



L'ENFANT INATTENDU  
*du Milliardaire*  
IRLANDAIS

SOPHIA LYNN

## **Table des Matières**

### **L'enfant inattendu du milliardaire Irlandais**

[Chapitre Un](#)

[Chapitre Deux](#)

[Chapitre Trois](#)

[Chapitre Quatre](#)

[Chapitre Cinq](#)

[Chapitre Six](#)

[Chapitre Sept](#)

[Chapitre Huit](#)

[Chapitre Neuf](#)

[Chapitre Dix](#)

[Chapitre Onze](#)

[Chapitre Douze](#)

[Chapitre Treize](#)

[Chapitre Quatorze](#)

[Chapitre Quinze](#)

[Épilogue](#)

### **UNE AUTRE HISTOIRE QUI POURRAIT VOUS PLAIRE**

#### **La Prisonnière Du Chef De La Mafia Russe**

[Chapitre Un](#)

[Chapitre Deux](#)

[Chapitre Trois](#)

[Chapitre Quatre](#)

[Chapitre Cinq](#)

[Chapitre Six](#)

[Chapitre Sept](#)

[Chapitre Huit](#)

[Chapitre Neuf](#)

[Chapitre Dix](#)

[Chapitre Onze](#)

[Chapitre Douze](#)

[Chapitre Treize](#)

[Chapitre Quatorze](#)

[Chapitre Quinze](#)

[Chapitre Seize](#)

[Chapitre Dix-Sept](#)

# **L'enfant inattendu du milliardaire Irlandais**

**Par Sophia Lynn**

**Tous droits réservés. Copyright 2017 Sophia Lynn.**

**[CLIQUEZ ICI](#)**

**pour souscrire à ma newsletter & recevoir des mises à jour  
EXCLUSIVES sur toutes les offres, aperçus secrets et nouvelles  
parutions !**

## Chapitre Un

Le ciel au-dessus de Dublin s'était assombri, passant d'un magnifique bleu à un gris perle doux. Nathalie Rook n'était pas dans cette superbe ville irlandaise depuis très longtemps, mais suffisamment longtemps pour savoir ce que ça voulait dire, et pour savoir qu'elle ferait mieux de ne pas trop tarder pour se mettre à couvert.

En parcourant des yeux la foule qui la dépassait au pas de course sur le trottoir, la jeune femme de vingt-quatre ans ne put réprimer un éclair d'envie. Tous ces gens qui se précipitaient çà et là avaient des objectifs et se rendaient quelque part. Ils savaient où ils allaient dormir cette nuit-là, et ce qu'ils allaient manger au dîner. Bordel, ils savaient qu'ils allaient *avoir* à dîner, ce qui dépassait de loin ses propres certitudes.

Elle inspira profondément et fit un signe de main à une passante à l'air aimable. La femme s'interrompit en marche, un signe plus prometteur qu'avec la plupart des gens qu'elle avait tenté d'aborder récemment, et Natalie sentit son moral remonter un peu.

— Qu'est-ce que vous voulez ? demanda la femme brusquement, mais pas sans gentillesse.

— Je... je me demandais si vous me laisseriez vous tirer les cartes ? demanda Natalie en levant son jeu de Tarot abîmé. Vous pourriez en savoir un

peu plus sur votre avenir, savoir si quelque chose de bien va vous arriver ?

Le regard intéressé et inquiet de la femme prit une teinte de dégoût.

— Encore une petite clocharde, c'est ça ? lâcha-t-elle. Encore une qui ne cherche pas un vrai boulot, comme les gens normaux qui travaillent dur.

Elle secoua la tête et Natalie eut envie de se recroqueviller autour de sa propre honte. Si cette femme lui avait dit la même quelques semaines plus tôt, lorsqu'elle était arrivée en Irlande, Natalie aurait sans doute éclaté en sanglots. Elle avait du mal à se rappeler la fille susceptible qu'elle était alors, une boule de nerfs et de peur. Maintenant elle se sentait endurcie, et insista. La femme s'était arrêtée, après tout.

— Vous êtes difficile à persuader, et il n'y a aucun mal à ça, dit-elle.

Si elle n'avait pas été aussi concentrée sur le message qu'elle voulait faire passer, elle aurait été fière du fait que sa voix ne tremblait pas du tout. La femme ne l'avait pas chassée et ne s'était pas éloignée en trombe, et Natalie savait qu'en général, plus elle pouvait retenir quelqu'un en parlant, plus elle aurait de chance de conclure sa vente – à force.

— Ah oui ? demanda la femme en la regardant avec circonspection. C'est l'impression que je vous donne ?

— Je vous suggère de me donner une chance, dit Natalie pour l'amadouer. Et si je vous tirais les cartes à moitié prix ? Ce sera assez simple, mais quand vous verrez à quel point je suis douée, peut-être serez-vous intéressée par d'autres tours ? Ou peut-être que vous aurez une question plus

sérieuse à poser ?

Elle savait qu'elle semblait désespérée, mais à la vérité, elle *était* désespérée. Elle avait réussi à dormir quelques heures dans un fast-food avant de se faire chasser, et c'était des heures plus tôt. Si elle voulait vraiment remonter la pente et se sortir de ce terrible manque de pot qui l'accablait, elle allait devoir se battre, et là, Dieu merci, on aurait dit que ça allait payer.

— Ah oui, à moitié prix... déclara la femme, presque à contrecœur.

Si Natalie avait de la chance, la femme était du genre à ne pas savoir dire non à une bonne affaire, même une affaire étrange dont elle n'avait pas vraiment envie. Elle fit un pas vers Natalie, et puis un autre, et Natalie garda un visage de marbre parce que si elle éclatait en sanglots reconnaissants, elle perdrait certainement la vente.

Mais la femme plissa des yeux et secoua la tête avant de s'éloigner d'un pas vif. Elle marmonna quelque chose d'incompréhensible, mais Natalie était si déçue et choquée qu'elle n'entendit pas un mot.

— Hein, quoi... ? commença Natalie, mais en se retournant, elle vit exactement ce qui avait fait fuir la femme.

Globalement, Dublin lui semblait plus sûr que Chicago et New York, mais cette superbe ville partageait bien un aspect avec sa ville natale aux États-Unis.

Les deux silhouettes qui s'approchaient étaient un peu trop âgées pour être des adolescents, un peu trop informes pour être des hommes, et portaient

des vêtements volontairement délavés et débraillés. Aux États-Unis, elle les aurait appelés des punks. Ici, on les appelait racailles, mais en fin de compte, ça revenait au même. Ils marchaient tous deux sur le trottoir, prenant autant de place que possible et riant et parlant trop fort.

La plupart du temps, Natalie les aurait simplement ignorés et aurait été ignorée à son tour, mais elle réalisa vite que ce duo particulier marchait droit sur elle, et elle ne se fiait pas aux regards sournois sur leurs visages. En jetant un regard rapide autour d'elle, elle vit que les gens s'éloignaient à la hâte, détournant délibérément les yeux pour ne pas avoir à intervenir, et, trop tard, Natalie réalisa qu'elle n'était pas en mesure de s'échapper rapidement. Elle n'avait en main qu'un jeu de Tarot pour se défendre, et elle commença à paniquer.

— Hé, mate ça ! Une diseuse de bonne aventure ! railla l'un d'eux.

Il était plus petit qu'elle, mais presque deux fois plus large. Il mit tout son poids sur une jambe pour la regarder de haut en bas, comme si elle était un cheval qu'il voulait acheter. Malgré son visage parfaitement immobile, Natalie pouvait sentir un frisson de peur lui parcourir l'échine.

— Tu crois qu'elle me racontera une belle histoire si je lui demande gentiment ? chantonna son ami.

Celui-là était maigre comme un fil, la moitié de son crâne rasé. Ses vêtements bouffaient aux épaules comme une cape, et Natalie pensait peser autant que lui, même si elle faisait un bon trente centimètres de moins. Mais



c'était lui qui l'effrayait le plus. Il y avait un éclair sinistre et cruel dans ses yeux, et elle résista à la tentation de se blottir contre le mur.

— Peut-être que oui, mais je crois que tu devrais lui demander gentiment, dit le premier avant de s'approcher d'elle en sautillant.

Natalie lança un regard désespéré vers les gens qui traversaient la rue. Dotés des instincts de ceux qui vivent dans les grandes villes, ils savaient que quelque chose se tramait, mais avaient décidé de ne pas s'en mêler. Ils évitèrent son regard, détournant les yeux et accélérant le pas.

*Ça pourrait très mal se passer*, pensa Natalie. Il y avait un petit couteau dans la poche de sa veste, qu'elle utilisait pour couper de la corde et éplucher des pommes, mais elle avait le sentiment que sortir une arme à cet instant pourrait aggraver les choses.

— J'avais justement terminé pour la nuit, les mecs. Désolée. Peut-être une autre fois.

Elle se mit en marche, ni lentement, ni rapidement. Pendant un instant, elle pensa s'en être sortie, mais puis elle sentit le maigrichon l'attraper par l'épaule et la repousser d'où elle venait. Dès l'instant où il la toucha, elle sut que l'incident avait dépassé les sifflets et harcèlements stupides auxquels elle avait généralement droit. C'était un tout autre niveau, et elle put sentir ses nerfs se tendre.

— Hé, on veut juste un peu de ton temps, dit le grand. On n'en demande pas tellement, tu sais ? Pas pour une petite américaine mignonne comme toi.

— J'avais justement terminé pour la nuit, les mecs, imita l'autre. On dirait une réplique de cinéma.

Elle regarda autour d'elle, désespérément, priant pour que quelqu'un intervienne. Il n'en faudrait pas beaucoup pour les éloigner. Les punks tels que ceux-ci étaient souvent lâches, se pliant devant n'importe quelle autorité qui se présentait à eux. Elle ne possédait pas une telle autorité, mais presque n'importe qui d'autre ferait l'affaire.

Cependant, il lui semblait que personne ne veuille venir à son secours, et ça voulait dire ce que ça voulait toujours dire. Elle allait devoir se secourir elle-même, et même si elle en avait désormais l'habitude, elle dut réprimer un élan de panique.

— Écoutez, je ne suis pas d'humeur, répéta-t-elle, mais lorsqu'elle voulut s'écarter du mur à nouveau, leurs rires furent encore plus bruyants.

— Oh, mais tu n'as pas besoin d'être d'humeur, dit le grand avec un ricanement répugnant. Je crois que la plupart de mes nanas n'étaient pas forcément d'humeur, mais avec un peu de force, on arrive à tout...

Il sortit sa langue de sa bouche, léchant l'air de manière obscène, et sa patience fut à bout.

— Je vous ai dit de me foutre la paix ! cria-t-elle en s'assurant que sa voix porte jusqu'aux gens dans la rue.

À ce stade, elle ne s'attendait plus à ce que quiconque vienne l'aider. Elle s'était retrouvée seule dans le pétrin bien trop souvent pour penser que

quelqu'un viendrait la secourir par magie. Son cri servait plutôt à s'assurer que les badauds, et elle l'espérait, la police, n'aient aucun doute sur l'aspect critique sa situation.

Le plus petit des deux sembla surpris par son cri, et elle se demanda si c'était un jeu pour lui, quelque chose que personne ne devrait prendre sérieusement. Mais le sourire de l'autre s'était effacé et il l'attrapa par le poignet.

— Je t'ai demandé poliment, raila-t-il. Tu préfères que je te demande méchamment ? C'est ça que kiffent les gonzesses Américaines ?

Elle réagit en lui cognant brutalement le torse, mais pas suffisamment fort pour le faire tomber, juste assez pour le faire reculer, et ça lui suffit.

Natalie se précipita entre eux, et un instant, elle pensa pouvoir traverser la rue et retrouver la sécurité. Puis elle manqua d'entrer en collision avec l'autre racaille, et après un instant de choc, il l'immobilisa entre ses bras, à sa merci.

— Espèce de peau de vache, dit l'autre en reprenant ses esprits. Allez, amène-la ici !

Elle ne savait pas où se trouvait ici, mais savait qu'elle ne voulait pas y aller. Elle se mit à se débattre et à crier pour attirer l'attention.

Le temps ralentit de manière étrange. Elle eut l'impression que ses sens étaient en alerte. Elle sentit l'air se refroidir dramatiquement et une goutte de pluie glacée tomber sur son bras. Elle put sentir la force avec laquelle les deux

hommes la retenaient, et alors qu'elle se débattait, plantant ses ongles et criant par-delà la main qui était plaquée contre sa bouche, elle sut qu'il était bien trop tard, et qu'elle devrait affronter la chose terrible qu'ils avaient prévue pour elle.

Puis elle entendit celui qui la maintenait pousser un cri terrifié, et tout continua à vitesse normale.

## Chapitre Deux

Patrick Adair ne faisait pas vraiment attention à la foule tandis qu'il marchait d'un pas pressé. Son esprit était empli de chiffres, de réunions et d'autres détails importants de sa vie et de ses affaires ; deux choses qu'il considérait souvent comme une seule.

Lorsqu'il aperçut les deux idiots se battre au coin de la rue, il fit la grimace et les contourna automatiquement. Puis en s'approchant, il put voir que ce n'était pas un autre punk qu'ils tabassaient.

Il aperçut un éclair de cheveux sombres, l'étincelle d'yeux noirs. C'était une femme qu'ils harcelaient, et alors qu'il s'approchait pour intervenir, il l'entendit pousser un miaulement triste, étouffé par une main plaquée sur sa bouche.

Patrick ne se considérait pas comme un homme terriblement sentimental, mais en l'entendant, ce son lui perça le cœur et transforma son irritation en fureur.

Il attrapa le premier punk qu'il put atteindre, et avec une puissance forgée par de nombreuses heures passées à la salle de sport et à rénover ses propriétés, il l'arracha à la fille.

Patrick put voir ses grands yeux noirs s'écarter lorsqu'elle le vit intervenir, mais il n'eut pas le temps de remarquer quoi que ce soit d'autre

avant de se ruer sur le deuxième. Il le balança sur l'asphalte et lui donna un autre coup de pied pour faire bonne mesure.

Les deux poltrons semblèrent pressés de s'éloigner en courant. Pendant un instant, Patrick eut envie de les pourchasser, mais il se tourna plutôt vers la fille qu'il avait libérée de leur emprise.

— Ils vont s'en sortir, siffla-t-elle avec un accent immanquablement américain.

Elle sembla s'apprêter à les pourchasser elle-même, mais il l'attrapa par l'épaule et la tint tranquille.

— Pas pour longtemps, dit-il. J'ai leur description, et je m'assurerai de la fournir à la police. On s'assurera que ces deux-là y réfléchissent à deux fois avant de recommencer. Vous allez bien ?

La jeune femme sembla vouloir se débarrasser de lui pour suivre ses tourmenteurs. En la retenant, Patrick en profita pour la scanner de haut en bas. Elle ne semblait pas blessée, heureusement, mais à en juger par la robe noire en piteux état qu'elle portait, elle avait dû connaître de meilleurs jours. Elle avait des courbes qui attirèrent son regard, et ses cheveux noirs épais s'échappaient de son bandeau, encadrant son visage lisse de longues mèches rebelles. Le plus remarquable était sans doute ses yeux, d'un noir limpide et liquide. Pour l'instant, ces yeux étaient emplis de furie, mais Patrick ne put s'empêcher d'imaginer à quoi ils ressembleraient s'ils étaient plutôt emplis de passion.

Elle soupira, un bruit doux et sifflant.

— Ce n'est pas comme si j'allais pouvoir faire grand-chose après les avoir rattrapés, de toute manière, dit-elle tristement. Merci. Merci beaucoup. La plupart des gens ne seraient pas intervenus, et vous avez fait bien plus que ça.

Patrick poussa un petit rire à sa tournure de phrase étrange.

— J'aime pouvoir me montrer utile de temps en temps. Et vous ? Vous êtes blessée ? Ils vous ont frappé à la tête ?

— Non, je vais bien, dit-elle en secouant la tête. C'est juste que, mince, j'étais sur le point de conclure une vente avant que ces deux enfoirés ne se pointent.

Patrick regarda aux alentours, sans comprendre ce qu'elle aurait bien pu vendre.

— Une vente ? demanda-t-il en commençant à soupçonner des affaires louches.

Elle semblait trop jeune pour travailler dans la rue, et pendant un instant, il éprouva un élan de panique. Il ne savait plus s'il voulait s'éloigner d'elle ou l'emmener à la station de police la plus proche pour l'aider.

Elle cligna ses yeux sombres en le regardant, avant de prendre un air horrifié.

— Oh, mon Dieu, non ! Non, je ne vends pas... je ne vends pas ce que vous pensez. Regardez.

Patrick s'apprêtait à reculer lorsqu'elle ouvrit son sac, mais il fronça les

sourcils en voyant le jeu de cartes abîmé entre ses mains.

— Vous disiez la bonne aventure ?

— Oui, dit-elle en secouant la tête. Je parlais à une femme et je pensais qu'elle allait accepter, mais ces deux bâtards se sont pointés. Manque de bol, j'imagine.

Patrick étudia à nouveau la fille devant lui. Quel âge pouvait-elle bien avoir ?

— Euh, donc... vous avez faim ? demanda-t-il avec hésitation.

Patrick était un homme riche, et de nombreuses femmes s'étaient battues pour tenter de gagner son cœur et son argent. Mais il y avait quelque chose de si franc chez cette jeune fille qu'il ne pensait pas que ce soit un piège pour attirer sa sympathie. Lorsqu'il lui fit cette offre, elle le regarda avec circonspection.

— Euh, franchement, je ne faisais que dire la bonne aventure, dit-elle prudemment, et Patrick aurait pu se gifler le front.

— Je pourrais vous offrir un repas, et vous pourriez me lire mon avenir. Ça vous va ? demanda-t-il.

Pendant un instant, Patrick imagina qu'elle allait refuser. Les mondaines de toute l'Europe se seraient bousculées pour accepter son invitation à dîner, et cette jeune fille dans la rue – qui ne semblait pas posséder grand-chose de plus qu'un jeu de cartes – le regardait comme si elle se demandait si elle n'avait pas mieux à faire.



— Juste un dîner en échange d'une lecture de Tarot ? demanda-t-elle suspicieusement. Rien de zarbi ou de dégueu ?

Il rit en secouant la tête.

— Rien du tout, je vous le promets. Je connais un endroit qui sert un bon parmentier de mouton et du très bon cidre. Ça vous dirait ? En échange d'une lecture de Tarot ?

Il pensait que cette fille allait dire non, puis elle le regarda droit dans les yeux, et lui dans les siens. Patrick était un homme logique, mais il ne put comprendre l'étincelle qui s'alluma entre eux à cet instant. Elle était vive, chaude et immédiate, et lui coupa le souffle pendant une seconde.

La fille sembla tout aussi affectée ; écarquillant ses grands yeux noirs, elle hocha lentement la tête.

— D'accord. Pourquoi pas. Je vous suis.

\*\*\*

Natalie se demanda ce qu'elle était en train de faire. L'homme vêtu d'une veste en cachemire la guida avec une assurance qui lui rappela les capitaines et membres officiels d'une cour royale, mais ça ne voulait pas dire qu'elle doive le suivre.

Elle se demanda si elle était encore sous le choc après l'assaut. Elle savait que ces deux punks avaient eu des intentions malveillantes envers elle, et le fait que quelqu'un soit intervenu et ait décidé de l'aider au lieu de détourner le regard était incroyable.

— Vous vous appelez comment ?

Elle leva les yeux de surprise. Ils s'étaient arrêtés à un carrefour, et en attendant le feu vert, l'homme s'était tourné vers elle, un sourcil levé. Elle réalisa qu'il était incroyablement beau. Ses cheveux étaient noirs comme la suie, et ses yeux un bleu vif. Il faisait au moins un mètre quatre-vingt, et ses épaules baraquées lui faisait penser qu'il faisait plus que s'entraîner à la salle de sport. Il semblait habitué au travail manuel, et presque contre son gré, elle sentit un élan de chaleur envers lui.

— Oh, je m'appelle Natalie, Natalie Rook. Et vous ?

— Patrick Adair, dit-il.

Elle se demanda si c'était un nom qu'elle devrait reconnaître. Mais avant de pouvoir identifier où elle aurait pu avoir entendu ce nom, il reprit la parole.

— J'aurais dû vous le demander plus tôt, mais vous allez bien ?

Vraiment bien ? Ça n'a pas dû être une expérience agréable pour vous.

— Je doute que ça puisse être une expérience agréable pour quiconque, rétorqua-t-elle. Arrêtez de me regarder comme si j'étais fragile. Croyez-moi, je ne le suis pas.

Il gloussa et elle se raidit, prête à défendre sa parole, mais il avait pris un ton admiratif.

— Je vous crois, dit-il. Une femme qui dit la bonne aventure à Dublin pour gagner sa vie doit être assez solide. Je n'aimerais pas être à votre place.

— Et qu'est-ce que vous faites à votre place ? demanda-t-elle, et il leva

un sourcil.

— Vous ne le savez pas ?

— Je n’aurais pas posé la question si ce n’était pas le cas, dit-elle d’un air mutin, et il rit à nouveau.

Pour un homme aussi imposant, il était la rapidité incarnée. Il tendit une main et frôla furtivement sa joue. Le toucher était doux, mais ils sentirent tous deux l’étincelle sous-jacente ; le sentiment qu’il y avait une connexion qui ne pourrait être ignorée. Elle allait pousser un petit cri, mais il s’éloignait déjà, la guidant sur le passage piéton qui était passé au vert.

— Vous savez, je pense que je vais le garder pour moi, dit-il en ricanant. Comme ça, je pourrai voir si vous êtes douée avec vos cartes.

— Je pense que les cartes en savent plus que moi, dit-elle en haussant les épaules. Parfois, je tire des choses si exactes qu’elles me surprennent.

— Ah, alors vous avez aussi des talents pour la divination ?

— Pas moi, répondit-elle du tac au tac. Et je ne vais pas vous raconter du baratin en vous disant que je communique avec l’au-delà, parce que ce n’est certainement pas le cas.

— C’est honnête de votre part, observa-t-il. Je pensais que vous auriez préparé tout un laïus sur vos talents et vos dons.

— Oh, mais j’ai des talents et des dons, dit-elle en souriant. J’apprends rapidement, je retombe toujours sur mes pattes et je travaille d’arrache-pied quand je me fie aux personnes pour lesquelles je travaille. Mais pour ce qui est

de voir des fantômes et des lutins et le futur... pas tellement.

Elle haussa les épaules, assez gênée de médire sur son propre gagne-pain, mais elle n'allait pas faire marche-arrière.

— Après tout, si je pouvais lire l'avenir, je ne serais probablement pas en train de tirer le Tarot dans la rue pour pouvoir me payer une nuit à l'auberge.

Il la regarda avec surprise.

— Vous cherchez un endroit pour dormir ce soir ? demanda-t-il, et elle fit la grimace.

— Écoutez, je vous promets que je ne cherchais pas à attirer votre pitié, d'accord ? Ce n'est pas votre problème. Vous m'avez déjà rendu un grand service en faisant fuir ces enfoirés. Ne vous inquiétez pas. Je peux prendre soin de moi.

Il la regarda plus attentivement qu'elle ne l'aurait voulu, et puis ils arrivèrent devant le pub dont il avait parlé.

Il n'était pas miteux, mais elle ne pensait pas qu'un homme comme Patrick Adair fréquente généralement ce genre d'endroit. Rien qu'en le regardant, elle devinait qu'il favorisait les endroits plus tamisés, à la musique délicate jouée sur une estrade, et servant des petits plats à prix élevé.

Mais cet endroit était un pub traditionnel, orné de bois sombre qui datait sans doute de plusieurs décennies, voire de plusieurs siècles. Il était situé dans la cave d'un bâtiment bien plus grand, et des box sombres et confortables

étaient alignés contre le mur.

Le menu était bref et peu expansif, et lorsque Natalie leva les yeux vers Patrick, elle vit qu'il n'avait même pas pris la peine de l'ouvrir.

— Bienvenue chez Molly, dit-il simplement. La spécialité maison, si vous aimez bien la viande, c'est le parmentier de mouton.

— Et bien, j'aime bien la viande, avoua-t-elle avant de commander pareil.

Bien que Natalie ait déjà goûté cette spécialité, ce qu'elle avait goûté était loin d'être à la hauteur du plat qui fut présenté devant elle. Le parmentier était recouvert d'une purée de pommes-de-terre crémeuse avec une croûte salée brune, et la viande et les légumes en-dessous étaient savoureux et superbement rôtis, baignant dans une sauce brune qui la fit presque gémir tout haut.

En face d'elle, Patrick dégustait son parmentier, et elle eut vite fait de terminer le sien. Dans ses yeux, elle pouvait voir son amusement, mais elle ne pensait pas qu'il le faisait de manière cruelle ou mesquine.

— C'est un peu près comme ça que j'ai réagi la première fois que je suis venu ici, dit-il, et elle leva les yeux de son plat avant de les cligner lentement.

— Ah oui, vraiment ? demanda-t-elle. Et maintenant ?

— Maintenant, je peux venir quand je veux, et ils m'apprécient suffisamment pour me livrer leur parmentier si je travaille tard. Ils sont toujours délicieux, mais j'ai cessé de penser que ça pourrait être mon dernier.

Ils continuèrent à manger dans un silence agréable, et Natalie sentit une

part d'elle se détendre, une part qui ne s'était plus détendue depuis bien longtemps. Mon Dieu, depuis quand n'avait-elle pas mangé dans un restaurant décent, en parlant normalement et en mangeant un repas qu'elle n'avait pas acheté à l'épicerie du coin ? La réponse était « trop longtemps », mais une part d'elle en était étrangement fière.

Joe n'aurait jamais imaginé qu'elle tiendrait aussi longtemps, et si elle était franche, elle était surprise par son propre courage. Beaucoup de choses avaient changé ces quatre derniers mois, supposait-elle.

La serveuse finit par débarrasser leurs assiettes, leur servant deux grands verres d'eau quand ils eurent tous deux décliné quelque chose de plus fort.

— Alors ? demanda Patrick en souriant. Allez-vous me régaler de vos prouesses ?

Elle répondit en sortant les cartes qu'elle conservait dans son sac, en les mélangeant soigneusement et puis en les déposant devant Patrick pour qu'il les coupe. Elle ne put s'empêcher de remarquer ses longs doigts puissants, et leur grâce en coupant le paquet. Elle se souvenait encore du toucher doux et fantomatique de ces doigts sur sa joue, et la traînée enfiévrée qu'ils y avaient laissé. Elle se demandait ce que ça voulait dire ; elle ne s'était jamais considérée comme particulièrement passionnée, mais ce seul toucher semblait la détromper.

— Voilà, coupé, dit-il en lui rendant les cartes.

Reprenant ses esprits, elle étala le tirage de Tarot qu'elle connaissait le

mieux. Lorsqu'elle regarda les cartes qui étaient apparues, elle leva les sourcils de surprise.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il, amusé. C'est là que vous allez me dire qu'il y a de la malchance, du malheur et du chagrin dans mon avenir ? Dois-je acheter un charme spécial pour me protéger des vents sombres du destin ?

Elle le regarda suffisamment longtemps pour lui lancer un regard noir.

— Voyez-vous, les cartes ne fonctionnent pas comme ça. L'arcane de la Mort posée devant vous veut seulement dire qu'il y a du changement important dans l'air, une possibilité de quelque chose de neuf et d'excitant. Non, c'est juste que votre tirage contient tant de figures, et tant d'arcanes majeurs. Ces cartes ont une signification importante – elles parlent de choses importantes, de gens importants, de personnes qui changent le monde dans lequel ils vivent, si pas le monde lui-même.

— Flatteuse, dit-il, et elle haussa les épaules.

— Je ne fais que vous dire ce que les cartes me disent. Voyons, où commencer ?

La bonne aventure qu'elle finit par dire à Patrick l'aurait fait hésiter en une autre occasion. La plupart des destins qu'elle prédisait étaient de petites choses, parlant de l'amour, de la vie, de promotions et petites trahisons. Le destin de Patrick semblait sortir d'un conte. Il y avait plusieurs cartes clé, une suite parlant de fortune, et l'Empereur se tenait en plein milieu, la plus grande

carte d'autorité masculine et de pouvoir dans le paquet.

Natalie finit par lui tisser une bonne aventure qui aurait pu être celle d'un roi ou d'un prince. Lorsqu'elle le regarda pour voir sa réaction, cependant, il sembla plus amusé qu'autre chose, donc elle supposa qu'il n'était pas surpris.



## Chapitre Trois

Alors que Natalie rassemblait ses cartes et les rangeait, elle put sentir les yeux de Patrick posés sur elle – ou plutôt sur ses mains.

— Vous êtes très douée pour ça, observa-t-il. Avez-vous déjà distribué des cartes dans un casino ?

— Non, dit-elle en souriant légèrement. Je n'ai pas vraiment le visage de marbre, même si j'ai la main pour. Vous essayez de me tirer les vers du nez sur ce que je faisais avant de vendre la bonne aventure ?

— J'avoue que cette pensée m'a traversé l'esprit, dit-il facilement. Même si ce serait intéressant de vous imaginer diseuse de bonne aventure depuis que vous êtes petite, jusqu'à, disons, vos dix-huit ans ? Mais je préfère croire que vous avez eu plus de chance que ça dans la vie.

— Dix-huit ans ? dit-elle en souriant. Sérieux ? J'ai vingt-quatre ans.

Il leva un sourcil vers elle, et le regard qu'il lui lança cette fois était plus pesant, plus lourd d'une sorte de sensualité qui fit battre son cœur un peu plus vite.

— Vingt-quatre ? Alors vous vous en sortez bien. Et parler de votre âge est votre façon de détourner mon attention de ce que vous faisiez avant ?

— Aucune idée, vous pensez à une meilleure distraction ? dit-elle, les yeux dansant.

L'instant où les mots sortirent de sa bouche, Patrick tendit sa grande main au-dessus de la table pour prendre la sienne. L'étincelle qui avait jailli entre eux – qu'elle pensait avoir imaginée – revint de plus belle, la choquant, et soudain elle fut incapable de quitter sa bouche des yeux.

Patrick possédait les traits carrés et attirants qu'elle avait vu chez de nombreux hommes à Dublin. Elle avait entendu dire que son type, ses cheveux noirs et ses yeux bleu clair étaient les traits des « Irlandais Noirs », mais il y avait une sensualité presque perturbante dans sa bouche ; elle savait qu'elle aurait du mal à dormir en y pensant cette nuit. Le simple fait de la regarder la fit déglutir, et elle sut qu'une rougeur s'étalait déjà jusqu'à sa gorge.

— Si tu veux te distraire, dit-il d'une voix qui ressemblait à un grondement, je pense pouvoir arranger ça. Je pourrais te distraire pendant un bon moment si tu le voulais.

Natalie fut tellement envoûtée par ses paroles et sa manière de parler, comme de la fumée de bois et du velours, qu'elle dut se retenir de se pencher vers lui. À cet instant, elle ne voulait rien de plus que le toucher tandis qu'il la touchait, sentir cette mâchoire puissante sous sa main. Elle l'imagina blottir sa tête contre sa main comme un félin. Ronronnerait-il si elle se mettait à caresser ses cheveux ?

Puis elle réalisa ce qu'elle était en train de faire et recula, se redressant comme un I sur sa chaise. C'était pure folie. Elle ne le connaissait ni d'Eve ni d'Adam, même s'il l'avait sauvée d'une paire de truands, et même s'il lui avait

offert le meilleur repas qu'elle ait mangé depuis Dieu sait quand. S'éloigner rompit le charme, ou du moins, lui donna la force de lui résister quelque peu. Elle avait l'impression que toucher ses cheveux serait une de ces tentations qui ne disparaîtrait pas avant qu'elle ne l'ait réalisée, et même alors, elle ne serait pas satisfaite d'arrêter.

— Honnêtement, je n'essaie pas de te distraire de quoi que ce soit, dit-elle. J'ai... disons, une histoire très rasante. Oui, c'est probablement la meilleure manière de la décrire.

Il leva un sourcil, à l'évidence pas près de se contenter de ça, et elle haussa les épaules.

— Franchement, ce n'est pas intéressant. Je suis venue en Irlande pour suivre un homme que je pensais aimer, et il s'avère que lui ne m'aimait pas. Nous avons échangé quelques paroles mesquines lors de notre rupture, et au lieu de rentrer à ma vie aux États-Unis, j'ai décidé de voir ce que l'Europe avait à offrir. Je dois avouer que ça sonne sans doute ridicule. Je m'envole vers l'Europe sur une vague promesse, et le seul filet de protection que j'ai est le fait que je ne vais pas dépenser l'argent de mon billet de retour chez moi. Mais la plupart des auberges où j'ai passé la nuit ont été merveilleuses, et je pense que je ne m'en sors pas trop mal.

À sa surprise, Patrick ne se contenta pas de hocher la tête d'un air compréhensif avant de changer de sujet. Elle avait découvert que dans l'ensemble, rien n'emmerdait plus les gens que de l'entendre parler de ses

voyages. Mais contrairement aux autres, Patrick plissa les yeux et se pencha légèrement vers elle.

— C'est quoi, ton plan ? Tu vas simplement sauter d'un moment à l'autre jusqu'à ce que tu ne puisses plus te le permettre ?

Elle cligna des yeux, surprise par le ton désapprobateur de sa voix.

— Quel âge tu as, en fait ? demanda-t-elle en plaisantant. Tu n'es pas encore assez vieux pour parler comme ça, si ?

Il lui lança un petit sourire crispé.

— J'ai trente-quatre ans ; je suis plus âgé que toi et en mesure de te donner des conseils. Et là, mon conseil est que tu devrais arrêter de faire ce que tu es en train de faire et rentrer chez toi.

Natalie se considérait généralement comme un être humain assez compréhensif, mais le ton importun de Patrick la fit se sentir bien plus têtue.

— Vraiment. Tu le penses vraiment ? demanda-t-elle, en se demandant s'il pensait vraiment qu'elle allait suivre ses ordres.

— Oui, dit-il gravement. Après tout, tu as presque été kidnappée dans la rue aujourd'hui. Et clairement, tu n'as aucun argent...

— Ah, mais j'ai été sauvée par un bel inconnu fringant, et puis j'ai vendu un tirage de Tarot en échange d'un incroyable repas, dit-elle en souriant. Je pense que le vent tourne en ma faveur, non ?

Au lieu de sourire à la blague de Natalie, il fit la grimace.

— Tu crois vraiment que tu peux continuer comme ça, hein ? demanda-t-

il d'un air désapprobateur. Ta chance, même si elle est a tourné, ne tiendra pas pour toujours. Tu vas te retrouver dans une situation bien pire que celle d'aujourd'hui, et il n'y aura peut-être personne pour te tirer d'affaire.

— Alors je me débrouillerai toute seule, dit-elle fermement. Ça fait partie de toute l'aventure. C'est quelque chose que je fais pour moi. Je ne veux pas retourner juste parce que les choses ne sont pas faciles, et je ne veux pas m'enfuir juste parce que j'ai peur.

Patrick secoua la tête, mais elle pensa avoir aperçu une étincelle de respect dans ses yeux, même s'il ne l'aurait sans doute pas avoué.

— C'est complètement fou, gronda-t-il. Que vont penser tes parents ?

— Papa est hors-jeu et maman est morte, dit-elle brusquement, et il sembla surpris et plein de regret. Ne t'inquiète pas. Papa s'est barré à ma naissance, et ma mère est morte quand j'avais quinze ans. Ça craint, mais j'ai eu pas mal de temps pour digérer.

— Alors tu es toute seule au monde.

— Oui, dit-elle. Mais je ne suis pas la seule. Je ne me laisse pas abattre.

— Parfois, ça me perturbe, dit Patrick brusquement. J'ai perdu mes parents dans un accident de voiture quand j'avais douze ans. Ils me manquent toujours.

Quelque chose dans sa déclaration directe la fit trembler de l'intérieur, lui donna envie de s'approcher de lui.

— Je suis désolée, dit-elle à la place, et il lui lança un demi-sourire

chagriné.

— Et je suis désolé de ton infortune, mais je n'ai pas tort. Il y a une vie qui t'attend aux États-Unis, et ce que tu as ici, ce sont des cartes de Tarot et un dîner chanceux.

Natalie sourit à Patrick, sans se laisser démonter par ses paroles déprimantes.

— Écoute, je sais que tu as ta propre idée sur la responsabilité et la stabilité... Ce que je veux dire, c'est que les cartes me l'auraient montré indépendamment du reste.

Patrick renifla.

— Ou rien qu'en passant quelques minutes en ma compagnie, dit-il, et elle hocha la tête.

— Mais franchement, le monde est parfois un endroit brutal. Cartes de Tarot et dîner ? Ce n'est pas si mal. Je pourrais faire bien pire.

Elle le regarda droit dans les yeux, et elle put sentir un frisson le long de son échine en voyant ses yeux bleus perçants, froids et directs. C'était quelque chose qui aurait pu l'effrayer dans d'autres circonstances, qui aurait pu la rendre nerveuse, ou anxieuse. Mais quelque chose chez cet homme lui disait qu'elle ne devrait pas avoir peur de lui, ni maintenant ni jamais.

— Tu as empêché que de pires choses m'arrivent, dit-elle doucement.  
Merci.

Cette fois-ci, Patrick fut le premier à détourner le regard. Elle savait

qu'il n'aurait pu le nier en disant que n'importe qui aurait fait pareil. C'était manifestement faux. Mais elle pouvait voir qu'il ne voulait pas en démordre.

— Tu as mentionné une auberge. C'est là que tu vas dormir ce soir ?

Elle fit la grimace et secoua la tête.

— Franchement, j'ai raté le dernier tirage, qui m'aurait apporté assez de liquide pour l'auberge, avoua-t-elle. Je n'ai pas assez pour l'auberge que j'avais en tête, et ils sont assez stricts ; ils ne laissent pas entrer si on n'a pas assez de liquide—

Il sembla dérouté.

— Tu veux dire que tu n'as pas assez d'argent pour rester dans une putain d'auberge ?

Natalie fut incapable de réprimer un petit rire à ses dépens ; il semblait si surpris, si choqué.

— Tu ne connais personne qui n'ait pas d'argent ? rétorqua-t-elle, et Patrick la regarda d'un air chagriné.

— Je dois avouer que la plupart des gens que je connais ne dormiraient jamais dans une auberge.

— Ils devraient, ça leur ferait du bien. Ça les aiderait à sortir de leur ornière, et à rencontrer des gens nouveaux et intéressants.

— Et parfois, à se faire agresser ou kidnapper, rétorqua-t-il. Il y a toujours un risque. Mais pour en revenir à la question que je te posais... Est-ce que tu as un endroit pour dormir cette nuit ?

Natalie haussa les épaules avec une nonchalance qu'elle ne ressentait pas forcément.

— La nuit est assez agréable. Je peux faire une petite sieste à la gare routière aux petites heures. À part ça, je peux toujours marcher un peu, visiter la ville de nuit. Il y a quelque chose de magnifique dans une ville endormie. Les lumières sont tamisées, le ciel prend des tons merveilleux d'orange et de mauve, et...

— Et tu pourrais tomber sur le même genre de racaille qui a essayé de t'agresser plus tôt, dit Patrick avec dégoût. Absolument hors de question. Je l'interdis.

En l'entendant, Natalie éclata de rire, attirant les regards d'autres clients. Lorsqu'elle se reprit, elle le regarda avec un léger sourire au visage.

— Et comment crois-tu pouvoir m'interdire ça ? Qu'est-ce qui te fais penser que tu as le droit de décider où je peux dormir ou pas ? Si je me souviens bien, tu n'es ni un parent ni un gardien, et je suis majeure.

Il glissa une main distraite dans ses cheveux. Il avait de très beaux doigts, pensa Natalie distraitemment.

— En te voyant agir ainsi, je ne suis pas sûr que tu aies passé l'âge d'être retournée sur un genou pour recevoir une fessée, rétorqua-t-il. Tu ne peux pas simplement errer en ville en dormant çà et là comme une sorte de vagabonde

—

— Tu crois vraiment que je suis une débutante ? le coupa-t-elle en



sentant la moutarde lui monter au nez. Tu penses vraiment que je suis une gamine qui ne sait pas prendre soin d'elle-même ?

— À toi de me le dire, dit-il en semblant aussi exaspéré qu'elle. C'est toi qui avait besoin d'être secourue plus tôt.

Elle se sentait de plus en plus fâchée, et c'était de plus en plus difficile de se souvenir que cet homme l'avait sauvée, après tout.

— Laisse-moi te dire quelque chose de vrai, dit-elle. Sans coût, sans tirage, sans cartes, c'est un cadeau juste pour toi, parce que je t'aime bien. Toi, et tant d'autres hommes, semblent penser que si une femme joue bien son jeu, si elle se tient aux rues bien éclairées et marche en groupe et ne prend jamais de risque, elle sera à l'abri de toutes les mauvaises choses qui pourraient arriver. Tu penses que tous les crimes et les dangers sont évitables, et que seules les petites idiotes se font agresser ou kidnapper. Mais à la vérité, peu importe à quel point on se montre prudent, astucieux, fort ou préparé. C'est possible de réduire les chances qu'une chose horrible nous arrive, mais c'est impossible de l'assurer tout à fait.

— Donc, suivant ta logique, tu devrais prendre tous les risques, dormir dans une putain de gare routière et vagabonder dans le monde, parce qu'il y a un risque que de mauvaises choses t'arriveront de toute manière ?

À ce stade, Natalie sentait que sa patience était à bout. Elle fusilla Patrick du regard, et beau ou pas, alchimie ou pas, ce mec était un enfoiré.

— Franchement, ne me dis pas que tu dirais à un homme de rester à la

maison et de ne jamais prendre aucun risque ? Que sa télévision dans son salon vaut bien le monde dans lequel il vit ? Qu'il devrait se contenter de vivre sa petite vie quand le monde a tant à offrir ? Depuis que je me suis lancée dans cette aventure, depuis que j'ai commencé mon voyage, tout a été incroyable. J'ai vu tant de gens et tant de choses merveilleuses. C'est vrai que ce soir, c'était un peu brutal. Ce qui se passera plus tard, je l'ignore. Peut-être que je tomberai sur quelqu'un qui soit intéressé par un tirage ce soir. Peut-être que je passerai du temps à dormir à la gare et que je me réveillerai en sachant exactement ce que je vais faire du reste de ma vie. Qui sait ? L'important, c'est que je vis ma vie et quand le temps viendra, j'aurai bien moins de regrets que si j'étais restée plantée où j'étais.

Patrick la regardait comme s'il lui était poussé une seconde tête, et Natalie sut qu'il était temps de continuer son chemin. Parfois, les gens ne pouvaient communiquer l'un avec l'autre, et leurs différences pouvaient être brutales. Elle avait appris il y a bien longtemps à ne pas perdre son temps à se cogner la tête contre des murs en granite, et elle soupçonnait que Patrick était un mur de granite.

— Merci pour le dîner, dit-elle en se redressant. C'était délicieux. Et merci de m'avoir sauvée, parce que j'en suis très reconnaissante. Tu es... tu es incroyable, et j'espère que tu le sais.

Elle se faufila hors du box avant qu'il ne puisse ouvrir la bouche, et lorsqu'il l'appela, elle continua sur sa voie.

\*\*\*

Natalie était à peine parvenue au bas du pâté de maison quand une main puissante passa sous son coude. Elle réalisa qu'elle était toujours assez tendue depuis l'attaque, parce qu'elle pivota comme une toupie, serrant sa main libre en poing et apprêtant tout le poids de son corps derrière lui.

— Bon Dieu, femme !

Patrick lâcha son bras en évitant son poing de justesse. Elle le dévisagea de surprise, s'étant vraiment attendue à ce qu'il reste au restaurant.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? lâcha-t-elle, et il secoua la tête.

— Tu es vraiment exaspérante, tu sais ? demanda-t-il. Je pense avoir lancé à la serveuse le prix du dîner en pourboires. Tu ne voulais pas t'arrêter, et je lui ai simplement balancé l'argent en sortant.

Elle lui sourit, presque contre son gré.

— Et bien, je dois dire que tu as probablement fait son bonheur pour la soirée. Je parie que tu ne vas pas retourner lui reprendre.

Il la fusilla du regard.

— Est-ce que j'ai l'air d'un misérable ? demanda-t-il. Pour... pourquoi parlons-nous de ça ?

— Euh, je ne sais pas vraiment de quoi tu veux parler d'autre, dit-elle d'un ton pratique. À part si tu veux un autre tirage de Tarot.

Il lui lança un regard noir, et Natalie cacha son sourire derrière sa main. Elle ne s'était jamais considérée comme une personne malicieuse, mais elle

s'amusait beaucoup à taquiner cet homme, s'amusait à voir ses sourcils fins et noirs se froncer d'irritation.

— Tu es une fille qui aime jouer à des jeux dangereux, gronda-t-il, et peut-être avait-il raison.

— Et en quoi ça te concerne ? demanda-t-elle poliment.

Fascinée, Natalie vit une série d'émotions conflictuelles traverser son visage. Il y avait certainement de l'irritation, et c'était facile à voir. Mais elle se demanda si elle n'y voyait pas aussi de l'inquiétude, de la consternation, et de la préoccupation. C'était si étrange de voir ces émotions chez un inconnu qu'elle fut tentée de croire qu'elle les avait imaginées.

— Ça me concerne parce que je t'ai secourue il y a peu, dit-il sèchement. Et maintenant, j'ai l'impression que tu vas trébucher et gâcher tous mes efforts.

Elle fit une pause, parce qu'il l'avait bien aidée. Natalie n'était pas idiote, et savait qu'elle n'aurait pas eu beaucoup de chances sans lui, et ça voulait dire quelque chose à ses yeux.

— Alors, qu'est-ce que tu veux que je fasse ? demanda-t-elle, d'une voix plus douce que ses paroles. Tu veux que je change le cap de ma vie juste parce que tu me le demandes, Patrick ?

Il cligna des yeux en l'entendant prononcer son prénom. Natalie sentait qu'une part d'elle aimait beaucoup prononcer son prénom, mais elle pensait que ce serait sage de l'ignorer pendant un moment, si pas pour toujours.

— Non, dit-il, avant de s'interrompre.

Lorsqu'il reprit la parole, il y avait quelque chose de doux derrière, de presque hésitant.

— Je veux que tu aies un endroit pour loger ce soir, dit-il doucement. Je ne veux pas que tu loges dans une auberge où Dieu sait qui pourrait se tapir derrière une porte, où tu n'as même pas une chambre seule. Je veux que tu sois en sécurité. Je ne veux pas penser que quelque chose de mal pourrait t'arriver.

Aveuglément, il s'avança pour toucher sa main, et à sa surprise, elle l'y autorisa. Son toucher était chaud, presque brûlant, et, mal à l'aise, Natalie réalisa qu'elle pourrait faire pas mal de choses pour cet homme s'il le lui demandait.

— Qu'est-ce que tu veux que je fasse ? demanda-t-elle, et certaines de ses frustrations s'épanchèrent. Tu sais, peu importe ce que tu penses de mes choix passés. Je ne peux pas retourner dans le temps et les défaire, peu importe ce que tu penses que je devrais penser.

Il ouvrit la bouche pour parler, mais s'interrompit et secoua la tête. Elle se demanda ce qu'il avait voulu lui dire. Il inspira profondément avant de reprendre la parole.

— Tu peux dormir chez moi, dit-il doucement. S'il te plaît. Rien d'inapproprié. Rien de cru ou de salace du tout, je te jure. Je veux juste que tu aies un endroit où loger. Demain matin... et bien, juste pour une fois, on pourrait laisser demain matin s'occuper de lui-même.

Natalie l'étudia attentivement.

— Tu n’as pas l’habitude de voler sans plan de vol, n’est-ce pas ?  
demanda-t-elle doucement. Tu aimes savoir exactement ce qui se passe sur tout,  
peu importe la situation qui se présente.

Il lui sourit, enfonçant ses mains profondément dans les poches de son  
pantalon.

— Tu n’as pas idée, dit-il gravement, ce qui la fit sourire.

— D’accord, dit-elle en cédant. Je ferai les choses à ta manière. Je  
dormirai sur ton canapé ce soir.

— Et demain nous verrons bien.

## Chapitre Quatre

Ils n'étaient qu'à quelques minutes à pied de la maison de ville que possédait Patrick. Dublin était une ville dense et compacte, et après quelques pâtés de maison, ils arrivèrent dans un quartier qui respirait la richesse et le luxe. Patrick insista pour porter son sac à dos, et alors qu'elle tournait sur elle-même pour regarder les maisons élégantes, elle se sentit étrangement légère.

Les maisons de la rue de Patrick étaient éclairées dans l'obscurité et avaient un charme de conte de fée. Les toits escarpés, les portes élégantes et les grillages en fer noir préservaient jalousement leurs petits jardins verts. C'était un endroit magnifique.

— J'ai l'impression d'être La petite fille aux allumettes, dit-elle en marchant à côté de Patrick.

Il lui lança un regard amusé.

— Ce n'est pas l'histoire où la petite fille observe les passants par la fenêtre ?

— Si, dit-elle en le regardant. Beaucoup de gens trouvent que c'est vraiment triste, mais je l'ai toujours bien aimée. Elle se réchauffe, et elle trouve tous les gens qu'elle aime vraiment et qui l'aiment vraiment.

— Elle meurt de froid et de malnutrition parce que personne n'a pris la peine de lever les yeux ! rétorqua Patrick. Voilà, on y est.

Sa maison était particulièrement belle, et une fois à l'intérieur, Natalie regarda autour d'elle avec intérêt. Le mobilier était somptueux, mais la décoration était assez limitée. La maison était un mélange éclectique de traditionnel et de moderne. L'écran de cheminée en cuivre parfaitement entretenu devait avoir une centaine d'années, mais l'écran plat rangé dans la vitrine était dernier cri, ainsi que le système d'alarme dont s'occupait Patrick.

— Je dois avouer que ce n'est pas ce à quoi je m'attendais, dit-elle.

Patrick lui lança un regard amusé, lançant sa veste sur le dossier d'une chaise.

— Et tu t'attendais à quoi, chou ? demanda-t-il.

Pour une raison qu'elle ignorait, le mot doux la fit frissonner ; le plaisir avait un éclat argenté qui remonta le long de sa colonne vertébrale. Elle dut se secouer avant de pouvoir continuer à lui parler rationnellement.

— Je ne sais pas, quelque chose d'ultramoderne et de minimaliste ? Ou le contraire, où tout viendrait d'une année spécifique, comme 1887 ou quelque chose comme ça.

Patrick gloussa en secouant la tête. Maintenant qu'il était chez lui, il semblait plus à l'aise ; un peu plus lâche, un peu plus léger. Elle aimait bien le changement, et elle s'approcha de lui tandis qu'il fouillait dans l'armoire du vestibule.

— J'aime penser que j'ai un peu plus de sens que ça, dit-il d'un air absent. J'aime l'histoire de ma maison, mais je ne suis pas idiot au point de



penser que tout était meilleur avant, juste parce que je n'étais pas là pour voir le pire.

— Très raisonnable, concéda-t-elle en souriant.

Il sortit une pile de draps et un oreiller, les déposant sur le canapé situé dans un petit coin bibliothèque. L'alcôve avait quelque chose de très apaisant, et en regardant autour d'elle, Natalie sourit de plaisir.

— C'est mieux que la gare routière ? demanda-t-il, mais elle lui sourit.

— Je suis certaine que tu sais que oui. Merci. Je sais que ce sera très confortable.

— Super. J'ai encore un peu de boulot à terminer, donc je vais m'y mettre. Tu peux te coucher quand tu veux, mais si tu veux prendre une douche d'abord, la salle de bain du rez-de-chaussée se trouve au bout du couloir.

— Merci beaucoup.

Il se retourna, et sans réfléchir beaucoup à ses gestes, elle prit sa main pour l'arrêter. Elle ravala le choc qu'elle éprouvât quand sa peau toucha la sienne. Elle crut qu'il l'avait ressenti également, mais il resta silencieux.

— Merci, dit-elle doucement. Pour tout. Je ne t'ai pas vraiment facilité les choses, mais tu m'as quand même aidée.

Pendant un instant, Natalie pensa que Patrick allait se figer et être formel, mais lorsqu'il lui sourit, elle en fut réchauffée du sommet du crâne à la plante des pieds.

— De rien, Natalie.

La douche était spartiate mais accueillante, et tandis qu'elle se délectait de pouvoir utiliser autant d'eau chaude qu'elle le voulait, elle pensa à quel point les choses avaient pris un tour étrange. Elle pensait qu'elle allait passer une autre nuit à l'auberge – au mieux – et maintenant elle était là, dans une superbe maison de ville avec un homme qui faisait chanter ses entrailles.

*Il est si gentil, si gentil,* pensa-t-elle, mais si elle avait été franche avec elle-même, elle aurait su que c'était plus que ça. Elle se sentait attirée par Patrick, et c'était une très mauvaise idée. Elle avait eu son content d'amour pour l'instant, et la dernière chose qu'elle souhaitait était de s'enticher d'un homme qui, même s'il était gentil, classait probablement ses chaussettes par marque et numéro.

Natalie sortit de la douche et s'enveloppa dans une immense serviette ridiculement moelleuse. Elle devait avouer que, sur la route, elle prenait rarement le temps de prêter attention à ces luxes simples. Elle avait de la chance que sa robe de nuit, une simple robe de coton blanc avec un ruban crème décoratif à l'ourlet, soit propre.

Le canapé situé dans l'alcôve de lecture était ridiculement confortable, mais pour une raison qu'elle ignorait, elle ne parvint pas à dormir lorsqu'elle fut couchée.

*Je suppose que je pourrais lire jusqu'à ce que je me sente fatiguée,* pensa-t-elle.

Les livres traitaient de sujets variés, et elle trouva une collection

d'histoires de Sherlock Holmes qu'elle n'avait jamais terminée. Malgré sa situation étrange, elle se plongea dans l'histoire. Lorsqu'une horloge située quelque part dans la maison sonna minuit, elle leva les yeux en bâillant.

Elle savait qu'elle devrait essayer de dormir, et alors qu'elle se retournait et coinçait le drap autour de ses épaules, une pensée la frappa.

*Ai-je entendu Patrick monter dans sa chambre ou pas ?*

Elle tenta de refouler cette question de son esprit, mais elle continua à la travailler, tiraillant son esprit comme un chiot qui insistait pour jouer. Elle finit par suivre son instinct. Natalie se leva du lit, drapant un des adorables dessus-de-lit en patchwork autour de ses épaules. La température avait baissé significativement durant la nuit, et elle trembla légèrement en traversant silencieusement la maison. Elle avait décidé de ne pas monter à l'étage, qu'elle supposait être son espace personnel, mais il n'y avait aucun mal à se dégourdir les jambes avant de se coucher, non ?

Natalie pensait avoir eu tort, pensait n'avoir pas remarqué que Patrick soit monté, lorsqu'elle vit de la lumière briller sous la fente d'une porte. Pendant un instant, elle s'inquiéta de fourrer son nez dans sa vie privée, puis un élan de rébellion l'emporta. Mordillant légèrement sa lèvre, Natalie ouvrit la porte, prête à réprimander fermement Patrick d'avoir dépassé l'heure du coucher. Ce qu'elle vit la fit avaler ses paroles aussi vite, et elle étudia la scène devant ses yeux surpris.

Le bureau de Patrick était lambrissé de bois foncé et disposait d'un

système informatique qui lui semblait dernier cri. Son bureau était un meuble de chêne et de cuir imposant, et elle supposait qu'il aurait été assez impressionnant, si ce n'était pour l'homme qui était affalé dessus.

Pendant un instant, en voyant sa silhouette endormie, la tête posée à même le bureau, Natalie craignit le pire. Mais alors qu'elle continuait à le regarder en ayant perdu la notion du temps, un ronflement bruyant s'échappa de sa bouche, et elle dut se retenir de glousser.

Elle savait qu'elle ferait mieux de refermer la porte et de retourner là où elle était censée dormir, mais quelque chose la retint. C'était une scène qui lui semblait avoir été répétée de nombreuses fois. Elle faisait probablement intrusion, et pourtant...

Natalie se faufila dans le bureau et laissa la porte se refermer derrière elle. Elle se sentit étrangement téméraire en s'aventurant derrière le bureau, un endroit uniquement occupé par Patrick. Elle avait l'impression de ne pouvoir détourner le regard, et maintenant qu'il était vraiment endormi, elle voulait le regarder à son aise. Natalie resta debout à côté de sa chaise, l'étudiant avec intensité.

C'était un homme étonnamment beau, et en dormant, il semblait plus détendu et bien plus jeune que ses trente-quatre ans. Il y avait quelque chose d'indéniablement sensuel dans ses lèvres écartées, la manière dont ses cheveux foncés retombaient sur son front. Le voir respirer la fit soupirer légèrement. C'était quelque chose de si intime.

Avant de pouvoir s'en empêcher, Natalie tendit la main pour repousser une mèche de cheveux de ses sourcils. Elle fut surprise par la douceur de ses cheveux, et elle dut se retenir de glisser les doigts entre ses mèches.

Il soupira légèrement en dormant, ce qui fit reculer Natalie, mais il se détendit à nouveau, passant un bras sous sa tête pour s'en servir comme oreiller.

*Il doit être surmené s'il tombe souvent endormi sur son bureau.*

Elle fit une pause, se demandant ce qu'elle devrait faire, avant de hausser les épaules. Il n'y avait aucune raison de ne pas se montrer gentille envers lui, après tout.

— Patrick, murmura-t-elle. Il est temps d'aller dormir. Tu ne peux pas dormir ici, tu vas te faire un torticolis...

Il se réveilla en entendant ses paroles, mais lorsqu'il cligna ses superbes yeux bleus vers elle, elle sut qu'il n'était qu'à moitié réveillé. Il avait quelque chose d'incroyablement adorable dans sa manière de la regarder, et elle sourit.

— Allez, je vais te mettre au lit, dit-elle, et il marmonna.

— Je ne suis pas un enfant, dit-il, plus pour la forme qu'autre chose.

Il se releva lorsqu'elle lui poussa l'épaule.

— Tu sais qui dit ce genre de choses ? Les enfants, dit-elle, satisfaite.

Allez, allons—

Elle fut interrompue lorsqu'il passa un bras autour de sa nuque. Il n'appuyait pas tout son poids sur elle, mais elle pouvait certainement le sentir

pressé contre elle. Natalie sentit son désir se réveiller à nouveau, mais elle se réprimanda rapidement, se disant qu'elle n'était pas là pour une aventure avec un homme d'affaire irlandais surmené.

— Allez, dit-elle en raffermissant sa voix. Tu ne peux pas dormir ici. Au minimum, tu vas froisser tous tes vêtements. Maintenant, où se trouve ta chambre...

La maison de ville était haute et étroite, et bientôt, elle trouva une cage d'escaliers qui menait au premier étage. Il était circulaire, une spirale qui s'étendait vers le haut, et elle se mordit la lèvre en prenant soin de ne pas perdre pied. C'était assez marrant de le voir endormi à son bureau, mais elle devait avouer qu'elle ne trouvait pas drôle l'idée que Patrick trébuche et chancelle dans ces escaliers tard dans la nuit.

— Tu devrais vraiment prendre de meilleures décisions, maugréa-t-elle tandis qu'ils montaient jusqu'au premier.

Elle n'avait rien voulu dire de particulier, mais elle fut surprise quand il tourna la tête vers elle et qu'un sourire lent et lupin se dessina sur son visage.

— Je n'ai absolument aucun problème avec cette décision.

Natalie s'apprêtait à lui demander ce qu'il voulait dire par là, mais Patrick se redressa légèrement, et posa une de ses grandes mains sur sa joue. Son toucher était ridiculement chaud, et elle ne put s'empêcher de se pencher vers lui, sans réfléchir aux conséquences possibles sur sa tranquillité d'esprit.

Elle n'eut qu'un instant pour se rendre compte de ce qu'il faisait avant

qu'il ne l'embrasse, et malgré sa torpeur, son baiser avait quelque chose de sensuel et de ferme. Avant ce baiser, Natalie pensait qu'un homme si sombre et carré dans sa manière de faire les choses embrassait sans aucune passion. Mais maintenant, elle pouvait voir que ce n'était absolument pas le cas de Patrick.

Le baiser était doux et paresseux, ne demandant rien de plus. Elle n'aurait jamais pensé qu'un simple baiser puisse être si franchement excitant, si émoustillant et nécessaire à la fois, et pendant un très long moment, elle se contenta d'y répondre. C'était le baiser que Natalie avait espéré toute sa vie sans même le savoir.

Elle sentit ses bras passer dans son dos et entourer sa taille, l'approchant et pressant sa frêle silhouette contre celle bien plus large de Patrick. Avant ça, elle l'avait trouvé solide, mais maintenant qu'elle était pressée à plat contre son corps, elle pouvait sentir qu'il était bien plus musclé, puissant comme un guerrier ou un athlète.

Le baiser était délicieux, mais lorsqu'il glissa sa langue contre sa lèvre inférieure charnue, elle poussa un cri de surprise. Natalie n'aurait jamais voulu se réveiller de ce brouillard sensuel et érotique, mais elle se rendit compte qu'elle devait être complètement folle.

— Je ne peux pas, couina-t-elle en rougissant d'embarras. Arrête... non...

Elle savait que dans de telles situations, elle aurait dû garder son sang-froid. Elle devait faire preuve de bon sens, et dans le passé, elle l'avait toujours

fait. Lors d'une nuit terrifiante à Londres, un poivrot l'avait attrapée pour l'embrasser, et elle l'avait forcé à la lâcher avec un simple refus ferme. Mais à présent, la voix de Natalie chevrotait comme la corde d'un violon, et elle se demanda un peu sauvagement si Patrick pouvait sentir à quel point elle n'avait *pas* envie qu'il arrête.

Pendant un instant, Patrick resta parfaitement immobile. Elle se demanda s'il allait arrêter, s'il pouvait arrêter. Puis, à contrecœur, il recula, l'air un peu plus éveillé.

— Je suis... je suis désolé, dit-il, avec un accent plus prononcé qu'avant. Vraiment, je le suis. Je n'avais pas l'intention... Alors que tu ne faisais que m'aider...

— Il n'y a pas mort d'homme, dit-elle en souriant, la voix légèrement hésitante. Mais peut-être que tu pourrais retrouver ton lit tout seul, maintenant ?

Un regard nostalgique et fugace assombrit son visage, et elle put voir à cet instant à quel point il avait envie qu'elle l'accompagne. Puis il fut remplacé par un sourire triste et un hochement de tête.

— Ce serait probablement mieux comme ça, oui, dit-il. Alors bonne nuit, et peut-être que demain tu m'auras pardonné mes péchés.

— Il n'est pas question de péché, dit-elle avec un petit sourire. Comme je l'ai dit, il n'y a pas mort d'homme.

— Ah, une expression parfaitement apte convenant aux traditions bien ancrées de l'Amérique, comme je vois.



— Tu deviens sot quand tu es fatigué, dit-elle, un peu paniquée en entendant son ton de voix chaleureux.

— C'est vrai. Bonne nuit, mon chou.

Avant qu'elle ne puisse s'éloigner de lui, il attrapa sa main et la retourna, paume vers le haut. Le baiser qu'il y planta était doux et aérien, plus léger qu'elle ne pensait possible. Lorsqu'il lâcha sa main et se tourna pour s'éloigner, sa paume de main fourmillait encore. Elle ferma le poing, comme si elle cachait un trésor.

Natalie secoua la tête.

*C'est ridicule. Je le connais depuis à peine quelques heures, et franchement, j'ai de la chance de ne pas m'être fourrée dans un pétrin en étant si peu prudente.*

Elle continua à se réprimander jusqu'à ce qu'elle retrouve le canapé, et en se recouchant, elle imagina à quel point les choses auraient pu mal tourner si Patrick avait été un peu plus cruel, un peu plus dangereux. Mais son baiser fourmillait toujours, et avant de s'endormir, elle se demanda ce que ce serait, de l'embrasser encore et encore. De lui permettre de prendre plus de libertés avec elle, de savoir si ce serait agréable ou pas.

## Chapitre Cinq

Patrick avait l'habitude de se lever à l'aube, et sa routine matinale était habituellement à toute épreuve. Il était déjà sous la douche quand il réalisa que les choses étaient très différentes ce matin, et qu'il avait une bonne raison de planifier le pas suivant. Au moins, il n'avait pas de travail urgent au programme, mais ça ne changeait rien à la situation.

C'était un jour de congé, donc il n'avait aucune raison de ne pas enfiler un vieux jeans et un t-shirt noir, avec un pull gris foncé au-dessus. En s'habillant, il prit son temps, se demandant ce qu'il avait bien pu faire.

Défendre Natalie n'avait jamais été une question. Il avait vu une femme se faire maltraiter, et son éducation l'avait poussé à intervenir, quoi qu'il arrive. Mais ce qui c'était passé ensuite...

Du tirage de Tarot au baiser surprenant qu'ils avaient partagé la veille, il était désormais en territoire inconnu.

Natalie ressemblait à des aigrettes de pissenlit sauvage, flottant là où le vent la menait. Utilisant cette analogie, il supposa qu'il était une brique solide et impassible, ferme et inerte. Ils n'auraient jamais dû se rencontrer, mais il ne pouvait nier le fait qu'il se sentait attiré par elle, qu'il ressentait quelque chose qui l'empêchait de détourner le regard.

Il se demanda ce qui lui arriverait quand il la laisserait voler au gré des

vents, mais tenta de se persuader que ce n'était pas son problème. Patrick était un homme qui menait sa vie simplement et efficacement, et pour y parvenir, il était toujours très clair sur ses responsabilités. Natalie Rook n'était pas sa responsabilité... pas vrai ?

Il l'avait secourue la veille, et une part de lui voulait la protéger. L'idée que quelque chose de terrible lui arrive lui perçait le cœur, et alors qu'il cherchait à démêler ses émotions étranges, il réalisa qu'il pouvait sentir l'odeur du jambon cuit.

Patrick avait l'impression d'avoir erré dans une maison inconnue, qui était peut-être identique à la sienne, mais ne l'était pas. Malgré que sa cuisine soit bien équipée et approvisionnée pour le rare cas où il requérait la présence d'un chef, il était généralement le genre d'homme qui se faisait livrer sa nourriture ou mangeait dans les meilleurs restaurants de Dublin. Se réveiller à l'odeur du jambon cuit n'était simplement pas une expérience avec laquelle il était familier.

Perplexe, il descendit les escaliers et se rendit dans la cuisine illuminée, où du jambon était bien en train de frire dans une poêle. L'odeur était alléchante, mais bien moins intéressante que la cuisinière.

Il n'avait sans doute pas remarqué ce qu'elle portait la veille parce qu'il était trop fatigué. Ça voulait sans doute dire qu'il devrait dormir plus, parce qu'un homme devrait être froid comme la glace pour ignorer Natalie, vêtue d'une courte robe de nuit blanche. Ses bras pâles et gracieux étaient dévoilés, et

sa tenue donnait un avant-goût des courbes qui attiraient ses mains comme le chant des sirènes attirait les marins.

— Ah, bonjour ! dit-elle gaiement.

Il dut détourner les yeux pour ne pas donner l'impression d'être une sangsue.

— Bonjour, dit-il. Je peux savoir ce que tu es en train de faire ?

Elle lui sourit, sans se laisser démonter par ses paroles.

— Tu as été si gentil de m'inviter à dîner hier soir, et aussi, tu sais, de m'avoir secourue et tout... j'ai pensé que je pouvais préparer le petit-déjeuner. Je me suis réveillée très tôt et j'ai jeté un coup d'œil dans ta cuisine, et curieusement, elle était pleine de nourriture encore emballée...

Elle s'interrompit pour l'étudier.

— Oh, j'espère que tu ne gardais pas tout ça pour une occasion spéciale ? J'aurais dû y penser, en voyant que rien n'était ouvert. Désolée...

— Non, dit-il en lui coupant la parole d'un geste de la main. Je ne les gardais pas pour quelque chose. J'avoue, j'avais oublié qu'elle était là.

— Ah, je vois. Et bien, si j'avais du jambon aussi délicieux dans mon frigo, je ne crois pas que je l'oublierais. Mais, tu sais, tout le monde est différent.

Elle retourna cuire le jambon, apparemment satisfaite de leur échange. Patrick s'assit à l'îlot de cuisine, la regardant cuisiner avec curiosité. Il avait fréquenté des tas de femmes qui avaient passé la nuit chez lui, mais c'était la

première qui s'était mise en tête de cuisiner pour lui. La plupart des femmes qu'il connaissait auraient été horrifiées à l'idée de soulever la lourde poêle en fonte, encore moins de cuisiner quelque chose de si copieux que ce que Natalie avait concocté.

Elle servit le jambon, qu'elle recouvrit d'une assiette vide, et puis cassa quatre œufs, qu'elle fit frire dans une mince couche salée de graisse de jambon.

— Tu me regardes, dit-elle d'une voix légèrement amusée.

— Tout juste, mon chou, dit-il, le mot doux franchissant ses lèvres avant qu'il ne puisse le retenir. Tu t'en sors bien.

— Je me considère comme une bonne cuisinière. J'ai passé quelques semaines à travailler comme cuisinière dans un casse-croûte. Mais ça n'a pas duré longtemps.

— Ce n'était pas assez aventureux ? demanda-t-il en souriant.

— Non, rétorqua Natalie en déposant les assiettes sur l'îlot de cuisine. Le proprio du restaurant n'arrêtait pas de me peloter le derrière quand il passait derrière moi, donc j'ai cherché un endroit qui impliquait un peu moins de tripotage.

Il fit la grimace, mais avant de pouvoir dire quoi que ce soit, elle lui tendit une fourchette.

— Le monde peut être horrible, mais mes œufs ne le sont pas. Mange !

Il haussa les épaules et fit ce qu'elle lui avait demandé. La nourriture

était vraiment délicieuse, et elle sourit un peu timidement lorsqu'il la complimenta.

— J'en suis ravie, dit-elle. Je voulais te remercier suffisamment avant de m'en aller.

Son commentaire serra quelque chose dans ses entrailles, et il la regarda en se demandant pourquoi elle mangeait sa nourriture si calmement. Pensait-elle qu'elle devait le fuir, après le baiser qu'ils avaient partagé la veille ? Si c'était le cas, il devrait agir comme un gentleman et la laisser aller, mais tous ses instincts lui criaient le contraire.

— Où vas-tu aller ? demanda-t-il, et elle haussa les épaules.

— Je vais continuer à tirer les cartes. Il y a une coopérative qui offre le coucher à ceux qui veulent bien aider à l'agnelage, plus au nord. Ça pourrait être intéressant.

— Non.

Le mot franchit sa bouche de manière étonnamment brusque, et elle leva les yeux vers lui en déposant sa fourchette.

— Non ?

— Tout juste. Non. Tu n'iras pas tirer les cartes ou faire n'importe quelle tâche ingrate sur un élevage de moutons.

— Tu sais, je ne sais pas vraiment ce qu'on fait sur un élevage de moutons, mais je crois que je peux apprendre.

— Alors travaille pour moi.

Natalie le dévisagea, et vint à l'esprit de Patrick que ses yeux étaient aussi sombres que deux mares d'encre. Pourquoi disait-on que les gens aux yeux foncés étaient plus mystérieux ? Natalie était le genre de femme qui montrait ses sentiments au monde entier, qu'elle soit surprise, effrayée, heureuse ou triste.

— Pardon ?

— J'ai besoin d'aide dans mon bureau, dit-il en réfléchissant à toute vitesse tout en parlant. Il y a pas mal de travaux d'entretien à faire au bureau pour le moment. On a enfin récupéré deux étages en se débarrassant des choses qui se sont empilées au fil des ans, et on recommence à zéro. Il me faudra au moins un mois pour tout faire, et avoir quelqu'un qui peut aller chercher et transporter des choses pour moi fera toute la différence.

— Ça paie combien ? demanda Natalie, et elle se demanda si elle cherchait à gagner du temps pour tenter de comprendre où il voulait en venir.

S'il était franc, il n'était pas certain de le savoir lui-même, mais il voulait à tout prix empêcher Natalie de mettre le pied dans une situation similaire à celle où il l'avait trouvée.

— Généreusement, dit-il. Je suis certain que nous pourrons trouver un arrangement. Si tu veux, tu peux même garder le canapé, même si on pourra certainement trouver de meilleurs quartiers.

Pendant un instant, il pensa qu'elle allait refuser ; et puis un sourire timide et inattendu fendit ses lèvres. C'était comme voir le soleil pointer son

nez après un orage, et il ne put s'empêcher de lui sourire. Mon Dieu, le simple fait de la regarder l'échauffait.

— D'accord, dit-elle. J'ai déjà fait des tas de petits boulots çà et là, et celui-ci semble plus agréable qu'aider les agneaux à naître – même si je ne sais pas ce qu'il implique.

— Je te promets que ce sera le cas, dit Patrick.

Et pour une raison inconnue, la bouchée de jambon suivante lui parut encore plus délicieuse.

\*\*\*

Natalie était une femme qui avait toujours l'impression de retomber sur ses pattes, quoi qu'il arrive, et elle aimait penser qu'elle pouvait voir venir chaque situation qui se présentait. Mais elle n'était pas sûre de comprendre exactement tous les tenants et aboutissants depuis que Patrick avait fait irruption dans sa vie, abattant deux malfaiteurs et lui offrant un délicieux parmentier pour dîner.

Elle dut le convaincre que le canapé lui conviendrait bien, et qu'il n'avait pas à lui trouver une chambre pas chère. Il avait semblé étrangement perturbé à l'idée qu'elle dorme sur un canapé, et elle avait simplement souri en balayant son inquiétude de la main.

— C'est ce que j'ai fait la plupart de mes nuits en Europe, après tout, dit-elle, mais il prit un air renfrogné et secoua la tête.

Il semblait si désapprobateur qu'elle éclata de rire.



— Franchement, tu ne vas pas me dire que tes filles ne pourront jamais faire une telle chose ?

Le regard que Patrick lui lança était sinistre et lui fit froid dans le dos.

— Je pense que si j'avais une fille, elle aurait bien plus de sens que ça, dit-il. Et durant son adolescence, non, une telle chose ne serait jamais permise. Cependant, tu n'es pas ma fille, et donc, en tant que jeune femme qui a toute sa raison, et indépendamment du fait que je trouve ça lamentable, je suppose que je dois céder. Mais franchement, mon canapé est si confortable que ça ?

Natalie leva le menton dans sa direction. Elle savait que son regard était aussi dur que le roc, et Patrick sourcilla.

— Franchement ? Tu es trop gentil avec moi. Et je sais comment cette histoire d'appartement pourrait aller. Tu vas tout arranger, et même le mettre à ton nom. Je trouverai le loyer étrangement bas, et après un moment, je cesserai de m'en inquiéter... du moins, jusqu'à ce que tu arrêtes de le payer.

Patrick plissa le front.

— Tu veux dire que tu crois que je te laisserais tomber ? demanda-t-il d'une voix grondante. Je ne sais pas ce que j'ai fait pour que tu penses—

— Rien du tout, interrompit Natalie avant de dire la vérité. Tu n'as rien fait pour me faire penser que tu me laisserais sur le carreau comme ça, rien du tout. C'est juste que ça m'est déjà arrivé. J'ai déjà fait un peu trop confiance dans le passé. Si je reste sur ton canapé, je ne serai pas piégée par un loyer. Je ne me retrouverai pas soudain criblée de dettes. Ton canapé... c'est plus facile.

Elle ne savait pas si Patrick comprenait ce qu'elle voulait dire, mais bien qu'il semblât dérangé, il hocha la tête.

— De plus, ton canapé est plus confortable que la plupart des endroits où j'ai dormi récemment. Merci. Ça veut vraiment dire beaucoup pour moi.

Patrick lui lança un sourire hésitant, et elle se demanda pourquoi il semblait si confus. Est-ce que personne ne l'avait jamais remercié ? Est-ce que personne ne l'avait jamais remercié de se montrer si gentil ? Natalie ne pensait pas que Patrick soit un radin mesquin, donc qu'est-ce qu'elle ne comprenait pas ?

— Mais de rien, dit-il, et quelque chose lui dit qu'il le pensait vraiment.

Puis vint le sujet des vêtements. Patrick examina le petit sac à dos où elle conservait toutes ses affaires personnelles et fit la grimace.

— Est-ce que tu as quelque chose à te mettre qui conviendrait pour travailler dans un bureau ?

— En fait, oui !

Elle sortit une robe à fleurs mauves et rouges. Elle était longue et romantique à ses yeux. Ce serait un peu démodé, mais ça ferait l'affaire.

— Et qu'est-ce que tu vas porter les autres jours ?

— Je la laverai et je la ferai sécher durant la nuit. Quand je recevrai ma première paie, je pourrai m'en acheter d'autres, si tu veux.

Il soupira, et elle se demanda à nouveau ce qu'il pensait d'elle. Ils venaient de deux planètes différentes, et une petite part d'elle commençait à

savourer le fait de mettre en avant leurs différences.

Natalie cligna des yeux de surprise lorsqu'il fouilla son portefeuille et lui tendit une carte de crédit.

— Tiens, prend ça et va t'acheter cinq – non, dix tenues de bureau décontractées. On va passer notre temps à trier de vieux dossiers et à travailler dans la poussière, mais tu ne peux pas faire ça en haillons.

Elle prit la carte de crédit avec précaution. Elle supposait qu'il jugeait suffisamment bien les caractères pour savoir qu'elle ne s'enfuirait pas avec son argent, mais à un moment donné, il allait devoir apprendre à la connaître. Elle n'allait pas se pâmer devant lui parce qu'il lui avait donné accès à sa carte de crédit, et elle dut avouer que le mettre un peu mal à l'aise lui plaisait bien. Le moment était venu de s'amuser un peu.

Patrick facilita les choses en la regardant avec circonspection, se demandant quel serait sa prochaine réaction. Vraiment, cet homme rendait les choses trop faciles et bien trop tentantes.

— D'accord, dit-elle, et Patrick leva les yeux, surpris et soulagé.

— Vraiment ?

— Je la prend, et je vais l'utiliser pour m'acheter des vêtements... à une condition.

— Laquelle, mon chou ?

Elle se demanda s'il se rendait compte qu'il l'appelait toujours par son petit nom. Elle pensait que non, ou du moins, l'espérait. Une part d'elle devait

avouer qu'elle aimait trop ça pour qu'il arrête.

— Tu vas devoir faire du shopping avec moi.

\*\*\*

Patrick pensait savoir dans quoi il se fourrait. Il pensait qu'il passerait la journée à suivre Natalie tandis qu'elle se pavanait d'un grand magasin à l'autre, pour la voir essayer tenue sur tenue. S'il était franc envers lui-même, ça lui semblait assez amusant. Et si par malheur les choses devenaient vraiment barbantes, il n'aurait aucun mal à lui dire qu'il avait du travail et qu'il devait vraiment s'absenter. Natalie serait suffisamment raisonnable pour le comprendre.

Mais lorsqu'il accepta d'accompagner une jeune femme enthousiaste et peut-être légèrement détraquée pour une journée de shopping à moitié divertissante, il ne s'était pas attendu à ça.

Et là, ça faisait référence à un paon empaillé qui le dévisageait de ses yeux en boutons brillants, tandis qu'un vieux perroquet l'observait avec un regard maléfique.

— Le paon est à vendre, dit le vieil homme derrière le comptoir d'un air laconique. Elmer, le perroquet, non.

— Croyez-moi quand je vous dis que je n'ai envie d'aucun des deux, dit Patrick, et à sa droite, Natalie gloussa légèrement.

— Oh, mais pourquoi pas ? demanda-t-elle. Je pense que le paon serait un atout incroyable pour ta maison de ville. Ça te donnerait un air

d'explorateur du monde fou des années trente.

— Je ne vais pas acheter un paon empaillé, peu importe l'air que ça me donnerait, rétorqua Patrick, et il se demanda à nouveau pourquoi leurs conversations étaient toujours si étranges.

— Comme tu veux, déclara Natalie en haussant les épaules.

C'était leur troisième magasin de fripes d'occasion, et Natalie avait déniché des robes suffisamment professionnelles pour leur convenir à tous les deux. En chemin, Patrick avait été confronté à d'immondes combinaisons des années soixante-dix, à un bataillon de vieux ustensiles de cuisine et à plus de bizarreries qu'il n'aurait pu imaginer. Natalie avait accueilli chacune avec joie et gaieté, et contre son gré, Patrick avait commencé à être intéressé malgré lui.

— Tu sais qu'on n'aurait pu simplement aller au grand magasin, lui dit-il quand elle sortit la carte de crédit de sa poche.

— Oui, mais regarde, dit-elle en lui tendant les reçus avec une honnêteté charmante. Je n'aurais pu acheter qu'une ou deux robes pour le prix de *dix* robes d'occasion !

— Je me soumetts à ton jugement supérieur, dit-il.

Patrick allait suggérer qu'ils sortent de là, mais quelque chose attira son regard.

— Tu as essayé celle-là ? demanda-t-il, et Natalie la regarda avec surprise.

— Non. C'est... ce n'est pas vraiment une tenue de bureau, n'est-ce pas ?

— L’essayeras-tu ?

La demande franchit ses lèvres contre sa volonté, et il se demanda à nouveau ce qui lui faisait cet effet chez cette fille. Pour une fois, elle n’argumenta pas. Son visage prit un ton qu’il appelait timide, et elle attrapa la robe et se précipita vers la cabine d’essayage.

Quand elle en sortit, le cœur de Patrick lui fit mal. La robe d’été bleu ciel lui allait comme si elle avait été faite pour elle, moulant ses courbes avant de se transformer en jupe flottante. Sa peau reluisait, et ses cheveux noirs semblaient aussi polis que l’ébène.

— Tu vas t’acheter celle-là, dit-il lorsqu’elle se mit à protester.

— Pourquoi ?

— Parce qu’elle te va à ravir, rétorqua-t-il, et son expression, si surprise qu’elle oublia presque d’en être ravie, en valait la peine.

— Tu es très généreux envers moi, dit-elle en payant ses vêtements.

— Je suis sûr que tu travailleras suffisamment pour en valoir la peine, dit-il, et elle lui lança un regard têtu.

Il garda un visage impassible, mais dut avouer qu’elle était adorable quand elle le regardait ainsi.

— Je suis sûre que je parviendrai à suivre le rythme.

— J’espère bien, répliqua Patrick, et il fut surpris de le penser vraiment.

## Chapitre Six

Trois semaines plus tard, Natalie était parvenue à la conclusion que Patrick devait être un diable déguisé.

— Sinon, comment serais-tu capable de travailler aussi dur ?

Patrick lui lança un regard amusé par-dessus le curry pour deux qu’il avait commandé. Indépendamment de ses plaintes sur ses horaires surchargés et son amour du travail précis, elle devait avouer que Patrick la nourrissait bien.

— J’aime penser que c’est plutôt parce que mon père m’a montré le bon exemple et que j’ai souvent témoigné d’une forte éthique de travail, dit-il d’un air amusé. Et tu n’es pas en reste non plus quand tu es motivée.

— Oui, bon, c’était un peu différent quand j’y ai mis les pieds pour la première fois, marmonna-t-elle. Si tu ne m’avais pas déjà acheté des vêtements et promis une place sur son canapé, j’aurais pu dire « va te faire voir » et faire demi-tour.

L’espace de travail était un grand bâtiment ancien situé au cœur de l’un des quartiers plus traditionnels de Dublin. La plus grande partie du bâtiment était en bon état parce que l’agence Adair faisait l’effort d’entretenir l’état de ses biens immobiliers. Une équipe formée dans l’immobilier travaillait aux quatre premiers étages. Mais les deux étages que Patrick avait mentionnés

étaient apparemment remplis à ras bord de documents d'affaires et de correspondance datant des cinquante dernières années. Ouvrir quelques tiroirs pouvait entraîner la découverte d'une série de contrats de bail, un tas de lettres personnelles ou, lors d'une circonstance assez malheureuse, un nid d'araignées très fâchées.

Patrick s'était occupé des araignées, et Natalie avait pris le temps de réfléchir si oui ou non elle avait vraiment besoin d'un nouveau boulot. Le travail était ardu mais intéressant, et elle aurait menti en disant qu'elle ne l'appréciait pas du tout.

Alors que Patrick mangeait son curry indien, Natalie découvrit qu'elle ne pouvait détourner les yeux de l'homme assis en face d'elle. Ces quelques dernières semaines, elle s'était habituée à sa beauté. Elle pensait que c'était comme travailler au soleil ; vous finissiez par vous habituer à l'éclat, ou il vous accablait. Mais même si sa beauté commençait à lui faire une impression moindre, elle ne pouvait pas dire la même chose du reste de sa personne.

Ces dernières semaines passées à travailler avec Patrick, elle avait commencé à connaître l'homme – et l'homme l'intriguait. Elle savait qu'il y avait beaucoup de choses qu'il ne lui disait pas, mais ce qu'il lui disait piquait sa curiosité. Il avait voyagé dans le monde entier avant de rentrer à Dublin, il parlait des beautés dans son passé mais ne semblait avoir personne dans sa vie à l'heure actuelle, et sous tout son charme et ses plaisanteries, elle soupçonnait qu'au fond il était un homme épuisé qui se sentait seul.



Il était également très fier, avait ses petites habitudes et était résolu à faire les choses à sa manière. Ils s'étaient disputés plus d'une fois, et même s'il semblait amusé lorsqu'elle lui criait dessus, elle était résolue à lui faire voir les choses selon sa perspective.

Et puis...

*Et puis il y avait cette autre chose*, pensa-t-elle sinistrement.

Il ne l'avait plus touchée depuis la nuit où elle l'avait aidé à se mettre au lit. Elle le surprenait parfois à la regarder lorsqu'ils travaillaient, souvent avec un regard assez pensif et une lueur étrange dans les yeux. Ces regards la prenaient toujours par surprise, et la faisaient parfois trébucher. Durant ces moments, c'était un soulagement de se précipiter à un autre étage, de discuter avec les employés qui étaient toujours amicaux et ravis de partager leur déjeuner et leurs ragots avec elle.

Lorsqu'elle s'enfuyait, elle pouvait toujours sentir ses yeux bleus la suivre, et son corps entier était enfiévré.

La nuit, ils retournaient à sa maison de ville, et les soirées se passaient bien. Il faisait toujours l'effort de la laisser respirer, mais lorsqu'ils se mettaient à discuter, ils pouvaient parler pendant des heures à propos de tout et de rien. Une fois de temps en temps, elle parvenait à oublier que l'homme avec qui elle discutait si facilement était son patron, mais la réalité finissait toujours par revenir en force. Elle savait qui il était, et elle savait ce qu'il était. Elle devait garder ses distances pour son propre bien, mais alors que les semaines

s'écoulaient, c'était de plus en plus difficile d'y parvenir.

Le bureau de Patrick était situé au sommet du bâtiment, une structure séparée construite au-dessus du toit. Il avait quelque chose de solitaire ; il lui rappelait beaucoup les beffrois qu'elle avait vus dans de vieilles églises, un lieu de hauteur, de beauté et de froid. Les jours où un seul regard de Patrick suffisait à lui faire perdre son sang-froid, elle se retirait pour trouver du travail à d'autres étages. Lentement mais sûrement, le bâtiment commençait à prendre forme, et malgré l'amour de Natalie pour le chaos et l'entêtement, une part d'elle appréciait le travail bien fait.

*Fais gaffe, ma fille, se disait-elle. Ou tu finiras par travailler dans un bureau à Dublin pour le reste de ta vie. Un travail de bureau à Dublin ne vaut pas mieux qu'un travail de bureau à Madison, donc sois prête à sauter du train quand il sera temps.*

— Pourquoi tu tires cette tête ? demanda Patrick en souriant.

— Pour rien, dit-elle après un temps.

Après tout, elle ne pouvait pas vraiment dire à son patron qu'elle s'attachait tellement à lui qu'elle avait du mal à reprendre la route, pas vrai ?

— J'étais juste en train de penser au travail que nous faisons ici. Ça avance bien, et ça devrait bientôt être terminé, n'est-ce pas ?

Patrick hocha la tête, et puis sourit de fierté en observant les progrès effectués dans le bâtiment. Elle se demandait toujours ce qu'il avait voulu dire lorsqu'il lui avait demandé si elle ne le reconnaissait pas, des semaines plus tôt.

Elle pensait qu'elle devrait faire des recherches à un moment donné, mais ça lui sortait toujours de l'esprit. De plus, qu'est-ce qu'une recherche sur internet pourrait lui dire de plus au sujet de l'homme qu'elle observait de ses propres yeux ? Elle commençait à penser qu'elle le connaissait assez bien.

— Je crois, dit-il. J'espère, du moins. Cet endroit mérite mieux que d'être un entrepôt pour des papiers oubliés dont personne ne veut.

Il lui lança un regard songeur avant de continuer.

— Mais Adair offre des tas d'opportunités pour des personnes de ton talent. Je ne m'y étais pas attendu au début, mais tu es une bonne employée.

— Purée, merci. Tu as tant de foi en moi, taquina Natalie, avant de lever un regard surpris vers Patrick lorsqu'il rit.

C'était un rire cristallin, pensa-t-elle distraitement avant d'incliner la tête vers lui.

— Quoi ? Qu'est-ce qui est si drôle ?

— Toi, espèce de Yankee, dit-il en cessant de rire. Tu entends ce que tu dis ?

Natalie le regarda d'un air abasourdi.

— De quoi tu parles ?

— Tu as tant de foi en moi, imita-t-il. Tu ne t'entends vraiment pas ? Tu as commencé à prendre un accent dublinois.

— Ah oui ? demanda-t-elle, surprise.

Mais maintenant qu'elle y prêtait attention, elle ne pouvait pas l'entendre.

Natalie secoua la tête.

— Pour moi, j’ai l’accent américain typique.

— Je suis certain que tu l’entendras avec le temps. Après tout, tu le parles vraiment bien.

Natalie rit de concert, mais elle ne savait pas vraiment comment réagir. Elle ne s’était jamais attardée suffisamment longtemps quelque part lors de ses voyages pour prendre un accent. Le fait qu’elle le fasse à Dublin était assez troublant. C’était comme si elle pouvait sentir une toile d’araignée s’étirer de cette superbe ville et l’envelopper complètement, la rapprochant de plus en plus d’un temps où elle ne pourrait plus partir.

*Bien sûr que je pourrais partir. Je peux quitter n’importe quel endroit et n’importe quelle personne si je le devais. C’est juste que... quitter Dublin sera difficile.*

Elle devait se l’avouer à elle-même, au moins dans sa propre tête.

*Quitter Patrick sera difficile.*

En attendant, son patron terminait son curry sans avoir aucune idée de ce qui se tramait dans sa tête. Il remit les plats de livraison dans le sachet duquel ils étaient sortis, et lorsqu’elle tendit son assiette vide, il la rangea également.

— Pas de répit pour les braves, j’imagine. Natalie, tu es prête à t’y remettre ?

Elle lui offrit un sourire des plus sincères. Une part d’elle admirait son éthique de travail, même si elle aurait préféré qu’il s’octroie plus de temps

libre. Elle refourgua le reste de ses pensées à l'arrière de son esprit. Elle pourrait s'en occuper plus tard ou pas du tout. Ça irait comme ça.

Évidemment, elle n'aurait pu prédire que Patrick choisisse ce soir-là pour parler de son avenir. Après une autre longue journée, ils finirent dans un petit restaurant situé à une courte distance à pied du bureau. C'était un endroit qui servait des pizzas, et se sentant pour une fois nostalgique des États-Unis, Natalie suggéra qu'ils y dînent. Alors que Patrick commandait pour deux, elle se demanda depuis combien de temps elle n'avait plus mangé de bonne pizza de New York.

— C'est ce que tu espérais ? demanda Patrick, curieux, et elle lui sourit.

— La vérité, c'est que la pizza n'a rien de spécial. Ce que je veux dire, c'est qu'il suffit de mélanger un tas d'ingrédients et de les enfourner pour obtenir un genre de croûte ronde, et voilà, tu as une pizza. Le problème, c'est qu'il y a tant de variétés que ça peut être très difficile de trouver la bonne, pour soi. Ne te méprends pas, elle est vraiment bonne...

— Mais ce n'est pas ce que tu espérais, termina-t-il à sa place, et elle hocha la tête.

— Il y a des tas d'autres pizzerias en ville, dit-il en souriant. On pourrait toutes les essayer une par une jusqu'à ce que tu en trouves une qui goûte comme chez toi.

— C'est vraiment très gentil de ta part, dit-elle, émue malgré elle. Mais souviens-toi du préjudice personnel. Je pourrais goûter ce qui est

objectivement la meilleure pizza au monde, mais elle ne me plairait toujours pas parce que ce n'est pas la pizza à laquelle je suis habituée.

Elle aurait pu continuer à parler de sa pizza favorite sous une veine poétique pendant des heures, mais Patrick prit un air songeur. Natalie eut à peine le temps de se demander à quoi il réfléchissait quand il reprit la parole.

— Je ne t'entends jamais parler de chez toi, dit-il. Ça ne te manque pas du tout ?

— Où est chez moi ? répondit-elle. J'ai grandi un peu partout. Ma mère n'a jamais été aussi nomade que moi, mais elle devait se déplacer pour son boulot quand elle en avait un. Chez moi pouvait être vraiment n'importe où.

Elle pensait que Patrick, si profondément enraciné à Dublin, désapprouverait de ses paroles, mais il hocha la tête.

— Il me vient à l'esprit que les étages qui devaient être arrangés seront terminés plus tôt que je ne le pensais. Et ce en grande partie grâce à tes efforts.

Natalie haussa les épaules, le compliment la mettant moins à l'aise qu'elle ne l'aurait cru.

— C'est mon grand secret, je crois. J'ai fait pas mal de travail administratif avant de suivre Joe à l'autre bout du monde. Je suis à l'aise avec ce genre de travail, surtout si la paie est intéressante.

— Ce qui m'amène au point suivant, dit Patrick en déposant sa part de pizza.

En entendant ces mots, Natalie sentit un frisson de terreur. Elle se

persuada qu'il n'y avait aucune raison de se sentir ainsi, mais ça ne la soulagea pas.

— Ah oui ? demanda-t-elle, tentant de dévier la conversation ailleurs. Ça pourrait simplement t'amener à ta prochaine part de pizza, ou à de la glace si tu veux.

Il lui sourit avant de persister. Elle pensait que c'était ce genre de détermination qui l'avait mené où il était aujourd'hui, mais là, elle n'était pas sûre de l'apprécier tant que ça.

— Je sais que tu économises l'argent que tu as gagné, et c'est très bien. Et je sais aussi que tu ne peux pas rester indéfiniment sur mon canapé.

Elle lui lança un regard circonspect, et à sa grande surprise, il éclata de rire.

— Ne me lance pas ce regard, je ne vais pas te foutre dehors.

— Ah non ?

— Pas du tout. Pourquoi ferais-je ça à une femme qui a tant fait avancer les choses dans mon bureau ?

Elle ne put s'empêcher de sentir une pointe de déception. Le boulot en lui-même n'avait rien d'intrigant. C'était plutôt en rapport avec Patrick, et les petits fantasmes qu'elle avait au sujet de lui et de ses muscles, sa taille et sa force. Elle savait qu'un homme tel que lui ne serait jamais intéressé par une femme comme elle, mais il y avait quand même eu ce baiser. Natalie réalisait à présent qu'elle avait sans doute donné plus d'importance à ce baiser qu'elle

n'aurait dû. C'était la vérité, mais c'était blessant.

— J'imagine que tu veux en venir quelque part avec tout ça, dit-elle, et même si elle pouvait entendre l'amertume dans son ton, Patrick sembla inconscient.

— Il y a un appartement pas loin du mien. C'est un endroit élégant, qui m'appartient personnellement plutôt qu'à l'agence. Il est entre de bonnes mains. La concierge est une bonne femme qui s'en occupe depuis un certain temps.

Elle le regarda attentivement, sentant le désespoir dans le creux de son estomac.

*Oh, allez. Je lui ai dit dès le début ce dont je ne voulais pas.*

— Je peux bien sûr te l'accorder, dit-il. Et avec ton salaire, ce serait un bon choix pour ton budget. Ce sera un chouette endroit pour vivre et travailler.

Natalie savait que n'importe quelle autre femme le remercierait et serait ravie de la considération qu'il lui portait, serait impatiente de voir cet appart. Mais Natalie se demanda si elle pouvait sentir le vent qui la fouettait, qui la pressait de s'envoler, de fuir avant que des engagements ne la lient plus à cet endroit. Lorsqu'elle observa le visage de Patrick, une part d'elle ne voulait pas fuir – et c'était sans doute la chose la plus terrifiante de toutes.

— Si tu veux, tu pourrais emménager avant la fin de la semaine. Ce n'est pas comme si tu avais beaucoup d'affaires, après tout. Tu pourrais t'installer, et peut-être que je pourrais t'offrir des cadeaux de bienvenue pour commencer.



— Non !

Elle prononça ce mot si fort qu'un homme assis à une table voisine tourna la tête pour voir quel était le problème. Natalie se sentit rougir un peu, mais elle savait que le rouge qui empourprait ses joues était dû autant à la rage qu'à l'embarras. Elle n'avait aucune envie de faire une scène dans un restaurant, mais elle n'était pas si lâche que pour rester silencieuse et laisser un homme qu'elle ne connaissait que depuis deux mois à peine prendre le contrôle de sa vie.

Pendant ce temps, l'homme en question la regardait avec la tête penchée. Sa confusion authentique l'irritait plus que tout, et lorsqu'il parla, ses paroles l'enragèrent encore plus.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? demanda-t-il d'une voix si raisonnable et calme qu'elle aurait pu fermer les yeux sur toute l'affaire.

Puis elle le regarda à nouveau, et ressentit ce même élan dans son cœur, et en-dessous, toute la chaleur accumulée qui bouillonnait en elle depuis cet unique baiser dans sa maison.

— J'ai dit non, continua Natalie.

Elle avait pris un ton de voix radouci, mais l'intensité lui donnait l'impression qu'elle brûlait.

— Non à tout. Non à l'appartement que tu veux m'offrir, non à la recommandation que tu veux donner à la concierge, non aux chaînes que tu m'offres en prétendant que c'est autre chose.

Elle put voir Patrick digérer ses paroles, et lorsqu'il le fit, il lui fit les gros yeux.

— Je ne t'offre pas non plus un taudis dans la lande, commença-t-il, mais elle l'interrompit d'un geste sec de la main.

— Je m'en ficherais tout autant si tu m'offrais Buckingham Palace ou la Maison Blanche, rétorqua-t-elle. Je t'ai dit au tout début que ce n'était que temporaire. Ce n'est pas pour toujours, et je ne vais pas m'enraciner ici juste parce que tu crois que je suis une excellente archiviste.

Il sembla pris de court.

*Tant mieux*, pensa-t-elle, ses émotions teintées d'amertume.

— Je ne veux pas de ta putain de pitié, dit-elle, et elle dut inspirer à fond pour refouler les larmes qui piquaient ses yeux. Je ne veux pas de cet appartement, et je ne veux pas être reconnaissante parce que tu crois que je devrais être comme tous les autres.

— Oh, crois-moi quand je te dis que je *sais* que tu n'es pas comme tous les autres. Tous les autres montreraient un peu de bon sens et sauteraient sur une si belle occasion.

— Ce n'est pas une belle occasion si ce n'est pas ce que je veux, dit-elle d'un ton sec. Tu devrais le savoir, mais peut-être que tu as tellement l'habitude d'obtenir ce que tu veux que tu ne penses même pas que d'autres personnes pourraient vouloir autre chose.

— Quand cette « autre chose » est vivre comme une sorte d'orpheline

sans abri qui dépend des vents de la fortune et de la bonté des autres, je suppose que je ne sympathise pas vraiment, gronda-t-il.

Natalie réalisa avec un pincement au cœur que Patrick était en fait fâché. Elle s'interrompit un instant, avant de réaliser qu'elle était maintenant fâchée aussi.

— Peu m'importe que tu sympathises ou pas, dit-elle. Je veux juste que tu respectes mes choix. Tu dois savoir que je ne veux pas la même chose que toi, et que ça ne changera jamais.

Elle ne vit rien dans ses beaux yeux bleus lui indiquant qu'il était enclin à changer d'avis, et en secouant la tête, elle se leva de table.

— Merci pour le dîner, dit-elle d'une voix glaciale. Je ne crois pas que je resterai pour le dessert.

— Ne t'avise pas de t'en aller pendant qu'on—

— Je pense que je ferai ce qu'il me plaît, merci, rétorqua-t-elle. Après tout, je suis toujours une femme libre, et je peux aller et venir selon mes envies, non ?

Le regard qu'il lui lança était à la fois choqué et furieux, mais lentement, il ôta sa main de son bras. Les gens autour d'eux les dévisageaient, et pour une raison inconnue, un imbécile décida de prendre une photo de cet horrible instant. Dans des circonstances normales, Natalie se serait retournée pour lui hurler dessus, mais là, elle était trop furieuse.

Lorsque Patrick la laissa aller, elle pivota sur ses talons et traversa le

restaurant en trombe. La rue était sombre et de plus en plus froide, et elle se mit en marche.

## Chapitre Sept

Natalie savait qu'elle ne devrait pas rentrer dans la maison de ville après leur dispute. Elle se força à remettre ça à plus tard alors que les minutes et les heures passaient. Une voix insidieuse au fond de son esprit lui suggérait de l'éviter tout à fait, de se lever et de partir. Elle avait son passeport et ses cartes de crédit dans son sac. Ç'aurait été plus pratique d'avoir plus, mais elle savait pouvoir s'en sortir avec ce qu'elle avait sur elle.

Mais à contrecœur, après que la plupart des habitants de Dublin se soient couchés, elle retourna chez Patrick. Elle savait que partir ainsi, après une seule dispute avec l'homme qui lui avait tant donné, était lâche au mieux, et carrément manipulateur au pire. Elle ne gagnerait jamais un argument en le fuyant.

En entrant dans la maison obscure, elle réalisa qu'elle s'était attachée à l'endroit. Elle était superbe, mais il y avait plus que ça. Elle avait vu de belles maisons avant, mais aucune d'entre elles ne l'avait émue comme celle-ci. Elle était spéciale. D'une manière ou d'une autre, contre toute attente et ses propres penchants, c'était devenu chez elle.

Cette pensée lui pinça étrangement le cœur, mais Natalie l'ignora. Elle ne savait toujours pas ce qu'elle allait faire, et ce pincement n'allait certainement pas faciliter les choses.

La maison semblait aussi sombre et silencieuse qu'une tombe tandis qu'elle la traversait, mais ce n'était pas étrange. Patrick avait tendance à vivre dans le noir. Elle soupçonnait qu'il avait sans doute une excellente vision de nuit, et l'avait vu déambuler dans la maison plongée dans l'obscurité après leurs discussions nocturnes. Cette pensée lui serra le cœur également, le fait qu'ils ne pourraient continuer comme ça quand elle partirait, mais elle ne pouvait se permettre d'y penser pour l'instant.

Natalie fut surprise de voir que la pièce dans laquelle se trouvait son canapé était éclairée. La lumière émanant de la lampe de plafond Tiffany était douce, presque romantique, et lorsque Natalie entra complètement dans la pièce, elle réalisa qu'elle était occupée.

Patrick était étendu sur le canapé qu'elle avait transformé en son lit. Elle n'était pas petite, et elle avait suffisamment d'espace pour s'étaler. Il était assez grand, et étendu comme ça, il semblait encore plus grand. Son regard sembla confus lorsqu'il leva les yeux vers elle, sans bouger un muscle.

— Alors, tu es revenue, dit Patrick, son accent plus prononcé que jamais.

Natalie se demanda s'il le cachait exprès ou si c'était devenu automatique, l'élocution d'un homme qui savait que son accent serait un handicap pour ses affaires.

— Tu pensais que je ne reviendrais pas ?

Il haussa une épaule, sans jamais dévier son regard. Dans la lumière douce, ils semblaient bien plus sombres qu'en réalité, et elle se demanda si elle

y voyait un éclair de tristesse. Il détourna les yeux.

— Franchement, je n'ai aucune idée de ce que tu vas faire d'un instant à l'autre.

Elle ouvrit la bouche pour protester, et il soupira avec réticence.

— C'était injuste de ma part. Je sais que quand tu te mets au boulot, tu y restes. Tu es devenue une aide précieuse au bureau, tu sais ? Tu travailles dur, je te fais confiance, et je suppose que je n'ai fait que te faire encore plus confiance ces derniers temps.

Elle entra dans la pièce et vint se tenir à côté de lui. Presque distraitemment, elle effleura sa manche du doigt. Il était légèrement débraillé, sa veste abandonnée et son gilet de costume déboutonné. Sa chemise était ouverte au col, et elle fut choquée à l'idée de goûter la peau de son cou, de presser ses lèvres contre son pouls, de sentir sa vie battre en-dessous.

— On dirait que tu me donnes une interview d'adieu, dit-elle doucement. Que tu passes en revue tous mes atouts d'employée avant de me montrer la porte.

— Je ne veux pas que tu partes.

Il prononça ces mots platement et sans aucune inflexion. C'était comme si toutes ses émotions avaient été écrabouillées.

— Patrick...

Soudain, elle sentit sa main dans la sienne. Sa poigne était si chaude et si délicieuse que pendant un instant, elle remarqua à peine la puissance avec

laquelle il l'enserrait. Son toucher était doux, mais elle réalisa très vite qu'elle ne pourrait s'en défaire que s'il voulait qu'elle s'en défasse.

— J'aime bien t'entendre prononcer mon nom, dit-il lentement et délibérément. J'aime la manière dont tu fais les choses au bureau, j'aime bien que tu travailles avec moi. Je ne veux pas que tu partes.

Maintenant, elle était suffisamment proche pour le sentir, et elle finit par comprendre.

— Tu es saoul ! s'exclama-t-elle, surprise, et il gloussa doucement.

— Un peu, je crois. Suffisamment, en tous cas, pour penser que je le regretterai demain matin.

— Alors ce n'est pas un peu, c'est ivre, dit-elle amèrement. Patrick, qu'est-ce que tu pouvais bien—

— Je suis resté assis ici pendant des heures à me demander si tu reviendrais, dit-il en l'ignorant. Durant ce temps, je crois être parvenu à certaines conclusions importantes et absolues, et je crois également que j'ai trouvé une solution qui nous conviendra à tous les deux.

— Tu me jettes dehors et tu gardes les robes que tu m'as acheté pour te rappeler de ne pas laisser des femmes inconnues dormir sur ton canapé ?

S'il avait été un peu moins saoul, elle pensait qu'il aurait ri. Mais dans son état, il se contenta de la fusiller du regard. Il lui vint à l'esprit que même ainsi, même s'il était bien plus grand, même si sa voix était légèrement pâteuse, elle n'éprouvait absolument aucune peur de lui. C'était quelque chose



qu'elle ne comprenait pas. Natalie n'aurait jamais peur de Patrick, et elle ne savait pas si c'était une bonne ou une mauvaise chose.

— J'ai décidé qu'on devrait simplement continuer comme maintenant. Tu es simplement trop précieuse à... au bureau pour te laisser partir. Si tu veux une augmentation de salaire, je pourrai l'arranger.

— Bon Dieu, Patrick, tu ne crois pas que je fais ça pour l'argent !

Il haussa les épaules nonchalamment, et elle eut l'impression de voir un énorme lion se débarrasser d'un petit oiseau qui avait atterri sur son dos.

— Je ne crois pas que tu fasses ça pour l'argent du tout. Mais j'ai appris, complètement et absolument, que l'argent facilite les choses. Énormément. Après tout, c'est comme ça que je me suis débarrassé de ce connard avec son appareil photo au restaurant.

— Oui, qu'est-ce que c'était que ça ? demanda Natalie, momentanément surprise, mais Patrick continuait déjà.

— Peu importe. Peu importe. Mais j'aimerais que tu continues jusqu'à la fin du projet. C'est peut-être encore trois semaines, disons ? Tu continueras à vivre ici parce qu'il n'y a aucune raison de ne pas le faire si tu refuses de trouver un meilleur logement, et parce que j'aime bien ta présence.

— Tu aimes bien ma présence ?

Il sembla choqué d'entendre sa question.

— Bien sûr que oui ! Putain, tu crois que je laisserais n'importe qui vivre ici ? Je suis peut-être un idiot sur certains points, mais je ne suis pas un

masochiste, pour l'amour de Dieu... Enfin bon, tu peux continuer à vivre ici, et si tu fais tout ça, je t'achèterai un billet d'avion pour où tu veux. Je pensais que ça te plairait plus qu'une liasse de billets.

— Même si ce serait plus utile ? demanda-t-elle en souriant un peu tristement.

Il hocha la tête, mais ne lâcha toujours pas sa main.

— Bon Dieu, tu es si charmante, dit-il, et sans plus d'avertissement, il l'attira vers lui.

Il était suffisamment fort pour l'empêcher de reculer, mais il n'y avait rien en elle qui voulait reculer. En cet instant, elle ne voulait rien de plus que se rapprocher de l'homme qui la tirait vers lui, et lorsqu'elle atterrit à moitié au-dessus de lui, Natalie fut ravie de sentir son corps imposant et puissant.

Patrick attira son visage pour l'embrasser, et oui, elle pouvait goûter quelque chose de fort et de fumé dans son haleine. Mais ce n'était pas désagréable, et quand sa tête se mit à tourner, elle se demanda étourdiment si elle n'avait pas absorbé de l'alcool qu'il avait bu, et si ça la rendait plus débridée et détendue.

Puis le baiser s'approfondit et tout s'évapora de son esprit à l'exception du plaisir pur et de son pouvoir. Patrick l'embrassa comme s'ils étaient tout seuls au bout du monde, la lune se levant sur un Dublin en ruines qui ne contenait plus qu'eux deux. Elle pouvait sentir ses mains, une posée sur ses reins pour la tenir immobile et l'autre entourant sa mâchoire. Malgré sa force,

il la tenait comme si elle était faite de porcelaine ; infiniment fragile, infiniment précieuse.

Le baiser lui-même envoya des frissons jusqu'à ses extrémités. Il l'embrassa sans aucune hâte, et Natalie se laissa bercer par les sensations qu'il lui offrait. Il était si fort, et c'était presque un miracle qu'il puisse être si doux à la fois.

Lorsque sa langue sonda l'entrée de sa bouche, elle écarta les lèvres de bon cœur, et un profond battement de chaleur résonna en elle. Il explora sa bouche délibérément, et elle imagina cette langue mouillée et vagabonde courir le long de son corps, l'explorant et lui apportant un plaisir qu'elle pouvait à peine imaginer. Natalie eut l'impression d'être en feu, et sa tête fut submergée par toutes les sensations qui la traversaient. Ça faisait longtemps qu'on ne l'avait plus embrassée, mais ça n'aurait rien changé. Elle n'avait jamais été embrassée comme ça avant, et elle se demanda avec désespoir si elle serait encore embrassée comme ça à l'avenir.

— Oh mon Dieu, murmura Patrick en reculant légèrement. L'effet que tu as sur moi...

Elle sentit sa main se poser sur sa cuisse nue, relevant sa jupe. Natalie retint son souffle, parce que s'il y avait un moment pour l'arrêter, c'était maintenant. S'ils continuaient, qui sait où ils arrêteraient. Qui sait si elle aurait le pouvoir de l'arrêter, assaillie comme elle l'était des sensations qui tourbillonnaient en elle ?

Elle ne put lui dire d'arrêter, et puis sa jupe remonta autour de sa taille. Elle ne portait rien en-dessous à part une culotte en dentelle, et ses jambes étaient écartées de part et d'autre des hanches étroites de Patrick. Sous elle, elle pouvait sentir sa virilité se réveiller, ce qui ajouta une note d'urgence à la chaleur entre ses jambes. Les mains de Patrick parcouraient ses jambes et ses hanches, et Natalie ne put s'en empêcher. Elle se déhancha contre lui en gémissant, poussant de petits miaulements tandis qu'il continuait à l'embrasser.

— C'est si bon, murmura-t-elle dans sa bouche. Tu es si bon.

Le rire de Patrick fut implacable.

— Tu n'as aucune idée depuis quand je rêve de faire ça.

Son baiser descendit jusqu'à sa gorge, et tandis qu'elle se penchait en arrière pour qu'il puisse déboutonner son col, il s'arrêta en secouant la tête.

— Non, dit-il. Non, c'est... On ne peut pas faire ça...

Natalie éprouva un pincement de désir frustré, mais sa dérobade fit suffisamment de place à la pensée rationnelle. En un instant, elle réalisa exactement ce qui se passait, et en poussant un cri, elle crapahuta hors du canapé. Cette fois-ci, Patrick la laissa aller, et elle passa un moment frénétique à rajuster sa robe.

— Oh mon Dieu, marmonna-t-elle, les joues enflammées.

Son visage lui donnait l'impression d'être en feu, et ce serait une chose si ce n'était que de honte et d'embarras. Mais elle savait que c'était le désir qui empirait le tout.

— Je suis désolé, dit-il en se redressant sur le canapé.

Il semblait toujours échevelé, mais il semblait avoir retrouvé sa lucidité. Pendant un instant, elle pensa qu'il allait la prendre dans ses bras. Elle n'avait aucune idée de ce qu'il se serait passé s'il l'avait touchée, mais heureusement, il recula. La séparation fut comme une douleur physique. Natalie ravala un gémissement.

— Je crois que tu devrais aller te coucher, dit Natalie en parlant d'une voix aussi égale que possible. Et prétendre que ceci n'est jamais arrivé.

Patrick resta aussi immobile qu'une statue de pierre quelques instants, avant de hocher la tête, son expression faciale distante et froide.

— Tu as sans doute raison. Bonne nuit, Natalie. Et... Natalie, je suis désolé.

— Va te coucher, dit-elle, ne sachant pas si elle pourrait continuer à le regarder sans faire quelque chose qu'elle regretterait.

C'était désolant qu'elle ne puisse se contrôler lorsqu'elle était près de lui, mais là, elle ne pouvait même pas y penser. S'il restait, elle savait exactement ce qu'ils feraient, et elle commençait à avoir un avant-goût du plaisir qu'elle en éprouverait, mais aucun d'eux ne pouvait se le permettre.

Lorsque Natalie leva les yeux, il avait disparu, et elle ignorait si elle voulait crier et balancer des objets ou simplement s'effondrer sur le canapé en pleurant.

\*\*\*

Patrick se coucha dans son lit, mais une fois dans sa chambre, il ne put dormir. Il n'était pas sûr de pouvoir dormir à nouveau un jour, malgré la quantité d'alcool prodigieuse qu'il avait ingurgitée avant que Natalie ne rentre.

Il gémit en repensant à ces heures, passées à se demander si elle avait rencontré des problèmes, se demandant si elle avait été blessée en s'enfuyant dans la nuit à Dublin dans son état enragé.

Les visions qui lui montraient qu'elle avait simplement décidé que c'en était trop et fait du stop pour se rendre ailleurs étaient meilleures, parce qu'au moins elle était en sécurité, mais elles l'avaient blessé comme une épée plantée en plein cœur.

D'une manière ou d'une autre, au cours des dernières semaines, la petite nomade des États-Unis avait volé son cœur et l'avait enroulé autour de son petit doigt. Maintenant elle pouvait jouer avec comme un chat à la souris, et il ignorait ce qu'il devait faire.

Apparemment, sa solution avait été de se déshonorer avec du bon whisky avant de se jeter sur elle.

Patrick sentait toujours à quel point son poignet avait paru petit et délicat dans sa main, se souvenait de son poids plume lorsqu'il l'avait attirée sur lui. Son corps s'était réveillé avec honte en la touchant, en touchant sa parfaite douceur.

La culpabilité se tortilla comme un dragon dans son bas-ventre. Que lui aurait-il fait s'il avait été un peu plus saoul ? Moins enclin à écouter ?

Patrick s'était toujours considéré comme un homme décent, voire un homme bon, et maintenant il lui semblait ne plus pouvoir revendiquer ce titre.

*Je dois m'éloigner d'elle*, pensa-t-il, mais il savait qu'il ne s'était pas facilité les choses. Un homme plus sage lui aurait donné son billet cette nuit-là, l'aurait laissée s'éloigner en sécurité dans un monde où elle ne vivait pas sur son canapé, mais il se connaissait suffisamment bien pour savoir qu'il en serait incapable. Il serait suffisamment fort pour la renvoyer à la fin du boulot, mais il savait qu'il ne l'était pas suffisamment pour la renvoyer avant cette échéance.

Patrick s'étira sur le lit, incapable de dormir et accablé non par la culpabilité, mais par le désir. Le besoin qu'il éprouvait pour cette femme n'avait aucun sens, mais il ne pouvait pas le nier ; ne pouvait plus l'ignorer. Il avait appris ce soir que l'ignorer pouvait avoir des conséquences graves, et Natalie, sa charmante Natalie, serait celle qui en souffrirait.

Il se sentait coincé. Il ne pouvait pas avancer ou reculer, et il allait simplement devoir subir.

## Chapitre Huit

— Natalie ! Où as-tu foutu ces fichiers que tu devais me trouver ?

— Ils sont là où je les ai laissés, rétorqua-t-elle. Au bord du bureau, au-dessus des précédents, et pas besoin de me crier dessus !

Elle n’obtint aucune réponse, mais elle ne s’attendait jamais à en obtenir.

Elle reposa le regard sur Fiona, une des assistantes de recherche d’un autre étage qui était montée lui livrer certaines choses. Fiona la regarda avec de grands yeux, et Natalie éprouva un sentiment de culpabilité.

— Désolée, c’était, euh, assez surprenant, alors qu’on parlait de voyage en sac à dos, c’est ça ?

Fiona secoua la tête, l’air assez impressionnée.

— Oh, ne t’inquiète pas de ça, dit-elle. J’étais juste un peu surprise, c’est tout. L’entendre crier était assez surprenant. Généralement, M. Adair ne hurle pas comme ça, mais je pense que la plus grande surprise est que tu sois toujours là.

— Parce que sa voix foudroie les gens sur place ? demanda Natalie, déroutée, et Fiona rit.

— Non, parce que M. Adair n’est pas un homme qui accepte facilement l’insubordination. Des employés ont déjà été virés sur le champ pour avoir été insolents envers lui.



— Je n'étais pas insolente, je ne faisais qu'inverser les rôles, dit-elle sombrement. Franchement, cet homme ne peut pas crier comme ça sur quelqu'un qui n'a fait que son boulot.

Fiona haussa les épaules, arborant un sourire qu'elle avait du mal à comprendre.

— Et bien, je crois qu'il n'a jamais vraiment crié sur quelqu'un comme ça avant. En réalité, il est plutôt du genre froid et distant, avant que tu te retrouves viré par les ressources humaines dans la semaine.

Natalie fit une grimace.

— Alors comme ça, je suppose que je suis la seule à recevoir ce traitement hilarant ?

— Je suppose que oui. Tu as de la chance.

Natalie regarda l'employée avec suspicion.

— Pourquoi tu appelles ça de la chance ? J'avoue que je ne sais pas grand-chose de comment les choses se font en Irlande, mais là d'où je viens, on n'appelle pas vraiment ça de la « chance » quand son patron nous donne un traitement vocal particulier.

— Oh, mais c'est assez pareil ici. Mais quand le patron est un homme comme Patrick Adair, et bien, les choses sont un peu différentes, je suppose.

Natalie se renfrogna.

— Pas à mes yeux, dit-elle. Écoute, je sais qu'il est beau et tout ça, mais je te jure que ça ne lui donne pas le droit d'agir comme un salaud. Pourquoi

quiconque voudrait accepter ça ?

Fiona sembla un peu surprise à ses paroles.

— Tu veux dire que tu ne sais— ?

Mais avant que Fiona ne puisse terminer sa phrase, il y eut un autre cri dans le bureau.

— Natalie, je le jure devant Dieu, si tu as égaré les fichiers que j'ai laissés sur la table du fond.

— Je ne les ai pas égarés ! s'écria-t-elle en réponse. Ils sont posés sur le côté, et je les ai triés par date, comme tu as dit que tu t'en chargerais hier ! Tu ne t'en es pas occupé, donc j'ai pris la liberté de le faire !

Natalie attendit pour voir s'il allait lui répondre autre chose après ça, mais rien d'autre ne lui parvint de l'étage. Certains jours, c'était une bonne chose que Patrick soit confiné dans son bureau de beffroi ; ça lui donnait moins d'occasions de s'abandonner au besoin de le cogner. Elle pensait avoir fait une ou deux choses plus stupides dans sa vie que donner un coup de poing à son patron dans un pays étranger, mais pas beaucoup plus. Elle préférait l'éviter si possible, mais Patrick ne lui facilitait pas les choses.

Depuis leur rencontre tardive de l'autre nuit, les choses avaient pris une tournure étrange. Il était parfaitement courtois la plupart du temps, si pas un peu froid et distrait. Il était même gentil. Le problème, c'était que la tension entre eux semblait s'étirer et continuer à s'étirer. C'était comme s'ils partageaient un lien qui s'affinait jusqu'à un genre de point de rupture, et

lorsque ce serait le cas, elle s'imaginait deux bouts de chaîne qui volaient en l'air dans tous les sens, prêts à flageller toute personne qui entravait leur chemin. C'était une vision assez terrifiante, et elle n'avait aucune idée de quand ce point de rupture serait atteint.

Elle ne s'était pas rendu compte que les choses avaient changé autant que pour que d'autres personnes le remarquent aussi, et maintenant Fiona lui avait donné une autre pièce du puzzle. Apparemment, ce n'était pas du tout normal. Natalie avait connu sa part de patrons déraisonnables, et avant sa petite discussion avec Fiona, elle avait simplement pensé que Patrick était l'un d'eux. Décevant et plus qu'un peu exaspérant quand elle devait travailler avec lui, mais une simple irritation à surmonter pour terminer la journée.

Mais désormais, elle savait que c'était très inhabituel, et ça la dérangea.

Natalie vérifia sa montre. Elle était censée faire une pause de toute manière. Elle grimpa l'étroite cage d'escalier qui menait au beffroi.

Patrick faisait exactement ce qu'elle s'était attendu qu'il fasse. Il avait son casque et parlait à quelqu'un en arabe super rapidement. Elle avait été surprise d'apprendre qu'il parlait l'arabe, mais il s'était contenté de hausser les épaules en lui disant que c'était bon pour les affaires. Il était en train de faire les cents pas devant les baies vitrées de son bureau, grondant quelque chose dans une langue qu'elle ne comprenait pas. Elle se demanda si elle devrait s'éclipser, mais même si les informations étaient sensibles, elle n'aurait pu en comprendre un seul mot. Elle finit par se percher au coin de son bureau,

attendant qu'il termine. En attendant, Natalie observa soigneusement son patron.

Depuis quand avait-il des cernes aussi noirs sous les yeux ? Patrick semblait aussi puissant et mince qu'avant, mais il y avait quelque chose de légèrement hagard dans son expression, et il semblait sur la défensive. Il ne marchait pas, il arpentait d'un pas raide, comme un genre de grand félin blessé prêt à s'élancer, toutes griffes dehors, à la moindre provocation. Elle pouvait imaginer à quel point il terrifiait son personnel pour le moment, mais avec un humour sombre, elle réalisa qu'elle était épargnée. Les gens comme Fiona tentaient de gagner leur vie chez Adair. Ils voulaient rester dans une compagnie que tout le monde considérait comme agréable, qui leur donnait des revenus. D'un autre côté, Natalie était une aide temporaire, ce qui lui donnait plus de liberté pour faire et dire ce qu'elle voulait. Même si Patrick était assez caractériel ces derniers temps, ça voulait sans doute dire qu'elle pouvait respirer plus avant qu'il ne la renvoie dans la rue. Mais là, elle ne savait pas si elle s'en fichait ou pas. Patrick finit par terminer son appel et retirer son casque. Il sembla surpris de la voir assise au bord de son bureau, mais ses sourcils sombres se levèrent en signe de consternation.

— Qu'est-ce que tu viens faire ici ? gronda-t-il. Tu es censée être en pause.

En arrière-plan, Natalie se demanda comment il faisait pour toujours savoir ce qu'elle était censée faire, que ce soit être en pause ou au déjeuner ou

à la fin de la journée. Elle se contenta de hausser les épaules.

— Je suis en pause, donc je peux faire ce que je veux de mon temps.

Vingt minutes pour faire ce qu'il me plaît, et je pensais pouvoir monter passer du temps avec toi. Je suis pas sympa ?

Au contraire, il sembla se renfrogner encore plus.

— Il n'y a pas de place dans ce bureau pour quelqu'un qui ne soit pas là pour travailler ou m'aider à travailler, gronda-t-il. Sors d'ici, et va boire un café ou autre chose.

— En fait, c'est ta pause aussi, dit-elle en ignorant son regard noir. Je pensais que tu pouvais en profiter pour sortir te chercher un café aussi, et peut-être qu'on pourrait passer notre temps à s'engueuler. Ça me va aussi.

Il la dévisagea comme s'il lui était poussé une deuxième tête.

— À quoi tu joues ? Sors d'ici. J'ai du boulot à faire. Et je n'ai pas le temps pour une pause.

Il alla s'asseoir derrière son bureau ; supposément pour travailler sur son ordinateur et pouvoir l'ignorer plus facilement, mais il fit une grosse erreur.

Natalie pouvait se déplacer à toute vitesse si elle le voulait, et en un clin d'œil, elle s'était glissée entre lui et son ordinateur. Et aussi pratiquement sur ses genoux, mais ça n'avait aucune importance, décida-t-elle. Une part d'elle désirait ce contact avec lui, mais elle décida qu'elle pouvait l'ignorer pour le bien de Patrick, et le forcer à prendre une putain de pause avant de craquer.

— Qu'est-ce que tu veux, Natalie ? gronda-t-il, l'air si furax que c'en était drôle.

— Sérieusement. Fais une pause. Tu n'as pas arrêté de me crier dessus toute la matinée, et les gens commencent à paniquer. Ce ne serait pas grave si ce n'était que moi, même si je ne l'ai en rien mérité, mais tes crises de hurlements commencent à faire peur aux gens, et ça n'aide pas à l'ambiance du bureau. Le travail est au ralenti parce que personne ne sait ce qui t'emmerde autant, donc arrête.

Son petit discours le secoua, et Patrick fronça les sourcils, la regardant d'un air de doute.

— Les gens ont peur ?

— Je dirais plutôt qu'ils sont inquiets et se demandent s'ils vont devoir trouver un nouveau boulot bientôt, dit-elle.

Il la fusilla du regard.

— Je n'ai pas l'intention de virer qui que ce soit.

— Ouais, mais eux ne le savent pas. Ce sont des gens qui ont des familles en bas, et ils veulent s'assurer de pouvoir continuer à nourrir et à loger ces familles. Ils ne veulent pas se retrouver soudain à la rue parce que tu t'es levé du pied gauche, et c'est pour ça que je suis actuellement assise sur tes genoux pour te forcer à faire une pause.

L'expression de Patrick se radoucit un peu, et il sembla un peu honteux en la regardant.

— Et tu es là parce que tout ça ne te fait pas peur ?

— Ma situation m'offre la liberté unique de faire ce que je veux, rétorqua-t-elle. Après tout, peu importe ce qui se passe, je disparaîtrai quand les étages seront terminés, non ? Libre comme l'air avec un billet promis par le propriétaire de la société. Je peux être un peu plus agressive.

Son regard s'assombrit, mais maintenant il y avait autre chose, quelque chose de plus brûlant et intense. Elle put sentir le changement dans l'air, et elle y réagit. Elle aurait dû sauter de ses genoux maintenant qu'elle avait fait passer son message, mais elle se pencha un peu plus vers lui. Le corps de Patrick s'était raidi sous elle, et presque délibérément, il se cambra vers elle.

— Agressive ? Quand je t'ai rencontrée, tu te faisais pratiquement kidnapper dans une allée. Je ne crois pas que tu sois si agressive que ça !

Un éclair de colère la traversa en entendant ses mots durs, mais sa colère fut surmontée par quelque chose d'autre que ses mots. C'était la tension qu'il avait drapée autour d'eux ces dernières semaines. C'était l'effort de vivre avec un homme qui l'appelait comme l'eau sans être capable de le toucher. Et là, elle savait qu'elle ne pouvait pas se permettre mordre à l'hameçon alors même qu'elle tombait dans son filet.

— Je vais te le prouver, dit-elle en levant un poing et en serrant quelques mèches de ses cheveux.

Avec plus de témérité qu'elle ne pensait posséder, elle se pencha vers lui et l'embrassa avec violence. Elle avait voulu que ce baiser soit court et punitif,

pour lui faire savoir qu'elle n'avait pas peur de lui ou qu'elle n'était pas du tout intimidée par ce qu'il avait à dire.

Elle ne s'était pas attendue à ce qu'il réagisse instantanément, la serrant dans ses bras et l'attirant si près qu'elle avait du mal à respirer. Après un instant de choc, il lui rendit son baiser avec autant d'avidité, autant de désir accumulé. Son baiser avait été comme lancer une allumette sur un tas de petit bois sec, et ils s'agrippèrent avec férocité, comme s'ils ne voulaient jamais plus se lâcher.

Patrick fut le premier à reculer, mais seulement pour accéder à sa gorge. Elle pouvait sentir ses dents et ses lèvres, et un élancement de douleur la traversa lorsqu'il la mordilla doucement. Elle allait pousser un petit cri, mais il lécha sa peau avidement avec sa langue, la douleur se transformant en plaisir et le plaisir se transformant en douleur. Elle pouvait sentir son érection entre ses jambes, ce qui réveilla son bas-ventre, lui donnant une envie folle de cet homme.

Elle ne s'était jamais considérée comme quelqu'un de passionné, mais elle était pendue à son cou comme si elle mourrait si quelqu'un l'en éloignait. Elle avait besoin de cet homme, le désirait, et savait que c'était sans espoir.

Ils auraient pu continuer jusqu'au point de non-retour et au-delà s'ils n'avaient pas soudain entendu des bruits de pas dans l'escalier. Bruyants, se rapprochant, et ils se figèrent tous deux.

Natalie imagina Patrick hurler à la personne innocente qui les avait



interrompus, et en jurant sous sa barbe, elle glissa de ses genoux. Patrick poussa un cri étranglé, l'attrapant comme si elle était tombée de ses genoux par surprise. Elle se glissa jusqu'au sol et se faufila entre ses genoux et le bureau, se cachant de la vue de la porte.

— Pardon, monsieur ? Je vous amène ces graphiques que vous m'avez demandé.

— Oh oui, entre.

Elle ne connaissait pas l'homme qui avait amené les documents à Patrick, mais ne put s'empêcher de glousser à l'idée qu'il découvre qu'une femme se cachait sous le bureau de son patron. Patrick parla quelques instants avec son employé, et elle se demanda s'il remarquait la voix légèrement cassée et tendue de Patrick. Probablement pas. Patrick agissait de manière si irritable ces dernier temps que l'homme était sans doute heureux qu'il ne se soit pas encore mis à vociférer.

Il lui sembla qu'une éternité s'était écoulée tandis qu'elle attendait sous le bureau, même si seules quelques minutes passèrent. Distraitement, elle caressa le genou de Patrick, surprise lorsqu'il se raidit. Intriguée, elle tendit une oreille pour entendre ce qu'il disait à l'homme avant de répéter son geste.

Elle put sentir le frisson parcourir son corps, et elle sourit sous cape. Patrick n'était pas le genre d'homme à perdre son sang-froid, et elle se demanda ce qu'il éprouvait à présent, en tentant de parler à un de ses employés pendant qu'elle le caressait. C'était innocent, pensa-t-elle, elle ne touchait

vraiment aucune zone sensible.

L'homme finit par dire au revoir, et dès que la porte se referma derrière lui, la main de Patrick descendit d'un coup et saisit Natalie par le bras, la forçant à se remettre debout.

— Espèce de sorcière exaspérante ! s'exclama-t-il, et Natalie ne put s'empêcher d'éclater de rire.

— Tu n'arrêtais pas de tressaillir ! s'exclama-t-elle. Ce n'est pas ma faute si tu es chatouilleux !

Pendant un instant, elle pensa que Patrick allait vraiment la jeter de son bureau, et elle n'aurait même pas pu lui en vouloir.

Puis, comme par magie, un petit sourire se dessina sur ses lèvres et il se mit à rire également. Les bras qui l'entourèrent pour l'étreindre semblaient étrangement innocents malgré tout ce qu'ils s'étaient criés plus tôt, et il blottit son visage dans le creux de son épaule comme si c'était la chose la plus naturelle au monde. Natalie passa ses bras autour de sa tête, le serrant un peu en riant, et elle se rendit compte que c'était bon. Cet homme était si bon quand ils cessaient de se lancer des insultes. La réalisation la rendit triste, et elle se demanda pourquoi ça ne pouvait pas être ainsi tout le temps.

— Parce que nous sommes si différents, je crois, dit-il, et en rougissant, elle réalisa qu'elle avait posé sa question mélancolique tout haut.

— Mais même en étant si différents nous parvenons à rire ensemble, murmura Natalie en s'éloignant.

La réalisation préalable, le fait que ce serait terrible de quitter Patrick, n'en était pas moins vraie. Parfois, elle se demandait si un rapport chaleureux rendraient les choses pires que leurs cris.

Patrick soupira, et le regard qu'il lui lança était libre de la colère et de la frustration qu'il lui avait adressée récemment. Elles avaient été remplacées par de la tristesse, et elle sut au plus profond d'elle-même que c'était pire – bien pire.

— La pause est bientôt terminée, dit-il, et elle put entendre la raideur retourner dans son ton.

Elle aurait espéré pouvoir le toucher à nouveau pour la briser, mais ça n'aurait pas été juste envers lui ou envers elle-même.

— Tu peux aller boire un café avant de t'y remettre.

— Non, je crois que je vais m'y remettre de suite, répondit Natalie d'un ton empreint de tristesse. Tu sais, plus vite commencé, plus vite fini, hein ?

Dans son cas, l'expression était terriblement vraie. Plus tôt elle terminait le travail, plus tôt elle en aurait terminé avec Patrick, et cette pensée lui donna l'impression que son cœur se déchirait en deux.

## Chapitre Neuf

L'homme qui servait le café au petit stand lui lança un regard de sympathie en préparant sa commande, et il la lui tendit dans des tasses à emporter sans qu'elle ait eu besoin de lui demander.

— La boss t'a rendu la vie dure aujourd'hui ? demanda-t-il, et elle leva les yeux au ciel.

— Tu n'as pas idée, répliqua Natalie, avant de ressortir.

Il pleuvait à seaux. Son parapluie perdu ne lui aurait pas fourni beaucoup de protection, mais ç'aurait été mieux que rien. Ç'aurait été mieux que sentir la pluie froide s'infiltrer jusqu'à ses os. Elle fit de son mieux pour protéger le café avec son corps.

*À un point donné, ç'avait pris un tour carrément sadique, pensa-t-elle, mais c'était trop difficile de tenter de comprendre les événements qui l'avaient menée dans cet endroit étrange.*

Le bâtiment était silencieux lorsqu'elle rentra, et elle grimpa les escaliers jusqu'au bureau de beffroi de Patrick sans voir âme qui vive. Il lui vint à l'esprit que Patrick et elle pourraient être les deux dernières personnes dans le building, et cette idée lui donna un élan d'excitation et de prudence à la fois.

*C'est ton patron, sotté, pensa-t-elle. C'est genre la première chose qu'ils*

*te disent de ne pas faire quand tu travailles dans un pays étranger.*

— Voilà, dit Natalie en claquant des dents. Ton putain de café !

— Je préfère généralement que mon café soit servi avec un sourire, mon chou, lui dit son employeur distraitement, avant de lever les yeux de son travail pour la regarder. Tu as décidé de prendre un bain dans la rivière ?

Son accent se fit un peu plus prononcé tandis qu'il se levait de son bureau pour prendre leurs cafés. Après tout ce qu'elle avait traversé pour cet homme, elle pensa qu'il lui ferait simplement une remarque aigre lui intimant de ne pas salir le sol, mais il la surprit à nouveau. Il prit son café de sa main et ne but qu'une gorgée rapide avant de le replacer distraitement sur son bureau.

— J'ai traversé une averse pour aller te chercher ça, dit-elle d'un ton accusateur. Tu ferais mieux de le savourer jusqu'à la dernière goutte.

Le fantôme d'un sourire dansa sur son beau visage tandis qu'il secouait la tête.

— Je ne serais pas vraiment un gentleman si je te laissais goûter partout après m'avoir rendu un tel service, n'est-ce pas ?

Elle commença à rétorquer qu'elle ne pensait pas qu'il soit vraiment un gentleman du tout lorsqu'il retourna vers la porte qu'elle avait aperçue auparavant, celle cachée derrière une pile de livres de droit. Maintenant qu'il l'avait ouverte, elle put voir qu'il y avait une petite chambre élégante de l'autre côté. Il lui fit signe d'entrer.

— Il y a un peignoir propre accroché à la porte de la salle de bain, dit-il.

Donne-moi tes vêtements, et j'irai les porter au sèche-linge en bas.

Natalie allait lui lancer une remarque acide intimant à Patrick de ne pas se salir les mains ainsi, mais elle était trop fatiguée pour ça. Elle avait travaillé dur toute la journée, ses vêtements lui donnaient l'impression de peser des tonnes, et là, elle voulait juste se réchauffer.

Elle le dépassa pour entrer dans la pièce, et quand la porte se referma derrière elle, elle ne put s'empêcher de regarder autour d'elle avec curiosité.

C'était sans doute logique qu'un homme aussi occupé que Patrick ait un endroit pour dormir près du bureau où il travaillait parfois tard dans la nuit, mais seul un homme aussi fortuné que Patrick pourrait avoir un endroit aussi élégant.

La pièce était juste assez grande pour abriter un grand lit double et une armoire assez spartiate à côté, mais le plafond était agrémenté d'une fenêtre de toit. Elle leva les yeux vers la grande vitre, le souffle coupé par le tourbillon de nuages d'orage dans le ciel. Elle dut se secouer pour détourner les yeux de la superbe vue et se concentrer sur ce qu'il lui avait dit de faire.

La salle de bain était simple et étrangement traditionnelle, au vu des goûts plutôt modernes de Patrick. C'était une pièce faite de carreaux blancs et verts, avec un évier simple et un miroir à côté d'une petite baignoire avec un pommeau de douche qui semblait avoir été ajouté après coup.

*Très utilitaire, songea Natalie. Je suppose que cette suite n'a vraiment qu'une raison d'être.*

Puis elle regarda l'arrière de la porte de la salle de bain et réévalua rapidement sa première impression. Il n'y avait pas un mais deux crochets sur la porte. Sur l'un des crochets se trouvait un peignoir qui était clairement celui de Patrick. Il était fait à sa taille, et de sa couleur gris anthracite préférée. Il était somptueux mais usagé, probablement un testament du temps qu'il passait au bureau.

L'autre peignoir était significativement plus petit, et lorsqu'elle glissa un doigt le long de la manche, il avait la propreté d'un vêtement tout neuf. Il était court, et tandis que Natalie le jugeait, elle réalisa qu'il tomberait plus près de sa taille que de ses genoux. Il était doux, couleur pêche, et elle ne trouva qu'une seule raison pour laquelle un homme comme Patrick garderait un tel vêtement ici.

Natalie plissa du front en ôtant ses vêtements trempés. Elle fit une pause avant d'ôter son soutien-gorge et sa culotte, mais s'en débarrassa d'un air de défi. Les vêtements mouillés étaient vraiment désagréables, et elle poussa un soupir de soulagement lorsqu'elle se retrouva complètement nue. Elle roula sa lingerie dans sa robe, et regarda à nouveau les peignoirs.

*Je sais ce qu'il s'attend à ce que je porte,* pensa-t-elle d'un air mutin, et en rejetant la tête en arrière, elle attrapa le peignoir gris de Patrick à la place.

Elle sortit de sa salle de bain la tête haute, et il se contenta de hausser un sourcil en la voyant, avant de lui prendre ses vêtements des bras.

— Ça ne devrait pas prendre plus d'une heure pour sécher tes vêtements,

si c'est tout, dit-il, et elle se demanda si elle avait imaginé le tour enroué qu'avait pris sa voix.

— Merci, dit-elle, et lorsqu'il eut disparu par la porte, elle étudia son bureau.

La vue du beffroi était superbe, et la ville se faisait lentement envelopper par l'orage. Le ciel avait pris la couleur d'un hématome d'un violet profond, et lorsqu'un éclair frappa, un frisson parcourut son échine.

*Et bien, tu ne savais pas où tu allais te retrouver en arrivant à Dublin. Est-ce suffisamment inattendu pour toi ?*

Elle s'enveloppa encore plus dans le peignoir de Patrick. Il était épais et douillet, et elle se demanda si ce serait possible de s'offrir un peignoir pareil sans dépenser plusieurs centaines de dollars.

Mais ce n'était pas seulement le fait que le peignoir était de qualité, s'avoua-t-elle. Il lui plaisait parce qu'il appartenait à Patrick. Elle pouvait sentir son Eau de Cologne boisée dans les fibres du peignoir, et elle imagina le tissu épais et moelleux caressant sa peau nue, tout comme elle caressait la sienne.

Son imagination ne suffisait pas à lui donner un avant-goût de ce que ce serait, d'être aussi proche de lui, mais elle suffisait certainement pour tenter le coup. Natalie repensa aux moments où elle avait été proche de lui auparavant, repensa à ses lèvres brûlantes contre les siennes avant qu'ils ne se soient tous les deux repris, et elle frissonna.

— On dirait que tu aimerais garder le peignoir, observa Patrick derrière



elle.

Cet homme se déplaçait comme un fauve ! Elle dut se reprendre pour ne pas hurler de surprise, et se tourna pour le voir debout au centre de la pièce, sa veste drapée à l'arrière du canapé situé dans le salon en contrebas, ses mains fourrées dans ses poches. Il avait défait sa cravate et l'avait abandonnée quelque part, et les yeux de Natalie furent inexorablement attirés vers le V de peau bronzée nue au niveau de sa gorge. Elle détourna les yeux d'un coup, et en voyant le sourire sur le visage de Patrick, elle pensa qu'il savait exactement ce qu'elle était en train de penser.

Natalie sentit son visage prendre une couleur rose tandis qu'elle levait le menton.

— Et si je te disais que oui ? finit-elle par rétorquer. Après tout, tu en as un de rechange juste à côté...

Mais quelqu'un comme Patrick Adair ne se laisserait pas embarrasser par une telle chose. Il gloussa, et elle se demanda si ses yeux ne s'étaient pas adoucis, leur bleu épatant presque violet dans la lumière tamisée.

— Je pense que je ferais vraiment impression en portant ce peignoir. Mais honnêtement, je pense que je te préfère dans mon peignoir, comme ça.

— Comme ça ? demanda Natalie, perplexe. C'est juste un peignoir. Enfin, un très *agréable* peignoir...

Elle baissa les yeux pour confirmer qu'elle n'avait pas raté quelque chose. Elle n'était qu'une petite femme dans un peignoir bien trop grand pour

elle. Les côtés étaient presque doublés autour de son corps, et la ceinture était serrée pour éviter qu'il ne tombe ou qu'elle n'en tombe.

Natalie leva les yeux à nouveau et poussa un petit cri de surprise en voyant que Patrick était beaucoup plus près qu'avant, et quelque chose s'était tendu dans l'air qui les séparait. Soudain, son souffle resta coincé dans sa gorge et elle ne put s'empêcher de faire un pas en arrière, même en sachant qu'elle se retrouverait coincée contre une vitre. Elle n'avait nulle part où aller, et une part d'elle n'en était pas du tout dérangée.

— Je pense que tu sous-estimes ce que voit un homme quand il voit une femme porter ses vêtements, dit Patrick doucement, et son petit accent campagnard la fit frissonner.

Natalie passa ses bras autour d'elle-même et le regarda, se sentant étrangement impuissante.

— Ah oui ? demanda-t-elle, les lèvres sèches.

— Oh, oui. Tu vois, quand un homme voit une belle femme porter ses vêtements, son cerveau retourne immédiatement au moment où ils ont fait l'amour. Après qu'elle se soit débarrassée de ses propres vêtements et avant qu'elle ne s'enveloppe dans les siens. Il repense à ce que c'était, d'envelopper toute cette belle peau dans ses vêtements, et puis il pense à quel point ce serait bon de l'en débarrasser à nouveau.

Elle déglutit parce que maintenant il était tout près. Elle avait l'impression que tout l'oxygène avait disparu de la pièce, et elle ne put

détourner les yeux de son regard.

— C'est une chose, quand une femme porte ses propres vêtements, qu'ils soient beaux ou sexy ou autre. C'est un vrai plaisir, et pas quelque chose dont je me détournerais. Cependant...

Natalie retint son souffle lorsqu'il tendit une main vers elle. Elle se sentit fondamentalement déçue lorsqu'il traîna son doigt sur le revers du peignoir au lieu de toucher sa chair. Puis son doigt s'accrocha au tissu épais, l'écartant de son corps et de la ceinture qui le tenait en place.

— Je suppose que si je devais être poétique, je dirais que te voir porter mon peignoir a un effet assez primitif, dit-il d'une voix douce et basse. Ça me fait penser à « propriété » et « possession ». Après tout, dans une vieille ballade écossaise, une femme couvre son amant de sa propre cape pour le sauver de l'enfer.

— C'est une cape impressionnante, dit Natalie en rougissant, sa voix un simple couinement.

— Je pensais plus au moment où ils retourneraient dans sa chambre. Lorsqu'elle enlèverait sa cape pour révéler tout ce qu'elle possédait.

Natalie savait qu'elle avait un choix. Là, elle pouvait resserrer les bords de son peignoir et reculer. Elle lui dirait d'un ton ferme que ce n'était pas du tout approprié, et qu'elle ne tolérerait pas ce genre de comportement venant d'un homme qui était censé être son employeur.

C'est ce qu'elle aurait dû faire, et à tout moment, c'était ce qu'elle allait

faire. N'est-ce pas ?

Mais elle resta aussi envoûtée qu'un petit oiseau devant un serpent, le fixant des yeux tandis que ses mains se baissaient vers la ceinture de sa taille. Il ne cessa pas de la regarder de ses yeux bleus, et il lui vint à l'esprit qu'elle pourrait se noyer dans leur bleuté.

— Tu es une si belle récompense, mon chou, dit-il doucement. Tu ne sais même pas à quel point tu es adorable.

Il détacha la ceinture à sa taille, et repoussa doucement ses bras pour qu'ils pendent à ses côtés. Son peignoir était ridiculement trop grand pour elle, et maintenant il était ouvert au centre, révélant la courbe de ses seins, la rondeur de son ventre et sa fleur secrète plus bas.

— C'est magnifique, murmura-t-il doucement. Comme un sacrifice à l'autel.

— Je ne veux pas vraiment être un sacrifice, objecta Natalie.

Il glissa la paume de sa main sur son sternum, puis sur son ventre, et elle frissonna en se penchant vers lui.

— Quoique, je suppose que ça dépendrait d'en quel nom je serais sacrifiée, ajouta-t-elle, et elle fut récompensée par son petit rire.

Il glissa le peignoir sur ses épaules, et il était suffisamment lourd pour tomber en tas à ses pieds. Maintenant, elle était complètement nue, dos à la fenêtre qui donnait sur tout Dublin, devant lui.

Patrick l'observa avec une avidité qui la fit penser aux loups affamés,

aux prédateurs qui se tapissaient dans la nuit. Ils avaient abattu le dernier loup d'Irlande plus de cent ans plus tôt, mais elle se demandait à présent s'ils avaient pris la peine de ratisser les villes, de chercher les hommes qui portaient cet esprit sauvage en eux.

— Mon chou, tu dois me dire « non » si tu ne veux pas aller plus loin, dit-il d'une voix profonde et veloutée. Te voir ainsi... si je continue, je ne suis pas sûr que tu pourras m'arrêter.

Elle déglutit en hochant la tête.

— Je ne veux pas que tu arrêtes, murmura-t-elle douloureusement. Pas... maintenant.

Elle avait pensé qu'il bougeait vite, mais ce n'était rien comparé à sa vitesse actuelle. Il l'avait prise dans ses bras, l'avait soulevée avant de planter ses lèvres sur les siennes. Elle pensait avoir vu sa passion lorsqu'ils s'étaient embrassés avant, mais ceci était bien plus exceptionnel, et elle sentit rugir le sang dans son bas-ventre. Il ouvrit un puits de chaleur dans les profondeurs de ses entrailles, et elle ne put s'empêcher de pousser un cri.

Sans aucun effort, il la prit dans ses bras, une main posée fermement sur son derrière, l'autre autour de sa taille. Il la porta jusqu'à son bureau, et avec un soin excessif, l'étala sur la surface couverte de cuir.

Natalie pensa un instant qu'il y avait une chambre avec un lit parfaitement adéquat à quelques mètres de là, mais il se pencha sur elle pour recommencer à l'embrasser avec cette férocité qui lui clouait le bec, et elle

cessa de se préoccuper de quoi que ce soit.

— J'ai envie de ça depuis l'instant où je t'ai rencontré, gronda-t-il. Mon Dieu, les choses que j'aimerais te faire devraient être illégales.

Natalie sentit un rire essoufflé bouillonner en elle.

— Ah oui, vraiment ? taquina-t-elle. Allez, montre-moi ce que tu as, Adair. Je parie que ton idée de sauvage, c'est t'envoyer en l'air par terre un mardi sur deux.

Il planta un baiser passionné sur le côté de sa gorge, et elle put sentir ses dents mordiller fermement sa chair avant de la soulager d'un coup de langue. Son rire ressemblait plus à un grognement, et elle put le sentir vibrer dans tout son corps.

— Oh, fais gaffe à ce que tu dis, mon chou, dit-il. Tu vas payer pour tout ce qui franchit tes jolies lèvres.

Elle allait lui lancer une autre réplique futée, mais il posa les mains sur ses seins et les pressa doucement avant d'utiliser le bout de ses doigts pour tracer le contour de ses tétons foncés. En quelques instants, ils en voulaient douloureusement plus, et Patrick se releva pour examiner son travail.

— C'est magnifique, dit-il.

Natalie rougit. Il vit la couleur s'étendre sur ses joues et gloussa.

— Qu'est-ce qui ne va pas, mon chou ? Un homme qui ne s'envoie en l'air par terre qu'un mardi sur deux ne va pas faire rougir une fille si expérimentée que toi comme ça.

— Les gens... les hommes... ne regardent généralement pas aussi longtemps que ça, maugréa-t-elle, et il se remit à rire.

— Alors les hommes sont des idiots, dit-il en reculant.

L'espace entre eux suffit pour que l'air froid lui donne la chair de poule et la fasse frissonner. Mais lorsqu'elle tenta de couvrir son corps de ses mains, Patrick immobilisa ses bras avec une force facile qui la fit geindre.

Elle se sentait nue et exposée, presque désespérée. Puis Patrick se serra contre elle, et la chaleur la réconforta. Elle pouvait sentir la colonne dure de sa virilité pressée contre sa jambe, et la chaleur qui la traversa n'avait plus rien à voir avec l'embarras.

— Les hommes devraient certainement regarder une femme si belle tant qu'ils le peuvent. Tes seins sont doux et sucrés, et ta peau aussi pâle que la soie. Ton corps appelle les mains d'un homme, et quand tu rougis de plaisir, tu prends un ton rose des plus délicats.

— Alors je devrais être exposée au musée ou quoi ? rétorqua Natalie.

Elle faisait de son mieux pour suivre. Mais c'était difficile, avec la main qui caressait ses cuisses et puis remontait pour taquiner ses seins fermes et rebondis. Elle n'avait jamais considéré ses seins comme une zone érogène, mais elle pouvait à présent sentir l'électricité jaillir du bout de ses tétons, sentir sa peau enfiévrée se tendre vers lui.

— Hum, très bonne question. Une part de moi veut t'enfermer quelque part et te garder pour moi, pour pouvoir te toucher et profiter de toi loin des

yeux du reste du monde.

Ses genoux étaient pliés, ses jambes pendues au bord de son bureau, et il vint s'installer entre elles. Le tissu rêche de son pantalon frotta contre sa peau délicate, et elle ne put s'empêcher de serrer un peu les cuisses.

— Oh oui, parce que je voudrais m'approprier tout ceci, à moi et à moi seul. Je suis un homme vorace, Natalie, comme tu l'as toi-même remarqué. Je ne partage pas ce qui m'appartient. Jamais. Cependant...

Il referma la main sur la douce motte de son entrejambe et elle poussa un grognement. C'était à la fois trop intime et pas suffisamment. Elle rua des hanches avec passion contre sa main, et il gloussa.

— Cependant tu sais aussi que j'aime mettre ce que j'ai en valeur, et ce serait le hic, n'est-ce pas ?

Il suivit ses paroles par l'action et frotta sa paume de main contre elle. Son geste écarta légèrement ses grandes lèvres, et ils purent tous deux sentir le chaud parfum de son corps, le musc d'une femme allumée qui s'élevait de son entrejambe. Dans un autre monde, dans une autre vie, elle aurait été embarrassée, mais là, elle ne put que réagir au toucher expert de Patrick.

— Ou peut-être qu'une part de moi veut que le monde entier te voie, ronronna-t-il. Peut-être que j'aimerais qu'ils puissent tous voir ton visage affamé, voir à quel point tu es belle.

Il continua à parler, mais la capacité de compréhension de Natalie baissait de seconde en seconde. Il glissa ses doigts le long de sa fente humide,



écartant doucement les lèvres avant d'aventurer un doigt traînant le long de son clitoris. En fredonnant d'approbation, il glissa les doigts dans son ouverture et sortit un peu de sa mouille mielleuse pour lubrifier le petit bouton de chair, ce qui la fit gémir de besoin.

— Quelle belle fille tu fais, murmura-t-il. C'est merveilleux...

Elle pensait qu'il la pénétrerait alors. Elle se tortillait autour de ses doigts, et elle mouillait certainement assez, mais il continua, sans aucun remord, complètement concentré sur le plaisir qu'il lui donnait. Elle se débattit, s'accrochant à lui tandis qu'il lui offrait du plaisir. Il était la seule chose stable, la seule chose ferme dans un univers qui était tombé dans le chaos des sensations qu'il créait en elle.

Natalie put sentir ses muscles se contracter, sut ce qui allait suivre, et parvint d'une manière ou d'une autre à ouvrir les yeux et à le regarder d'un air suppliant.

— J'ai envie...

— Oh, je sais ce dont tu as envie, murmura-t-il, et elle put voir les perles de sueur sur son front et le regard sauvage dans ses yeux bleus. Crois-moi, ma chérie, je veux te le donner.

— J'ai envie de toi, dit-elle avec insistance, et il s'interrompit un instant.

Elle miaula pour protester, mais elle apprécia le fait que ses muscles puissent légèrement se détendre sous l'assaut de sensations qu'il offrait à son corps.

— J’ai envie de toi, murmura-t-elle, incapable d’être plus claire dans sa fièvre. Je ne veux pas... je veux que ce soit avec toi.

Pendant un instant, Patrick sembla ne pas comprendre ce qu’elle voulait dire, et puis il écarquilla les yeux. Pendant un moment il resta immobile, avant de sourire de toutes ses dents, comme un loup.

— Oh, ma beauté, chantonna-t-il, avant de se charger de son pantalon.

Un instant plus tard, il l’avait suffisamment déboutonné pour sortir sa virilité, et elle se redressa sur le coude pour la voir. D’une main tremblante, Natalie s’approcha pour la toucher, et elle geignit un peu lorsque le manche d’acier soyeux tressauta entre ses doigts. Il était si chaud contre elle, et elle sut qu’il l’enverrait au paradis.

Soudain, Natalie se retrouva immobilisée sur le bureau, et elle poussa un cri en étant tirée jusqu’au bord. Patrick s’installa entre ses jambes, et avait quelque chose de sombre et de sauvage dans le regard.

— Mon Dieu, je ne peux pas te résister, dit-il, la voix grave et rauque tandis qu’il se pressait contre elle.

Pendant un instant, elle sentit le gland lisse de sa bite contre son trou, et puis, d’un seul coup, il s’enfouit en elle jusqu’aux couilles.

Natalie ne put s’en empêcher. Elle poussa un cri en sentant cette plénitude, la manière dont il l’étirait de l’intérieur. Elle éprouva un petit lancement de douleur derrière le plaisir, mais il était négligeable ; bien moins important que le fait qu’il soit enfin en elle, l’union de leurs corps.

— Natalie ?

Elle leva les yeux vers son visage inquiet, et elle fut surprise par la douceur de son toucher lorsqu'il prit sa joue dans une main.

— C'est trop ? demanda-t-il d'une voix qui lui semblait à la limite de l'enfer. Tu veux que j'arrête ?

— Non, murmura-t-elle. S'il te plaît, continue...

En voyant qu'il doutait encore d'elle, elle passa ses jambes tremblantes autour de sa taille et le força à approcher. Son geste le poussa encore plus profondément en elle, et ils poussèrent tous deux un cri.

— Je ne pourrai jamais te résister, grommela-t-il, avant de se retirer légèrement et de se renfoncer en elle.

Il prit un rythme qui ressemblait à une punition, et elle put sentir sa force contenue tandis qu'il ruait en elle. Chaque coup de rein envoyait une vague de plaisir dans son corps, et elle fit de son mieux pour suivre sa cadence.

La chaleur qui s'enroula entre eux était à présent centrée dans son bas-ventre, et rayonnait vers l'extérieur pour imprégner chaque centimètre de son corps. Elle tremblait et criait et s'accrochait à lui, et elle avait le sentiment que chaque instant l'approchait de quelque chose d'inévitable. Elle lutta pour atteindre le sommet, se raidissant et s'agrippant à lui, et alors même qu'elle commençait à sentir une douleur profonde entre ses jambes, elle tomba dans le vide.

Son plaisir la prit par surprise, et elle poussa un cri sauvage. Elle put

sentir Patrick s'interrompre, mais ne put le laisser s'éloigner. Elle l'attira encore plus près d'elle avec ses jambes, parcourue par les frissons de l'orgasme, qui ressemblaient à des griffes brûlantes plantées dans sa chair et la déchirant.

Elle ignorait qu'elle était en train de hurler jusqu'à ce qu'elle sente sa gorge endolorie, et que son corps entier soit à la fois épuisé et excité. Elle avait l'impression qu'il pourrait flotter au vent, si ce n'était pour le corps de Patrick qui la retenait sur place.

Tandis que les vagues de son plaisir se dissipaient, les mouvements de Patrick se firent plus urgents, moins mesurés. Après un dernier va-et-vient, il se déversa en elle en grondant. Elle frissonna de plaisir partagé, et lorsqu'il s'effondra au-dessus d'elle, elle passa ses bras autour de lui.

Le Patrick qui posa son poids sur elle après qu'ils aient fait l'amour lui semblait différent, plus tendre et presque plus doux que celui qu'elle avait rencontré dans cette ruelle miteuse, ou même celui qui l'avait poussée à lui chercher un café sous la pluie.

Quelque chose se réveillait en elle qui n'avait rien à voir avec le plaisir, du moins pas avec le plaisir corporel, et elle l'écrasa fermement.

*C'est toujours mon patron*, se rappela-t-elle, et elle sut que peu importe ce qui se passait entre eux pour l'instant, ça ne durerait pas. Cela dit, elle pouvait en profiter autant que possible. Après tout, n'était-ce pas là la raison de sa venue en Irlande ? De vivre des tas d'expériences, peu importe qu'elles

soient fugaces ou pas ?

— Alors, comment ça se passe d'habitude ? demanda-t-elle d'une voix légère. Je prends une douche avant de sortir en douce par derrière ?

Patrick se redressa au-dessus d'elle, soutenant son poids sur un coude.

— De quoi tu parles, femme ? gronda-t-il. Tu crois que je te considère comme une prostituée ou quoi ?

Elle haussa les épaules, sur la défensive, mais également soulagée d'une manière à laquelle elle ne voulait pas penser.

— C'est toi qui a un petit nid de célibataire derrière ton bureau, dit-elle. Ne me blâme pas de tirer mes propres conclusions.

— Tu ne vas nulle part, dit-il, et l'intensité dans sa voix la fit s'interroger. J'ai encore des tas de plans pour toi avant la fin de l'orage, et aucun d'entre eux n'implique que tu sortes d'ici de sitôt.

Elle frissonna et décida qu'elle laisserait demain s'occuper de demain. Pour l'instant, Patrick Adair avait recommencé à l'embrasser, et elle n'avait aucune intention de laisser quoi que ce soit interrompre ce moment.

\*\*\*

Il l'avait épuisée à environ deux heures du matin. Du moins, c'était à cette heure-là que ses baisers s'étaient faits plus paresseux, puis plus lents, puis avaient complètement cessé. La petite chambre attachée à son bureau était plongée dans le silence. Ils avaient fini par se mettre au lit, et quand Patrick s'était rendu compte que Natalie s'était endormie, il soupira et la prit dans ses

bras.

Son corps se moulait sous son bras comme s'il avait été fait pour lui, et la regarder sous la lumière venant du ciel le fit sourire.

*Mon Dieu, quelle beauté !*

Patrick n'était pas un homme obnubilé par le sexe, quoiqu'ait pu penser sa petite Américaine. Il aimait ça et cherchait à se satisfaire quand il en avait envie, mais il n'avait jamais été le genre d'homme à le pourchasser pour se distraire. Patrick connaissait des tas d'hommes comme ça, et il avait vu la destruction et la ruine que ça pouvait entraîner.

Il n'avait jamais compris à quel point il était facile pour un homme de se laisser détruire par une femme – du moins, jusqu'à maintenant.

Il ne pourrait jamais passer à côté d'une femme comme Natalie Rook. Si elle était dans une pièce, ses yeux se posaient immédiatement sur elle. Lorsqu'elle parlait, un frisson de reconnaissance remontait son échine, et lorsqu'elle le touchait, elle le brûlait comme une traînée de poudre.

Que Dieu la garde si elle apprenait un jour son pouvoir sur les hommes, et sur lui. Patrick frissonna. Avec sa moue et l'éclat de ses yeux plus noirs que la nuit, elle était à la fois un désastre et sa ruine.

Et il ne pouvait se lasser d'elle.

Distraitement, Patrick embrassa son front et elle sourit dans son sommeil. Quelque chose les unissait, et il le savait. Ils s'appelaient l'un l'autre. Les anciens auraient pu appeler ça le destin ou le sort. L'église l'aurait appelé

un péché.

Tout ce qu'il savait, c'était que Natalie était complètement irrésistible. Et maintenant qu'il avait posé les mains sur elle, il ne voulait plus arrêter. Se sentait bien incapable d'arrêter.

— Mon Dieu, qu'est-ce qui nous arrivera à tous les deux ? murmura-t-il, et si la femme endormie à côté de lui le savait, elle ne partagea pas son savoir.

## Chapitre Dix

Natalie se réveilla sans aucune idée d'où elle se trouvait. Elle savait qu'elle était baignée dans la lumière vive du soleil, que les draps étaient d'un blanc pur et bien plus confortables que ce qu'elle connaissait, et qu'elle pouvait entendre quelqu'un chanter dans la salle de bain.

Sa mémoire lui revint d'un coup, et elle éprouva un moment de pur plaisir avant qu'il ne soit noyé dans l'horreur.

— Oh mon Dieu, murmura-t-elle. À quoi je *pensais* ?

Mais Natalie savait exactement à quoi elle pensait. Elle savait très bien le plaisir qu'elle avait éprouvé avec Patrick, et le fait que ses fantasmes enfiévrés étaient tombés courts. Le milliardaire propret était un démon sous les draps, et ses zones endolories et le plaisir qui l'enveloppaient étaient là pour en témoigner.

Dans la salle de bain, Patrick fredonnait, et elle interrompit son vent de panique pour l'écouter. Sa voix était mélodieuse et légère, plus un bariton qu'une voix grave, et pendant un instant, Natalie se laissa enchanter. Il chantait au sujet d'un bois éclairci qui avait laissé les oiseaux sans abri, et elle pouvait entendre son accent plus clair et prononcé quand il chantait.

*Je ne peux pas rester ici*, pensa-t-elle. Elle tenta de se souvenir où étaient ses vêtements, et avec un sentiment désagréable, elle réalisa qu'il les avait



descendus pour les faire sécher après son aventure sous la pluie de Dublin la veille. À moins qu'elle ne veuille fouiller le bâtiment de fond en comble à la recherche de ses vêtements, elle allait devoir rester ici.

Patrick apparut au seuil de la porte, et elle se raidit légèrement.

Comment allait-il réagir en la voyant ici ? Comment traitait-il les femmes qu'il invitait dans son lit ?

— Tu es réveillée, dit-il avec un sourire surpris. Il n'est même pas encore neuf heures, je pensais que tu allais dormir un peu plus longtemps.

— Un endroit inconnu, expliqua-t-elle avec hésitation. Je ne dors pas généralement très bien dans un endroit que je ne connais pas.

— Ah, je comprends.

Il avait l'air injustement animé et bien reposé, même drapé dans son peignoir mal fermé. Elle pouvait voir qu'il venait de sortir de la douche et était rasé de près.

— Tu as l'air en forme, dit-elle maladroitement. C'est samedi – tu vas quand même travailler ?

— Je pourrais, dit-il lentement. Il y a toujours bien quelque chose à faire. Cependant...

— Cependant ?

— Je pensais que ce serait sympa de te faire visiter un peu Dublin. Au moins, te sortir des allées et te montrer des endroits plus agréables pour te faire kidnapper.

Elle le regarda en sourcillant.

— C'était bien une blague ?

— Ça m'arrive de temps en temps, dit-il d'un visage complètement impassible, et elle lui sourit, incapable de se retenir.

— Honnêtement, je pensais que tu voudrais me voir ficher le camp. Tu sais, me jeter dehors après m'avoir consommé et offert un peignoir couleur pêche pour me remercier.

Avec un bruit qui ressemblait tant à un grognement que son corps rua de besoin, il rampa sur le lit vers elle. D'un seul mouvement, il l'avait repoussée sur le lit. Elle leva les yeux vers les siens, dangereusement bleus, et vit qu'il souriait aussi, même si elle pouvait voir toutes ses dents.

— Est-ce que tu insistes pour être traitée comme une prostituée à deux balles ? Je te jure que je n'en ai aucune intention, mais en t'entendant parler comme ça...

— Toutes les Américaines couchent à droite à gauche, tu ne savais pas ? demanda-t-elle négligemment.

— Et je sais que ce n'est pas vrai non plus, dit-il, et il prit un air sérieux assez inattendu. Tu te sens bien ce matin ?

— Bien sûr que oui, dit-elle en rougissant légèrement. Pourquoi je n'irais pas bien ?

Elle pensait qu'il reculerait et la laisserait se relever, mais Patrick se pencha encore plus vers elle. Elle pouvait sentir son odeur boisée, et sa peau,

encore fraîche de la douche.

— Quand je t’ai pénétré pour la première fois hier soir, dit-il avec une chaleur dans ses mots qui la fit se tortiller. Tu ne peux pas me tromper, mon chou. Tu étais étroite, et je ne savais pas si c’était parce que j’étais un mauvais amant et que tu n’étais pas prête, ou si tu n’avais simplement pas fait la chose depuis un certain temps. Si ton corps n’en avait pas l’habitude.

— Oh mon Dieu, tu ne peux pas me demander ça, gronda-t-elle en le repoussant.

Mais ses efforts étaient vains ; c’était comme pousser un mur de granite. Patrick Adair bougerait lorsqu’il aurait envie de bouger et pas avant.

— Je peux te demander ce que je veux, dit-il, et à son grand choc, elle sentit sa main vagabonde glisser sous les draps et remonter le long de sa cuisse.

Pendant un instant, elle serra les cuisses, sous le choc. Puis, quand il frotta avec insistance, embrassant le côté de sa nuque, elle soupira et écarta les jambes.

— Ah oui ? demanda-t-elle, la voix ressemblant plus à un soupir de besoin, et il rit.

— Oui. Tu peux me résister si tu en as envie, dit-il avec un certain humour. En fait, je dois dire que j’aime bien te voir lutter. Mais je veux ma réponse et je l’aurai.

Elle pensa lutter contre lui, juste pour voir jusqu’où elle pourrait aller,

mais ensuite il glissa sa main le long de sa fente, la faisant gémir en caressant son clito.

*C'est l'une de ces situations où je devrais capituler plus tôt pour m'épargner une pire défaite plus tard*, décida-t-elle en levant les yeux vers lui.

— D'accord, j'avoue. Ça fait un bail que je n'ai pas eu d'amant.

Patrick leva un sourcil. Sa main se déplaçait toujours lentement, ce qui était complètement injuste, mais il ne semblait pas vouloir arrêter. Elle ne pouvait s'opposer à lui, ou du moins, elle ne pouvait rien faire pour le forcer à arrêter.

— Mais tu m'as dit que tu avais fui ton ex.

Elle espérait simplement qu'il continue à la toucher, et qu'il attende après le petit-déjeuner pour poser ce genre de questions personnelles.

— C'est vrai, j'ai rompu avec Joe il y a huit semaines. Il n'était pas intéressé. Je lui ai demandé une fois, et il m'a dit que je n'étais pas son genre.

Patrick la regarda d'un air surpris qui était étrangement gratifiant. Pour une raison inconnue, il semblait considérer le fait que quelqu'un ne veuille pas d'elle complètement ridicule, et même si Natalie en était flattée, elle savait également que ce n'était pas vrai du tout.

— Il a dû être un imbécile complet, de ne pas voir la merveille que tu es.

Natalie ne put s'empêcher d'éclater de rire.

— « Une merveille » ? Tu rigoles ? On a passé presque une heure hier à se disputer sur comment on allait classer ces vieux actes dans le système

informatique. Tu ne m'appelais pas une merveille alors.

Patrick haussa les épaules avec un petit sourire en coin.

— Je me sentais un peu énervé, dit-il comme s'il n'avait pas crié autant qu'elle. Et à la vérité, j'aurais dit alors que tu étais une merveille, même si ça ne veut pas dire que j'allais t'autoriser à emporter cette bataille-là.

Elle le sentit à nouveau, ce pincement étrange dans son cœur qui suggérait que rester à Dublin n'était peut-être pas si terrible que ça. Qu'elle pourrait peut-être continuer à fréquenter Patrick, à le toucher et à être touchée par lui.

— Je détesterais vraiment compromettre ta morale, dit-elle avant de se rappeler que ce Patrick, celui qui s'était réveillée ce matin avec toute la grâce et l'élan d'un lion en chasse, était un peu différent de celui qu'elle avait connu ces dernières semaines.

Au lieu de l'appâter pour jouer, ses yeux bleus se mirent à brûler et sa main remonta le long de sa cuisse, vers l'endroit où sa peau était la plus douce et la plus chaude.

— Tu sais quoi ? dit-il doucement. Je crois que j'en ai fini de parler d'actes pour ce matin.

\*\*\*

Éternellement plus tard, Natalie retourna sous la douche – mais cette fois-ci, Patrick était avec elle. Elle était surprise de le trouver si tendre après qu'ils aient fait l'amour, insistant pour laver ses cheveux et la baigner. Elle

perdit la bataille de résistance, et se contenta de se tenir immobile, yeux fermés tandis qu'il la nettoyait doucement avec un gant de toilette doux. C'était un plaisir où manquait la fièvre passionnée qu'ils avaient partagée, mais elle pouvait sentir des volutes enfiévrées au creux de son ventre. La passion qui s'était réveillée en elle était trop agréable pour la refuser, et elle savait que tout recommencerait à nouveau s'il décidait de l'attiser un peu plus.

Patrick gloussa, et elle pensa que c'était presque comme s'il pouvait lire ses pensées, ou du moins, lire le plaisir qui la traversait.

— Ça ne me dérangerait aucunement de te prendre encore et encore, mais je pense qu'il vaudrait mieux déjeuner d'abord, et puis peut-être discuter ?

Elle soupira un peu, sachant qu'il avait raison.

— C'est juste que c'est si bon, murmura Natalie, poussant un cri quand Patrick tordit doucement son téton.

— Tu n'as aucune idée à quel point tu m'attires, mon chou, murmura-t-il. Crois-moi quand je dis que peu de forces dans ce monde pourraient m'empêcher de te prendre sur le champ. De plus, rien ne nous dit qu'on ne peut pas recommencer à un moment donné dans le futur proche.

— Mais il vaut mieux manger et parler d'abord, soupira Natalie.

Elle aurait dû se rendre compte que quelque chose se tramait quand Patrick lui lança quelques barres de muesli. Elle le regarda d'un air confus, et il lui lança un clin d'œil.

— Juste pour calmer ta faim. J’aimerais t’emmener quelque part, mais c’est un peu compliqué pour y arriver. En attendant, le muesli suffira. Je te promets que ça en vaudra la peine.

Le muesli était délicieux, et après tout, elle faisait confiance à Patrick. Mais elle fut choquée lorsqu’il l’emmena jusqu’à un aérodrome situé à une quarantaine de minutes de la ville.

— Patrick ? Où est-ce qu’on va manger ?

— En Écosse, dit-il en souriant, et elle le dévisagea, bouche bée.

— Tu plaisantes ?

— Un de mes restaurants favoris est situé à Glasgow, dit-il. Un tartare de bœuf comme tu n’en as jamais mangé nulle part ailleurs et un menu aussi long que mon bras. Je suis certain que tu vas adorer, donc pourquoi pas ?

Elle sortit de la voiture, fixant des yeux l’avion, puis lui, puis l’avion.

— Mon Dieu, quel genre d’agence immobilière fais-tu tourner pour pouvoir te permettre ton propre avion ?

Il la regarda avec surprise.

— Tu ne sais toujours pas ?

Elle haussa les épaules, sur la défensive.

— Tu ne m’as rien dit, et tu n’as pas l’air d’un tueur en série, donc je n’ai jamais pris la peine de creuser. Excuse-moi de ne pas vouloir vivre ma vie en ligne.

Patrick éclata de rire en secouant la tête. Il la serra dans une étreinte

féroce qui lui sembla tout à fait naturelle, et puis s'écarta en la regardant d'un air amusé.

— Je dois parler à l'équipe d'entretien un instant. Pourquoi est-ce que tu ne t'installes pas confortablement dans l'avion pour faire tes recherches. Je devrais être assez facile à trouver.

— Ou alors tu pourrais simplement me le dire, dit-elle, mais il s'éloignait déjà, faisant un signe de la main à l'un des hommes portant une combinaison kaki.

En haussant les épaules, elle grimpa l'escalier roulant menant à l'avion, et reçut son second choc. L'avion était petit, mais certainement pas banal. Il était aussi bien équipé qu'un salon, et bien plus agréable que certains endroits où elle avait logé ou vécu. La carpeite beige clair semblait faire deux bons centimètres d'épaisseur, un ensemble de quatre sièges faisaient face à une petite table, et un bar se trouvait de l'autre côté, avec une chambre vers l'arrière. C'était follement luxueux – bien trop pour appartenir à un seul homme, non ?

Natalie avait l'impression que quelqu'un viendrait lui demander de sortir d'un moment à l'autre, mais puisque personne ne s'était proposé pour, elle s'assit avec précaution dans l'un des sièges immensément confortables et sortit son téléphone. Lentement, elle tapa « Patrick Adair » et attendit de voir apparaître les résultats.

Natalie ne fut pas complètement surprise de voir qu'il était le premier résultat à apparaître. Après tout, c'était un homme d'affaire, et elle savait que



sa firme faisait des affaires dans le monde entier. Depuis le peu de temps qu'elle travaillait pour lui, elle avait vu que son entreprise avait les dents longues. Elle s'était même sentie fière de Patrick en apprenant que son père lui avait laissé la société lorsqu'il était très jeune, et que c'était grâce à ses talents, ses compétences et sa bonne fortune qu'il l'avait tant développée.

Elle écarquilla les yeux en voyant le mot « milliardaire ». C'était sûrement une erreur, un mot utilisé pour décrire quelqu'un de riche, peu importe sa situation financière, mais elle le vit apparaître encore et encore. Si c'était une erreur, alors tout le monde semblait la faire. Mais plus tôt que tard, elle cessa de penser que c'était une erreur. Elle parcourut les liens, devenant de plus en plus atterrée et choquée, et lorsqu'elle tomba sur un article biographique décent, elle le lut du début à la fin.

Elle venait de terminer l'article quand Patrick entra dans l'avion, lui lançant un sourire chaleureux.

— Le pilote va embarquer dans quelques minutes, dit-il en s'asseyant à côté d'elle. Je me suis dit qu'on n'avait pas besoin de steward ; si on veut boire un verre, je suis plus que compétent pour nous préparer quelque chose.

— Tu es l'un des soixante-quinze hommes les plus riches au monde ! s'étouffa Natalie. People Magazine a déclaré que tu étais l'un des dix hommes les plus séduisants d'Europe.

Patrick sembla légèrement surpris.

— Mis à part si mon équipe de relations personnelles ne m'a pas tenu au

parfum, People Magazine a voté ça il y a environ huit ans. Je ne suis pas sûr que je sois encore leur genre. Atteindre l'âge vénérable de trente-quatre ans t'élimine d'office de la compétition, je crois.

— Ce n'est pas ça l'important, ajouta Natalie. Tu ne m'as pas dit que tu étais...

— Riche ? lui demanda-t-il en souriant d'un air tristounet. Franchement, je pensais que tu étais au courant. Puis j'ai découvert que non, et c'était une conversation que je préférais éviter. C'est gênant, et tu apprends des choses franchement désagréables à propos des gens quand ils découvrent que tu as de l'argent. Et je t'avais dit de creuser un peu. Je suis franchement surpris que tu ne l'aies pas fait.

— J'en avais l'intention, avoua Natalie. Je veux dire, tu souriais tellement quand tu me l'as dit. Je supposais qu'il y avait une sorte de blague dans tout ça, mais pas que tu étais riche comme Crésus, je suppose. Et puis j'ai commencé à travailler à l'agence, et tout semblait assez normal. Tu ne te pavais pas en faisant ce que je pensais que les milliardaires faisaient. Tu ne faisais que travailler beaucoup. Beaucoup, beaucoup. Sans faire de pauses.

— Pour être franc, c'est une des choses requises si tu veux rester au sommet, dit-il en riant. J'ai gagné la majorité de ma fortune tout seul. Et dans ce milieu, je suis encore considéré comme un nouveau riche. Mon père a fait beaucoup pour nous, mais j'ai multiplié plusieurs fois la fortune qu'il m'a léguée.

Natalie se mordit la lèvre. Elle avait l'impression qu'il restait une blessure profonde quelque part, et la dernière chose qu'elle voulait faire était de rouvrir quelque chose de blessant.

— Tu as dit que tu n'as pas toujours envie d'avoir cette conversation ; que c'est gênant.

Il détourna les yeux.

— C'est le cas. Un jour, je l'ai dit à une fille avec qui je riais et papotais, elle était douce comme tout. Dès qu'elle l'a découvert, elle s'est lancée dans l'histoire triste de son père mourant. Je suppose qu'elle avait oublié qu'elle venait de me dire qu'il était en bonne santé et qu'il travaillait aux tables de blackjack à Monte Carlo quarante minutes plus tôt.

Patrick semblait complètement indifférent, mais Natalie ne put s'empêcher de défaillir. Ses problèmes étaient complètement étrangers à ses yeux, mais elle pouvait l'imaginer ; parler naturellement avec des gens, et les voir changer d'attitude immédiatement dès qu'ils réalisaient qu'il était plein de pognon.

— Je suis désolée, ça n'a pas l'air facile.

— Ça va encore, dit-il. Les gens veulent toujours quelque chose. La seule chose qui change, c'est combien ils pensent pouvoir obtenir.

— C'est une manière très solitaire de voir les choses.

— Pour être franc, je suis assez habitué à la solitude.

— Et c'est pour ça que tu m'emmènes déjeuner à Glasgow ?

Il rit à sa répartie.

— Et bien, je t’emmène déjeuner à Glasgow parce que je suis certain que tu adoreras vraiment, et j’ai le sentiment que c’est dans nos meilleurs intérêts de nous éloigner de Dublin pour l’instant. C’est là que nous nous sommes rencontrés, et même si je n’y renoncerais pas, je pense également qu’elle nous limite. À Dublin, nous ne pouvons qu’être un patron et son employée. Peut-être qu’à Glasgow... et bien, il y a des tas de possibilités.

Sur ce dernier mot, il la regarda dans les yeux, et Natalie fut soudain convaincue qu’elle n’avait jamais vu quelque chose de si bleu. Elle eut l’impression qu’il y avait une sorte d’échange entre eux, quelque chose de parfait et de pur. À cet instant, elle lui avait pris quelque chose et avait offert quelque chose d’elle-même, et ils vivraient ainsi pour toujours.

— Explorer nos possibilités... ça me plaît, dit-elle.

Patrick s’adossa à son siège, et il vint à l’esprit de Natalie qu’il l’observait avec un genre de fierté possessive. C’était comme s’il l’avait gagnée après une sorte de prouesse de force ou de talent, et qu’elle était sienne pour jouer. Elle se demanda si elle ne devrait pas se sentir offensée par ce regard, mais se sentit plutôt attirée vers lui.

— Je pense, dit Patrick, que j’ai pas mal de choses à apprendre de toi.

Natalie fut forcée de rire en l’entendant dire ça.

— Tu es un magnat de l’immobilier avec une fortune d’un milliard de dollars, dit-elle. Pour ma part, on m’a déjà jetée d’un train parce qu’on m’avait

volé l'argent de mon billet et que je ne pouvais pas le rembourser. Je ne suis pas sûre d'avoir tant à t'apprendre.

— Tu te sous-estimes, dit-il sévèrement. Tu vis dans le monde. Tu le prends comme il vient, et mon Dieu, tu es si ouverte aux possibilités. Peut-être que ça me ferait du bien.

Elle lui sourit avec hésitation. D'un côté, elle voulait que cette conversation continue ; elle n'était pas certaine de l'avoir jamais entendu être si ouvert ou honnête. D'un autre côté, elle ne savait pas si elle voulait que les choses deviennent si sérieuses.

Patrick haussa les épaules, comme s'il pouvait sentir son malaise.

— Et pour être franc, il y a une propriété située à quelques heures au nord de Glasgow que j'ai l'intention de visiter depuis pas mal de temps.

— Quel genre de propriété, un château ? demanda-t-elle en blaguant à moitié. Tu sais, après l'avion, un château ne me surprendrait pas.

Il lui lança un regard fixe.

— Non. Pas exactement. Il y a un château sur la propriété, mais il était en ruine bien avant que ma famille ou moi-même ne soyons nés.

Elle secoua la tête.

— Je ne sais jamais quoi m'attendre avec toi, se plaignit Natalie.

À sa grande surprise, Patrick éclata de rire.

— Crois-moi quand je te dis que c'est comme ça que je me sens depuis que je t'ai rencontrée, mon chou, dit-il.

## Chapitre Onze

Le déjeuner s'avéra être un délicieux repas servi dans une ancienne cave à vin. Patrick mena Natalie avec assurance au bas d'un escalier qui menait à un restaurant souterrain caché, où tous les clients semblaient être des gens riches qui savaient garder un secret.

Natalie regarda autour d'elle nerveusement, douloureusement consciente qu'elle était vêtue comme une secrétaire. Mais les seuls regards qui se tournèrent vers elle furent accueillants, et elle se sentit un peu mieux quand le serveur les installa dans une petite alcôve renfoncée.

Il n'y avait pas de menus, et Patrick demanda au serveur d'apporter le plat du jour.

— J'espère que tu sais que je ne mange pas, euh, jamais, dans des endroits comme ça, murmura-t-elle en rougissant un peu. C'est un souterrain assez fascinant.

Patrick gloussa.

— Il y a des années, j'ai investi un peu de capital dans cet endroit. Il s'est développé de manière très intéressante, mais une des clauses était que j'aurais toujours droit à une table ici.

Au vu de l'emplacement et de la classe des clients, Natalie s'était attendue à quelque chose d'avant-gardiste. La cuisine offrait sans aucun doute

un certain talent créatif, mais Natalie fut ravie de découvrir que la nourriture était légèrement bizarre sans pour autant sacrifier la saveur à l'innovation. Il y avait bien certaines simagrées, comme un genre d'encens brûlé pendant leur repas ou le saumon qui était rafraîchi sur une ardoise en marbre épaisse de cinq centimètres avant d'être servi, mais globalement, la nourriture était ridiculement bonne.

Les portions servies étaient petites, et bien que la plupart ne contiennent que quelques bouchées de chaque mets, tout ce qui franchit ses lèvres était délicieux. Tout se mélangea en un délicieux repas qui la rassasia agréablement, et elle sourit à Patrick d'un air satisfait.

— Je dois avouer que tu sais bien comment donner à une fille le sentiment qu'elle est spéciale, dit-elle. Honnêtement, c'est un repas que je n'oublierai jamais.

Il lui sourit, et elle fut surprise de voir de la timidité dans son expression.

— Je suis ravi que ça te plaise, dit-il, et Natalie tendit la main pour prendre la sienne.

Il lui vint à l'esprit que c'était la première fois qu'elle le touchait en public. Ça ressemblait à un geste d'appropriation, et après un instant, il lui serra également la main.

— Mais de rien, de rien, dit-il.

Natalie repensa à ce qu'il avait dit au sujet de la solitude. Elle ne pensait

pas que quiconque puisse s'en remettre tout à fait.

Après le repas, il la mena dehors jusqu'au trottoir. Ils avaient pris une limousine de l'aérodrome au restaurant, une autre expérience nouvelle pour Natalie, mais à présent, une voiture élégante et puissante les attendait devant le restaurant. Patrick prit les clés que lui tendait le voiturier, puis ouvrit la portière côté passager pour Natalie.

— Tu sais que tout ça m'émerveille, n'est-ce pas ? demanda-t-elle en blaguant à moitié avant d'entrer dans la voiture. Les gens réels ne vivent pas comme ça. Les gens ne possèdent pas d'avions, et ne volent pas dans un autre pays juste pour manger, et ne se font pas livrer une voiture pendant qu'ils mangent.

Patrick haussa les épaules en s'insérant dans le trafic.

— Ce sont des choses que je fais, dit-il d'un ton égal. Je ne les fais pas souvent par manque de temps, mais ça fait toujours du bien de s'éloigner de tout ça de temps en temps.

Natalie fit la grimace.

— Et moi, j'agis comme une petite provinciale, désolée. Ça doit être assez pénible.

Patrick poussa un rire sec, un son qui avait très peu d'humour.

— Ne t'inquiète pas. Tu n'as encore aucune idée des mauvaises réactions des gens quand ils découvrent ce que je vaux.

— Oh, mais je sais ce que tu vaux depuis l'instant où je t'ai rencontré,



dit-elle distraitement, et il lui lança un regard surpris.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

— Euh, et bien, tu t'es jeté dans la mêlée, prêt à affronter deux racailles parce qu'une fille que tu ne connaissais même pas c'était mise dans la merde. Ça te rend assez inestimable à mes yeux.

Patrick sembla avoir du mal à comprendre ce concept, et Natalie se hâta de changer le sujet.

— Bon, super, tu m'as invitée à déjeuner, mais c'est mon tour de nous trouver le dessert, voire même un dîner ? Ça te plairait ?

Il lui lança un regard amusé.

— Qu'est-ce que tu as en tête ?

— Aucune idée. Quelque chose en cours de route, peut-être ? On verra bien ce qu'on trouve.

\*\*\*

— Donc on va manger dans un champ ? spécula Patrick, et Natalie agita son téléphone dans sa direction.

— Non, on va aller acheter des biscuits et les manger dans ta voiture. Tous ces blogs disent que cet endroit est un must.

— S'il existe vraiment, dit Patrick avec un sourire triste. Mon GPS dernier cri n'est même pas capable de trouver où nous nous rendons.

— Heureusement que ces deux garçons ont pu nous l'indiquer directement, dit Natalie joyeusement. Allez, attends-moi dans la voiture, je vais

aller chercher les biscuits.

Sans savoir ce que Patrick en pensait vraiment, elle mit tous ses doutes de côté et se dirigea vers le petit stand de biscuits qui était effectivement situé au milieu d'un champ. Elle parcourut le menu, mais finit par acheter un biscuit fourré à la vanille et l'autre au chocolat. Après tout, les classiques n'avaient rien de mal. Elle paya l'adolescent qui semblait s'ennuyer comme un rat mort derrière son comptoir, et retourna vers la voiture.

— D'accord, dit Patrick après avoir goûté prudemment. C'est meilleur que je ne le pensais.

— Ça, c'est parce que c'est de la vraie crème anglaise, dit Natalie en souriant. De vrais œufs, du vrai lait, et tout et tout. Les gens viennent de partout pour s'en acheter le samedi.

Il secoua la tête, et mordit une autre bouchée de son biscuit fourré à la vanille, lui laissant celui au chocolat.

— Tu ne rigolais pas quand tu disais que tu voulais payer, hein ? demanda-t-il.

— Non, j'ai dit que c'était mon tour. Pourquoi je ne paierais pas ?

Il haussa les épaules.

— Parce que je gagne plus d'argent en une heure que toi en une semaine, dit-il.

Natalie avait envie de creuser plus sur le sens de sa phrase, mais se contenta de secouer la tête.

— Comme je l’ai dit, tu as payé le déjeuner. Je ne suis pas non plus une profiteuse. Je ne peux sans doute pas me permettre autant de repas gastronomiques que toi, mais qu’on m’envoie en enfer si je m’attends à ce que tu paies pour tout.

Il la laissa terminer son biscuit fourré au chocolat avant de passer la main dans sa nuque et de l’attirer tout près pour l’embrasser passionnément. Natalie se débattit un peu, dérangée par la position inconfortable, avant de se détendre. Elle posa la main sur la chemise de Patrick, s’agrippant à un revers tandis qu’il l’embrassait profondément. Il avait le goût de la vanille, qui se mêlait délicieusement à son propre arôme de chocolat, et en dessous de tout se trouvait le goût du baiser de Patrick – une saveur très spécifique et indéfinissable qu’elle commençait tout simplement à adorer.

— Est-ce que tu vas m’embrasser à chaque fois que je t’achète un biscuit ? demanda Natalie, un peu à bout de souffle lorsqu’il la relâcha enfin. Parce que si c’est le cas, tu devrais me laisser y aller, et je reviendrai avec assez de biscuits pour remplir ton coffre.

Pendant un instant, Patrick se contenta de la dévisager, puis il fut pris d’un fou rire. Elle savait qu’il avait dix ans de plus qu’elle, mais lorsqu’il riait ainsi, il semblait bien plus jeune et insouciant. Elle tendit la main pour caresser doucement son épaule, mais il lui prit la main et embrassa sa paume avec une tendresse qui lui donna des frissons.

— Non, mon chou, pas besoin de payer pour les baisers. Ceux-là, ils

sont gratuits, je le promets.

Natalie éclata de rire.

— Alors super. Je ne sais pas si tu sais ça, mais les gens qui ne possèdent pas d'avion privé et de retraite dans les highlands écossais cherchent toujours à faire une bonne affaire.

\*\*\*

Alors qu'ils roulaient sur les routes sinueuses d'Écosse, Natalie sentit ses yeux se fermer.

— Je ne veux pas m'endormir, se plaignit-elle. C'est la première fois que je viens en Écosse, et je veux tout voir.

— Crois-moi quand je te dis que j'ai vu pas mal de choses en Écosse, et à part si tu traverses les forêts nationales, tout se ressemble un peu. Ferme les yeux et repose-toi. Je te promets que tu ne rateras pas grand-chose.

Elle était sur le point de protester, mais Patrick tendit la main et la repoussa dans la douceur moelleuse du siège en cuir.

— Oh, d'accord. Réveille-moi s'il se passe quelque chose d'intéressant.

— Sur mon honneur, je n'y manquerai pas, dit-il gravement.

\*\*\*

Natalie réalisa qu'elle devait être plus fatiguée qu'elle ne l'avait pensé. Elle avait l'impression de n'avoir fermé les yeux qu'un instant, mais tandis que la voiture commençait à ralentir, elle put voir que le soleil avait bien baissé dans le ciel, et qu'ils étaient dans un endroit qui était bien différent de l'étendue

de banlieue qu'ils avaient traversée plus tôt.

— Où sommes-nous ? demanda-t-elle en regardant les denses bosquets d'arbres et la lande désolée entre ceux-ci.

Elle supposait qu'une autre personne aurait trouvé ce paysage assez sinistre, mais à ses yeux, il avait quelque chose de désespérément beau, si pas solitaire. Il la fit penser à Patrick, et elle le regarda.

— À environ une vingtaine de minutes de la propriété dont je t'ai parlé, dit-il avec un sourire doux. Ces terres appartiennent toutes au domaine. Nous sommes tout près du Parc national Cairgorms.

— Cairgorms...

Natalie fit rouler le mot étrange sur sa langue, soigneusement, sentant cet accent étranger.

— Tout est magnifique.

— Je l'ai toujours beaucoup apprécié, dit Patrick d'une voix étrangement calme. Quand j'étais plus jeune, je venais ici quand je voulais m'échapper de tout. À l'époque, c'était un peu plus primitif, un peu plus sauvage. Quand je voulais me détendre, j'envoyais quelques provisions et je m'efforçais de rendre l'endroit plus vivable. J'ai fait quelques progrès, je crois.

Natalie soupçonnait que Patrick était un homme doté d'un grand talent pour l'euphémisme. Alors qu'ils se garaient devant la propriété dont il avait parlé avec tant d'affection, elle sut que c'était vrai.

— Oh, Patrick, dit-elle doucement en sortant de la voiture. C'est magnifique !

Il la suivit en souriant, les mains fourrées dans les poches.

Le bâtiment avait à une certaine époque été une loge, lui dit-il, un endroit où vivaient les gardes qui surveillaient le chemin menant au château. En temps de paix, c'était une simple demeure familiale, mais en temps de troubles ou de conflit, un groupe de soldat pouvait y être stationné. La loge était faite de pierres et de madriers solides, et bien qu'il y ait d'élégantes grilles en fer aux fenêtres, les vitres elles-mêmes étaient à meneaux.

Au-delà de la loge, Natalie pouvait voir les ruines du château que Patrick avait mentionné, dans l'après-midi qui s'assombrissait.

— Un peu effrayant, avoua-t-elle. Tu crois qu'il est hanté ?

Patrick se posta derrière elle et passa ses bras autour d'elle. Elle pensa qu'il tournerait sa question au ridicule, mais il posa son menton sur sa tête.

— Oh, plus que probablement, dit-il avec une trace d'humour dans la voix. Mais si tu voulais des fantômes, on aurait dû rester en Irlande. L'Irlande est encore plus hantée, tu sais ; un fantôme ou un goblin dans chaque recoin.

— Un poulet dans chaque marmite, et une banshee pour chaque famille ? suggéra-t-elle.

Il la serra tendrement en riant doucement.

— Tu as tout compris. Viens à l'intérieur. Je veux lancer le groupe électrogène, et puis je te ferai visiter.

Elle observa Patrick réveiller habilement la maison. Dès que l'électricité fut rallumée et que tout fut fonctionnel, la loge devint une charmante maisonnette rustique.

Elle était composée d'une unique grande pièce avec un demi-loft au-dessus. La pièce du dessous était équipée de manière luxueuse, avec une cuisine équipée, un salon et une longue cheminée qui parcourait presque tout le mur du fond. Une échelle menait vers le loft, et quand Natalie grimpa pour aller jeter un œil, elle trouva un immense lit blanc qui semblait bien plus vaste qu'un lit double normal. Cette vue la fit rougir, et elle redescendit rapidement l'échelle.

Ce n'est que lorsqu'elle redescendit au rez-de-chaussée qu'elle réalisa que Patrick l'observait avec une expression légèrement circonspecte.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-elle, un peu paniquée. J'ai touché quelque chose que je ne devais pas ?

Il lui sourit un peu en secouant la tête, mais il restait un genre de mur érigé entre eux.

— Ça te plaît ? demanda-t-il. Ou c'est trop quelconque pour un milliardaire ?

Natalie inclina la tête de côté en le regardant d'un air curieux.

— Ben, je ne suis pas milliardaire, dont je n'en ai aucune idée, dit-elle de façon pragmatique. Mais oui, peut-être que c'est un peu quelconque.

Elle ne savait pas ce que Patrick dirait ensuite, parce qu'elle tourna les talons.

— Mais j’ai exactement ce qu’il faut pour changer ça.

Perplexe, il la suivit dehors. C’était le début du printemps, et l’air était toujours très frais, mais il y avait déjà des tas de fleurs sauvages sur le point de fleurir. Elle avait vu quelque chose de superbement doré dans un fossé proche, et tandis qu’elle fouillait le terrain boisé qui entourait la loge, elle dénicha un parterre de fleurs mauves et grises qui lançaient des éclairs défiants de couleur.

— Viens ici, j’ai besoin de ton aide.

Elle coupa les tiges des fleurs avec son petit canif pratique, et tendit des bouquets de fleurs à Patrick, toujours abasourdi. Natalie ne dégarnit aucun spot de fleurs, mais en peu de temps, Patrick avait entre les mains une brassée de fleurs qui, selon elle, illumineraient joliment la maison.

— Oh, super, quelqu’un a laissé des tas de vases dans cette armoire.

— Je n’ai aucune idée d’où ils viennent, dit Patrick avec un air surpris, et Natalie sourit.

— Alors j’appellerai ça le cadeau de bienvenue de la maison. Voilà une autre bonne règle que tu pourrais apprendre de ma part, je crois. Parfois, la magie existe vraiment.

Elle laissa couler de l’eau fraîche dans les vases et se mit à les remplir de fleurs, des bouquets de doré et de violet qu’elle dissémina dans la loge. En moins de temps qu’il ne faut pour le dire, elle avait terminé et regardait le résultat avec satisfaction.

— Voilà, problème réglé, déclara-t-elle. C’était un peu quelconque avant,



mais maintenant c'est charmant.

Elle se retournait vers Patrick pour le taquiner sur le fait qu'il l'avait laissé décorer la maison avant d'y avoir passé la nuit, mais il la prit brutalement entre ses bras, l'embrassant avec un baiser qui claque, lui coupant le souffle.

— Oh ! dit-elle d'un air surpris. C'était pour quoi ?

— Parce que tu es toi, et que c'est en soi une chose magique, dit-il.

## Chapitre Douze

— Je sais que j’ai dit que je nous trouverais à dîner, mais tu sembles m’avoir emmené hors des sentiers battus, dit Natalie après une promenade dans les bois.

Patrick lui avait dit qu’il valait mieux attendre le lendemain pour explorer les ruines à la lumière du jour, mais il y avait pas mal de choses à voir dans la forêt.

— Je suppose que je pourrais demander à la biche de tout à l’heure si elle ne pourrait pas nous vendre des kebabs ou autre chose.

Patrick haussa les épaules.

— Ne t’inquiète pas trop, dit-il en empilant du bois pour le feu. Il y a de quoi manger dans le frigo. J’ai appelé les gardiens ce matin pour m’assurer qu’il soit bien approvisionné.

Sourcillant de surprise, Natalie se dirigea vers le frigo.

— Ah ouais... commença-t-elle.

Le frigo était immense et complètement plein, comme promis.

— J’ai changé d’avis, c’est parfait, dit-elle. Je vais nous préparer à dîner, d’accord ?

Patrick lui lança un regard circonspect par-dessus son épaule.

— Je me souviens que la semaine passée, au bureau, tu m’as dit que tu

versais parfois du chili sur un paquet de chips et appelait ça un repas. Je dois m'inquiéter ?

— D'abord, les tacos à emporter sont une spécialité dans certains endroits du monde, et ensuite, c'est ce que je mange quand je n'ai accès qu'à une station essence. Ceci est différent. Crois-moi, je vais nous préparer quelque chose de délicieux. Toi, tu t'occupes du feu.

Patrick lui lança un autre regard douteux, mais elle sortait déjà des ingrédients du frigo. Elle ne pouvait s'empêcher de jubiler en voyant tout ce qu'elle avait sous la main. Elle avait grapillé des repas pour bien moins dans le passé, et avec ceci, elle allait les nourrir comme des rois.

Elle décida que « simple mais copieux » conviendrait bien aux circonstances de leur escapade, et qu'après tout, la plupart des choses étaient délicieuses quand elles étaient marinées dans l'huile d'olive et des fines herbes et puis rôties. Elle sortit un demi poulet du frigo et trouva un assortiment de légumes racines, carottes, bettes et pommes-de-terre. Elle touilla les légumes dans de l'huile d'olive et quelques cuillerées d'herbes italiennes provenant d'un petit pot, et puis posa le poulet mariné dans les mêmes ingrédients par-dessus. Après avoir enfourné le tout, elle revint au frigo en réfléchissant au dessert. Elle n'était pas sûre de vouloir se mettre à faire de la pâtisserie, mais il y avait des tas de fruits délicieux, donc elle les coupa en morceaux dans un bol, les recouvrit de sucre et du jus d'un citron et les remit au frigo.

— Je t'avais bien dit que je nous préparerais à manger, dit-elle d'un air

trionphant, et Patrick lui sourit un peu.

— Tu es assez ménagère, dit-il. Je ne m’y attendais pas au vu de ton amour du voyage.

Natalie s’installa à la table rustique de la cuisine, programmant l’alarme de son téléphone pour lui rappeler de sortir le rôti du four.

— On m’a dit il y a longtemps que la meilleure raison de voyager était de trouver son chez soi, dit-elle. Je dirais qu’un de mes points forts quand je le trouve, c’est d’être capable de cuisiner et de bien m’occuper de tout. Ma mère travaillait beaucoup quand j’étais gamine, donc si je voulais bien manger, il fallait que je cuisine moi-même. On était trop pauvres pour s’acheter des plats tous faits, donc j’ai appris à utiliser au mieux les trucs qu’on obtenait de la banque alimentaire.

Patrick s’installa à côté d’elle, et paresseusement et naturellement, prit sa main. Elle frissonna légèrement lorsqu’il traça des motifs invisibles sur sa paume de main, et elle se pencha contre lui. Le feu avait baissé, mais il réchauffait bien la loge. Mais sa chaleur n’était rien comparée à celle de Patrick, et elle se blottit contre lui.

— Ma mère ne cuisinait pas, dit Patrick d’un air songeur. Elle venait d’une famille aisée qui avait autrefois un titre de noblesse. Sa famille ne savait pas trop quoi faire de mon père, qui avait bâti sa fortune lui-même. Il est parvenu à bien l’entretenir, et je pense qu’ils étaient heureux.

Ça ressemblait à une histoire d’une autre époque pour Natalie. Elle

pouvait imaginer une femme altière possédant les yeux vifs de Patrick, charmée par un homme de la carrure de Patrick. Elle était ravie d'apprendre qu'ils avaient au moins été heureux un moment.

— Et tu as appris à cuisiner toi-même ? demanda-t-elle, tandis qu'il riait légèrement.

— Mon chou, je sais griller de la viande parce qu'un coloc m'a appris à le faire à l'université, et je sais cuire un œuf parce que ça paraîtrait ridicule de ne pas le savoir. Mis à part ça, je dépends complètement des restaurants de la ville dans laquelle je me trouve. Te regarder cuisiner est un peu comme de la magie. Je n'ai jamais connu de femme qui cuisinait.

Elle l'observa assez sévèrement.

— J'espère vraiment que tu ne veux pas dire que tu t'attends à ce que les femmes cuisinent pour toi ?

— Non, tu te méprends. Je n'attends ça de personne qui soit avec moi. La cuisine, c'est bon pour les restaurants. Ce que tu as fait était charmant.

— Attends de voir ce qui sortira du four, dit-elle, et Patrick éclata de rire.

Elle sortit le plat du four à temps, et la nourriture était tendre et délicieuse. Après ça, la salade de fruits était un équilibre sucré parfait.

Rassasiés, ils se reposèrent devant le feu.

— C'est si tranquille, murmura-t-elle, ne souhaitant pas briser le silence en parlant tout haut. Je ne me rends jamais compte à quel point la ville est

bruyante avant de la quitter, mais ça me surprend à chaque fois.

— C'est une des raisons de ma venue ici, une des raisons qui me pousse à embellir l'endroit. Ici, je peux être seul avec mes pensées.

Natalie songea à ses paroles un instant.

— Mais tu n'es pas seul pour l'instant, fit-elle remarquer. Je suis avec toi.

— Ah, mais je suis seul avec toi, et c'est tout aussi charmant.

Elle savait qu'il allait l'embrasser, et elle se pencha vers lui avec empressement. Ce baiser était différent de ceux qu'ils avaient partagé auparavant. Il était lent, et légèrement éreinté par la longue journée. Il l'embrassa avec insistance, mais aussi avec douceur, et elle eut le sentiment que le monde se terminait à leur porte, et qu'il n'y avait aucun besoin d'aller plus loin.

Quand ils avaient fait l'amour plus tôt, ils l'avaient fait avec urgence. Natalie savait à présent qu'ils avaient été affamés l'un de l'autre pratiquement dès l'instant où ils s'étaient vus pour la première fois. Elle ne doutait pas qu'ils atteignent ce pic de frénésie à nouveau, mais pour l'instant, immédiatement repus, ils pouvaient explorer lentement, apprendre les traits du corps de l'autre, leur rythme et leur harmonie.

Après avoir alimenté le feu pour s'assurer qu'il brûle toute la nuit, Patrick la mena par l'échelle jusqu'au grand lit. La seule lumière dans la loge venait du feu au rez-de-chaussée, et à la faible lueur rouge et dorée, Natalie

pensa qu'ils auraient pu être n'importe où, n'importe quand. Les amants de toutes les époques s'étaient regardés ainsi, et elle sentit une vibration profonde en elle, qui lui donna l'impression d'être étrangement connectée au monde et à sa place en son sein.

— Natalie, je vais te déshabiller, dit Patrick.

Il y avait une violence contenue dans sa voix qui lui coupa le souffle.

— Oui, souffla-t-elle, mais lorsqu'elle tenta de l'aider à enlever ses vêtements, il lui retint les mains.

— Non, laisse-moi faire. Je veux te sentir. Je veux te connaître.

Pour un homme si grand, il était remarquablement habile. Il glissa sa robe sur ses épaules, et puis la regarda en sous-vêtements. Lorsqu'elle fit mine de croiser les bras pour se cacher, il la força doucement à baisser les mains.

— Je ne veux pas que tu me caches quoi que ce soit, murmura-t-il. Pas maintenant et pas jamais. Tu es bien trop belle pour te cacher à ma vue, mon chou.

En frissonnant, elle fit ce qu'il lui dit, et il ôta lentement ses sous-vêtements jusqu'à ce qu'elle se tienne, nue, devant lui.

Elle pensait mourir d'anticipation avant qu'il ne commence à la toucher. Il vint s'installer derrière elle, et lorsqu'il leva les mains sur ses flancs, elle soupira un petit peu.

— Chatouilleuse ?

— Généralement pas.

— Bien.

Il effleura ses flancs et puis son ventre des mains avant de les glisser sur ses cuisses. Partout où il la touchait, il laissait des traces enflammées, et il ne fallut pas longtemps pour qu'elle pousse de petits gémissements.

— C'est bon ? demanda-t-il.

Elle frissonna en sentant ses lèvres murmurer tout contre son oreille. Son chuchotement envoya un éclair de choc dans son corps, et elle se pencha en arrière, contre lui.

— Tu sais bien que oui, dit Natalie, et Patrick gloussa.

— Imagine que je ne sais rien tant que tu ne me le dis pas, dit-il.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Je veux dire que je veux que tu me dises ce que tu veux.

Elle poussa un cri quand il posa les mains sur ses hanches, la rapprochant pour qu'elle puisse sentir son érection contre ses fesses.

— Je n'ai jamais fait ça avec qui que ce soit, murmura-t-elle.

— Alors tu le feras avec moi pour la première fois, dit-il fermement.

Si elle avait pu, Natalie se serait enfoui le visage entre les mains.

— Dis-moi ce que tu veux, beauté, dit-il d'un ton de commande.

— Je... je veux que tu me touches, parvint-elle à dire.

Il serra doucement ses hanches et planta un baiser sur le côté de sa nuque.

— Ça ne suffit pas, mon chou, dit-il d'un ton taquin. Si tu ne fais pas plus



d'effort, je vais arrêter. C'est ça que tu veux ?

— Non ! s'exclama-t-elle, choquée. Non, je ne veux pas ça ! Je... je veux...

— Où veux-tu que je te touche ?

— Partout !

Natalie poussa un cri quand il claqua doucement sa main sur ses fesses, faisant beaucoup de bruit sans engendrer aucune douleur.

— Tu veux que j'imagine moi-même où tu devrais être touchée ? murmura-t-il, et elle perçut un éclair sombre dans sa voix. Tu aimerais que je prenne les choses en main, ma chérie ?

— Oui et non, avoua-t-elle, et il éclata de rire.

— Au moins, c'est une réponse honnête, dit-il, et Natalie perçut le sourire dans sa voix. Je vais te reposer la question. Où veux-tu que je te touche ?

— Je... je veux que tu touches mes seins ?

Elle posa une question, non parce qu'elle hésitait, mais parce qu'elle n'avait jamais exprimé un tel désir tout haut.

— Mais, euh, pas peloter, plutôt... doucement ?

Elle fut récompensée par un baiser posé dans le creux entre sa nuque et son épaule. Le baiser envoya des frissons dans son dos.

— Merci, mon chou, c'est un excellent début.

*Début ?* s'interrogea-t-elle, mais ses mains se posèrent sur ses seins

lourds. Il les pressa avec la plus grande douceur, et puis se mit à effleurer des doigts la peau sensible, ce qui fit crier Natalie. Il la fit gémir avec un toucher si léger qu'elle pouvait à peine le sentir. Ses caresses la firent frissonner, et lorsqu'il se mit à tordre doucement ses tétons, elle se sentit étrangement impuissante lorsqu'ils durcirent, exigeant plus. Durant tout ce temps, il lui murmura à l'oreille des mots doux et moins doux, des mots qui réveillèrent en elle quelque chose qui le désirait encore plus.

— C'est ça, ma belle, disait-il. Tu sais l'effet que tu as sur moi quand tu es comme ça ? Tu sais à quel point j'ai envie de toi, à quel point je désire te toucher ?

Elle aurait pu le laisser lui toucher les seins pendant des heures, mais lorsqu'il se nicha contre elle par derrière, elle sut qu'elle voulait plus que ça.

— Oui, chou ? Qu'est-ce que tu veux d'autre ?

— Mes... mes cuisses ?

— Oh, bonne fille...

Au lieu de la laisser debout au centre de la pièce, il la poussa simplement vers le lit, la roulant sur son ventre. Lorsqu'elle tenta de tourner la tête pour le regarder, il fit courir ses doigts dans ses cheveux pour la maintenir immobile.

— Non, regarde devant toi, dit-il. Tu n'as aucune raison de t'inquiéter de ce que je vais te faire. Tout ce que tu as à faire, c'est savourer mes caresses, d'accord ?

Elle miaula en acquiesçant, déjà loin de tout. Elle aurait pu le laisser

faire tout ce qu'il voulait à cet instant, et peut-être qu'elle aurait dû s'en inquiéter, mais elle faisait confiance à Patrick, et elle désirait le plaisir qu'il lui avait promis.

Il fit courir ses mains de sa taille à l'arrière de ses genoux. Ses caresses étaient légères comme une plume, ce qui la fit frissonner. Puis il se mit à serrer et à masser ses muscles avec ses mains puissantes.

— Tu es musclée, je peux le sentir ici, roucoula-t-il. Tant de pression, et tant de kilomètres parcourus.

Il se pencha pour embrasser ses cuisses, et elle retint son souffle en sentant la chaleur qu'il laissait derrière lui, traçant de ses baisers un chemin vers ses hanches, ses cuisses et la zone sensible derrière ses genoux.

— J'adore te goûter, ronronna-t-il en posant un genou entre les siens pour les écarter.

Elle se cambra contre le lit, certaine qu'il allait la prendre sur le champ, mais il fit courir ses doigts le long de l'intérieur de ses cuisses avant de s'arrêter net, juste avant sa chaleur trempée.

— Et maintenant, qu'est-ce que je devrais faire ? demanda-t-il.

Elle poussa un cri avant de l'appeler sadique, monstre. Tous ses faibles mots le firent rire, et il continua à griffer légèrement la peau sensible sous ses mains.

— Je suis peut-être toutes ces choses et plus, mais si tu ne me dis pas ce que tu veux, tu n'as qu'à te blâmer toi-même – non ?

Elle aurait voulu répondre, mais il se penchait déjà vers elle pour planter des baisers enfiévrés le long de son dos. Elle n'avait jamais considéré son dos comme particulièrement sensible, mais là, maintenant, alors qu'elle ne pouvait atteindre Patrick pour l'attirer plus près ou tirer ses mains vers les endroits endoloris qui exigeaient son toucher, il l'était certainement. Ses baisers posés de haut en bas de sa colonne vertébrale lui donnèrent la chair de poule sur tout le corps, et elle se mit à sangloter de besoin.

— Allez, mon chou. Qu'est-ce que tu veux ? Qu'est-ce que tu veux que je te fasse, hein ? Dis-le, ou je continuerai à faire ce qu'il me plaît.

— S'il te plaît, parvint-elle à dire. S'il te plaît, entre mes jambes...

Patrick, continue !

Il gloussa, et à en juger par le tremblement qui secoua son corps toujours vêtu, elle réalisa qu'il était tout autant affecté qu'elle. Mais il semblait posséder une volonté de fer. Tandis qu'il glissait une main vers ses reins et puis sur ses fesses, il ronronna de plaisir en la voyant frissonner.

Patrick la redressa sur ses genoux, et posa une main sur son épaule pour rabaisser sa poitrine contre le lit. Cette position l'exposait absolument, mais à cet instant, son besoin la brûlait de l'intérieur et elle s'en foutait. Tout ce qui lui importait, c'était qu'il lui donne satisfaction, qu'il la comble en la caressant.

— Bonne fille, murmura-t-il. C'est parfait, regarde-toi.

Il fit courir une main sur sa cuisse en écartant davantage ses genoux. Elle réalisa qu'il faisait de l'espace pour la toucher, et puis il glissa un doigt ferme

le long de sa fente, la trouvant déjà mouillée.

— Oh, mais je sais que tu peux être encore plus prête que ça !

Il commença à enfoncer son doigt profondément, sentant son étroitesse, la manière dont elle tremblait de besoin.

— Ne bouge pas d'un poil, dit-il dans son oreille. Si tu bouges, le résultat ne te plaira pas.

— Qu'est-ce qui se passera si je bouge ? souffla-t-elle, pantelante, et il gloussa.

— Alors j'arrêterai.

Aucun autre mot émanant de lui ne l'aurait poussée à rester aussi immobile, et elle en avait besoin. Sinon, elle aurait flanché lorsqu'il se coucha derrière elle, glissant jusqu'à ce que sa tête soit posée sur le lit entre ses jambes. Elle poussa un cri rauque lorsqu'il prit ses hanches entre ses mains avant de les baisser jusqu'à sa bouche.

Pendant un instant, Natalie fut choquée par l'intimité de son toucher, la puissance qu'elle éprouvait à le chevaucher ainsi et lui donner accès à l'espace le plus intime de son corps. Elle se sentait extrêmement vulnérable, à en perdre ses moyens. S'il lui avait dit ce qu'il avait l'intention de faire, elle aurait pu objecter. Mais à cet instant, son corps refusa de lui donner le choix.

Patrick se mit à lécher sa fente, de longues lèches lentes qui accentuèrent son besoin. Et juste quand elle commença à se sentir plus à l'aise, il leva la langue et se mit à lécher son clito. Cette fois, les sensations étaient si puissantes

qu'elle commença à se tortiller, mais ses mains fermes la maintinrent exactement là où il voulait qu'elle soit.

— Oh ! Patrick ! Oui... Continue !

Il recula suffisamment pour lancer un petit rire essoufflé.

— Il n'y a personne dans un rayon de plusieurs kilomètres, mon chou, alors crie ton content. Crois-moi, j'arrêterai quand j'en aurai fini, et pas avant.

L'idée que toutes les actions de Patrick soient au nom de ses propres besoins et désirs était impressionnante. Elle fut transportée par la puissance de son désir. Elle n'avait pas le choix. C'était incroyablement libérateur, et elle put entendre ses cris devenir de plus en plus forts tandis qu'il masturbait son sexe violemment avec sa langue et ses lèvres.

Elle se déhanchait, et son corps était couvert d'un voile fin de sueur, et tout ce qu'elle pouvait faire, c'était surfer sur les vagues de sensations qui tourbillonnaient en elle. À un moment donné, Patrick posa une main contre sa chair enfiévrée, et ses doigts épais se mirent à entrer et sortir de son trou en rythme. Elle pouvait sentir sa chair se contracter autour de lui, mais savait avec un sentiment de désespoir presque trop puissant pour être réel que ce ne serait pas assez.

C'était l'homme qu'elle désirait, et elle ne pouvait supporter l'idée de jouir ainsi, alors qu'il n'était pas comblé.

— J'ai envie de toi, j'ai envie de toi, geignit-elle, incapable de prononcer d'autres paroles, mais il sembla comprendre.

Sa compréhension ne lui apporta cependant aucun soulagement. Il se contenta de redoubler ses efforts, la traversant d'une profonde secousse. Elle tenta désespérément de lutter contre les sensations qu'il créait en elle. Elle se tint complètement immobile et ferma les yeux, mais les sensations ne cessaient de la submerger et Natalie se mit bientôt à crier plus fort que jamais.

Elle sanglotait de besoin, avait besoin de lui, mais c'était comme si elle avait sauté dans le vide. Son orgasme roula comme le tonnerre, sans aucune pitié. Qu'il soit avec elle ou pas importait peu. Tout ce qui importait, c'était la jouissance qui la traversait, qui l'élevait dans un spectacle de feu d'artifice avant de la laisser redescendre en flottant.

Son corps entier lui donnait l'impression d'avoir couru une course longue et ardue, et maintenant il pouvait enfin se détendre. Ses muscles se radoucirent, et elle se serait affalée sur le côté si Patrick ne s'était pas reculé et ne l'avait pas retenue. Avec une sorte de stupéfaction sourde, elle réalisa qu'il avait déboutonné son pantalon et que son érection impressionnante l'attendait.

— Tu ne pensais pas qu'on en avait fini, mon chou ? demanda-t-il d'une voix légèrement menaçante. Pas encore, non, pas encore.

Pendant un instant, elle fut certaine de ne pas pouvoir tolérer un autre assaut. Son corps était sensible, presque endolori après la puissance de son orgasme. Plus serait certainement inconfortable, si pas douloureux. Puis elle sentit son gland glisser le long de sa fente, réveillant ses extrémités nerveuses, et son désir lui revint, presque aussi puissant qu'avant.

— Mon Dieu, maintenant tu es vraiment prête, murmura Patrick.

Regarde-toi, tu es si belle quand tu as envie de moi.

Elle enfouit son visage dans l'oreiller, rougissant à ses paroles, mais il serra son poing dans ses cheveux et tira sa tête en arrière.

— Ne t'avise pas d'être gênée par quelque chose de si beau, quelque chose de si bon, ronronna-t-il. Je suis fier de toi, fier de ton adorable corps et de ton esprit, et tu n'auras pas honte !

Elle ne put que gémir, mais il ne relâcha pas ses cheveux de son poing. De sa main libre, il guida sa bite jusqu'à son trou. Elle frissonna en sentant son diamètre, son épaisseur. Elle avait envie de lui en elle, et savourait déjà le fait qu'il l'étire au maximum.

— Voilà, ma chérie. Tiens-toi tranquille, et je te promets que tu auras bon.

Il la maintint brutalement immobile avec sa main serrée sur ses cheveux noirs, et puis il se mit à la pénétrer par derrière. La sensation d'être étirée était incroyable. Elle n'éprouva aucune douleur après les préliminaires, et elle cria de plaisir lorsqu'il s'enfonça complètement en elle.

— Tu peux la prendre ? demanda-t-il d'une voix pâteuse.

À ce moment, elle sut que si elle lui avait demandé de se retirer, il l'aurait fait. Il l'écoutait. Il était prêt à arrêter pour ne pas la blesser, et elle avait encore plus envie de lui.

— Je la veux, et je te veux, geignit-elle, et c'était comme si quelque



chose avait craqué chez Patrick.

Une main empoignant ses cheveux et l'autre autour de sa taille, il se mit à la pénétrer. Il n'y avait rien de l'attention et du contrôle qu'il avait montrés avant. Cette fois-ci, il la chevauchait, la remplissant à fond avant de ressortir pour recommencer. Ses mouvements étaient presque violents, mais Natalie désirait sa brutalité. Elle voulait qu'il perde tant le contrôle qu'il ne puisse s'arrêter. Elle avait besoin qu'il la remplisse à fond, et il lui fallut un moment pour réaliser qu'elle lui avait dit ça tout haut. Les mots qui sortaient de sa bouche étaient choquants – ça ne pouvait pas être elle qui lui disait qu'elle en voulait plus, qu'il continue à la prendre, qu'elle aimait trop ça.

Elle criait de plaisir, d'un plaisir intense. Elle pouvait sentir une chaleur profonde bouillonner en elle. Elle n'allait pas jouir à nouveau, mais c'était bien moins important que ce qui était en train de se passer, que le feu et la chaleur et le plaisir de s'unir à cet homme. Elle avait l'impression d'être piégée dans un orage. Natalie serra les poings autour des draps du lit, se tenant prête pour que Patrick puisse la prendre encore plus profondément. Elle avait l'impression que son corps était traversé par un courant électrique, et elle en voulait encore plus.

Patrick avait abandonné les mots. Tout ce qu'elle pouvait entendre à présent, c'était des grognements torturés qui secouèrent son corps, qui l'allumèrent d'une manière qu'elle ne pouvait décrire. C'était tellement primal, tellement masculin. Elle était revendiquée. Elle savait qu'il allait laisser des

marques sur ses hanches, mais elle s'en foutait.

Il finit par la pénétrer profondément une dernière fois, frémissant comme un étalon après une course. Elle put le sentir se déverser en elle, un sentiment primitif qui la submergea d'une profonde satisfaction.

Pendant longtemps, il resta figé, sentant le plaisir le traverser, et puis il se retira. Elle avait passé tant de temps sur les genoux et les coudes qu'elle était un peu raide, mais il la roula sur le côté.

— Oh putain ! parvint-elle à dire, et Patrick explosa de rire.

— C'était si bon ? demanda-t-il, et elle trouva assez d'énergie pour se tourner vers lui et lui lancer un regard noir.

— Tu attends des compliments ? Tu sais que c'était incroyable. Je n'ai pas besoin de te le dire.

Il lui lança un sourire étonnamment juvénile, ce qui la poussa à sourire également.

— Ta flatterie est un bon début. Je ne cherchais qu'à savoir si c'était suffisant ou s'il fallait que je m'améliore.

— Oh mon Dieu, si tu t'améliorais plus, je pense que tu me tuerais, dit-elle en soupirant. Oui, oui. Tu étais incroyable. C'était...

— C'était incroyable pour moi aussi, dit-il doucement en se couchant à côté d'elle. Tu es...

Patrick chercha ses mots, et elle trouva étrange qu'un homme qui discute tant durant l'acte ne trouve plus ses mots après.

— Tu es sans doute la femme la plus merveilleuse que j’aie connue. Je n’ai jamais connu ça avec quelqu’un d’autre.

Elle se sentit étrangement émue par sa confession. Elle chercha à prendre sa main, et il la serra avec reconnaissance.

— Je n’ai jamais connu quelqu’un comme toi, Natalie, et même si je sais que nos chemins sont très différents... je te remercie de partager le mien pendant un temps, au moins.

Natalie sentit quelque chose se rebeller à l’idée de ne passer qu’un court moment avec Patrick. Elle avait su dans son cœur que ce n’était qu’une liaison temporaire. Elle retrouverait son envie de voyager, et il découvrirait qu’elle n’était pas un défi suffisant pour lui, et alors tout serait terminé. Ils appartenaient à deux mondes différents, et elle acceptait ce fait.

— De rien, dit-elle en tentant de lui montrer par un baiser qu’elle le pensait vraiment.

Après leurs ébats, elle réalisa que Patrick était toujours habillé au-dessus.

— Enlève ça, soupira-t-elle en tirillant ses vêtements, et en riant, Patrick se releva pour faire ce qu’elle lui avait demandé.

— Petite autoritaire, dit-il affectueusement en remontant au lit à côté d’elle.

Natalie ne fit pas attention à son ton amusé en se blottissant près de lui, la tête posée sur son torse. Nu, il lui semblait encore plus imposant, et elle se

sentit ridiculement et merveilleusement protégée et en sécurité.

— Pourquoi je me sens si bien avec toi ? demanda-t-elle d'un ton endormi, et il fit un bruit qui ressemblait à un ronronnement sous son oreille.

— Parce qu'on va bien ensemble, mon chou, dit-il. Parce qu'en ce qui concerne ceci, nous sommes faits l'un pour l'autre.

Natalie savait que sa déclaration aurait dû sonner l'alarme dans sa tête, mais là, elle se sentait simplement si bien. Épuisée après leurs ébats passionnés, elle ne voulait rien de plus, et rien ne pouvait l'effrayer ou la fâcher. Pour l'instant, tout allait bien.

## Chapitre Treize

Aux environs de l'aube, Natalie se réveilla. Elle était seule sous la courtepointe qui recouvrait le lit, et elle remarqua qu'elle avait été bordée pendant son sommeil. Elle pouvait sentir l'arôme du café qui passait en bas, et après un moment de délibération, elle se leva du lit.

L'air était assez frisquet, mais ses vêtements étaient tout près. Elle était reconnaissante à Patrick d'avoir pensé à envoyer ses vêtements avant qu'ils ne fassent leur voyage en Écosse. Maintenant, elle pouvait enfiler sa robe de nuit par-dessus sa tête, et la laisser retomber en plis autour de sa taille. Elle avait toujours un peu froid, mais au moins, elle n'était pas complètement nue.

Natalie descendit prudemment l'échelle, et derrière elle, elle entendit Patrick pousser un sifflement admiratif.

— Quelle belle vue matinale, dit-il, et lorsqu'elle eut posé les pieds au sol à nouveau, elle lui sourit.

— Suffisamment belle pour gagner une tasse de café ? demanda-t-elle, et il sortit deux tasses en céramique du placard.

— Préparer du café est dans mes cordes, même si ce n'est pas aussi impressionnant que ton poulet d'hier, dit-il. J'avais l'intention de t'en monter une tasse quand tu aurais suffisamment dormi.

Natalie fut touchée par son geste. Aucun autre homme qu'elle avait

fréquenté n'avait été à moitié aussi courtois. Elle le regarda d'un air abasourdi tandis qu'il préparait le café, noir avec un soupçon de crème pour lui, avec de la crème et du miel pour elle.

— Tu sais comment j'aime mon café, déclara Natalie avec surprise, et il lui lança un regard entendu.

— J'ai fait attention quand tu en commandais un au bureau, dit-il. Je tendais l'oreille pour savoir ce que tu aimais.

Elle rougit, cachant son visage en se penchant pour boire une gorgée de café. Il était extrêmement fort et très chaud, mais ça lui convenait bien. Elle s'installa à table et laissa la boisson la réchauffer. Patrick et elle restèrent dans un silence amical tout en buvant leur café. Il n'y avait pas besoin de papoter. Ils avaient trouvé un moment de paix ensemble, et Natalie se sentit merveilleusement bien.

Elle observa, les yeux mi-clos, Patrick marcher avec sa tasse de café, avant de se positionner devant les immenses fenêtres qui donnaient sur les ruines. Il était si immobile qu'il aurait bien pu être un soldat ou un roi d'une époque oubliée, apparaissant pour observer les ruines qui lui avaient autrefois appartenu.

Natalie termina son café et vint passer ses bras autour de lui par derrière. Sa joue se fondait parfaitement dans le creux situé entre ses omoplates.

— Merci de m'avoir emmenée ici, dit-elle doucement. C'est magnifique. J'aime être avec toi.

Il poussa un ronronnement à nouveau, et baissa une main pour toucher les siennes.

— Merci de m’ avoir accompagné, dit-il. Je ne trouve jamais d’ excuse pour visiter cette propriété, malgré tous les efforts que j’ y ai mis. Peut-être que plus tard, je t’ ennuierais avec certains de mes projets de rénovation favoris – ceux que j’ ai faits moi-même, et ceux qui ont été achevés il y a des décennies, voire des siècles.

Il y avait quelque chose de réservé dans son ton. Elle pouvait voir que la loge était importante à ses yeux, mais il en parlait comme si c’ était quelque chose qui ne pouvait l’ intéresser. Natalie n’ était peut-être pas intéressée par architecture écossaise moyenâgeuse, mais si quelqu’ un qu’ elle appréciait beaucoup était intéressé, elle ferait certainement l’ effort de l’ écouter.

Et si quelqu’ un qu’ elle aimait était intéressé...

Le mot la frappa de toutes ses forces, et alors même qu’ elle y pensait, elle sut que c’ était vrai. D’ une manière ou d’ une autre, elle était tombée amoureuse de cet homme impossible et généreux ; un homme si dramatiquement différent d’ elle, qui aimait sa vie perpendiculaire à celle qu’ elle vivait.

— Natalie ? Tu te sens bien ?

Une fois encore, il sembla pouvoir sentir son humeur. Il se retourna pour la regarder, posant sa tasse de café sur le côté. Natalie regarda ses yeux bleus, et elle sut que sa révélation était vraie.

— Je t’aime, dit-elle simplement, et elle vit son choc reflété dans son regard.

— Je... je ne sais pas quoi dire.

Elle en fut un peu blessée, mais pas surprise. Elle venait de lâcher l’une des plus grandes révélations qu’une personne puisse avoir pour une autre, et elle ne lui en voulait pas d’être choqué.

— Tu n’as pas à dire quoi que ce soit, dit-elle d’une voix légère. Écoute, je sais que le monde a des tas d’attentes différentes au sujet de ce mot. Je le sais. Il y a un vieil adage qui dit que les femmes l’utilisent pour piéger les hommes dans le mariage, et que les hommes l’utilisent pour piéger les femmes au lit. C’est moche, mais il y a un fond de vérité, parce que je l’ai entendu si souvent. Crois-moi quand je te dis que je n’essaie pas de te piéger où que ce soit. Je te le promets. Je n’essaie pas de te forcer à faire ou ne pas faire quoi que ce soit que tu ne veuilles pas faire. Je t’aime beaucoup, et peu importe où ça nous mène, je crois que je t’aimerai toujours.

Elle lui sourit parce qu’elle l’aimait vraiment. Après tout, où était le mal d’aimer quelqu’un sans complication, sans engagement et sans promesse ?

Natalie passa les bras autour de sa nuque et il se pencha pour l’embrasser. Le baiser était sans doute plus solennel que ceux qu’ils avaient partagés avant, mais il avait un bourdonnement de plaisir et de passion.

— Merci, dit Patrick lorsqu’ils se séparèrent. Je ne pense pas avoir reçu de plus beau cadeau.



Elle lui sourit, mais une petite part d'elle se demanda s'il éprouvait quelque chose de similaire envers elle ; s'il y avait même l'espoir d'un futur à deux.

\*\*\*

Patrick enfonça ses mains plus profondément dans ses poches en observant Natalie errer dans les ruines. Elles étaient sûres, avaient été étudiées par toute une équipe de géologues, mais il y avait quelque chose de troublant à observer cette jeune Américaine escalader ces tas de pierres qui avaient autrefois constitué une courtine.

— Pour l'amour de Dieu, fais attention, cria-t-il. Je ne veux pas devoir venir te sauver en hélico si tu fais un mauvais pas...

Elle lui lança un sourire vif qui ne cessait jamais de lui couper le souffle. C'était comme regarder le soleil sortir après l'orage, brillant et magnifique.

— Ne t'inquiète pas pour moi, Adair, dit-elle en riant. Je suis faite pour ça. Rattrape-moi si tu peux.

Il lui sourit, mais n'avait absolument aucune intention de voltiger sur les amas de pierres grises à part s'il y était forcé. Il aimait penser qu'il était bien trop raisonnable pour ça, mais alors, qu'était-il venu faire en Écosse avec une fille qui était bien trop jeune pour lui ?

Ce n'était pas seulement son âge, devait avouer Patrick. Il avait connu des tas de femmes de la petite vingtaine, avait couché avec certaines, et elles pouvaient être tout aussi cyniques et désabusées que les femmes de son âge.

Certaines avaient joué pour son argent, d'autres étaient simplement curieuses de savoir s'il était aussi bon que les rumeurs le faisaient croire.

Mais en fin de compte, il n'avait jamais rien vu de spécial chez une femme sur base de son âge, et les hommes qui disaient le contraire étaient ceux qu'il regardait généralement avec dégoût et suspicion.

Patrick commençait à réaliser que l'âge de Natalie importait peu. Elle aurait pu avoir cinquante ans, et elle serait sans doute en train d'escalader des murs de pierre, à tenter de le pousser à la suivre. Elle regarderait toujours autour d'elle avec émerveillement, et elle brillerait toujours comme une pièce nouvellement trouvée.

Et elle était amoureuse de lui.

Ses mots l'avaient foudroyé avec la force d'un marteau frappant un clou. Quand elle lui avait fait sa déclaration, son cœur s'était mis à battre la chamade, comme s'il la reconnaissait. Tout ce qu'elle avait fait, c'était lui donner les mots pour décrire ce qu'il soupçonnait déjà depuis un certain temps.

Il y avait une raison pour laquelle son cœur lui semblait plus léger en la voyant. Il y avait une raison pour laquelle il écoutait son pas dans le couloir, et parfois, lorsqu'il avait du mal à dormir, le meilleur antidote était de descendre à la bibliothèque sur la pointe des pieds pour faire correspondre leurs respirations.

Ç'aurait pu être la pire décision qu'il puisse faire, de la ramener chez lui. Elle détruisait sa paix, mais lui apportait la joie. La vie avait jailli en

couleurs depuis son arrivée, et parfois, lorsqu'il déprimait, Patrick ne pouvait voir qu'un temps où elle ne serait plus là.

L'amour.

Il mentirait s'il disait que ça ne lui était jamais venu à l'esprit. Il n'était pas sûr d'y avoir cru avant de rencontrer Natalie.

Le problème, pensa-t-il en suivant son progrès autour de la base du château, c'était que l'amour signifiait deux choses différentes pour eux. Pour elle, c'était une rivière, étincelante, vive et rapide qui coulait d'un endroit à l'autre. Pour lui, c'était une maison construite avec une autre personne, quelque chose de stable et de solide, un endroit pour vivre.

Natalie était une fille sauvage. Avec son cœur de nomade, pourrait-elle vraiment être heureuse à Dublin avec lui ? Elle pourrait essayer, mais ce serait comme forcer un oiseau sauvage dans une cage. Elle en aurait le cœur brisé, même si la cage était dorée, et au final, Patrick savait bien que ça lui briserait le cœur également.

Soudain, elle émergea des ruines devant lui. Il y avait une petite dépendance du château qui était restée presque intacte, et Natalie apparut à la fenêtre du premier étage.

— C'est si merveilleux, lui cria-t-elle. Ces pierres ont été découpées de la terre il y a des siècles, et elles sont *toujours* là !

— Et tu pourrais disparaître de la terre en un instant si tu tombais et te brisais la nuque, l'avertit Patrick. Sois prudente là-haut.

— Je vais être prudente, répondit-elle, les jambes pendues sur le rebord de la fenêtre. Je voulais juste m’imaginer un instant la vie d’une autre femme qui aurait regardé le monde et le ciel par cette fenêtre. Leurs vies auraient été si différentes des nôtres, mais ils auraient ressenti les mêmes choses, je crois. Ils auraient éprouvé l’amour, ils auraient lutté, ils auraient détesté. Les mêmes choses.

— Lis tes livres d’histoire, dit Patrick aigrement. La vie était désagréable, brutale et courte. Tout le reste est un conte de fée.

Elle lui sourit de toutes ses dents, sans se laisser démonter par sa remarque grincheuse.

— J’aime penser qu’il y avait de la magie et de l’amour dans leur vie, même à l’époque. Après tout, ils étaient humains aussi.

Elle se redressa du bord de la fenêtre, mais des pierres roulèrent sous ses pieds. En poussant un cri et en agitant ses membres, elle tomba de la fenêtre, et Patrick se précipita vers elle, son esprit vide de panique.

*Oh mon Dieu, je vais regarder la femme que j’aime mourir...*

Ses mots étaient la seule chose claire dans son esprit, mais elle tomba dans ses bras aussi parfaitement que s’ils avaient répété la scène. Son petit poids tremblait et s’accrochait à lui, et pendant un instant, elle sembla ne jamais vouloir se décrocher.

Elle leva les yeux vers lui, son visage légèrement blême, mais ses yeux noirs lumineux.

— Les gens sont incroyables. Tu es incroyable, murmura-t-elle, et pendant un instant, les mots qui étaient apparus dans son esprit sortirent presque de sa bouche.

Il avait failli la perdre, et tout ce qu'il voulait lui dire à présent était qu'il l'aimait, qu'elle ne devrait jamais plus faire une telle chose.

Au lieu de ça, Patrick se pencha pour l'embrasser, un baiser affamé qui le remplit de besoin. L'adrénaline commençait tout juste à se dissiper, et dans son sillage, laissa un besoin impérieux pour la femme qu'il tenait dans les bras.

— Tu vas bien ? demanda-t-il, et elle hocha la tête.

Un éclair de confusion traversa son regard lorsqu'il refusa de la remettre sur pied, l'emportant à l'abri des murs en ruine, toujours dans ses bras.

— Patrick, je t'ai dit que j'allais bien, dit-elle, perplexe. Je vais bien, je te le jure, pas une seule égratignure grâce à toi.

Il poussa un rire menaçant, et put la sentir trembler, l'agripper plus fort.

— Je pense que les filles qui pensent être trop futées pour tomber ont besoin d'une bonne leçon de retenue, gronda-t-il tandis qu'elle se tortillait dans ses bras.

Il savait qu'il était trop fort pour elle, et quand elle tira la même conclusion, elle retint son souffle. Ses yeux étaient aussi profonds et sombres que l'encre lorsqu'elle les leva vers lui, et il la posa à terre dans l'ombre des

anciennes pierres.

— Une leçon ? murmura-t-elle, et il sourit.

Il vint se coucher au-dessus d'elle, leurs corps emmêlés comme une paire de gants sur l'herbe fraîche.

— Une leçon que tu n'oublieras pas de sitôt, murmura-t-il en plaquant ses lèvres sur sa bouche.

## Chapitre Quatorze

Quelques semaines plus tard, Natalie avait l'impression que la vie s'était transformée en temps doré et étrange. Elle avait commencé à travailler à quatorze ans, un an à peine avant la mort de sa mère et le début de sa vie d'adulte. Elle n'avait jamais été inoccupée, et si elle devait être franche avec elle-même, elle avait toujours pensé qu'elle s'ennuierait vite.

Mais là, bien qu'ils aient parlé du travail et que Patrick ait eu quelques réunions par téléphone, elle était presque parfaitement désœuvrée, mais fascinée par tout ce qui lui arrivait.

Patrick et elle passaient tout leur temps ensemble, à faire l'amour, à dormir, à vagabonder et à faire toutes les autres choses qui se présentaient à eux et capturaient leur intérêt.

La petite loge écossaise était devenue un genre d'oasis les séparant du reste du monde ; un endroit où elle était protégée et autorisée à jouer et à aimer et à rire comme elle le voulait. Elle n'avait jamais vraiment pensé au concept de « foyer », mais maintenant elle en avait un – et c'était une loge isolée près d'un château en ruines en Écosse.

Elle se demanda si passer tant de temps avec Patrick l'épuiserait, mais ce n'était jamais le cas. Ils se sentaient aussi bien en parlant qu'en silence, aussi bien en voyageant qu'en faisant l'amour. Leur union leur apportait une paix, et

une petite part d'elle se demandait combien de temps elle pourrait garder ça. Combien de temps ça pourrait durer.

Natalie se considérait comme une réaliste, même lorsqu'elle était très jeune. Elle savait que ceci ne durerait pas, et qu'un beau jour Patrick devrait retourner travailler et elle continuer son chemin. C'était inévitable. Tout autant que la douleur d'être séparée de lui.

Lors de ces moments de réflexion, Natalie se demandait si elle ne ferait pas mieux de partir – de couper les liens avant que leur relation ne s'épanouisse encore plus. Elle pensa aux scénarios durant lesquels elle lui dirait qu'elle s'en allait, les manières de leur faciliter les choses, mais son esprit butait. Elle ne pouvait imaginer sa réaction avant de s'enfuir.

*Mais ça arrivera tôt ou tard, pensa-t-elle. Ce serait idiot de presser les choses, non ?*

Même en sachant qu'il y aurait une fin, Patrick semblait ne jamais y penser. Il lui faisait l'amour, mangeait la nourriture qu'elle lui cuisinait, et la conduisait dans un petit village proche lorsqu'elle désirait quelque chose de différent. Ils nagèrent tous deux dans le loch glacé proche, et un jour, après l'avoir amadoué, elle parvint à le persuader d'escalader les tas de pierres des ruines avec elle.

Natalie dut forcer l'idée de la fin de cette époque glorieuse plus d'une fois de sa tête, et lentement, elle se sentit faiblir. Elle se sentait de plus en plus écartelée et déchirée, un peu plus distraite et moins concentrée. Elle se



demanda si Patrick le sentait aussi, et un jour, presque trois semaines après leur arrivée en Écosse, elle eut sa réponse.

— Je crois qu'on ferait mieux de retourner à la civilisation, murmura-t-il, et elle lui sourit dans la lumière tamisée.

Patrick se redressa sur un coude, la regardant avec tendresse tandis qu'elle était étalée dans le lit. Elle leva la main pour le toucher, traçant du doigt les poils sur sa mâchoire. Ici en Écosse, il ne se rasait pas pendant des jours, alors qu'à Dublin il était toujours rasé de près.

— Tu crois ? Pourquoi ? demanda-t-elle, et il hocha la tête.

— Tu en as besoin. Ça arrive aux meilleurs d'entre nous. Écoute, je dois me rendre à New York dans quelques jours. Viens avec moi, on ira voir des spectacles, on fera du shopping et des visites. Ça a été vraiment incroyable, mais j'ai l'impression que tu te sens un peu enfermée.

— Ça pourrait être le cas, avoua-t-elle. Et toi ?

Il haussa les épaules.

— Je suis à l'aise tant que je peux travailler, mais oui, retourner en ville pourrait être une bonne idée, au moins pour un temps. Le changement fait du bien, il paraît.

Elle se demanda brièvement pourquoi il avait choisi de l'emmener dans ce petit bout de paradis en Écosse. Il y avait autre chose qui taquinait son esprit, mais elle n'arrivait pas à mettre le doigt dessus. Elle laissa tomber et se tourna vers lui, son sourire moins authentique qu'avant, mais suffisamment réel.

— Ça me paraît génial, allons-y, dit-elle, et il lui sourit.

Son sourire la réchauffa comme le soleil, pensa-t-elle. Que lui arriverait-il lorsqu’il disparaîtrait ?

\*\*\*

Natalie avait vécu à New York pendant six mois à une époque, et à cette époque, fatiguée, affamée et usée, elle pensait que la ville n’était pas différente de toute autre grande ville. Mais au bras de Patrick, emportée du jet privé à La Guardia jusqu’à une limousine noire, elle dut avouer que la ville lui semblait différente.

— Mon Dieu, ça n’arrête pas, dit Natalie en regardant les gratte-ciels défiler derrière les vitres teintées. Ça continue encore et encore.

— C’est amusant d’entendre ça de la bouche d’une voyageuse expérimentée, mon chou, dit-il d’un ton amusé. Je pensais que tu serais pressée de retourner à cette vie. Je me demandais si la vie à la campagne ne te convenait pas.

— Quoi qu’il en soit, je pense qu’on devrait manger sur le pouce tant qu’on y est, dit-elle, mais la loge me manque plus que je ne le pensais. Il y a beaucoup d’animation ici, mais il y avait une sorte de joie là-bas que je ne pense pas avoir trouvée ailleurs.

Lorsqu’elle regarda Patrick à nouveau, il y avait une expression assez distante sur son visage, une expression de tristesse.

— Chou, je me suis demandé plusieurs fois—

Elle put sentir son cœur battre plus vite, effrayé par ses mots doux. Non. S'il voulait la quitter à New York après lui avoir accordé quelques merveilleux jours de répit, elle ne voulait pas l'entendre. Elle ne savait pas comment l'arrêter, donc elle se tourna vers lui d'un air raide.

Puis la voiture bondit en avant et s'arrêta pile. Tout autour d'eux, les voitures explosèrent en une cacophonie de cris et de klaxons furieux, et Natalie éprouva un sentiment de soulagement.

— Qu'est-ce que c'était que ça ? demanda Patrick.

— On dirait que quelqu'un a eu un accrochage avec un food truck cinq voitures plus loin, dit Natalie en regardant par la fenêtre. Oh, super – le food truck offre de la nourriture de plusieurs pays servis dans des baozis chinois. Ça me paraît succulent, non ?

Patrick lui lança un regard circonspect.

— S'il te plaît, ne me dis pas que tu vas nous impliquer dans un accident de la route juste pour tester de la nourriture douteuse, dit-il, et elle lui sourit.

S'il pouvait oublier ce qu'il était sur le point de lui dire aussi facilement, elle ne s'en plaindrait pas.

— Nous impliquer, non. Mais si le trafic nous arrête juste à côté d'un food truck, aucune force de l'univers ne pourrait m'empêcher de tester leur spécialité.

\*\*\*

— Oh, quelle erreur, gronda Natalie, se roulant en boule sur le grand lit

de l'hôtel.

Patrick, vêtu d'un costume impeccable pour une réunion de soirée, resplendissait de beauté et de santé.

— Je dirais franchement que tu l'as bien mérité, mais je ne comprends pas, j'en ai mangé plus que toi et je me sens bien.

— Ça veut dire que je suis maudite, grogna Natalie. Vas-y sans moi.

— Tu m'as déjà dit que la réunion ne t'intéressait pas, dit-il patiemment. Reste tranquille, et si tu as besoin de quelque chose, appelle la réception, d'accord ? Ils s'occuperont de toi.

— Merci, soupira Natalie après qu'un élancement douloureux soit remonté dans son ventre.

Patrick l'embrassa avec chasteté sur le front, et puis l'abandonna dans la magnifique chambre d'hôtel au sommet d'un superbe vieil hôtel. Natalie s'étala sur le dos, un bras passé sur ses yeux, et pour un bref instant, elle vida son esprit de toute pensée.

Puis elle roula sur le côté pour voir s'il y avait quelque chose d'intéressant à la télévision, et retint son souffle en sentant ses seins endoloris. Ils étaient assez tendres à certaines périodes du mois, mais cette douleur était un peu différente. Elle était plus vive, presque sensuelle, et elle écarquilla les yeux.

Elle tenta de repenser à la dernière fois où elle avait eu ses règles, et le signal d'alarme qui avait commencé à résonner dans son esprit se fit de plus en

plus fort.

— Oh, c'est impossible ! cria-t-elle tout haut, mais en disant ça, elle sut qu'il y avait des tas de possibilités.

Après la première fois, ils avaient tenté de faire attention à utiliser un préservatif, mais plus d'une fois, le besoin de s'abandonner à leur passion immédiate avait pris le dessus.

— OK, OK, dit-elle en se redressant. Je ne peux pas paniquer. Je dois réfléchir à ce que je peux faire et à ce que je dois apprendre.

La première étape était de se procurer un test de grossesse. Il y avait une pharmacie au coin de la rue, et aveuglée par l'urgence, Natalie attrapa une poignée de tests sur l'étagère. Le vendeur haussa un sourcil, mais Natalie l'ignora en se dépêchant de retourner dans sa chambre d'hôtel. Elle avait l'impression que son visage était en feu, comme si tout le monde savait exactement ce qu'elle était en train de faire. Son cerveau était gelé. Elle était en mode pilote automatique.

Elle fit deux tests à la fois, et quand la ligne apparut et lui confirma ses soupçons, elle en refit deux autres. Quatre tests qui lui disaient pourquoi elle s'était sentie si fatiguée et à côté de la plaque dernièrement.

*Oh mon Dieu, je suis enceinte, pensa-t-elle.*

Elle ne savait pas quand elle s'était mise à marcher. Elle fut consciente de sortir de l'hôtel sur le trottoir, mais avec un sentiment d'éloignement. Elle était suffisamment lucide pour éviter le trafic et les pare-chocs des voitures, mais

c'était à peu près tout.

Son esprit tourbillonnait.

Un bébé.

Leur bébé, à Patrick et à elle.

Un bébé grandissait en elle, et elle deviendrait maman. N'est-ce pas ? Est-ce qu'elle y arriverait ? Serait-elle le genre de mère qu'elle aurait aimé avoir, ou le genre de mère de certains de ses amis – amère, colérique et cruelle ? Sa mère avait fait de son mieux, mais la pauvreté l'avait usée jusqu'à la corde et Natalie était certaine que ses employeurs voyaient plus sa mère que sa propre fille.

Et Patrick ? Que dirait-il de tout ça ? Serait-il furieux contre elle ? Voudrait-il garder le bébé, et voudrait-il rester avec elle ? Cette pensée lui blessa le cœur, l'idée que Patrick reste avec elle pour le bien du bébé. Ce serait terrible.

Elle arriva à Central Park. L'énorme espace vert au cœur de la ville était réconfortant. Il était vraiment magnifique, rempli de gens qui voulaient profiter du plein air. Elle trouva un chemin sans trop y penser et se mit à marcher. La plupart des chemins formaient des boucles, et son esprit suivit les motifs tracés par ses pieds. Elle pensa au bébé, elle pensa à Patrick, et à chaque moment qui passait, elle devint plus troublée et désorientée. La seule chose qu'elle pouvait faire était mettre un pied devant l'autre, avancer avec une détermination acharnée.

Qu'allait-elle bien pouvoir faire ?

\*\*\*

Pour Patrick, le premier indice révélant que quelque chose n'allait pas fut de ne pas pouvoir atteindre Natalie sur son téléphone. Il lui laissa un message, supposant qu'elle était sous la douche. Puis il rentra dans une chambre vide, mais il ne lui avait pas non plus dit de rester là ; elle pouvait aller se promener si elle en avait envie.

Il se demanda brièvement si elle retombait amoureuse de son pays natal. De temps en temps, durant leur temps en Écosse, elle avait parlé des États-Unis avec nostalgie. Peut-être que ce voyage la pousserait à rester ?

Patrick réprima cette pensée. Même si c'était le cas, il ne pensait pas que ça arriverait sur le champ. Elle avait dit qu'elle l'aimait, et il se raccrocha à ça.

Puis il entra dans la salle de bain et fut surpris de voir les emballages en carton par terre. Il les ramassa, lut l'étiquette presque accidentellement et sentit son sang se figer. Les tests étaient jetés dans la corbeille, mais il n'eut pas à les déchiffrer pour savoir ce qui se passait. Soudain, tout était clair – il devait retrouver Natalie.

Patrick inspira profondément et passa quelques appels.

\*\*\*

Le soleil se couchait et la température chutait. Natalie avait mal aux pieds, et avait enveloppé ses bras autour d'elle pour retenir la chaleur. Elle aurait dû s'habiller plus chaudement, mais cette pensée était secondaire. Son

esprit bourdonnait si fort après cette découverte qu'elle avait du mal à réfléchir. Elle ne pouvait que continuer à marcher.

Les lumières du parc s'allumèrent, et elle sut que ce serait dangereux de rester la nuit tombée, mais elle se sentait piégée, coincée.

*Je dois retrouver Patrick*, pensa-t-elle, sa première pensée claire depuis des heures.

Natalie leva les yeux d'un coup et réalisa qu'elle avait pénétré dans une portion du parc qu'elle ne connaissait pas. Des frissons parcoururent son échine, et soudain elle eut très peur – pas seulement pour elle-même, mais aussi pour le bébé dans son ventre. Elle posa une main sur son ventre, et ce geste donna une réalité à sa situation qu'elle n'avait pas ressentie avant. Elle allait avoir un bébé. Elle allait devenir maman.

Une silhouette obscure s'avancait vers elle, et Natalie se demanda si elle n'accélérait pas. Elle se tendit, prête à lutter ou à fuir, à faire ce qui était nécessaire pour se sortir de ce pétrin, avant de voir que c'était un agent de police.

— Vous êtes Natalie Rook ? demanda l'homme dès qu'il fut tout près, et elle fut si surprise qu'elle se détendit d'un coup.

— Oui, monsieur, dit-elle, et il lui sourit.

— Très bien, il y a quelqu'un qui vous cherche.

\*\*\*

Natalie s'était attendue à de la confusion, voire même de la colère



lorsqu'elle revint à l'hôtel, mais elle ne s'était pas attendue à cette rage glaciale. Patrick leva les yeux quand le policier l'escorta dans la chambre. Il fut poli, même généreux avec l'homme, lui offrant un billet de cent dollars tandis qu'il protestait, avant de lui montrer la porte.

Puis ils se retrouvèrent seuls, et Patrick se tourna vers elle avec un regard bleu glacé.

— Qu'est-ce que tu croyais faire ? demanda-t-il, et elle recula, levant le menton, sur la défensive.

— Je ne faisais rien qui nécessite d'être escortée par un agent de police, dit-elle. J'ai de la chance qu'il ne m'ait pas menottée...

Il l'interrompit en secouant la tête. C'était comme s'il y avait un mur de glace épais entre eux. Patrick ne l'écoutait pas et semblait pressé.

— Apprête-toi à décoller, dit-il d'un air tendu. Ce que tu n'emportes pas avec toi restera ici.

— Décoller ? Pourquoi ?

Il lui lança un regard plat.

— Parce que j'ai été informé que tu portais mon enfant, dit-il, ou tu voudrais le nier et nous embarrasser tous les deux ?

Elle le dévisagea, sentant la chaleur de la culpabilité sur ses joues.

— Je... je voulais te le dire. J'allais te le dire, mais je n'arrivais pas à penser...

— Tu n'as pas pensé, c'est exactement ça, dit-il sauvagement.

Elle tressaillit, et pendant un instant, il sembla prêt à en dire plus. Puis il soupira.

— C'est mon enfant que tu portes en toi. Nous en parlerons à Dublin, mais seulement à Dublin. Je ne peux pas te parler pour l'instant.

Il s'interrompit, et pendant un instant elle pensa qu'il allait s'adoucir, que Patrick se souviendrait des sentiments qu'ils partageaient et se calmerait, mais son regard se fit glacial à nouveau.

— Bouge-toi.

## Chapitre Quinze

Le vol de retour à Dublin fut une torture, ou l'aurait sans doute été si elle avait été réveillée. Dès qu'elle était montée dans l'avion, Natalie s'était sentie épuisée. Elle voulait plus que tout se blottir contre Patrick, mais ça n'était pas près d'arriver. Elle se mit à somnoler sur le siège en face du sien tandis qu'il travaillait, échangeant des conversations tendues avec des tas de gens différents.

Il semblait avoir annulé des tas d'engagements pour pouvoir rentrer à Dublin, et certaines personnes n'étaient pas ravies.

Lorsqu'elle le mentionna, Patrick haussa les épaules.

— Qu'ils soient ravis ou pas, ça m'importe peu. Pour l'instant, je n'ai qu'une chose importante en tête.

Il la fixa d'un regard froid, et Natalie sentit un éclair de mauvaise humeur la traverser.

— Tu ne peux pas me traiter comme une criminelle, dit-elle. Je n'ai fait que faire un test de grossesse avant de sortir me promener.

— Non, ce n'est pas tout ce que tu as fait, cracha-t-il. Tu as oublié de dire que tu t'es barrée avec la tête dans les nuages comme tu le fais souvent, alors que tu venais d'apprendre que tu étais enceinte, avant même d'avoir parlé à un docteur, tu as décidé d'aller te balader dans une portion désolée de la ville que

tu ne connaissais pas du tout. L'agent de police m'a dit qu'il t'avait trouvée dans une zone où il y a eu deux agressions l'année dernière, Natalie !

— Je ne le savais pas ! protesta-t-elle, mais il la coupa d'un geste de la main.

— Rien de ce que tu peux dire ne va améliorer la chose, Natalie, dit-il amèrement. Je savais en te rencontrant que tu étais sauvage. Je pensais que l'Écosse t'aurait apprivoisé un peu, qu'on pourrait correspondre un peu mieux, mais je vois à présent que j'avais tort.

— M'apprivoiser ? s'écria Natalie. Comme si j'étais un chien ou un oiseau sauvage ?

— Je pense qu'un chien obéirait bien mieux, rétorqua-t-il. Mais tais-toi, je dois passer un coup de fil.

Elle eut envie de lui crier dessus et de ruiner son appel, mais savait que ce serait puéril. Sa fatigue reprit le dessus, et avant que son appel soit terminé, elle s'était rendormie.

Elle se réveilla bordée par une couverture, mais lorsqu'elle regarda Patrick pour le remercier, elle le vit arpenter la cabine derrière elle, d'un air désespéré.

\*\*\*

De retour en Irlande, ils reprirent le chemin de la maison de ville, et cette fois-ci, elle reçut sa propre chambre au lieu de rester dans le coin bibliothèque. La chambre était belle, luxueuse même, mais elle ne sembla

qu'accentuer le fait qu'il y avait plus de murs érigés entre Patrick et elle qu'il n'y en avait eu avant.

— Tu ne bouges pas d'ici, dit-elle la première nuit de leur retour.

Il avait presque agité le doigt devant son nez, et elle avait serré les dents, frustrée.

— Si tu crois que je t'ai vite retrouvée à New York, alors que je ne connais personne, tu verras à quel point je connais bien les forces de police de Dublin.

Elle plissa les yeux.

— Tu ne peux même pas garder une femme ? dit-elle d'une voix sombre et sarcastique. Tu dois me menacer de m'enfermer ?

— Une femme avec un soupçon de bon sens n'aurait pas à être enfermée, rétorqua-t-il avant de l'abandonner.

\*\*\*

Deux jours plus tard, Patrick l'assit pour lui présenter son offre, si on pouvait l'appeler ainsi. Dans son bureau, il lui tendit un morceau de papier avec un montant si exorbitant qu'elle sourcilla.

— C'est ce que je suis prêt à t'offrir pour ton temps, dit-il d'un ton froid. Pour porter l'enfant et passer la première année à t'en occuper, garçon ou fille. Durant la période de ta grossesse et l'allaitement, tu recevras un salaire de, disons, cinq mille par mois, et à la fin, tu recevras le reste.

— Est-ce que tu veux bien m'expliquer de quoi tu veux parler ?

demanda-t-elle furieusement en le fusillant du regard.

— Tu es sauvage, dit-il. Il y a quelque chose en toi qui ne peut pas être apprivoisé, et c'est quelque chose qui ne me dérange pas chez une amante, mais ceci est... profondément perturbant pour une mère. Cet argent te paiera pour ton travail, et puis tu pourras me laisser le bébé, qui sera éduqué en sécurité et sans peur.

— Sans peur ! cracha-t-elle, mais il claqua son poing sur son bureau suffisamment fort pour la faire sursauter.

— Oui ! Sans peur que sa mère se fasse kidnapper par des criminels ou tombe d'une fenêtre ou parte se promener dans un parc dangereux la nuit ! Sans peur que sa mère puisse tout laisser tomber pour aller vagabonder dans le monde avant de revenir !

— Je ne ferais jamais ça, dit-elle d'un ton faible, mais il y avait quelque chose de vrai dans ses paroles.

— Accepte le marché, la conseilla-t-il. C'est le mieux que tu puisses avoir, et ça nous éviteras à tous d'être blessés. À tous les trois.

\*\*\*

Pendant un jour, elle joua le jeu. Natalie pleura dans sa chambre pendant des heures, puis resta étalée sur son lit pour se faire une raison. Peut-être avait-il raison, et qu'elle avait une influence dangereuse. Peut-être avait-il raison, et elle blesserait l'enfant qu'elle portait.

Puis l'obstination de Natalie la rattrapa, et elle attrapa un morceau de

papier pour écrire.

*Mieux vaut une mère sauvage qu'un père qui voit tout en nuances de gris.  
Mieux vaut une vie nomade qu'une vie passée à un seul endroit, à faire la même  
chose sans jamais penser à ce qu'il y a au-delà.*

Elle fit une pause, mordillant sa lèvre, avant de hausser les épaules.

*Je t'aime, et je ne donnerai pas à notre enfant une telle vie.*

Puis elle partit.

\*\*\*

À l'aéroport, Natalie portait seulement les vêtements qu'elle avait sur le dos, son téléphone et son passeport. Elle avait acheté un billet de retour pour les États-Unis, où elle pourrait élever son enfant en paix, et, oui, tenterait de freiner ses impulsions les plus sauvages pour la sécurité de son enfant. Elle ne pensait pas à Patrick, à ses bras autour d'elle et à son cœur qui lui criait de ne pas quitter l'Irlande.

Elle faisant tant d'efforts pour ne pas penser à lui qu'elle l'entendit à peine crier son nom. Natalie vit d'abord la foule se fendre, et puis elle se tourna tandis qu'il courait vers elle, la prenant dans ses bras. À sa surprise, son corps tremblait comme s'il avait couru un marathon.

— Patrick ?

— Comment oses-tu, gronda-t-il, la voix brisée. Comment oses-tu me quitter, après m'avoir dit que tu m'aimais et maintenant que tu portes mon enfant. Je t'aime. Je t'aime tellement, espèce de sauvage, et je suis désolé !

Elle put sentir les larmes piquer ses yeux, mais refusa de les laisser couler. Elle savait qu'elle devrait le lâcher, parler raisonnablement, mais elle ne put s'y résoudre.

— Tu m'as dit des choses terribles, murmura-t-elle, et il la serra plus fort.

— Parce que j'étais un idiot, gronda-t-il. J'étais transi de peur, et aveuglé par ma propre stupidité. Puis tu as disparu, j'ai lu ta note, et j'ai réalisé... Natalie, tu as raison. À propos de tout. Je ne pourrais pas être un père célibataire, j'ai besoin de toi. Et puis j'ai réalisé que j'avais besoin de toi pour tout. Matin et soir, Dublin et New York et Beijing et tous les endroits entre. Reste avec moi. Reste avec moi et je te jure que je te rendrai aussi heureuse que possible.

Elle le serra fort, sentant son cœur enfler de bonheur. Quelque chose en elle lui dit que tout irait bien, que tout serait merveilleux, mais...

— Non, dit-elle, et elle le sentit trembler comme s'il avait été transpercé par une balle.

— Non ?

— Non. Je t'aime. Je te veux, et je veux t'épouser et avoir tes enfants, mais je ne resterai pas. Viens avec moi. Allez, tout de suite. Je te donnerai mon cœur, mais je crois que tu vas devoir chasser mon âme.

Le visage de Patrick passa de la confusion au déchirement à la compréhension. Il leva les yeux vers la destination de la porte



d'embarquement, comme s'il la voyait pour la première fois, et rit.

— D'accord, mon chou, dit-il d'un ton transi d'amour. Allons à San Diego. Je n'ai jamais visité, donc ça devrait être intéressant.

— Moi non plus, mais je suis sûre que ce sera merveilleux, dit-elle en sachant qu'elle ne parlait pas de la ville.

## Épilogue

Quatre ans plus tard, Natalie paressait sur le pont du petit bateau qui fendait les eaux bleues de la mer Égée. Sa fille Tabitha faisait la sieste, la joue posée contre la cuisse nue de Natalie, qui caressait doucement ses cheveux.

— Mettez de la crème solaire, toi et la petite, dit Patrick en venant s’asseoir à côté d’elle.

Le voyage lui allait bien, pensa-t-elle. Il avait un bronzage impressionnant, un short court et rien d’autre, et il était si beau qu’il lui coupa le souffle.

Elle prit la bouteille de ses mains et étala la crème sur Tabitha puis sur elle-même.

— Comment tu te sens ? demanda-t-elle, et il lui sourit.

— Bien, mais tout ce soleil m’épuise. Je me languis un peu de Dublin et de sa pluie, mais je n’ai pas vraiment envie d’y retourner tout de suite.

— Peut-être qu’on devrait, cela dit, dit Natalie, et Patrick haussa un sourcil.

— On devrait ?

— Tabitha est née à Dublin. Ce serait bien que sa sœur ou son frère y naisse aussi.

Patrick la dévisagea un moment, avant de jeter ses bras autour d’elle,

murmurant des mots de remerciement, de vénération et d'amour.

Natalie ne savait pas s'il l'avait apprivoisée ou si elle l'avait rendu sauvage. Tout ce qui importait, c'était qu'ils soient ensemble, et que leur amour englobe tout ce qu'ils étaient.

**FIN**

**[CLIQUEZ ICI](#)**

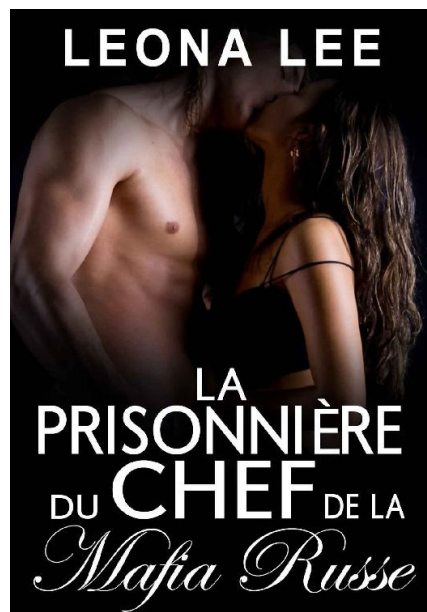
**pour souscrire à ma newsletter & recevoir des mises à jour  
EXCLUSIVES sur toutes les offres, aperçus secrets et nouvelles  
parutions !**

**UNE AUTRE HISTOIRE QUI POURRAIT VOUS PLAIRE**

**La Prisonnière Du Chef De La Mafia Russe**

**(Série Mikail Crime Tome 3)**

**Par Leona Lee**



**Livre complet inclut ci-dessous !**

**[CLIQUEZ ICI](#)**

**pour souscrire à ma newsletter & recevoir des mises à jour  
EXCLUSIVES sur toutes les offres, aperçus secrets et nouvelles**

**parutions !**

# **La Prisonnière Du Chef De La Mafia Russe**

**(Série Mikail Crime Tome 3)**

**Par Leona Lee**

**Tous droits réservés. Copyright 2016 Leona Lee**

**[CLIQUEZ ICI](#)**

**pour souscrire à ma newsletter & recevoir des mises à jour  
EXCLUSIVES sur toutes les offres, aperçus secrets et nouvelles  
parutions !**

## Chapitre Un

Tanya présenta au garde de sécurité du portail un sachet transparent contenant de la poudre blanche. Il tendit la main pour l'attraper, mais elle la repoussa d'une tape avant de remettre le sachet dans sa poche.

- Seul Sergei peut contrôler le produit, l'informa-t-elle.

- Rappelez-nous votre nom, lui demanda l'un des gardes.

Avant qu'elle ne puisse répondre, un autre homme interrompit leur conversation.

- Que voulez-vous à mon frère ?

Sa voix grave l'intimida presque, mais elle était décidée à ne pas lui permettre de la décontenancer. Elle se tourna pour lui faire face. Son cerveauregistra rapidement sa belle allure, avec ses cheveux courts et noirs, sa barbe d'un jour, sa forte carrure, et sa taille impressionnante. Il ressemblait plus à un mannequin qu'à un membre de la mafia Russe.

*Attends. Est-ce qu'il a dit frère ?*

Elle prit une grande inspiration, et se souvint de ce pourquoi elle était venue.

- Des affaires, dit-elle avec assurance, et alors qu'il la dévisageait d'un air soupçonneux.

- Quel genre d'affaires ?

Tanya lui montra le sachet transparent avec la substance blanche à l'intérieur. Il voulut l'attraper, mais elle se dépêcha de l'escamoter à nouveau.

- N'y penses même pas. Je veux parler à ton frère, lui lança-t-elle.

L'homme la scruta lentement de haut en bas, et Tanya lutta pour maintenir le contact visuel. Elle n'allait pas se laisser intimider par lui ; pas quand elle était si proche de revoir sa meilleure amie.

Il dit quelque chose en Russe, et les gardes se mirent à rire aux éclats. Il haussa les épaules, fit volte-face, et commença à marcher vers la maison. Il s'arrêta, et se retourna pour la regarder.

- Vous me suivez ?

Sans se soucier de savoir si c'était le cas, il continua à marcher vers la maison alors que Tanya essayait péniblement de le suivre. Elle tirait sa valise derrière elle, et cette dernière n'arrêtait pas de basculer lorsqu'elle roulait sur les petits tapis d'amas de neige. Son pied s'enfonça et se tordit. Elle retint sa respiration alors qu'elle manquait de tomber sur l'allée glissante.

- Non, vraiment, je n'ai pas besoin d'aide, murmura-t-elle en le suivant.

- C'est vous qui vous êtes présentée à mon portail en brandissant de la drogue. Pourquoi pensez-vous que je vous aiderais ? dit-il par-dessus son épaule.

- Oh, je ne sais pas, par politesse ? Par galanterie ?

Il éclata d'un rire profond qui la surprit. Il s'arrêta au bas de l'escalier, lui prit sa valise des mains et monta les marches deux par deux, pendant qu'elle



courait presque pour le suivre. Quand elle arriva au sommet, tout en reprenant sa respiration, Tanya leva les yeux vers l'imposante maison.

Il laissa tomber son sac à côté d'elle.

- Qu'il ne soit jamais dit qu'un Markov ne sait pas comment être galant, déclara-t-il avant de continuer son chemin vers la maison. Lorsqu'il atteignit l'entrée, il ouvrit la porte et attendit qu'elle le suive.

Regardant la porte ouverte, Tanya se demanda ce qui lui avait pris. Cela faisait plus d'un an qu'elle avait vu sa meilleure amie, Olivia Lockheart. Victime d'un coup politique, celle-ci avait été kidnappée par la mafia Russe en gage de la libération du plus jeune frère du chef de la mafia.

L'air étonné, Tanya releva la tête. Le commentaire de cet homme à propos de son frère avait finalement cheminé jusqu'à son cerveau.

- Vous êtes Nikolaï Markov ? demanda-elle tout en ne cachant pas sa surprise.

Il émit un rire sarcastique.

- Da ! Maintenant, si vous pouviez vous dépêcher, vous laissez entrer le froid, la réprimanda-t-il alors qu'elle rattrapait la distance qui les séparait.

Elle finit enfin par le suivre à l'intérieur.

Lorsqu'Olivia avait disparu pour la seconde fois, Tanya avait appris qu'elle s'était enfuie avec son ravisseur, Sergei Markov. Pire encore, lorsque l'homme qui avait pris la place de Sergei avait décidé de rester à Washington DC, Daisy, la cousine de Liv, était apparemment tombée éperdument

amoureuse de lui.

*C'est quoi leur problème, aux femmes Lockheart ?* avait-elle songé plus d'une fois. Eh bien, tout cela ressemblait à du vent ! Car s'il s'agissait de la vérité, pourquoi sa meilleure amie n'avait-elle pas gardé contact avec elle ? Quelque chose ne tournait clairement pas rond, et Tanya était déterminée à découvrir ce qu'il se passait.

Alors qu'elle suivait Nikolaï le long du couloir, elle ne pouvait s'empêcher d'admirer son corps. Il était habillé de manière décontractée dans un jean noir qui lui allait comme une seconde peau, et un pull en laine qui ne faisait rien pour cacher son physique. Si bien que Tanya ne remarqua pas où ils se dirigeaient avant que ce ne soit trop tard.

Il ouvrit la porte, et lui fit signe d'entrer la première. Pensant qu'il était toujours vexé du commentaire qu'elle avait lancé à propos de son manque de galanterie, elle se dépêcha d'entrer. Après avoir relevé la tête, elle réalisa qu'elle se trouvait dans une chambre à l'allure plutôt austère. Elle se retourna et allait lui demander ce qu'il se passait quand elle vit un sourire malicieux s'afficher sur son visage.

Il referma la porte, et la verrouilla de l'extérieur.

- Hé ! cria-t-elle en courant vers la porte.

Elle s'efforça sans succès de tirer la poignée de toutes ses forces, et hurla à l'aide.

Tanya ne sut pas combien de temps elle passa ainsi à crier. Elle finit par

s'arrêter et, désespérée, elle se laissa glisser contre la porte.

- Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire maintenant ? dit-elle à voix haute en regardant autour d'elle dans cette chambre presque vide ...

- Merde ! Rugit-elle tout en tapant une dernière fois de la paume de la main sur la porte.

Elle s'écarta pour s'enfoncer plus loin dans la pièce, regarda autour d'elle, et découvrit l'existence d'un mobilier sommaire.

- Pas terrible comme chambre d'amis, surtout avec la porte fermée à clé. Enfin, j'imagine que c'est pratique pour laisser les invités à l'écart... se dit-elle pensivement.

Elle jeta sa valise sur le lit et l'ouvrit.

Fouillant dans son petit sac à main, elle en sortit son portable et l'alluma, dans l'espoir de capter un signal. Elle n'avait pas l'intention de rester enfermée dans cette pièce plus longtemps qu'il n'était nécessaire. Lorsque son téléphone fut complètement allumé, elle fixa désespérément l'absence de barres de signal. Elle composa le numéro de téléphone du service client de son opérateur, et écouta le message automatique.

- Comment ça, je n'ai pas de réseau ? demanda-t-elle à son portable. Mais j'ai fait tout le nécessaire, s'exclama-t-elle en grinçant des dents.

Elle entreprit alors de retrouver le SMS contenant les instructions.

- À part redémarrer le téléphone avant de quitter les Etats-Unis...

Merde et merde ! jura-t-elle cette fois plus fort.

Elle résista à l'envie de lancer son téléphone à l'autre bout de la pièce.

- Qu'est-ce que je vais faire maintenant ? Et pourquoi est-ce que je suis toujours en train de parler à cette chambre vide ?

Très énervée, elle se frotta le visage et s'affaissa contre le lit.

Etouffant un bâillement, elle ne put retenir le second. Quatorze heures de vol, le temps qu'elle avait mis pour passer la douane, et encore quatre heures de plus pour arriver à ce caillou gelé de rien du tout, elle n'en pouvait plus.

Alors que le peu d'adrénaline qui lui restait s'était évaporé, l'épuisement la gagnait.

Elle décida de fermer les yeux pour un petit instant, et le sommeil s'empara d'elle rapidement.



## Chapitre Deux

Nikolaï faisait les cents pas en attendant que son frère réponde à son appel. Lorsque l'appel vidéo fut finalement accepté, il s'assit sur une chaise.

- Elle a tellement grandi, s'exclama-t-il quand il vit son frère, Sergei, tenant sa nièce dans ses bras.

- Elle grandit tous les jours, répondit un Sergei, fier comme un coq, et qui regardait sa fille en souriant.

Il leva la tête vers la caméra.

- Je ne pense pas que tu aies appelé pour savoir comment allait ta nièce.

Qu'est-ce qu'il se passe, Nicky ?

- J'ai de la visite, commença-t-il.

- De qui ?

- Une femme, une américaine, dit-il en rigolant.

Regardant son frère d'un air étrange, Sergei ajusta la position du bébé au creux de ses bras.

- Bon, on est tous des adultes. C'est ta maison maintenant. Ce que tu y fais ne me concerne pas...

- Ce n'est pas comme ça ! interrompit Nikolaï. Elle est arrivée en brandissant un espèce de paquet, prétendant que c'était de la drogue.

- Quoi ? Je ne comprends pas. Qui est cette femme ?

Saisissant l'étiquette du bagage sur son bureau, Nikolai lut le nom à voix haute. - Tanya Nichols.

- Tu as bien dit Tanya ?

La voix féminine venait de derrière l'écran. Nikolai vit tout à coup Olivia se joindre à son frère.

- Mais qu'est-ce qu'elle est allée faire là-bas ? demanda-t-elle en prenant le bébé dans ses bras.

Nikolai haussa les épaules.

- Si je devais deviner, elle doit te chercher. Tu ne l'as pas contactée ? demanda-t-il.

Olivia donna un baiser au bébé. Celui-ci s'était emmêlé l'une de ses petites mains dans les cheveux de sa mère.

Elle secoua la tête.

- Non ! On avait décidé qu'il était plus sage de mettre seulement un minimum de gens au courant de ce qu'il se passait. Mon père est toujours à la recherche de Sergei. Et selon mon cousin, ça s'est empiré depuis que le juge a rejeté ton dossier. Quand des reporters ont suggéré que tout cela n'était qu'une chasse aux sorcières, il a fini par perdre son poste de président dans deux comités, et depuis, il l'a mauvaise. Oh mon Dieu ! Si Tanya est venue jusque-là, elle doit être dans un état pas possible. Qu'est-ce que tu vas faire ?

Nikolai sourit.

- Je m'en occupe.

À cet instant, le bébé se mit à pleurer. Olivia embrassa alors son mari et s'éloigna de la caméra. Sergei se rapprocha de l'écran et lui adressa un regard sévère.

- Mon frère, ne fais rien de stupide.

Nicolaï souriait toujours.

- Ce n'est pas moi qui ai été assez bête pour prétendre que j'avais de la drogue ! répondit-il.

- Si Olivia apprend que tu as touché un cheveu de son amie ... dit Serguei.

Nicolaï leva alors la main et l'interrompit.

- J'ai l'intention de m'amuser un peu avec elle, mais je t'assure que je ne lui ferai pas de mal.

Après avoir raccroché, Nicolaï se cala dans sa chaise et croisa les doigts. En regardant le moniteur, il espionna une Tanya endormie. Il la trouva assez mignonne, quand elle n'était pas en train de crier ou de taper sur la porte.

Il était content qu'elle se soit suffisamment calmée pour dormir.

En ajustant la caméra, il fit un zoom sur elle. Elle s'était endormie alors qu'elle était encore assise sur le lit.

Quand il était entré pour rechercher son identité, il avait eu pitié et l'avait installée dans une position plus confortable avant de la recouvrir.

Il se leva et s'étira.

Il regarda le moniteur une dernière fois, avant d'éteindre les lumières et



de monter à l'étage. Demain serait un autre jour, et il avait l'attention de s'amuser à jouer avec les nerfs de cette Mademoiselle Nichols.

## Chapitre Trois

Tanya ouvrit les yeux et fixa le plafond inconnu. Elle se tourna sur le côté, ajusta la couverture sur son épaule et baissa à nouveau les paupières.

*Qu'est-ce que j'ai bien pu imaginer ?*

Elle avait été morte d'inquiétude quand Olivia avait disparu la première fois. Quand cette dernière était revenue, elle était une personne différente. Tanya avait été choquée d'apprendre par Olivia qu'elle était tombée amoureuse de son kidnappeur. Elle savait que son amie pouvait être un peu naïve, mais elle n'avait pas prévu cela. Et après, s'enfuir avec lui ? ...

Les choses avaient commencé à se gâter quand le plus jeune des Markov avait été exonéré de tout soupçon. Après cela, la presse s'en était donnée à cœur joie et avait ruiné la réputation du député Lockheart. Tant et si bien que l'on avait ensuite prédit qu'il ne remporterait pas un autre mandat.

Irritée, Tanya soupira et s'assit.

La mère d'Olivia lui avait dit de ne pas s'inquiéter, mais elle refusait de l'entendre. Elle avait vidé son compte bancaire pour mener à bien son plan ridicule, dans l'espoir de ramener son amie, de gré, ou de force. Ce plan avait été jusqu'à présent un bien bel échec.

Elle releva la tête en entendant la serrure tourner. Elle vit entrer dans la pièce une femme ayant à peu près son âge. Elle était habillée en costume de

bonne. Avec un sourire timide, elle fit un léger signe de la tête à Tanya avant de déposer des serviettes. Elle fit signe à l'un des gardes, qui déposa un plateau de nourriture. Sans dire un mot, elle se retourna et suivit le garde hors de la pièce.

Tanya regarda le plateau, se jurant de ne pas manger. Mais son estomac, qui lui faisait soudainement mal, gargouilla en signe de protestation. Quand avait-elle mangé pour la dernière fois ? Lorsqu'elle réalisa que cela faisait déjà plus de trente heures, elle descendit du lit et se dirigea vers la table.

La bonne avait apporté ce qui semblait être un petit déjeuner complet typiquement américain, avec des œufs, de la viande, des pommes-de-terre, et une tranche de pain. Regardant la carafe, elle se servit une tasse de café avant d'attaquer goulument la nourriture. Elle mangea tout, y compris le bol de fruits et la plupart du café.

Satisfaite et repus, elle se cala dans sa chaise.

En frottant son estomac maintenant trop rempli, elle rit aux éclats.

- Je ferais une très mauvaise prisonnière de torture, adressa-elle à la pièce vide.

Elle se leva, attrapa sa valise et les serviettes, et se dirigea vers la salle de bain. Si elle devait faire face à son ravisseur, elle se sentirait au moins présentable.

Après une longue et chaude douche, Tanya se vêtit d'une paire de jeans et d'un tee-shirt. Réalisant que c'était trop d'espérer un sèche-cheveux, elle les sécha donc avec sa serviette et brossa ses boucles avec patience. Elle enfila un

pull à capuche sur son tee-shirt avant de quitter la salle de bain en frissonnant. Elle marqua un temps d'arrêt lorsqu'elle réalisa que les plats avaient été débarrassés et la chambre rangée.

Elle attrapa son téléphone, posé sur la table de nuit, et essaya de capter un signal. Se rappelant qu'elle n'avait jamais vraiment programmé son portable pour les voyages à l'étranger, elle appuya sur l'un de ses jeux téléchargés avant de se rassoir sur le lit.

Elle s'en lassa vite, et commença à regarder les photos qu'elle avait enregistrées. Elle sourit en voyant les images d'Olivia et elle à leur remise de diplômes. Sur un coup de tête, elle ouvrit l'application de l'appareil photo, prit un selfie, et inscrivit comme légende : « Jour 1 de ma captivité, je me sens propre. »

Avec un sourire narquois, elle posa son téléphone et leva la tête lorsqu'elle entendit la serrure tourner. La même femme que ce matin entra en portant un plateau. Elle le posa sur la table, et s'approcha d'elle.

- Si vous avez quoi que ce soit qui doit être lavé, laissez-le près de la porte et je m'en occuperai, l'informa-t-elle.

- Vous parlez anglais ?

Tanya était surprise.

- Da ! fit la jeune femme en acquiesçant de la tête.

- Comment vous appelez-vous ?

- Alena.

- Moi c'est Tanya.

- L'amie d'Olivia ?

- Vous connaissez Liv ?

Tanya ne pouvait y croire.

- Oui, elle est très gentille. Vous êtes son amie d'Amérique ?

Avant que Tanya ne puisse répondre, un des gardes s'éclaircit la gorge et fixa les deux femmes. Haussant les épaules, Alena sourit à Tanya avant de se retourner et de se dépêcher de sortir de la pièce.

Tanya regarda s'éloigner ce qui pourrait être sa seule chance d'en apprendre plus sur son amie. Elle s'avança jusqu'à la table et vit un bol fumant de ce qui semblait être une sorte de ragout épais, et un gros morceau de pain.

Elle s'assit, et joua avec la cuillère avant de la plonger dans le bol pour goûter au plat.

- Si je continue à manger comme ça, je serai grosse en un rien de temps, dit-elle à voix haute.

Pendant trois jours, Tanya garda la notion du temps grâce aux repas qu'Alena lui apportait. Son téléphone portable s'était rapidement déchargé de sa batterie, et elle avait oublié de prendre un adaptateur avec elle. Elle soupira, et regarda le plafond, en s'imaginant être n'importe où ailleurs.

L'ennui l'avait rattrapée depuis bien longtemps, et elle essayait de se tenir occupée en faisant de l'exercice, vu que c'était la seule chose à laquelle elle pouvait penser pour s'occuper. Elle n'était pas du genre à méditer, et

malgré les tentatives d'Olivia pour lui faire aimer le yoga, elle parvenait toujours à s'endormir pendant les étirements au sol.

Tanya ne prit pas la peine de bouger lorsqu'elle entendit la serrure tourner. Elle écouta le bruit du plateau qui était posé sur la table et la porte qui se fermait de nouveau. Le bruit de la chaise qui raclait le sol retint cependant son attention. Elle tourna la tête et vit Nikolai Markov s'installer à la table.

Elle s'assit sur le lit en poussant un long soupir, et porta son regard sur lui alors qu'il faisait exprès d'ignorer le sien.

- La cuisinière s'est surpassée ce soir, commenta-t-il calmement tout en versant ce qui semblait être du vin dans deux verres. Il se retourna pour la fixer, prit un verre et but une gorgée.

Décidant que sa compagnie valait mieux que le silence constant de la pièce, elle glissa du lit et le rejoignit à table. Elle prit le second verre de vin et en but la moitié. Elle marqua une pause avant de le finir entièrement. Elle ne vit pas le regard surpris qui s'affichait sur le visage de Nikolai, car il prit la peine de le masquer avant de lui servir un autre verre.

Buvant le second verre aussi vite que le premier, Tanya le posa de côté avant de prendre sa fourchette en main.

- Pourquoi suis-je enfermée ? lança-t-elle pendant qu'elle triturait la nourriture dans son assiette.

- Vous avez apporté de la drogue dans ma maison.

Piquant un morceau de viande avec une fourchette, il le plaça dans sa

bouche et commença à mâcher doucement en la regardant fixement.

Incapable de soutenir son regard, Tanya attrapa son verre de vin vide, que Nikolai s'empressa de remplir. Elle hocha la tête en guise de remerciement, et se mit à jouer avec son verre.

- Ce n'était pas de la vraie, dit-elle.

- Qu'est-ce qui n'était pas de la vraie ?

- La drogue. C'était du sucre ou de la farine, ou je ne sais même plus quoi. Je l'ai acheté dans un petit marché avant d'arriver ici.

- Merci d'avouer enfin la vérité.

Sa voix était calme, donnant ainsi à Tanya de l'espoir. Elle se mit à parler vite.

- Donc, comme vous pouvez le voir, tout cela n'était qu'un gros malentendu. Je suis venue ici pour retrouver Olivia Lockheart et ...

- Elle n'est pas là, dit-il en l'interrompant.

- Je suis bien consciente de cela, maintenant. Mais ce n'était pas le cas quand j'ai décidé de venir ici.

- Pourquoi l'avez-vous fait ?

- Pourquoi j'ai fait quoi ?

Les pensées de Tanya étaient brouillées par l'effet du vin.

- Pourquoi êtes-vous venue ici ? demanda-t-il de nouveau calmement.

- Pour la ramener à la maison.

- Elle ne veut pas rentrer chez elle. Elle est heureuse là où elle se trouve.

- Je ne sais pas, ça ! répondit-elle, furieuse. Ça fait des mois que je suis morte d'inquiétude à son sujet. Quand j'essaie de parler à sa mère, elle me dit que tout va bien, mais elle fond en larmes juste après. Je sais que tout ne va PAS BIEN ! MAINTENANT, OÙ EST MA MEILLEURE AMIE ?

Tanya avait terminé sa phrase en hurlant.

Nikolai reposa sa fourchette, se leva et s'éloigna de la table. Il la regarda, et sa voix devint grave.

- Nos actes ont des conséquences. Peut-être est-il temps que vous appreniez cela.

Il fit volte-face et sortit de la pièce. Tanya balaya la table de la main et fit tomber la plupart de son diner.

Lorsqu'il atteignit la porte, il se retourna pour la regarder.

- Je dirais à Alena de vous amener le nécessaire pour nettoyer les dégâts que vous avez causé avec votre crise de colère.

Tanya aurait juré que le cliquetis de la serrure de la porte avait teinté plus fort cette fois-ci. En fermant les yeux, elle réprima une vague de nausée, et la gravité de sa situation lui sauta aux yeux. Elle était seule dans un pays étranger. Elle avait été stupide de ne dire à personne où elle allait. Mais c'était parce qu'elle ne voulait pas que l'on tente de l'en empêcher...

*Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire maintenant ?*



## Chapitre Quatre

Nikolaï entra dans son bureau comme une furie. Il ruminait dans son for intérieur.

*Eh bien, cela ne s'est pas passé comme prévu. Mais que peut elle bien avoir de spécial, cette femme, pour que j'ai envie de la pousser à bout ?*

Il dut admettre qu'il avait été impressionné. C'était courageux de venir jusqu'ici toute seule. Et puis, elle était fouguese. Il fallait bien le reconnaître.

Il tira à lui une chaise d'un coup sec, et les roues crissèrent sur le sol. Il s'y laissa tomber, puis pivota pour regarder le moniteur.

Quand Tanya était arrivée, il n'avait aucune idée de ce qu'il était sensé faire d'elle. Il aurait dû laisser tout simplement aux gardes le soin de la faire repartir d'où elle venait. Mais lorsqu'il avait vu la voiture s'éloigner, il savait qu'il devrait au moins lui fournir un abri pour la nuit, avant qu'il ne puisse la ramener à Moscou et la déposer à l'aéroport. Il en avait la ferme intention. Cependant, elle lui avait tout de suite collée à la peau. Même lui, avec ses connaissances limitées, savait que le sachet qu'elle avait brandit sous ses yeux ne contenait pas de la drogue. Elle n'aurait jamais pu passer la douane à l'aéroport.

Irrité, Nikolaï se gratta la tête. Il regarda Alena entrer dans la pièce. Il la vit déposer le matériel de nettoyage pour Tanya avant de ressortir rapidement.

Il sourit de constater qu'elle suivait ses instructions. Alena, tout comme la plupart du personnel de la maison, n'approuvait pas qu'il retienne Tanya contre son gré. Mais il en avait assez de ces américains indiscrets qui refusaient de penser à autre chose qu'à leurs propres intérêts. S'il ne pouvait pas le faire comprendre au Député Lockheart, Mademoiselle Tanya Nichols devra faire l'affaire. Et peut-être que, une fois partie d'ici, elle sera bien moins enclin à tirer des conclusions hâtives à propos de choses dont elle ne savait rien.

S'asseyant plus confortablement sur la chaise, il regarda Tanya ignorer ostensiblement le matériel de nettoyage. Son sourire se fit plus grand quand elle finit par se mettre debout. Elle but ce qu'il restait dans la bouteille de vin et attrapa la deuxième bouteille. Il en prit note dans un coin de sa tête pour se souvenir de dire à Alena d'ajouter de l'ibuprofène au petit déjeuner de la captive. Si elle entreprenait de boire tout ce vin, elle allait en avoir besoin.

Il mit le volume du moniteur plus fort, et manqua de s'étouffer de rire. Tanya chantait complètement faux une chanson plutôt obscène. Il admira son culot alors qu'elle dansait en nettoyant. Il se sentit coupable de la laisser dans cette chambre sans rien à faire, mais ce n'était pas pire que le sort que ses parents lui auraient réservé. Cela ne lui ferait pas de mal de s'ennuyer, et de se retrouver seule avec ses pensées.

Il rit une nouvelle fois en entendant qu'elle remplaçait certains mots des chansons par son nom. Elle avait de la chance qu'il ne soit rien de plus qu'un

ingénieur concepteur. S'il faisait réellement partie de la mafia, ses insultes verraient une punition bien pire que celle d'être forcée de nettoyer ses propres dégâts. Il sentit son rire mourir dans sa gorge quand il la vit augmenter le rythme de son déhanchement. Il déglutit, et se retrouva bientôt à marcher en direction de sa chambre.

Il s'attendait à ce qu'elle se retourne lorsqu'il ouvrit la porte, mais elle ne l'entendit pas. Elle continuait à danser et chanter. Il ferma la porte doucement, et s'y adossa en la regardant. Son chant devenait bien meilleur au fur et à mesure qu'elle changeait de chanson.

Il la regarda nettoyer la dernière tache sur le sol et mettre le tout dans le seau qu'Alena lui avait fourni. Elle se retourna, et manqua de s'étouffer quand elle le vit adossé nonchalamment contre la porte.

- Merde, vous m'avez fait peur ! Combien avez-vous... ça fait combien de temps que vous êtes ici ? demanda-t-elle, en se cachant le visage avec sa main.

- Assez longtemps pour voir presque tout votre spectacle, répondit-il avec un sourire narquois. Vous dansez et chantez assez bien, malgré le choix des paroles.

Elle attrapa la bouteille de vin, et la fit virevolter dans l'air en faisant un tour sur elle même.

- Si vous avez aimé cela, vous devriez voir mon spectacle de minuit. Il vous laissera sans voix.

Elle renversa la bouteille en arrière, et prit une autre longue gorgée.

Réalisant qu'elle était bien partie pour être saoule, il décida qu'il aimait ce côté d'elle. Il repoussa le mur avec son dos et marcha vers elle. Elle lui lançait alors un regard méfiant.

- Et si je veux le voir maintenant ? Il est minuit quelque part dans le monde. Ou pas loin de cela.

Elle agita son doigt sous son nez, et prit une autre gorgée.

- Nan, nan ! Tous les spectacles commencent à l'heure ou presque.

Il inclina la tête, et continua d'avancer vers elle. Elle fit le tour de la table.

- Vous ne pensez pas que vous avez assez bu ? Quelqu'un de votre taille ne devrait pas boire autant.

Elle pointa son doigt vers lui.

- Bon, écoutez moi bien ! Que vous soyez aussi grand que l'abominable homme des neiges ne veut pas dire que vous avez une meilleure descente que moi. Et pourquoi est-ce que vous, les typés Russes, êtes si grands ? J'aurais tendance à penser ma petite taille bien plus adaptée à ce froid, c'est plus chaleureux.

Sa voix s'essouffla quand elle n'eut plus rien à dire.

- Je ne pense pas que la taille ait quelque chose à voir avec le temps, dit-il doucement en s'arrêtant devant elle.

Il baissa les yeux pour mieux la regarder, et réalisa que du haut de ses

1m93, il faisait près de 30 cm de plus qu'elle. Il se demanda s'ils iraient bien ensemble. Il pensa à son frère et sa belle-sœur. Tout comme son frère, il avait toujours préféré les femmes bien plus grandes. Pourtant Sergeï était merveilleusement heureux avec Olivia.

Il prit la bouteille de vin des mains de Tanya, et la laissa sur la table avant de poser ses mains sur elle. Il vit ses yeux se fermer alors qu'il lui massait la nuque. Elle semblait fredonner tout bas. Il pressa légèrement ses épaules, se pencha vers elle et frotta ses lèvres contre les siennes. Il fronça le nez en sentant la forte odeur de leur diner et du vin, qui imprégnait ses vêtements.

Soudain, elle ouvrit les yeux et leva la main. Il captura son poignet avant qu'elle ne puisse le frapper. Ils se regardèrent pendant qu'il cherchait quoi faire. Elle semblait emprise d'une fureur noire. Elle lui demanda de la lâcher.

- Non, répondit-il.

Il accentua la pression sur son poignet, et maintint son emprise alors qu'elle se débattait pour qu'il la lâche. Il tira son poignet vers lui. Elle manqua de perdre l'équilibre. Elle finit par tomber sur lui, et eut le souffle coupé quand elle sentit son érection à travers son jean. Ce temps d'arrêt était exactement ce dont il avait besoin. Ses lèvres s'écrasèrent contre les siennes. Sa bouche sembla s'ouvrir sans qu'elle ne puisse la contrôler. Elle essaya une nouvelle fois de libérer son poignet, mais elle abandonna rapidement et se fonda contre lui. Prenant ceci comme un encouragement, il l'embrassa encore plus

passionnément.

Nikolaï savait qu'il n'était pas dans son élément avec elle. Mais quand il était près de cette *mégère*, il se surprenait à faire des choses qu'il n'aurait même pas imaginées. Cette femme lui faisait vraiment penser à des choses auxquelles il ne devrait pas penser.

Il relâcha l'emprise de son poignet, et se baissa pour la soulever du sol et la porter dans ses bras jusqu'au lit. Il l'allongea, et s'empressa de faire de même en pesant de tout son poids contre elle. Ses doigts s'enroulèrent dans ses boucles, et alors surpris, il plongea dans ses yeux bruns.

Il renforça son emprise sur ses cheveux, se baissa de nouveau vers elle et l'embrassa. Cette fois, Tanya laissa sa langue suivre avidement la sienne. Celles-ci s'entremêlèrent langoureusement. Elle gémit, et il laissa échapper un grognement. Il sentit un besoin immense de la posséder de toutes les manières possibles.

Le bon sens finit par le faire se repousser, et il grogna en s'asseyant sur le lit. Fort contrarié, il se frotta la tête, se leva, et la regarda dans les yeux.

- Je ne te prendrai pas alors que tu es saoule.

Sur ce, il se força à quitter la pièce.



## Chapitre Cinq

Tanya le regarda s'en aller sans rien faire pour l'arrêter. Elle savait qu'elle avait bien trop bu, et qu'il avait pris la bonne décision. Mais à ce moment précis, dans cette position, la dernière chose qu'elle aurait souhaité était précisément la bonne décision. Elle voulait oublier sa bêtise et s'immerger dans son séduisant ravisseur.

Elle se tapa le front, et envoya des excuses en silence à Olivia. Si Sergeï était ne serait-ce qu'un peu comme son petit frère, tout prenait beaucoup plus de sens.

Elle ferma ses yeux et se tourna sur le côté, espérant que les effets de l'alcool la berceraient jusqu'au sommeil. Mais le sommeil restait insaisissable. Elle soupira, se retourna sur son dos et se mit à fixer le plafond.

Depuis combien de temps était-elle coincée ici ? Elle avait réussi à garder la notion du temps grâce aux repas qui lui étaient servis. Elle les compta et devina qu'elle était là depuis quatre jours. Elle n'avait pas l'habitude d'être si longtemps seule avec ses pensées. Son portable avait depuis bien longtemps commencé à faire partie d'elle. Lorsqu'elle n'était pas en train d'écouter de la musique, de lire un livre, ou d'envoyer un message à des amis, elle utilisait une de ses applications de shopping préférées, pour trouver des soldes quelque part dans la ville. D'accord, Washington DC n'avait pas du tout les mêmes



options que New York, où elle habitait quand elle faisait sa licence, mais cela la maintenait occupée et hors de ses pensées.

Faire tourner en rond les pensées dans sa tête ne servait qu'à lui rappeler la solitude qu'elle avait ressentie quand elle était enfant. Ses parents l'aimaient de leur mieux et elle n'attendait rien de physique, juste de passer plus de temps avec eux. C'est quelque chose qu'ils n'avaient jamais compris – ou n'avaient pas voulu comprendre. Mais en fait, elle n'était pas certaine de l'option qu'elle préférait.

En fixant ce plafond, elle se rappelait tous les anniversaires oubliés et les vacances passées avec des cousins éloignés, ou bien pire, lorsqu'ils l'avaient oubliée au pensionnat. Adolescente, elle avait passé plus de vacances avec le directeur de l'école qu'avec sa propre famille.

Elle secoua la tête et essaya d'ignorer les tristes images qui l'envahissaient. Elle pensa à sa meilleure amie. Quand elles s'étaient rencontrées à l'école, elles étaient devenues immédiatement inséparables. Elle était la voix de la raison pour empêcher Tanya d'assouvir son désir de se séparer de l'ennui d'être constamment oubliée. Quand son amie s'était rendue compte de ce qu'il se passait, celle-ci avait pris soin de l'inclure dans tout ce qu'elle faisait. Bientôt, elle avait passé toutes ses vacances avec elle – sa chère et tendre Olivia, qu'elle allait tuer quand elle parviendrait à lui mettre la main dessus. Comment osait-elle la laisser ainsi ?

Tanya ferma les yeux, essayant de penser à autre chose. Nikolai Markov

lui vint à l'esprit.

- *Merde, non !* jura-t'elle contre son propre cerveau qui, mourant d'ennui, et toujours imbibé, laissait ses pensées revenir à cet homme au physique ravageur. Des images de lui dans son jean noir et torse nu la submergèrent. Elle imagina son torse couvert de tatouages représentant ses conquêtes criminelles. Ses yeux bleu nuit la toisaient d'un air fâché, faisant battre son cœur à la chamade pour toutes sortes de mauvaises raisons. Elle se souvint de ce petit sourire qui s'était agrandi quand il l'avait surprise à danser dans la pièce. Et elle se remémora la sensation de ses lèvres sur les siennes.

Elle glissa sa main sur son ventre, déboutonna son jean et baissa la braguette. Elle enfonça ses talons dans le matelas en levant ses hanches pour enlever son jean, qu'elle poussa jusqu'au pied du lit. Elle enleva son pull, et son nez se plissa lorsqu'elle sentit l'odeur de la nourriture et du vin. Ne portant maintenant que son tee-shirt et sa culotte, elle se mit à caresser son corps.

Elle ferma les yeux, et imagina que Nikolaï n'avait jamais quitté la pièce. Que c'était ses mains qui caressaient son corps. Son tee-shirt créait une friction supplémentaire sur sa peau, rappelant la sensation de ses mains rugueuses sur son corps. Elle souleva le bord de son tee-shirt, et caressa son abdomen avant de promener ses mains jusqu'à ses seins. Bien qu'elle ne fût pas vierge, ses propres essais à se faire plaisir de la sorte n'avaient jamais été aussi bons. Elle se remémora son corps puissant qui l'avait soulevée comme si elle ne pesait rien.

Elle releva le menton, et imagina qu'ils s'embrassaient encore, tandis qu'une de ses mains faisait des va et viens entre ses seins. Elle promena son autre main jusqu'au bas de son ventre, en dessous de la bordure de sa culotte. Ses doigts caressaient les boucles qui couvraient ses lèvres. Elle les tirait doucement, en retenant son souffle. De vives sensations parcoururent son clitoris.

Elle mordit sa lèvre inférieure, et frotta deux doigts contre son aine avant de plonger le majeur dans son vagin. Elle se tortilla dans son lit quand son corps réagit à son toucher. Caressant de haut en bas, son ongle frôla son clitoris et son souffle fut coupé. Ses doigts trouvèrent le rythme et elle le frotta de plus en plus vite. Elle sentait son corps vibrer au rythme de ses doigts. Elle poussa un gémissement.

Dans sa tête, c'était la main de Nikolai qui faisait des merveilles. Elle souleva ses hanches avec passion pour trouver sa main. Avec son pouce et son index, elle pinça son clitoris et ses hanches se soulevèrent d'un bon. Son orgasme se répandit comme une vague dans son corps alors qu'elle prononçait son nom.

Elle rit et s'effondra sur le lit quand elle réalisa qu'elle avait dit son nom à voix haute.

Elle saisit la couverture, et roula sur le côté, savourant le plaisir qu'elle venait d'avoir, et contente que personne ne l'ait vue.

\*\*\*

Nikolai, immobile devant le moniteur, regardait Tanya se donner du plaisir.

Il savait qu'il avait pris la bonne décision en s'éloignant d'elle, mais son érection, désormais douloureuse, racontait une bien autre histoire pendant qu'il la regardait se tordre sur le lit. Il mit le son plus fort quand il crut entendre son nom.

Un sourire s'étala lentement sur son visage quand il l'écoula appeler son nom à plusieurs reprises. Quand elle eut fini, il put entendre son rire étouffé. Il aurait voulu être dans la chambre avec elle. Il la regarda se tourner pour s'endormir, puis il alla prendre une douche froide.

## Chapitre Six

Nikolaï pénétra dans la chambre de Tanya en portant un plateau. Il le posa sur la table, et la chercha du regard, mais le lit était vide et la couverture à moitié sur le sol. Il entendit un bruit de vomissement venant de la salle de bain. Il s'assit alors sur une chaise pour l'attendre. C'est plusieurs minutes après qu'il entendit l'eau couler. Il étouffa un rire quand il vit Tanya trébucher en sortant de la salle de bain. Elle ne portait que le tee-shirt et la culotte dans lesquelles elle avait dormi. Sa chevelure, d'habitude désordonnée, avait une allure bien pire ce matin : la moitié étaient plaquée sur un côté de la tête tandis que l'autre moitié tenait presque droite, comme plantée sur son crâne.

Elle marqua une pause quand elle le vit. Lui lançant un regard absent, elle chancela vers la table, et attrapa la couverture en passant devant le lit. Elle l'entoura autour d'elle, et s'affala dans la chaise vide en le fusillant d'un autre regard de ses yeux fatigués.

Il attrapa le flacon d'ibuprofène, et en fit tomber trois dans sa main. Il les lui tendit avec un verre. D'un air soulagé, elle les lui prit, mit les pilules dans sa bouche et les fit passer avec un verre de Ginger Ale. Elle ferma les yeux, et s'affala un peu plus dans sa chaise.

- Combien ai-je bu la nuit dernière ?
- Au moins une bouteille de vin, l'informa-t-il.

Elle attrapa un bout de toast et le mâcha doucement, en le regardant du coin de l'oeil.

- Vous aimez ça, hein?

Il la gratifia de son regard le plus solennel, secoua la tête pour dire non, puis avoua.

- Un peu, oui.

Amusée, elle émit un grognement qui le fit sourire. Au moins, son sens de l'humour était encore intact. Elle tira l'assiette plus près d'elle, décrocha un autre bout de toast et regarda le thé. Il suivit son regard, lui versa du thé dans une tasse, et lui tendit.

Tenant la tasse d'une main, de l'autre, elle indiqua d'un signe la table.

- Merci pour le thé. Je ne pense pas pouvoir supporter l'odeur d'oeufs tout de suite. C'est parfait.

Il acquiesça, se servit une tasse de thé, et se rassit en la toisant du regard.

- Je vous en prie.

- Donc, à propos d'hier soir, commença t'elle avant de prendre une gorgée de son thé...

- Quelle partie ?

Les mains de Tanya se mirent à trembler et elle renversa un peu de son thé. Elle reposa la tasse de ses mains tremblantes, et le regarda dans les yeux.

- Que... Qu'est-ce que vous voulez dire ?

Il réfléchit à quel point il avait envie de la taquiner, mais il eut pitié

d'elle.

- Celle où vous dansez, celle où vous chantez, ou celle où vous êtes saoule. Pourquoi, y a-t-il eu autre chose ? demanda-t-il en faisant l'innocent.

Il prit une autre gorgée de thé, et regarda le visage de Tanya virer au rouge devant les pensées qui ne pouvaient être survenues qu'à propos d'autre chose.

- Non, rien d'autre. Je veux dire, tout à la fois. Elle soupira profondément, et lança, vous prévoyez de me garder enfermée pendant combien de temps ?

Il la regarda par dessus sa tasse de thé.

- Aussi longtemps que je le souhaite. Vous avez été terriblement imprudente de ne dire à personne où vous alliez...

- Comment le savez-vous ?

- Je ne le savais pas, jusqu'à maintenant.

D'un air satisfait, il posa sa tasse alors qu'elle lâchait un grognement.

- D'accord, c'est bon, j'ai compris. J'ai appris la leçon. Je suis désolée. Maintenant, puis-je m'en aller s'il vous plait ?

Nikolaï la regarda se tortiller sur sa chaise. La bonne chose à faire serait de la laisser partir, mais quelque chose l'en empêchait. Il ignorait quoi.

- Si je vous laissais partir, vous devriez me promettre d'abandonner cette futile recherche de votre amie. Elle ne veut pas qu'on la trouve.

Le regard buté de Tanya lui fit comprendre qu'elle n'avait pas l'intention

d'abandonner ses recherches à propos d'Olivia. Il secoua la tête et se leva.

- Niet ! Vous n'êtes pas prête.

Alors qu'il marchait vers la porte, il l'entendit sangloter.

- Attendez !

Il déglutit, essayant de contrôler ses expressions pour ne pas trahir combien cela l'affectait. Il se rendit compte qu'il n'en était pas capable, et continua à lui tourner le dos.

- Nous parlerons bientôt de nouveau, Mademoiselle Nichols, lui lança-t-il.

En sortant de la chambre, il l'entendit dire qu'elle souhaitait avoir de la lecture.

Il se mit en route pour retourner à son bureau. Sur son chemin, il rencontra Alena.

- Les livres de puzzle d'Olivia sont-ils toujours ici?

À son signe de tête, il poursuivit.

- Bien. Quand vous lui amènerez son déjeuner, donnez-les lui, ainsi que tous les livres que vous pourrez trouver. Elle s'ennuie.

Il s'éloigna, et manqua le sourire satisfait qui s'affichait sur le visage de sa bonne.

\*\*\*

Après que Nikolai soit parti, et malgré son mal de tête lancinant, Tanya faisait les cent pas. Au moment même où elle pensait qu'elle faisait des progrès



avec lui, il s'était refermé comme une huitre. Qu'était-elle sensée faire ici tout seule ? Elle releva la tête quand elle vit la serrure tourner et la porte s'ouvrir lentement. Alena passa la tête par la porte entrebâillée, et lui sourit.

Elle entra, alla vers la table, et posa un panier.

- Nikolaï a demandé à ce que l'on vous apporte ceci, l'informa-t-elle en commençant à rassembler les affaires du petit déjeuner.

Tanya se dirigea vers le panier, regarda à l'intérieur, et attrapa le livre du dessus de la pile.

- *Orgueil et Préjugés* ? Elle saisit le panier et le porta jusqu'au lit. Elle le renversa sur le drap.

- Des mots croisés, des mots cachés, plus du Jane Austin... Tout cela ressemble à quelque chose qu'Olivia aimerait, se dit-elle à haute voix.

- Cela appartenait bien à Mademoiselle Olivia.

- Vraiment ?

Au signe de tête d'Alena, Tanya s'assit sur le lit. C'était la première fois en plusieurs mois qu'elle se sentait proche de son amie, même si elle n'avait toujours aucune idée de là où elle pouvait être. Alors qu'Alena prenait le plateau en main et s'apprêtait à sortir de la pièce, Tanya lui dit merci.

- Oh ne me remerciez pas, remerciez Nikolaï. C'était son idée.

Tanya ne savait que penser de cette idée pendant qu'elle passait en revue les livres d'énigmes. Elle prit en main celui des mots cachés, attrapa un stylo qu'elle trouva dans le panier, et l'ouvrit. Elle se figea lorsqu'elle vit que

plusieurs des jeux avaient déjà été complétés. Tanya se rendit compte qu'Olivia avait même trouvé des mots qui n'étaient pas dans la grille.

Elle ne réalisa qu'elle était en train de pleurer que lorsque ses larmes s'écrasèrent sur la page. Elle s'allongea sur le lit, et serra le livre contre elle.

- Oh Liv, où es-tu? J'ai besoin de mon amie.

## Chapitre Sept

Nikolaï commençait à bouillir sur sa chaise. Il était assis à écouter son frère qui n'arrêtait pas de le réprimander.

- Pourquoi est-elle toujours là ? Tu veux dire qu'elle est encore enfermée ? À quoi tu penses ?

Les questions volaient hors de la bouche de Sergeï. Celui-ci ne laissait aucune place pour une potentielle réponse. Nikolaï soupira assez fort pour qu'il l'entende, et tapota impatiemment des doigts sur le bureau. Réalisant que son frère ne s'essoufflait pas, il commença à jouer avec le bouton de mise en sourdine. Il espérait que son frère prenne une respiration assez longue pour remarquer le bouton clignotant sur son écran. Il ne put s'empêcher de rire quand Sergeï lâcha d'un coup.

- Arrêtez ça !

- Maintenant que tu es silencieux, commença-t-il. Et il leva la main quand son frère se mit à parler de nouveau.

- Niet ! C'est mon tour, se pressa de dire Nikolaï. Tous les jours je pense dire à mon chauffeur de la reconduire à l'aéroport de Moscou. Et tous les jours, je change d'avis.

- Pourquoi ?

- Elle a besoin d'une leçon.

- Quelle que soit la leçon que tu pensais lui apprendre, elle a été apprise il y a bien longtemps. Non, il y a autre chose. Que se passe t-il ? Insista son frère.

Ne sachant pas comment répondre, Nikolai se tut. Il ignorait quel regard s'affichait sur son visage, mais tout à coup, son frère se mit à jurer en russe.

- As-tu fait quelque chose avec elle ? demanda Sergeï au moment où il s'apprêtait à actionner de nouveau le bouton de mise en sourdine.

- Que veux-tu dire par là ? *Suis-je vraiment si transparent ?*

- Tu sais très bien ce que je veux dire. Tu l'as baisée ?

Sergeï avait presque prononcé cette dernière phrase en rugissant, et les pleurs d'un bébé se firent entendre.

- Merde, dit-il. Je reviens tout de suite.

Nikolai se mit à arpenter le sol en attendant que son frère reprenne l'appel vidéo. Il se rassit quand il vit son frère réapparaître. Il tenait sa nièce contre l'une de ses épaules.

- Comment va Rose ?

- Elle va bien, répondit-il. Elle fait ses dents. Olivia n'a pas pu allaiter, elle est allée chercher le lait maternisé qu'elle a commandé. Sinon, je ne serais pas en train de te crier dessus.

- Et de réveiller ma nièce, critiqua doucement Nikolai.

- Oui, ça aussi ! Maintenant, tu dois laisser partir Tanya. Sa famille doit être morte d'inquiétude à son sujet.

Nikolaï secoua la tête.

- J'ai vérifié. De ce que j'ai compris, personne n'a même remarqué son absence. Elle s'est faite renvoyer il y a quelques semaines, et ses parents sont en voyage depuis des mois.

Sergeï ajusta la position du bébé dans ses bras.

- Ça, c'est bizarre. J'en parlerai à Olivia quand elle reviendra. Ne fait rien avant que tu aies de nouveau de mes nouvelles.

Et sur ce, Sergeï déconnecta l'appel. Nikolaï était furieux.

- Je ne suis pas un enfant, mon frère, adressa-t-il à la pièce vide.

Nikolaï fit une nouvelle fois les cents pas dans la pièce. Il ne laissera pas son frère le traiter de la sorte. Cela avait été la décision de Sergeï de kidnapper Olivia. Et alors qu'il aurait dû garder ses distances, il était en fait tombé amoureux. Et de plus, c'était bien l'implication de son frère dans la mafia, qui avait été la cause de sa détention aux Etats-Unis, alors qu'il s'y était rendu uniquement pour une conférence sur l'ingénierie. Jeune, il avait convenu avec son père et son frère qu'il resterait en dehors de la mafia pour préserver l'entreprise familiale. Il avait alors tout fait pour devenir un ingénieur graphique. Et c'est grâce à ses efforts, que Markov Locomotives était devenue la meilleure entreprise au monde dans son domaine.

Avec le départ de Sergeï, et sans Markov dans la mafia, les choses avaient repris leur place. En tout cas, tout ceci jusqu'à ce que Tanya Nichols vienne à la recherche de son frère, en prétendant avoir de la drogue, comme si

elle s'était crue dans un mauvais film.

Nikolaï frappa le bureau de son point.

- Assez ! Cria t-il, avant de se ruer hors de la pièce.

Il rencontra Alena qui sortait de la chambre de Tanya.

- Vous lui avez donnez les livres ? Lui demanda-t-il en russe.

- Je lui ai donné le contenu du panier.

- Bien. Partez maintenant !

Il entra dans la chambre, et ferma la porte avant de regarder Tanya. Il s'immobilisa quand il la vit lui sourire. Il pouvait voir qu'elle avait pleuré, mais son sourire illuminait son visage. Elle était tout simplement radieuse. Il secoua la tête pour ne pas perdre le nord, se dirigea vers la table et s'assit. Il prit une fraise et la mit dans sa bouche.

- Vous aimez les énigmes ?

Elle hocha la tête.

- Oh, oui. Les énigmes ont toujours été le truc d'Olivia, mais je m'ennuyais tellement que je ne peux pas vous dire à quel point je suis heureuse d'avoir quelque chose à faire, répliqua t-elle en le rejoignant à table.

Elle prit une fraise, et la mit dans sa bouche, paraissant apprécier la douceur du fruit sucré.

Nikolaï se mit à gigoter dans sa chaise alors qu'elle suçait le fruit. Il se demanda si elle faisait cela exprès pour l'exciter. Mais lorsqu'elle ouvrit les yeux, il put constater que son geste était innocent.

- J'ai trouvé des notes d'Oliva sur différentes pages. De tout simplement voir son écriture et de savoir qu'elle a travaillé sur ses énigmes me fait sentir plus proche d'elle. Vous devez penser cela stupide.

- Pas du tout. Si cela vous apaise, c'est bien, ... oui ?

Elle acquiesça.

- Bien ! Comment va votre mal de tête ? Continua t-il.

- Beaucoup mieux. L'ibuprofène a bien aidé, et l'eau aussi. Merci. Et merci pour ceci, ajouta-t-elle en soulevant le livre de mots cachés. Je ne peux pas vous dire comment j'apprécie cela en ce moment.

- Bien. Je vous laisse alors.

Nikolaï se leva pour partir, mais Tanya l'arrêta.

- Attendez ! Si vous n'avez nul part où aller, pourriez-vous rester ? Au moins pour déjeuner ? Je n'ai pas l'habitude de passer autant de temps toute seule.

Il pencha la tête, ne sachant pas quoi répondre. Mais il s'assit. Tanya poussa vers lui le bol de fraises et prit la moitié de son sandwich en lui donnant l'autre moitié sur une assiette. Toujours sans rien dire, il prit l'assiette et saisit le sandwich. Il mordit dedans, et mâcha doucement tout en la regardant.

La jeune *mégère* avait fait place à une jeune femme douce. Peut-être avait-elle appris sa leçon. Il continua à la toiser, puis il se mit à parler.

- Pourquoi n'aimez-vous pas être seule ?

Elle haussa les épaules.

- Certaines personnes aiment cela ? Répliqua t-elle.
- Moi, par exemple. Cela me donne du temps pour réfléchir.
- Réfléchir à quoi ?
- Principalement à des conceptions de moteur.

Devant le regard ahuri de Tanya, il éclata de rire.

- Quoi ? Vous pensiez que je passe mon temps à imaginer des plans diaboliques ?

Il la regarda essayer de trouver une réponse alors qu'elle commençait à rougir jusqu'aux oreilles. Elle mit les pieds sur sa chaise, et serra ses genoux contre elle.

- À vrai dire, oui ! Ou du moins, quelque chose dans le genre. Mais pour ma défense, je suis venue ici pour trouver votre frère.

Alors qu'elle parlait, il se dit qu'elle semblait en effet gênée.

- C'est vrai. Mais quand vous avez vu qu'il n'était pas là, vous en avez simplement conclu... que... commença t-il.

- Que vous étiez comme lui, dit-elle en lui coupant la parole.

- Un ingénieur ? Il se moquait d'elle à présent, mais il ne pensait pas qu'elle s'en rendait compte.

Elle secoua la tête.

- Je ne sais pas de quoi vous parlez.

Il se leva, et commença à marcher autour de la pièce.

- J'imagine que vous savez ce qu'il m'est arrivé à New York ?



Elle ne répondit pas, et il s'arrêta pour la regarder dans les yeux. Il n'arrivait pas à savoir ce qu'elle pensait.

- Très bien ! Laissez-moi vous aider. Je suis allé à New York pour assister à une conférence sur l'ingénierie. J'allais y dévoiler l'un de nos derniers modèles. J'avais passé les deux dernières années à travailler dessus. Au lieu de cela, j'ai été ramassé par votre FBI. Ils sont venus m'arrêter à la conférence, devant tout le monde. J'ai passé les deux semaines suivantes dans une cellule minuscule, sans fenêtres. Je n'ai même pas eu le droit de contacter ma famille. Si mon frère n'avait pas insisté pour que j'obtienne une sécurité additionnelle, il n'aurait jamais su où je me trouvais. Et pour finir, j'ai découvert que j'étais accusé du meurtre de quelqu'un dont je n'avais jamais entendu parler ?!

Nikolaï savait qu'il était presque en train de crier, mais c'était la première fois qu'il pouvait parler de cette histoire. Il n'était pas sûr de pouvoir arrêter. C'est alors que Tanya parla doucement.

- Donc, vous savez ce que je ressens.

- Pardon ?

- Être enfermée, ... sans que personne ne sache où je suis.

Sa voix n'était pas plus forte qu'un murmure, mais cela fit l'effet d'un cri dans les oreilles de Nikolaï. Il se tassa de tout son poids sur la chaise. Il ferma les yeux, et continua sur sa lancée.

- Ce n'est pas pareil. J'ai été ramassé parce que le Député Lockheart

voulait se faire un nom. Vous êtes venue ici en brandissant de la fausse drogue. Vous avez de la chance que je n'ai pas demandé aux gardes de vous laisser dans le froid.

Sans qu'il ne le veuille, sa colère diminuait rapidement.

- Vous avez raison. Cette partie est différente. Je parlais du fait d'être enfermée, même s'il semble que j'ai droit à un meilleur traitement.

Il pouvait entendre dans sa voix qu'elle essayait de le taquiner. Il s'accrocha à sa colère. Lorsqu'il ouvrit la bouche pour parler, Tanya continua.

- Ce qui vous est arrivé est horrible. Je suis même choquée d'apprendre que quelqu'un que je considère comme un membre de ma famille soit derrière cela. Je sais que demander des excuses en son nom ne veut rien dire pour vous, mais vous devez vous rendre compte que je ne suis pas lui. Me garder, cela ne signifie rien pour lui.

- Je sais que vous n'êtes pas lui !

Il se leva brusquement, et reprit sa marche. Une fois encore, la conversation ne se passait pas comme prévu. Il n'arrivait pas à comprendre comment elle pouvait lui faire perdre ses moyens si facilement.

- Je vais faire le nécessaire pour arranger votre vol de retour pour les Etats-Unis. Jusque là, vous êtes libre de vous promener où vous voulez dans cette maison. Je ne fermerai plus la porte à clé.

Il fit volte-face, et se rua hors de la pièce, sans lui donner le temps de répondre.



## Chapitre Huit

Tanya regarda la silhouette de Nikolaï s'en aller, sans savoir quoi dire. Elle ne comprenait pas ce soudain changement de comportement.

*Peut-être ai-je touché la corde sensible en me comparant à lui, se dit-elle.*

Elle se leva, marcha jusqu'à la porte et fit un premier pas hors de la chambre. Le premier depuis plus d'une semaine.

Elle marcha le long du couloir en pensant emprunter le même chemin que celui par lequel elle était arrivée. Mais elle n'y avait pas vraiment prêté attention. Au détour du couloir, Tanya fut surprise de rentrer dans la cuisine. Ce qui ne pouvait être que la cuisinière arrêta ce qu'elle était en train de faire et se mit à lui parler en russe.

Ne la comprenant pas, Tanya haussa les épaules.

- Elle voudrait savoir si vous voulez du thé.

Elle se retourna, et vit Alena. Elle lui sourit.

- Merci, mais non merci.

- Vous explorez ?

Tanya acquiesça.

- Un peu, oui. Cela fait bizarre de se promener librement, répondit-elle.

- Je comprends. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, je suis ici et Nikolaï est dans son bureau.

Elle acquiesça de nouveau.

- Merci.

Tanya traversa la cuisine, passa une porte et se retrouva dans une salle à manger magnifique. La table pouvait facilement accueillir vingt personnes. Elle se promena en regardant les portraits imposants de ce qu'elle pensa être des ancêtres.

Le salon était tout aussi grand, avec des fenêtres cachées par de lourds rideaux. Elle en repoussa un, et regarda la grisaille au dehors. Le paysage était mouillé et froid. Elle soupira, relâcha le rideau et quitta la pièce.

Tout était si froid. On ne se sentait pas du tout dans une maison habitée. On avait plutôt l'impression d'être dans un musée. Elle marqua un temps d'arrêt devant la porte principale et regarda ses pieds. Elle choisit de ne pas ouvrir la porte, mais se retourna et suivit le chemin des tableaux dans le couloir. Elle passa devant de multiples portes fermées. Elle trouvait qu'il serait impoli de les ouvrir et espérait en trouver une déjà ouverte. Elle remarqua une douce lueur au fond du couloir. Elle s'avança vers elle et entra dans ce qui semblait être une bibliothèque.

Bien qu'elle soit tout aussi imposante, cette pièce était bien différente de celles qu'elle avait visitées jusqu'à présent. Si auparavant les pièces étaient austères, celle-ci était chaleureuse. Des étagères de livres s'étendaient du sol au plafond, sur deux murs. Elles étaient remplies de haut en bas de toutes sortes de choses. Des livres bien entendu, mais aussi ce qui paraissait être des modèles

d'avion. Une cheminée, dans laquelle craquaient des bûches, emplissait le mur du fond.

Elle se tenait en face du premier pan de la bibliothèque, et commençait à regarder les prix et les diplômes encadrés qui avaient été décernés à Markov Locomotives et au Docteur Nikolaï Markov. Elle continua d'explorer les alentours, et trouva d'autres récompenses, ainsi que ses diplômes du MIT, de Stanford et de Cambridge.

*Ouah ! J'ignorais complètement ceci, se dit-elle.*

Un léger toussotement retint son attention, et elle se retourna. Elle vit alors Nikolaï qui se tenait dans l'embrasement de la porte.

- Je vois que vous avez trouvé mon bureau, commenta-t-il en entrant dans la pièce avec précaution.

Il semblait embarrassé de la situation et gardait ses distances.

Elle décida d'ignorer son comportement, et montra du doigt les différents prix.

- Ils sont tous à vous ?

Il acquiesça, et parut reprendre ses esprits.

- Da. La plupart sont pour des améliorations dans la conception de moteurs. Ces modifications font en sorte que les machines soient plus économiques à utiliser.

- Pour des trains ?

Tanya regarda certains des modèles, mais elle ne pouvait appréhender

s'ils étaient conçus pour des trains.

- Niet. Le monde n'est pas très... amoureux des trains. Il y a des besoins pour des engins plus efficaces, pour d'autres moyens de transport. Ceux-là, indiqua t'il de sa main, sont conçus pour des moteurs diesel de bateau. Ce sont les premiers que j'ai imaginé à la fin de mes études.

- Comment ce fait-il que vous ayez de si nombreux diplômes ?

*Il ne peut pas être beaucoup plus vieux que moi*, songea alors Tanya.

Il sourit.

- On me considérait comme un prodige quand j'ai commencé à travailler pour obtenir mon premier diplôme d'ingénieur à seize ans.

- Seize ans ? Bon sang ! Pas étonnant que je vous ai tant offensé. Ouah ! Elle se tourna vers lui, avec un visage sérieux, et fit un pas dans sa direction.

- Ce qui vous est arrivé à New York a t'il affecté vos affaires ?

Nikolaï lui tourna le dos et regarda le feu pensivement.

- En premier lieu, oui. Nous avons été disqualifiés de plusieurs appels d'offre. Et je ne peux plus me rendre librement aux Etats-Unis, ce qui rend les rendez-vous avec les clients difficiles. Heureusement, beaucoup se contentent de visioconférences.

Il ne s'était toujours pas retourné. Pendant qu'il parlait, Tanya se mit à se rapprocher de lui. Elle n'avait aucune idée de ce qu'elle était en train de faire. Mais lorsqu'il eut fini de parler, elle posa délicatement sa main sur son bras. Elle fit un effort pour ne pas se détacher de lui quand elle le sentit tressaillir.

- Je suis profondément désolée. Ce qui vous est arrivé est vraiment injuste.

Avant qu'elle ne puisse dire autre chose, Nikolai se retourna précipitamment. Il se heurta à elle et Tanya tomba contre lui. Il l'attrapa rapidement par les épaules pour la stabiliser. Les mains de Tanya étaient maintenant pressées contre son torse.

- Et bien, ceci est... inattendu, murmura t-elle.

Il rit. Son rire la fit vibrer. Elle sentit une sorte de picotement dans ses entrailles, et ferma les yeux.

Tanya savait qu'elle devait se détacher de lui, mais ses pieds ignoraient les commandes de son cerveau. Elle pouvait le sentir relâcher la pression de ses mains. Il commença à frotter ses bras de haut en bas. Ses propres mains firent de même sur son torse.

- Où trouvez-vous le temps de faire du sport ? lança t'elle.

- Pardon ?

À l'évidence, le contact de ses mains sur son torse faisait le même effet que les siennes sur ses bras.

- C'est juste qu'avec tous ces diplômes et ces récompenses, vous devez beaucoup travailler, et rien de tout ceci n'a l'air mou. Oh wouah ! Désolée, ce n'est pas ce que je voulais dire... Euh, peu importe, pardonnez-moi.

Tanya rougit à tel point que la chaleur qui monta à ses joues lui fit mal. Elle retira ses mains, et commença à reculer, mais Nikolai resserra l'emprise



de ses propres mains sur ses bras.

- Ne bougez pas ! Ordonna-t-il.

Elle s'immobilisa immédiatement.

Il fit glisser ses mains sur son corps, et les arrêta sur ses hanches. Il resserra un peu plus son étreinte, et Tanya poussa un léger gémissement.

- Je dois dire, Mademoiselle Nichols, que vous paraissez douce aux bons endroits, et à ce moment précis, j'ai très envie de tous les explorer.

Avant que Tanya ne puisse répondre, il attrapa son menton et leva sa tête pour qu'elle le regarde.

*Dieu, qu'il est grand. Pourquoi ne me rappelais-je pas qu'il était si grand ?* pensa-t-elle, alors qu'il lui était difficile de se concentrer sur l'homme très sérieux qui se tenait en face d'elle. *Attends, il a dit quelque chose. Merde, je ne peux plus penser.*

- Euh, quoi ?

Il rit de sa réponse. Il la fit pousser un nouveau gémissement quand ses lèvres se posèrent sur les siennes.

*Oh oui, c'est bon.*

Tanya n'arrivait pas à croire qu'elle était vraiment en train de l'embrasser à nouveau – désormais sobre, c'était beaucoup mieux.

Elle enroula ses bras autour de son cou, et colla son corps contre le sien alors qu'il baissait la tête pour l'embrasser. Elle ouvrit ses lèvres, et enroula sa langue dans la sienne avec passion.

Gémissant contre sa bouche, il serra plus fort son emprise sur ses hanches et la souleva de terre. Tanya enroula ses jambes autour sa taille tandis qu'il l'embrassait plus fort.

- *Mégère*, si je dois être en mesure de m'arrêter, cela doit être maintenant, la prévint-il alors qu'elle mordillait sa lèvre inférieure.

- Qui a parlé d'arrêter ? dit-elle dans un souffle contre ses lèvres.

Elle sentit son corps se raidir contre le sien.

- Je ne veux pas que vous regrettiez vos actes, murmura t-il en faisant mine de la reposer.

Elle resserra ses jambes autour de lui.

- La seule chose que je regrette, c'est d'avoir essayé de vous mentir, protesta t-elle. Ne me faites pas regretter ce que l'on aurait pu faire, Nikolai. Je veux faire cela. Avec vous. Tout de suite. Et probablement plus tard aussi.

Il poussa à nouveau un grognement, et la serra fermement contre lui. Elle put alors sentir son érection.

- Vous avez été prévenue.

Tanya rit d'une voix rauque.

- Ouais, ça ne marche jamais avec moi ça, répondit-elle en s'écartant de sa poitrine pour enlever dans un même mouvement son pull et son tee-shirt.

- Maintenant, où en étions-nous ? Ah oui, vous étiez en train d'explorer mes parties douces, musa t-elle en enfonçant ses hanches contre lui.

Nikolai la déposa sur le sofa, devant la cheminée. Il enleva son pull et ses

chaussures. Suivant ses gestes, Tanya attrapa son pantalon et l'enleva en le faisant glisser.

Elle leva les yeux quand elle l'entendit enlever son jean, et fut surprise de ne voir aucun tatouage sur son torse.

- Eh bien, voilà une autre chose que j'avais supposée à votre propos, confessa-t-elle en enlevant ses chaussettes.

Devant son air interrogateur, elle indiqua son torse.

- Je m'attendais à ce que vous ayez des tatouages.

Il rit, et se tourna pour lui montrer son dos.

- J'en ai un.

Elle se releva sur le canapé, et regarda le petit tatouage d'un train à locomotive.

- Ouah ! Vous aimez vraiment les trains, commenta-t-elle en traçant les contours avec son doigt. C'est magnifique ! Ajouta t-elle, alors qu'il se retournait.

Il l'enlaça, la souleva de nouveau et la déposa sur le canapé.

- Vous êtes magnifique, *mégère*, lui dit-il en se joignant à elle.

Elle inclina la tête pour lui donner accès à son cou, et elle retint son souffle quand il lui pinça le tendon.

- Quoi, ca veut dire quoi ? haleta t-elle alors qu'il léchait et pinçait son cou.

- Quoi donc ?

- Mégère.

Il embrassa sa poitrine, prit son sein dans sa main et joua avec lui en la regardant dans les yeux. Il vit qu'ils se perdaient déjà au loin.

- C'est un peu comme une renarde, répondit-il.

Elle rit. Elle enroula ses doigts dans ses cheveux et tira légèrement sur sa tête.

- J'aime bien, dit-elle.

- Cela vous va bien, murmura-t-il avant de poser ses lèvres sur son téton droit. Elle en oublia de respirer.

## Chapitre Neuf

Nikolaï ne pouvait pas croire qu'il était en train d'embrasser Tanya. Même s'il savait bien qu'il avait fait le bon choix, il regrettait de s'être éloigné d'elle l'autre soir. Maintenant, elle se tordait sous lui en recevant les plaisirs que lui offrait le contact de sa bouche.

Il chemina le long de son corps et apprécia les bruits d'approbation qu'elle faisait, tandis qu'elle continuait de se tordre de plaisir.

Il baisa sa hanche et prit une grande inspiration pour apprécier l'odeur de son désir. Il frotta sa fente de ses doigts, et regarda sa culotte s'humidifier.

- Vous êtes déjà si mouillée, *mégère*, murmura-t-il en soufflant de l'air chaud sur son vagin.

Elle répondit d'un gémissement. C'était tout ce qu'il avait besoin d'entendre. Il attrapa le bord de sa culotte et commença à la baisser pour lui enlever.

Il étira son long corps sur elle, et se pencha pour se poser entre ses jambes. Son érection appuyait nettement sur son ventre. Il souleva sa main pour enlever les cheveux du visage de Tanya et la regarda en souriant.

- Dernière chance, murmura-t-il, espérant désespérément qu'elle ne changerait pas d'avis. Il poussa un grand soupir lorsqu'elle entourait ses jambes autour de ses hanches et le tira contre elle.

- Tais toi et embrasses moi encore !

Il sourit, et fit juste cela, tout en laissant sa main se promener librement sur son corps. Elle fit de même. Il gémit dans sa bouche quand sa petite main s'enroula autour de son membre en érection et commença à glisser de haut en bas.

Haletant, il posa son front contre le sien alors qu'elle continuait de le caresser.

- Si tu continues, je ne tiendrais pas longtemps, la prévint-il, alors qu'elle le serrait légèrement.

Tout d'un coup, il commença à jurer. Elle le regarda, inquiète :

- Qu'est-ce qu'il se passe ?

- Les capotes. Je n'en garde pas dans mon bureau. Laisse-moi remettre mon pantalon pour que j'aille en chercher là haut.

- Oublies !

- Pardon ? ... Non. Ce ne serait pas juste pour toi, si...

- Si tu as peur que je tombe enceinte, tu n'as pas besoin de t'inquiéter. Je prends la pilule et je n'ai pas eu de rapport sexuel depuis plus d'un an. Et toi ?

Il lui sourit, et dit,

- Je ne prends pas la pilule.

Elle rit et il continua.

- Et cela fait bientôt un an pour moi aussi.

- Avant que tu n'ailles aux Etats Unis, murmura-t-elle, alors qu'elle sentit

son corps se raidir.

- Da ! Il la regarda dans les yeux, se demandant si elle voudrait arrêter maintenant. Il fit surpris de la voir sourire, et enrouler ses bras autour de son cou.

- Eh bien, bienvenue chez toi, murmura-t-elle encore contre ses lèvres, avant de l'embrasser à nouveau.

Vu comment il commençait à se sentir près de Tanya, il se sentait vraiment « chez lui » là où elle était.

Il glissa sa main entre leurs deux corps, et frotta ses doigts contre sa fente. Il en glissa facilement deux à l'intérieur, et causa à Tanya d'intenses sensations. Elle secoua ses hanches contre lui. Quand il frôla son clitoris, elle laissa s'échapper un bruit de miaulement et souleva ses hanches, en demandant plus.

Il rit de son désir, et pinça son clitoris entre son pouce et son index. Il la fit crier.

Incapable d'attendre une minute de plus, il ajusta ses jambes et se positionna.

Il se glissa en elle lentement. Ils poussèrent tous deux un gémissement quand il atteint le fond, pressant son bassin contre le sien. Il souleva ses hanches et commença à faire des mouvements de va et viens. Il y allait lentement, en se retirant presque complètement avant de se glisser facilement à l'intérieur. À chaque coup, Tanya gémissait bruyamment. Ses muscles se

crispaient autour de lui avec avidité. Si bien qu'il lui était alors difficile de maintenir un rythme constant.

Alors qu'elle se rapprochait de l'orgasme, elle souleva ses hanches. Elle accompagnait chaque pénétration d'un coup de ses reins. Elle commença à marmonner de manière incohérente. Soudain, elle se contracta autour de lui, si bien qu'il était difficile pour lui de faire le moindre mouvement. Il la serra fort contre lui quand son premier orgasme traversa son corps et la fit trembler.

Il commença à reprendre son mouvement, plus vite cette fois. Il sentit alors ses testicules s'enfoncer en lui. Son propre orgasme commencer à les envahir. Il poussa un cri rauque, et éjacula fortement, frissonnant contre elle tandis qu'elle l'accompagnait de ses spasmes.

Il s'écroula sur elle, et s'allongea sur le côté. Puis il la serra contre lui et l'enroula de ses bras. Il embrassa son front et caressa son dos doucement, alors qu'elle se blottissait contre lui.



## Chapitre Dix

Tanya se réveilla dans un lit, sans savoir où elle était. Elle regarda les murs excessivement masculins, et se rappela la nuit dernière. Elle roula sur le côté avec un sourire, et vit Nikolaï qui dormait près d'elle.

La nuit avait été incroyable. Elle espérait pouvoir reprendre ce matin, là où ils s'étaient arrêtés. Elle se demanda s'il aimait faire l'amour le matin, se leva du lit et se mit à chercher la salle de bain.

Après s'être soulagée, elle ouvrit les tiroirs et fouilla pour trouver du dentifrice. Elle se brossa les dents avec son doigt.

Elle se regarda dans le miroir, et sourit à sa tête qui émergeait du sommeil. Soudain, elle entendit des éclats de voix et le cri d'un bébé. Elle jura quand elle se rendit compte qu'elle n'avait pas d'habits. Elle attrapa un peignoir et l'attacha fermement autour d'elle. Elle sortit de la salle de bain et vit Nikolaï qui ne portait rien d'autre qu'une paire de jeans. Il était en pleine conversation avec une version plus âgée de lui même.

Quand elle entendit de nouveau le cri d'un bébé, elle regarda la femme qui portait le bébé dans ses bras.

- Olivia ! Hurla t-elle en se ruant hors de la salle de bain.

Elle se jeta au cou de son amie. Olivia rit, et rendit lui son étreinte. Le bébé, coincé entre elles, se mit à pleurer.

- Je pourrais peut être prendre ma nièce ? offrit Nikolai.

Olivia lui remit sa fille en le remerciant.

- Ah, Rose, tu grandit si vite, chantonna t'il tandis que le bébé babillait.

Tanya observa brièvement cet aspect de Nikolai avant de serrer Olivia dans une nouvelle étreinte.

- Cela me fait tellement plaisir de te voir ! Pourquoi m'as-tu laissée comme ça ? Tu ne m'as même pas appelée. Pourquoi ?

Brusquement, Tanya se mit à pleurer abondamment. Elle ne pouvait pas entendre ce qu'Olivia lui disait. Tout son stress et son anxiété remontaient à la surface.

Le bébé se remit à pleurer bruyamment.

- Pourquoi ne nous occuperions-nous pas de Rose ? Offrit Sergei. Je suis sûr qu'après notre voyage, elle a faim. Vous pouvez parler toutes les deux et nous vous rejoindrons dans la salle à manger.

Olivia acquiesça et lui donna le sac de couches.

- Elle aurait besoin d'être changée, le prévint-elle.

Sergei donna une tape amicale dans le dos à son frère alors que les deux hommes quittaient la pièce.

- Pas de problème, Tonton Nicky est là !

- Eh ! Protesta Nikolai alors que Sergei fermait la porte de la chambre pour laisser les deux femmes parler.

Après qu'ils étaient partis, Olivia prit la main de Tanya, l'entraîna vite

vers le lit et la fit s'asseoir au pied de celui-ci. Elle se retourna vers son amie, et commença à s'agiter.

- Alors, ça dure depuis combien de temps ?

Tanya croisa les bras et la foudroya du regard.

- Tu n'as pas le droit de me juger. Je suis venue ici pour te retrouver.

Elle avait bien conscience qu'elle devait paraître arrogante. Tout ce qu'elle s'était préparée à dire à Olivia quand elle la retrouverait avait été effacé par la vue de son bébé.

- Et tu as eu une fille, et tu ne m'as rien dit ?

- Tu as raison, répondit calmement Olivia. Je n'ai pas bien réfléchi.

Quand c'est arrivé, tout s'est enchaîné très vite et nous avons dû quitter le pays. Quand mon père a découvert cela, il était tellement en colère qu'il m'a déshérité. Ma mère essaie encore de lui faire changer d'avis, surtout à cause de Rose, mais il refuse toujours.

Tanya la regarda, ébahie :

- Donc tu étais en contact avec ta mère pendant tout ce temps ?

Elle n'en croyait pas ses oreilles.

- Oui. Avec beaucoup de prudence. La dernière fois que nous nous sommes parlées, elle m'a dit que tu posais beaucoup de questions sur moi. Je lui ai dit qu'elle pouvait te donner mes coordonnées pour me contacter. Je n'en reviens pas qu'elle ne l'ait pas fait ! Tu peux croire qu'elle va m'entendre. Oh, Tanya, je n'ai jamais voulu que tu te fasses autant de soucis.

Olivia prit Tanya dans ses bras.

- Je suis sérieuse. Je t'aime comme ma sœur. Je n'ai jamais voulu que les choses deviennent si compliquées si vite.

Tanya acquiesça, et fondit en larmes à nouveau alors qu'elle lui rendait son étreinte.

- Oh Liv, tu m'as tellement manquée.

Enlacées, elle se balancèrent mais bientôt perdirent l'équilibre et se renversèrent sur le lit tout en riant aux éclats.

Elles se tournèrent sur le dos, et se tinrent les mains en regardant le plafond.

- Donc..., commença Tanya, une fille ?

- Elle s'appelle Rose. Et même si elle n'aurait pas dû l'être puisque l'on n'utilisait pas de contraception, c'était une heureuse surprise.

- Tu l'as nommée comme la mère de Daisy ?

Olivia acquiesça, et Tanya eu de nouveau des larmes qui perlèrent dans ses yeux.

- C'est juste trop mignon.

Elle étira leurs mains enlacées, et montra le lit du doigt.

- Donc... et à propos de cela ?

Tanya rit.

- Techniquement parlant, on a seulement dormi dedans, répondit-elle.

- Eh ben, c'est bien ça !

- En fait, on a fait l'amour dans son bureau. J'espérais qu'on remette ça ce matin, mais vous êtes arrivés. Est-ce que Nikolaiï savait que vous arriviez ?

Olivia sourit.

- Si l'on en croit son regard surpris, je pense que Sergeï a dû oublier de lui donner les détails de notre arrivée. Il était tellement en colère contre lui que tu sois toujours ici. Je pense qu'il a oublié d'envoyer nos plans de vols.

Attends ? Le bureau ? Ouah. Depuis combien de temps ça dure ?

- Depuis la nuit dernière.

Tanya voulut vite changer de sujet.

- Où habitez-vous ?

- Nulle part, partout. On a commencé au Panama, et depuis on voyage.

On ne reste que quelques semaines au même endroit, c'est super !

- C'est mon rêve. Je pensais que le tien était de t'installer quelque part pour y passer des jours heureux.

Olivia haussa les épaules.

- Mon rêve, c'est Sergeï. Ma maison, c'est là où ils sont tous les deux : Rose et lui.

- Oooh... Liv, c'est merveilleux. Je suis si heureuse pour toi.

Olivia se releva et hissa Tanya pour qu'elle fasse de même.

- Allez, j'ai faim et je parie que les gars sont curieux de savoir ce qu'il se passe ici. Vas t'habiller.

Elles quittèrent la chambre en rigolant, et entendirent des cris qui

venaient du fond du couloir.

- Oh oh ! Commenta Liv en entendant Rose pleurer. On devrait se dépêcher.

Elle se dépêchèrent en effet de traverser le couloir, et entendirent les frères se disputer en russe. Alena sortit de la pièce, portant Rose dans ses bras.

- Olivia ! s'exclama t'elle en lui souriant.

- Alena, c'est si bon de vous voir. Avez-vous pris soin de mon amie ?

- Da. Elle est très gentille. Comme vous.

Olivia la remercia et tendit ses bras pour récupérer le bébé. Les deux femmes entrèrent ensuite dans le bureau de Nikolai.

Les frères arrêchèrent de se disputer quand ils les virent entrer.

Tanya scruta la pièce, mais rien de ce qui s'était passé de la nuit dernière ne transparaissait. Elle suivit Olivia, et toutes deux se tinrent entre les frères. Elle pouvait voir que Nikolai était en colère, mais il lui fit quand même un signe de tête en contournant son bureau. Il la prit dans ses bras et lui donna un gros baiser. Quand ils se séparèrent, Olivia lui souriait, mais Sergeï avait l'air furieux.

Elle tendit sa main pour serrer la sienne.

- Je suis Tanya. Enchantée de vous rencontrer enfin, dit-elle en attendant qu'il réponde.

- Sergeï, répondit-il en lui serrant la main.

- Olivia a mentionné qu'elle avait faim. Et si nous allions voir ce que la

cuisinière a préparé pour le petit déjeuner ? Suggéra Tanya.

Elle se retourna sans attendre de voir si les autres la suivaient, et entreprit de quitter la pièce. Olivia la suivit et gloussa en entendant Sergeï se remettre à parler vite, et en russe, à Nikolai.

- Tu as une idée de ce dont ils peuvent bien parler ? Demanda Tanya alors qu'elles entraient dans la salle à manger.

- Aucune idée ! Mais si l'on en croit le ton de Sergei et la moue de Nikolai, ça ne doit pas être très bon.

## Chapitre Onze

Alena apporta le petit déjeuner aux deux couples assis dans la salle à manger. Elle sourit à Sergeï, et lui parla en russe avant de prendre Rose dans ses bras pour la nourrir. Ils mangèrent en silence, et Tanya regarda les frères se lancer des regards noirs. Incapable de supporter le silence, elle décida de lancer la conversation.

- Alors, combien de temps pensez-vous rester ?

- Nous n'en sommes pas sûrs, répondit Olivia. Nous espérons pouvoir baptiser Rose pendant que nous étions ici. Si tant est que nous arrivions à trouver deux personnes pour être ses parrains.

Tanya se mit à faire des bonds dans sa chaise.

- Oh, oh, oh , moi, moi, moi ! J'adorerais faire cela !

Olivia rit.

- Eh bien, on dirait que nous avons une marraine, dit-elle. Et toi, Nikolai ? Serais-tu intéressé par l'autre rôle ?

Nikolai grommela.

- Je n'ai pas été à l'église depuis mon enfance.

- Eh bien, ce n'est pas grave. La responsabilité des parrains est de veiller à l'éducation religieuse de l'enfant. Je ne pense pas qu'une présence régulière soit nécessaire.



Tanya savait qu'elle paraissait trop enthousiaste. Elle n'était même pas certaine d'être dans le vrai. Mais cela faisait si longtemps qu'elle n'avait pas vue son amie, et elle n'allait pas laisser la mauvaise humeur de Nikolai l'atteindre.

Nikolai se tourna pour lui faire face, et Tanya dut combattre l'envie qu'elle ressentait de se tortiller sur son siège. Le regard qu'il lui lançait n'avait vraiment pas l'air d'être en accord avec ce qu'elle venait de dire. Elle rougit, et baissa la tête alors qu'Olivia prit la parole.

- Mais peux-tu au moins y réfléchir ?

- Je le ferais... avec Tanya, répondit Nikolai sans détourner son regard de Tanya.

Celle-ci rougit de plus belle en sachant que ce n'était pas ce qu'il voulait dire. Elle eut soudain du mal à se joindre à l'enthousiasme de son amie. Tout ce qu'elle voulait faire, c'était saisir Nikolai et courir jusqu'à sa chambre... Ou son bureau... Ou même juste ici. Elle se surprit à se demander s'il serait difficile de faire en sorte que tout le monde parte, sauf lui.

Avant qu'elle ne puisse dire quoi que ce soit, Sergeï aboya sur Nikolai en russe. Les deux femmes, toutes deux surprises, relevèrent la tête. Elles regardèrent la dispute éclater entre les deux frères. Les regards courroucés que Sergeï lançait lui donnèrent une bonne idée du sujet de leur dispute. Soudain, Nikolai repoussa la table et se leva.

- Je n'accepterai pas que l'on me parle de cette manière dans ma maison.

Tu es celui qui a choisi de partir, mon frère. Et désormais, tu es un invité ici. Souviens-toi de cela avant de me parler encore sur ce ton.

Il ne laissa pas à Sergei l'opportunité de répondre et sortit en furie de la pièce, laissant les deux femmes observer sa sortie d'un air ébahi.

Sergeï vida sa tasse de thé et la posa sur la table plus brutalement que ce qu'il n'aurait voulu. La porcelaine délicate se fissura, et la tasse se brisa en trois morceaux. Il soupira, et se leva aussi.

- Je vous prie de m'excuser. J'ai du travail à faire pendant que je suis ici.

Il se tourna vers sa femme, et se baissa pour l'embrasser.

- J'imagine que vous trouverez de quoi vous occuper pendant que nous serons partis ? Poursuivit-il.

Olivia acquiesça. Il s'en alla, sans même prendre la peine de regarder Tanya.

- Eh bien, c'était intéressant, commenta Olivia quand il fut parti. C'est la première fois je crois que je le vois sortir ainsi de ses gonds.

- C'est à cause de moi, répliqua Tanya en posant délicatement sa tasse pour ne pas la casser.

Olivia se glissa près de son amie, lui prit la main et la serra.

- Non, ce n'est pas à propos de toi. Enfin, pas complètement. Je pense qu'il est plus énervé que Nikolaï lui tienne tête qu'autre chose.

Elle se leva, en tenant toujours la main de Tanya.

- Allez, je parie que tu n'as pas fait le tour du propriétaire.

Tanya n'était pas d'humeur à faire une visite, mais elle jugea que cette distraction l'aiderait à oublier ce qu'il venait de se passer. Elle se leva, et permit à Tanya de la tirer hors de la pièce.

Elles se promenèrent, et Tanya était constamment surprise de ce qu'elle voyait. Bien que la plupart de cette maison ressemblait à un musée avec tous les tableaux et les statues, il y avait aussi des pièces comme le bureau de Nikolai, remplies de chaleur et de personnalité.

- Ouah, lança t-elle quand elles entrèrent dans ce qui semblait être une petite salle de cinéma.

Elle fit un cercle sur elle même, et admira les meubles rembourrés et le grand écran.

- J'ignorais totalement l'existence de cette pièce, commenta t-elle alors qu'Olivia sautait sur l'un des fauteuils.

- N'est-ce pas génial ? C'est l'une de mes pièces préférées. Après la chambre à coucher, bien sûr, dit Olivia à son amie en gloussant.

Tanya secoua la tête, et s'assit sur un autre fauteuil.

- Tu as tellement changé. Tu l'aimes ?

Olivia s'étira, et se tourna sur le côté pour regarder son amie de derrière le sofa.

- Plus que tout, dit elle solennellement. Mais... et toi ?

Tanya haussa les épaules, remonta ses genoux sur le canapé, et les serra contre elle.

– Je n'en ai aucune idée. Je veux dire, il est beau.... Ok, il est magnifique, mais quel genre de relation peut-on avoir quand elle a commencé ainsi ? Demanda elle alors que son amie rigolait.

- Tu sais, si tu avais cette conversation avec n'importe qui d'autre que moi, il serait enclin à être d'accord avec cela. Mais étant donnée la façon dont Sergeï et moi nous sommes rencontrés, je pense que vous avez de l'espoir.

Tanya regarda son amie dans les yeux. Elle semblait sérieuse.

- Tu le penses vraiment ?

- Bien sûr.

- Je doute que ton mari m'aime beaucoup.

Le ton désespéré de sa réponse conduit Olivia à grimper sur le dos du canapé pour se joindre à elle.

Elle posa sa tête sur l'épaule de Tanya.

- C'est juste qu'il ne te connaît pas, dit-elle. Donnes-lui un peu de temps.

Et je pense à quelque chose qui va sûrement le favoriser.

Tanya se redressa.

- Ah oui ?

- Et si on organisait une soirée film ? demanda Olivia, pleine d'espoir.

Tanya se mit à rire.

- Il n'y a pas beaucoup d'opportunité d'apprendre à connaître quelqu'un quand il fait noir et qu'un film est en route, répliqua t'elle.

Olivia tira Tanya vers ses pieds.

- Ça s'appelle se trouver des intérêts communs. Allez, allons choisir un film !

## Chapitre Douze

Nikolaï s'impatientait en regardant Sergei passer en revue les dossiers de la compagnie. Bien qu'il ait renoncé à sa position dans la mafia lorsqu'il était parti avec Olivia, son frère était toujours actionnaire de l'entreprise familiale. Après que Nikolaï soit revenu en Russie, Sergeï avait paru satisfait de lui laisser la direction. Aujourd'hui, cependant, il faisait du micro management et Nikolaï était presque prêt à le jeter hors de son bureau.

- Tu reçois bien mes rapports mensuels, non ? demanda-t-il à son frère qui répondit par l'affirmative. Eh bien, tout est là-dedans. Donc, veux tu bien me dire ce que tu as *vraiment* en tête ?

- Olivia était très heureuse de voir son amie, commenta Sergeï, semblant ignorer les commentaires de Nikolaï.

- En effet. Même si j'aurais quand même préféré que tu me préviennes de votre arrivée. Vous êtes très mal tombés, répondit Nikolaï en adressant une grimace à son frère.

- Au contraire, nous sommes arrivés pile au bon moment. Avant que tu...

- ... La baises à nouveau ? Lâcha Nikolaï en interrompant son frère.

Sergeï, nous sommes des adultes. Je n'ai pas besoin que tu gères ma vie.

- Tu as eu besoin de moi quand tu étais aux Etats-Unis.

- À qui la faute ? Lockheart essayait de t'atteindre et il m'a utilisé pour le

faire. Sans tes... activités douteuses, tout cela ne serait jamais arrivé.

Nikolaï devenait de plus en plus furieux contre son frère.

- Et sans mes activités douteuses, comme tu dis, nous n'aurions pas tout ceci, répliqua Sergueï en montrant le bureau ; ni la maison familiale ; ni tes études, très chères.

- Et je t'en suis reconnaissant, Sergeï. Vraiment !

Nikolaï n'allait pas le laisser changer son humeur.

- Mais tout est sous contrôle, poursuivit-il. L'entreprise est à son apogée, et elle est toujours en expansion.

Sergeï s'assit, et le regarda.

- Et Tanya ?

- Quoi, Tanya ?

- Tu dois la laisser partir, répondit calmement Sergeï.

- C'est ce que je prévois de faire. Au bout d'un moment.

Nikolaï savait que s'il avait le choix, il la garderait ici avec lui.

- Le moment, c'est maintenant. Ce que j'ai fait à Olivia était répréhensible, même si tout s'est finalement bien passé. Ne commets pas mes erreurs, Nicky.

- Tu sais pourquoi je l'ai enfermée, répliqua Nikolaï.

- Oui. Son comportement était stupide et elle méritait une sorte de punition. Une petite fessée aurait fait l'affaire.

Nikolaï fronça les sourcils.

- Une fessée ?

Sergeï haussa les épaules.

- Un peu de discipline domestique a son intérêt dans un couple, répondit-il en tournant la tête.

Nikolaï vit les joues rougissantes de son frère, et sourit.

- Et Olivia, a t'elle de tels recours contre toi quand tu te comportes mal, mon frère ? Le taquina t'il.

- Les détails personnels de ma relation avec ma femme ne te concernent en rien, même si tu es mon frère. Reprenons, pourquoi Tanya est-elle toujours ici ?

- Eh bien, pour l'instant, elle est ici jusqu'au baptême de Rose, rétorqua Nikolaï qui était content de se rappeler de la demande d'Olivia.

Il savait que cela lui laisserait plus de temps pour décider de ce qu'il allait faire d'elle.

Sergeï leva un sourcil et regarda Nikolaï.

- Et après ? Le pressa-t-il.

- Une chose à la fois !

Nikolaï se leva, fit le tour de son bureau, et attrapa la souris de son ordinateur en passant sa main au dessus de Sergei.

- À présent, puisque tu es là, regardes ces projets !

\*\*\*

Tanya fut surprise de voir Sergeï revenir sans son frère. Quand elle



l'avait interrogé, il avait répondu qu'il fallait qu'il travaille tard dans son bureau sur un nouveau projet. Mais c'était avant le dîner et Olivia et Sergeï étaient déjà partis se coucher. Elle arpentait le couloir en attendant Nikolaï tout en répétant dans sa tête les choses qu'elle avait à lui dire.

Ils avaient besoin de parler de ce qu'il s'était passé la nuit dernière. Tanya n'était pas une femme facile. Elle savait que ses sentiments envers Nikolaï étaient en train d'évoluer. Ce qu'elle partagerait avec lui dépendrait de la façon dont il répondrait à ses questions.

Elle entendit l'horloge d'en bas sonner une heure du matin. *Mais Où était il ?*

Quand Tanya se réveilla le lendemain, elle était couchée dans un lit inconnu. Elle se releva, et réalisa qu'elle était toujours habillée. Elle balaya la pièce du regard, et vit son sac posé sur un banc au pied du lit.

*Eh bien, au moins cette chambre a plus de meubles,* se dit-elle en posant le pied sur le sol tapissé.

Elle prit une douche, mit des habits propres, puis se rendit dans la salle à manger. En chemin, elle dû admettre que cela était bizarre de disposer de sa liberté. Elle s'était en fait habituée à rester dans cette chambre. Elle entendit Rose gazouiller, et s'arrêta sur le pas de la porte pour voir Sergeï et Oliva se câliner pendant que le bébé jouait avec sa nourriture et faisait des bruits incongrus.

- Te voilà, marmotte ! Je pensais que tu allais dormir toute la journée, dit

Olivia.

- Quelle heure est-il ? Il ne peut pas être si tard que cela, si ?

- C'est l'après midi.

Olivia sourit et embrassa Sergeï avant qu'il se lève. Il se baissa pour embrasser Rose sur le front avant de se diriger vers la porte. Il adressa un bref signe de tête à Tanya, et sortit.

Cette dernière montra du doigt sa silhouette de dos.

- Est-ce qu'il est parti à cause de moi ? demanda Tanya en entrant dans la pièce pour voir ce qu'il restait à manger.

Elle vit le pot de café, se servit une tasse et s'assit.

Olivia secoua sa tête.

- Non, il voulait retourner au bureau, répondit-elle. Ils travaillent sur un gros projet à propos duquel il est très enthousiaste.

Tanya s'enfonça plus profondément dans sa chaise, et joua avec le bord de sa tasse.

- Euh, as-tu vu Nikolai ? Il n'est pas rentré hier soir.

Olivia fronça les sourcils et appela Alena.

- Nikolai est-il venu ce matin ? Demanda t'elle à la bonne qui se baissait pour débarrasser la table.

- Da. Mais il était debout très tôt ce matin, et il est vite parti.

Comme les deux femmes n'avaient plus d'autres questions, elle prit la vaisselle et partit.

- Voilà, tu vois ? Il était ici, répondit Olivia en aidant Rose avec sa nourriture.

Tanya secoua la tête, ne sachant que penser. *Est-ce lui qui m'a portée jusqu'au lit ? Si c'est le cas, pourquoi ne m'a-t-il pas emmenée dans sa chambre ?*

- Terre à Tanya ! Dit Olivia pour sortir son amie de ses pensées. Qu'est-ce qu'il se passe ?

Tanya soupira bruyamment. Elle avait toujours pu parler à son amie. Pourquoi pas maintenant ?

- J'ai décidé de l'attendre la nuit dernière parce que je pensais que nous devions parler de ce qu'il s'est passé entre nous. J'imagine que je voulais connaître ses intentions, mais il n'est jamais rentré. La seule chose dont je me souviens, c'est le son de l'horloge qui indiquait une heure du matin. Et quand je me suis réveillée, j'étais au lit et toujours habillée.

- Es-tu sûre de ne pas t'être couchée toute seule ?

- Eh bien, si c'est le cas, je ne serais pas allée dans cette chambre. Je n'y avais jamais mis les pieds. Et pourtant ce matin, toutes mes affaires étaient dedans. Donc j'imagine que c'est ma chambre maintenant.

Tanya Laissa s'échapper un grognement frustré.

- Rien de tout ceci est logique, Liv. J'ai dû m'endormir devant sa porte. Mais alors pourquoi ne m'a t'il pas emmené dans sa chambre ?

À cet instant, Rose se mit à pleurer et tendit les mains vers sa mère.

Olivia la prit dans ses bras et la serra contre sa poitrine en lui frottant le dos.

- Je ne sais pas quoi te dire. À part que je suis d'accord que vous avez besoin de parler.

Olivia se leva

- Ça va aller ? Reprit-elle. Rose doit être changée et je veux la coucher pour sa sieste.

Tanya acquiesça, et regarda sa tasse à café. Elle ne vit pas Olivia sortir de la pièce.

## Chapitre Treize

Nikolaï fixait son moniteur, incapable de se concentrer. Il était resté au bureau jusque tard dans la nuit. Il était juste rentré pour se changer quand il avait découvert Tanya endormie au pied de sa porte.

Elle ronflait légèrement et il ne voulut pas la réveiller, mais il savait qu'elle serait gênée si quelqu'un la trouvait comme cela. Il la prit dans ses bras et la porta dans sa chambre. Il allait la mettre dans son lit quand les réprimandes de son frère lui vinrent à l'esprit.

Au fond, il savait que Sergeï avait raison et qu'il fallait qu'elle retourne chez elle. La meilleure chose à faire pour tous les deux, c'était de mettre autant de distance que possible entre eux. Il fit demi-tour et quitta sa chambre en la berçant toujours dans ses bras. Il la porta jusque dans la chambre vide la plus proche. Il l'allongea, et sourit quand elle soupira dans son sommeil.

Prenant soin de ne pas la réveiller, il écarta des boucles brunes de son visage et caressa légèrement sa joue. Elle n'avait rien des femmes qu'il avait rencontrées auparavant. Pourtant, avec sa personnalité de feu et son grand cœur, elle était tout ce qu'il avait toujours voulu chez une femme.

Peut être était-ce les américaines qui étaient comme cela. Elle se comportait comme Olivia, et de ce que Vladimir lui avait dit, comme Daisy aussi. Non, il était sorti avec un mannequin américain, et elle n'avait rien de

Tanya.

Quand cette dernière commença à remuer, il se leva et remit la couverture sur elle avant de quitter la pièce en silence. Son frère avait raison. Il était temps de faire ce qu'il fallait – après le baptême.

Il sortit de ses pensées quand il entendit son frère se racler la gorge.

- Tu as trouvé la solution ? Lui demanda Sergei en marchant vers son bureau.

Nikolaï allait répondre à propos de Tanya quand il réalisa qu'il parlait de la conception du moteur.

Il secoua la tête.

- Pas encore, dit-il.

Il se remit à penser aux façons de rendre le moteur plus efficace, quand son frère tira une chaise sur le sol pour s'asseoir à côté de lui.

Durant les heures suivantes, ils discutèrent des différentes options pour optimiser l'imposant moteur diesel. Ils échangèrent avec enthousiasme, et le modèle digital commençait à prendre forme.

Quand ils retournèrent à la maison, la table était déjà prête pour le dîner et les femmes y étaient assises. Elles commençaient tout juste à manger. Ils se joignirent à elles, et continuèrent à parler du moteur diesel tout en mangeant. Ils ne remarquèrent pas les regards qu'elles leur lançaient. Quand ils eurent fini, les frères s'apprêtaient à retourner au bureau, quand ils furent interrompus.

- Soirée film ! Annonça Olivia en regardant tout le monde avec un enthousiasme débordant. Nikolai et Sergeï l'observèrent comme si elle était folle, et Tanya éclata de rire. C'était évidemment un mauvais timing.

- Peut être que ce soir n'est pas le bon moment, suggéra Tanya.

Les frères acquiescèrent sans un mot.

- Pourquoi ? Ce sera amusant, promit Olivia en regardant Tanya dans les yeux, la défiant de dire non.

- Tu as l'air si enthousiaste, déclara Tanya.

- Je le suis. Allons-y tous ensemble ! Olivia se leva rapidement de table, mais personne ne la suivit. Ils la regardaient tous d'un air absent. J'ai dit, c'est parti ! Dit-elle alors en montant d'un ton.

- D'accord, dit Tanya en se levant à contre coeur.

Sergeï et Nikolai firent de même.

- J'ai déjà demandé à Alena de mettre des snacks dans la pièce, déclara-t-elle d'un air triomphant.

Tanya leva les sourcils.

- Tu étais préparée.

Olivia enroula son bras autour de celui de Tanya et la traina derrière elle.

- Allez, rabat-joie ! On va s'amuser.

- Qu'est-ce qu'un rabat-joie ? Demanda Nikolai alors que les deux frères les suivirent également à contre coeur.

Sergueï lui répondit en russe, en le prévenant que ce serait eux, s'ils ne suivaient pas les désirs de sa femme.

- Elle est devenue un peu plus émotive depuis que nous sommes rentrés en Russie, lui dit-il en russe pour que les femmes ne sachent pas de quoi ils parlaient.

- Elle est de nouveau enceinte ? demanda Nikolai.

Il savait que c'était un comportement typique de la chose, ou tout du moins, c'était ce qu'on lui avait dit.

- Niet ! J'ai demandé. Je pense qu'elle est juste vraiment contente de voir son amie. Et elle est protectrice.

Ils arrêtaient leur conversation quand ils atteignirent la salle de cinéma. En y entrant, ils furent impressionnés par le travail de préparation d'Olivia. Les chaises individuelles avaient été déplacées et deux sofas étaient placés au centre de la pièce, l'un derrière l'autre.

Olivia choisit le premier sofa et tapota la place à côté d'elle pour que Sergeï s'y installe. Tanya fit un petit bruit étouffé avant de s'asseoir sur le second canapé. Nikolai fixa Olivia, qui lui adressa un regard impertinent. Il se rendit compte que la pièce était agencée de telle sorte qu'il était obligé de s'asseoir avec Tanya s'il voulait une vue décente de l'écran.

Nikolai enleva donc son pull et s'assit confortablement à côté de Tanya. Elle se retourna pour lui parler.

- As-tu déjà fait cela ?



- Non, répondit-il en secouant la tête, ce sera une première.

- Ah, acquiesça Tanya. Est-ce que tu aimes seulement regarder des films ?

- Pas vraiment, dit Nikolaï en haussant les épaules.

- C'est ce que je pensais.

- Pourquoi cela ? Nikolaï tourna légèrement son corps vers elle pour lui faire face.

- Eh bien, tu as admis être très occupé par l'entreprise familiale. Et, à part s'il y a un train dedans, je doute que les films t'intéressent beaucoup.

Nikolaï rit.

- Tu as raison, mais avec la bonne personne, je pourrais aimer regarder un film. Enfin, tout du moins m'asseoir dans le noir à côté de cette personne, la taquina t-il.

Il rit quand Tanya rougit à sa tentative manifeste de flirter avec elle.

- Tanya ! S'écria Olivia.

Tanya se retourna vite pour la regarder.

- Oui ?

- J'ai dit : est-ce que ce film vous va ?

- Oui, ça ira.

Olivia rit.

- Vous étiez si plongés dans une grande conversation, que tu ne m'as même pas entendu te parler ?

- Tu nous as eu, répondit Tanya alors que Nikolaï riait.

Elle attrapa le bol de popcorn posé sur la table en acajou devant eux. Elle se rassit lourdement dans le sofa et commença à grignoter. Nikolaï décida de s'amuser un peu avec elle et tendit la main pour en prendre une poignée. Tanya essaya de déplacer le bol, mais elle ne fut pas assez rapide.

- Prends-toi ton propre bol, murmura t'elle alors que le film commençait.

- Tu dois partager, répondit-il tout bas en prenant une autre poignée.

Il n'arrivait pas à comprendre pourquoi elle était soudain si froide. Mais s'il devait rester assis pour regarder un film, il fallait au moins qu'il se divertisse.

Au milieu du film, Tanya lui mit le bol de popcorn dans les mains et se glissa jusqu'au bout du canapé pour attraper une couverture qui était posée sur le dossier. Il la regarda s'en draper.

Il décida qu'elle était trop loin de lui, posa le bol de popcorn, et se glissa vers elle. Il mit ses mains sous elle, la souleva facilement et la plaça devant lui. Elle raidit son dos et commença à se détacher de lui. Il enroula ses bras autour de sa taille et la tira vers lui de nouveau.

- Du calme, murmura-t-il dans son oreille. Je promets de ne pas mordre. Au moins, pas dans l'immédiat.

Il souleva la couverture et la posa sur ses épaules alors qu'elle s'installait doucement. Après seulement quelques minutes, il sentit qu'elle

devenait agitée. Le film qu'ils regardaient était romantique, et il lui était difficile de se concentrer avec Tanya pressée contre lui.

- Est-ce que tu aimes le film ? Chuchota-t-il.

- Non.

- Je pensais que tu aimerais ça, les films romantiques.

- Non, je préférerais nettement regarder un film d'action ou d'horreur.

Je ne me vois même pas finir ce film, murmura Tanya.

Ils regardèrent tous deux Sergeï attraper une couverture et en recouvrir Olivia, qui se déplaça pour mettre sa tête sur ses cuisses. Il imagina brièvement Tanya poser sa tête sur ses cuisses, mais cela ne serait pas pour regarder le film.

- C'est plutôt ennuyeux, murmura t-il contre sa tête. Il leva sa main et caressa le côté de son visage. Tanya soupira doucement et s'installa plus confortablement contre lui. Je préférerais nettement faire autre chose.

Ne sachant pas si elle allait le repousser, il glissa ses mains sous la couverture et tira légèrement son tee-shirt à l'endroit où il était rentré dans son pantalon. Elle suivit son mouvement et libéra son tee-shirt. Il ferma les yeux en lui caressant légèrement le ventre, et profita du toucher soyeux de sa peau.

Il sourit doucement contre son visage.

- Puisque nous sommes coincés ici, es-tu partante pour un jeu ?

Murmura t-il.

Il s'attendait à ce qu'elle pose des questions, mais fut surpris de la voir

simplement acquiescer. Il recommença à caresser son ventre, en dessinant des cercles qui s'élargissaient de plus en plus. Son visage toujours pressé contre le sien, il pouvait l'entendre retenir sa respiration lorsqu'il atteignait le haut de son ventre. Quand son pouce frôla son sein, elle respira plus fort. Il stoppa net quand il vit son frère tourner la tête pour le regarder.

Espérant que la pièce sombre empêche son frère de voir la plupart de ses intentions, Nikolai attendit que Sergeï se retourne vers le film pour placer un doigt sur ses lèvres en signe de silence. Il attendit qu'elle acquiesce, et fut surpris de la voir changer de position, en se déplaçant un peu sur sa gauche.

Lorsqu'il plaça ses mains de nouveau sous la couverture, il les croisa devant elle et entreprit de caresser ses côtes. Il prit plaisir à la voir rentrer son ventre quand il mettait de la pression dans ses caresses. Il monta ses mains, et pinça l'extérieur de ses seins. Puis, il glissa ses mains sur son corps, juste en dessous de ses seins. Il combattit son désir intérieur de gémir quand elle courba le dos, en demandant plus.

Il embrassa sa joue droite. Il décida de voir jusqu'à quel point il pouvait la tourmenter en continuant de caresser son torse, et il frôlait parfois ses tétons comme par accident. Après plusieurs minutes, il remarqua de la sueur sur sa tempe. Elle haleta quand il la lécha.

- Tu as chaud ? Murmura-t-il. Si tu préfères, je peux enlever la couverture.

Il fit un grand sourire en la voyant secouer vivement la tête. Il n'était pas

sûr de ce qu'elle voulait. Devait-il arrêter ce qu'il était en train de faire, ou continuer en enlevant la couverture ? De toutes manières, il était content qu'elle reste silencieuse et veuille qu'il continue.

Il glissa ses doigts sur le bas de son soutien-gorge, et le souleva au-dessus de ses seins. Maintenant libérées, il commença à les masser doucement, en tournant et pinçant légèrement ses tétons. Il manqua une respiration quand il sentit sa petite main commencer à caresser sa cuisse. Elle monta plus haut, mit son bras derrière son dos, et plaça sa main sur son érection qui devenait plus prononcée. Il avait dû faire plus de bruit puisque soudain, son doigt caressa lentement ses lèvres. Elle pinça légèrement son menton.

Il pressa sa tête contre la sienne, et accepta le défi en silence. Clairement, cette *mégère* était prête à jouer.

Il ne sut pas combien de temps ils passèrent à jouer de la sorte. Mais lorsqu'il leva la tête sur l'écran, le générique défilait. Déçu, il remit son soutien-gorge en place et se déplaça pour qu'ils puissent tous deux se rasseoir. La couverture glissa jusqu'à sa taille.

Olivia se rassit pendant que Sergeï allumait les lumières.

- Eh bien, c'était sympa, commenta Olivia en remettant ses cheveux en place. Tanya et Nikolaï se regardèrent, puis éclatèrent de rire.

- Quoi ?

- Je suis désolée, mais c'était vraiment nul, lui dit Tanya.

- Vraiment ? J'ai trouvé ça génial. Olivia regarda Sergeï. Ce n'était pas

bien ?

- C'était quelque chose, répondit Sergei.

Et Tanya se mit à rire encore plus fort.

- D'accord, on dirait que je suis la seule à avoir aimé le film.

- Oh ! Ne te sens pas mal, ma chérie, lui dit Tanya en étirant ses bras tout en s'écartant de Nikolai.

Sergei se mit debout et aida Olivia à se relever. Il la serra dans ses bras et lui donna un léger baiser avant de se tourner vers Tanya.

- Nous regarderons quelque chose de mieux la prochaine fois.

Alors que Sergei et Olivia se dirigeaient vers la porte, Nikolai ne prit pas la peine de se lever. Il regardait Tanya se lever et vérifier furtivement que ses habits étaient bien en place. Elle fit le tour du canapé, rattrapa Olivia, et la serra dans ses bras avant qu'elle ne sorte de la pièce.

Sergei se retourna et regarda son frère.

- Tu viens te coucher ? demanda-t-il en russe, les sourcils froncés.

Nikolai acquiesça et leur fit un signe pour qu'ils partent. Tanya allait les suivre, mais elle s'arrêta pour le regarder.

- Tout va bien ? Demanda telle en se dirigeant de nouveau vers lui.

Il se leva, et ajusta sa très visible érection bien serrée dans son jean noir. Elle mit sa main devant sa bouche et commença à rire.

- Euh, est-ce que c'est moi qui ai fait ça ? demanda-t-elle alors que ses yeux dansaient d'amusement.

- Tu sais bien que c'est toi, grogna-t-il en faisant le tour du canapé.

Tanya se mit à marcher à reculons, toujours avec un grand sourire.

Quand elle atteignit la porte, elle jeta un coup d'œil dehors.

- La voie est libre, l'informa-t-elle avant de se remettre à rire.

Il fit de grands pas, et traversa la pièce pour la rejoindre à la porte. Il la plaqua contre l'embrasure de la porte, et fondit son érection contre elle. Il regarda ses yeux se fermer.

- Et si tu venais dans ma chambre pour que l'on fasse quelque chose à propos de cela ? Demanda-t-il, espérant qu'elle n'entende pas le désespoir dans sa voix.

Elle glissa sa main entre eux, attrapa sa queue à travers son jean et la serra doucement. Elle se mit sur la pointe des pieds, et pouvait seulement atteindre son menton pour l'embrasser.

- Je pensais que tu ne demanderais jamais, répondit-elle doucement.

Elle réussit à se glisser hors de son emprise, et continua de marcher à reculons en le tirant vers elle avec la main. Il s'approcha d'elle. Elle se retourna en rigolant, et se mit à courir jusqu'au bout du couloir où se trouvait sa chambre.

## Chapitre Quatorze

Tanya ne savait pas ce qu'il lui avait prit de taquiner Nikolai de la sorte pendant le film. Quand il avait commencé à la toucher, son cerveau avait tout simplement fondu. Le taquiner était tout ce qu'elle pouvait faire pour s'empêcher de grimper sur ses cuisses et de s'écraser contre lui. Tandis qu'une partie d'elle se satisfaisait de voir enfin le film s'achever, une autre partie se demandait jusqu'à quel point ils pourraient pousser leur jeu.

Si Olivia avait choisi un film d'action, ils auraient pu augmenter leur activité, puisqu'elle doutait qu'elle et Sergeï se seraient rendus compte des bruits venant de derrière eux. Peut-être que la prochaine fois elle ferait la suggestion du film – elle prendrait soin d'éviter d'en choisir un avec un train, puisqu'elle souhaitait que Nikolai lui accorde son attention complète.

En arrivant à sa chambre, elle ouvrit la porte, et entra. Elle fit valser ses chaussures et se mit à se déshabiller, en laissant tomber ses habits sur le sol pendant qu'elle marchait. Elle savait qu'ils avaient besoin d'avoir une discussion, mais à cet instant, il n'y avait qu'une chose qu'elle voulait faire, et surtout rien qui puisse ressembler à une conversation.

Elle était nue quand elle atteignit le lit. Elle enleva les couvertures, et se positionna à côté du lit. Elle fit quelques pas en arrière, prit son élan et rit en atterrissant sur le matelas. Elle leva les yeux quand elle entendit des



applaudissements. Elle rougit, et regarda Nikolai marcher dans sa direction. Il enleva ses habits dans le même ordre qu'elle, et les laissa tomber sur le sol à côté des siens.

- Mais au juste, qu'as-tu vu ? demanda-t-elle à bout de souffle en le regardant se déshabiller.

- Juste le saut pas très gracieux. Pourquoi ? J'ai loupé quelque chose ? Demanda t'il alors qu'il atteignait presque le lit.

- Non, c'était la meilleure partie, dit-elle en riant.

Elle poussa un cri quand il sauta et qu'il atterrit sur le lit, presque au-dessus d'elle.

Il l'enfonça dans le matelas et s'installa sur elle.

- Et bien, peut-être devrions-nous faire quelque chose à propos de cela, suggéra-t-il, les yeux noirs de désir.

Tanya entourra de ses bras le tour de son coup, et leva la tête pour rencontrer la sienne. Elle mordilla sa lèvre inférieure, et la lécha. Avant qu'elle ne puisse continuer, Nikolai grogna fort et la plaqua contre le matelas en laissant ses lèvres s'écraser sur les siennes.

La récréation était finie. Il se mit à l'embrasser passionnément, et elle lui rendait ses avides baisers. Leurs mains se baladèrent partout sur leurs corps, ils se caressaient avec frénésie. Il rompit le baiser, pressa son front contre le sien et rougit.

- Je ne pense pas pouvoir attendre beaucoup plus longtemps. Je n'ai pas

arrêté de penser a toi, confia t'il.

Tanya enroula ses jambes autour de sa taille, et se frotta contre son érection.

- Moi, aussi, lui dit-elle dans un souffle.

Nikolaï marmonna quelque chose en russe et se positionna contre son sexe, désormais très mouillé. Dans un râle, il plongea en elle, ne s'arrêtant que lorsque son bassin claqua contre le sien. Ils gémirent tous deux tandis qu'elle frissonnait aux sensations qui traversaient son corps.

Elle resserra l'étreinte de ses jambes contre lui et souleva ses hanches. Il commença à faire des va et viens en elle. À chaque coup, elle se courbait, et ses muscles se contractèrent en spasmes contre lui, le faisant gémir en approbation.

Tous les préliminaires qu'ils avaient fait pendant le film s'était avérés être de trop pour tous les deux. Tanya sentit son corps se contracter par le plaisir qui la parcourait. Elle commença à se cogner contre lui, et le commanda d'aller plus fort... , plus vite. Il entendit son désir inexprimé et augmenta son rythme alors que ses muscles contractés rendaient la pénétration plus difficile.

Soudain, il attrapa ses hanches et se repoussa soudainement. Il la retourna alors sur le ventre en lui commandant sauvagement de se mettre sur les genoux. Il agrippa ses hanches, et pénétra en elle de nouveau. Le corps de Tanya continuait de trembler en réponse à toutes ces sensations de plaisir.

Son corps se raidit, elle se repoussa en arrière, criant son nom alors que son orgasme faisait trembler tout son corps. Nikolaiï plongeait en elle, et elle se baissa. Il se mit alors à crier, à enrouler ses bras autour de son corps, et à la serrer fort contre son torse. Plusieurs minutes lui semblaient s'être écoulées pendant que son corps continuait à trembler en écho à son orgasme.

Il poussa un râle puissant et relâcha son étreinte.

Ils glissèrent tous deux dans le matelas.

Après s'être retournée, Tanya se mit à rire en le regardant.

- Qu'y a-t-il de si drôle ? demanda-t-il, ne prenant pas la peine de retenir un bâillement.

Elle se blottit contre lui et continua de glousser.

- Vu comme nous étions excités, je me demande si nous aurions tenus jusque dehors de la salle de cinéma si ce film avait duré plus longtemps.

Il roula sur le dos et la serra contre lui en caressant légèrement son bras et le côté de son corps.

- J'admets que je ne m'attendais pas à ce que tu réagisses. Je voulais voir à quel point je pouvais t'exciter avant que mon frère ou Olivia ne s'en rendent compte. Tu m'as rendu la tâche difficile. Je n'arrivais plus à me concentrer une fois que tu as posé ta main sur moi.

Quand Tanya se réveilla le lendemain matin, elle s'étonna de voir Nikolaiï toujours endormi. Elle se blottit sous les couvertures et le regarda.

Elle fronça les sourcils en se rappelant ce qui l'avait amené ici. Elle était

venue en Russie pour sauver une amie de ce qui lui semblait être une relation répréhensible, et avait fini prisonnière de sa propre stupidité. En voyant Olivia avec Sergeï, il était évident qu'ils étaient tous les deux profondément amoureux.

En regardant Nikolaï dormir, elle osa se demander si cela se révélerait vrai pour elle. Elle s'était tellement méprise à son sujet. Il n'était en rien comme elle l'avait imaginé. Elle fut surprise quand il ouvrit ses yeux bleus profonds et lui adressa un sourire endormi.

- Bonjour, marmonna-il, tout surpris qu'elle se penche pour l'embrasser.

Il enroula ses bras autour d'elle, se mit sur le dos et l'emmena avec lui. Elle se retrouva étendue sur son corps. Elle bougea ses jambes pour se mettre à califourchon sur lui. Une fois assise, elle attrapa son sexe. Elle le positionna, ajusta ses hanches et s'empala doucement sur lui, gémissant au plaisir qu'elle ressentait.

- Humm ! Un homme pourrait s'habituer à se réveiller comme cela, murmura-t-il en attrapant ses hanches.

Il commença à la faire bouger d'avant en arrière.

Elle se pencha en arrière, posa les mains sur ses genoux et augmenta la vitesse de son mouvement des hanches. Elle fut surprise de voir qu'elle était déjà bien prête. Elle pressa ses genoux contre lui juste avant de jouir. Il plaça une main sur son dos et l'autre sur ses hanches et se retourna, l'entraînant avec lui.

Elle se retrouva soudain sous lui, et enroula ses jambes autour de sa taille alors qu'il continuait à la pénétrer. Lorsqu'elle jouit, elle sentit Nikolai serrer son abdomen avant de claquer son bassin contre le sien une dernière fois.

La seule chose que Tanya pouvait entendre était le bruit de son cœur qui battait la chamade quand il se détacha soudain d'elle et levait la couverture.

Elle l'entendit crier quelque chose en russe, et fut surprise de voir Sergeï passer la porte de la chambre.

Il s'arrêta en voyant que Nikolai était toujours au lit, et dit quelque chose en russe.

- Mon frère, tu tombes à pic, comme toujours, lui dit Nikolai, en serrant le bras de Tanya.

- Pardon, je vous interromps ? répondit Sergeï.

Tanya décida que c'en était trop. Elle se rassit dans le lit, en serrant la couverture contre sa poitrine.

- Non, au moins cette fois, on a eu le temps de finir, lui dit elle.

Nikolai sourit. Sergeï parut gêné et commença à parler en russe.

- Sachant que cela implique Tanya, je pense qu'il serait poli que tu parles en anglais, le châtia Nikolai. Maintenant, à quelle heure est le baptême ?

- À quinze heures, répondit Sergeï, qui se retourna et partit de la chambre.

Quand il fut parti, Tanya rit aux éclats.

- J'imagine que nous l'avons pris une nouvelle fois de cours.

- Da !

Nikolaï tira sur la couverture et embrassa son épaule.

- Pourquoi est-ce qu'il ne m'aime pas ?

Il enveloppa un bras autour d'elle.

- Il ne te connaît pas, répondit-il. Et ce n'est pas qu'il ne t'aime pas, c'est la situation qui l'énerve. Allez, on a encore quelques heures, allons nous doucher.

Après qu'ils se soient douchés, Tanya enroula une serviette autour d'elle. Elle balaya la salle de bain du regard pour trouver un peigne qu'elle pourrait utiliser sur ses cheveux bouclés. Réalisant qu'elle aurait probablement mieux fait de retourner dans sa chambre pour se doucher, elle fit de son mieux avec les outils à sa disposition. Nikolaï s'approcha d'elle.

- Je peux envoyer Alena chercher tes affaires dans ta chambre, offrit-il.

Elle secoua la tête.

- C'est bon, merci, se résigna t-elle.

Il s'éloigna, et elle se demanda si c'était le bon moment pour lui parler.

*Mais est-ce qu'il y aurait un bon moment ?* pensa t-elle.

- Donc ... euh, ... la nuit où j'ai essayé de rester éveillée pour t'attendre.

C'est toi quoi m'a conduite jusqu'à mon lit ?

- Da ! Je t'ai trouvée endormie devant la porte de ma chambre.

Sa réponse paraissait prudente. Il la regardait dans le reflet du miroir.

- Et bien merci, mais j'attendais pour te parler.

Il sourit.

- Tu n'y es pas arrivée, répliqua t-il.

- Non, j'imagine que non. Et je me rends compte que maintenant n'est pas le moment idéal. Mais je n'arrive pas à trouver le bon moment. Ou tu m'évites, ou bien on...

- Baise, finit-il à sa place. Il soupira, et se retourna pour lui faire face en se penchant contre l'évier. Donc, de quoi veux-tu parler ?

Elle se tordit les mains. *Cela ne se passe pas comme prévu.* Elle voulait se faire une idée des sentiments qu'il avait pour elle avant de révéler les siens.

- Que va t-il se passer ensuite ? Laissa t-elle échapper.

Il regarda sa montre.

- Eh bien, nous devons partir pour l'église dans moins d'une heure pour que ma nièce soit baptisée.

Sa réponse était volontairement décalée et elle n'avait aucune idée de ce qu'il pensait véritablement.

- Ça, je sais. Je veux dire, pour nous. Que va t-il se passer pour nous ?

Il croisa les bras et la regarda droit dans les yeux.

- Je t'ai dit que tu allais retourner à l'aéroport de Moscou, et c'est exactement ce que tu vas faire. Maintenant, si ça ne te dérange pas, je dois me préparer.

Il se releva et se retourna face au miroir. Puis il la regarda à nouveau.

- À part s'il y a autre chose ? Ajouta t-il.

Tanya resserra son emprise sur la serviette autour d'elle et se releva. Elle s'ordonna de ne pas pleurer alors qu'elle se dirigeait vers la porte. Elle s'arrêta brusquement, incapable de le regarder en face.

- Donc, c'est tout ce que c'était ? Baisons une américaine ?

Nikolai ne répondit pas mais elle ne pouvait pas supporter de ne pas savoir. Elle tourna la tête, et le regarda hausser les épaules.

- C'est toi qui es venue ici en prétendant avoir de la drogue. En ce qui me concerne, je pense que tu devrais être heureuse que rien de pire ne te soit arrivé. Au moins maintenant, tu as une belle aventure à raconter à tes amis.

Alors qu'elle le dévisageait, la bouche de Tanya s'ouvrit béatement. Elle réalisa que les larmes montaient, qu'elle le veuille ou non. Elle les essuya furieusement d'un revers de la main. Elle fit volte-face, et se rua hors de la pièce.



## Chapitre Quinze

Après qu'elle soit sortie, il attendit que la porte claque. Il fut surpris de n'entendre aucun bruit. Il passa la tête par la porte pour jeter un coup d'oeil dans la chambre, et prit soin de vérifier qu'elle était partie avant de s'affaisser lourdement contre le mur.

Il n'avait pas prévu de lui dire ces choses, mais la conversation qu'il avait eue avec son frère ce matin-là n'avait fait que servir de rappel. Il devait la laisser partir. Elle avait une vie à Washington – une famille. Bien qu'elle soit marrante, il était temps de se remettre au travail. *Mais alors, pourquoi cela faisait-il si mal ?*

Il était déjà presque temps de partir. Nikolaï finit de s'habiller et attrapa son manteau. Il sortit par la porte d'entrée et rejoignit Sergeï.

- Où sont les filles ? lui demanda t-il alors qu'ils se dirigeaient vers la voiture.

- Tanya a dit à Olivia qu'elle ne voulait pas faire la route avec toi. Donc, elles ont utilisé le chauffeur et sont allées à l'église avec Rose. On les rejoint là-bas.

Nikolaï n'avait aucune idée de ce qu'il devait répondre. Elle avait tous les droits d'être énervée, et il préférait qu'elle soit en colère plutôt que triste.

La route jusqu'à l'église se passa en silence. Quand les frères entrèrent

dans l'enceinte de l'édifice, Tanya et Olivia se retournèrent pour les regarder. Elles avaient toutes les deux l'air furieuses.

Sergeï lui donna un petit coup de coude.

- Si l'on en croit ces regards de feu, dois-je en conclure que tu as rompu avec Tanya ? Demanda t-il.

- Da ! C'est fait.

Il lui donna une tape dans le dos.

- C'est la bonne chose à faire, mon frère. Avec le temps, tu comprendras.

Nikolaï acquiesça d'un signe de tête. Avant qu'il ne puisse répondre, le prêtre vint à leur rencontre.

Après de brèves instructions, ils procédèrent au baptême. Nikolaï se tenait à côté de Tanya. Il remarqua comme elle était rigide. Il essaya de garder le plus de distance possible entre eux deux. Quand le temps vint de tenir le bébé, Rose commença à s'agiter.

- Du calme, vous deux, leur dit Olivia.

Tanya prit une grande inspiration et s'approcha de lui pour qu'ils puissent la porter tous les deux. Le prêtre commença à parler. Pendant ce temps, Nikolaï essayait de ne pas penser à quel point Tanya était jolie avec Rose dans les bras. Il se demanda quel genre de mère elle ferait. Être parent n'est pas pour tout le monde, mais au plus il passait du temps avec Rose, au plus il aimait l'idée d'avoir ses propres enfants. Il imagina ses filles avec les

boucles douces de Tanya.

Réalisant que quelqu'un était en train de lui parler, il leva les yeux pour voir le prêtre froncer les sourcils. Nikolai répéta sa déclaration. Le prêtre poursuivit la cérémonie.

Quand celle-ci prit fin, tous les cinq se dirigèrent vers les voitures.

- Et si nous allions dîner ? offrit Sergeï en confiant Rose à Olivia.

Olivia secoua la tête.

- Je ne pense pas. Rose est, ... euh, un peu agitée. Et je doute qu'elle ait fait une bonne sieste aujourd'hui. Pourquoi n'iriez-vous pas quelque part tous les deux. Je vous verrai à la maison plus tard, leur dit-elle en mettant Rose dans les bras de Tanya, déjà installée dans la voiture.

Elle claqua la porte, et se retourna vers les frères.

- Bon, je ne sais pas ce qui s'est passé, mais je n'ai jamais vu Tanya dans cet état. Elle veut être le plus loin possible de vous deux.

Elle fit le tour de la voiture et les regarda par dessus le toit. Faites-vous une soirée entre frères ou quoi que ce soit d'autre. Je vous demande juste de rester loin d'elle.

Elle ouvrit la porte, et glissa sur la banquette arrière alors que le chauffeur démarrait doucement.

Les deux frères regardèrent la voiture quitter le parking de l'église.

- Et bien, tu l'as entendue, commença Nikolai. Tu as faim ? Je n'ai rien avalé de la journée.

Les frères atterrirent dans un restaurant non loin de la maison. Nikolai commanda tout de suite un verre d'alcool. Il avait déjà bien entamé son troisième avant que le serveur ne prenne la commande du repas.

- Doucement, mon frère ! Elle nous a dit de rester loin de la maison, pas de faire un coma éthylique.

Nikolai donna un coup sec sur la table avec son verre presque vide.

- Je vais avoir besoin d'être bien bourré si je dois remettre un pied à la maison pendant qu'elle est encore là, répliqua-t-il.

Il secoua la tête, finit son verre, et fit un geste au serveur pour en commander un autre.

Le reste de la soirée se passa dans le flou pour Nikolai qui continuait de boire. Quand il se réveilla le lendemain matin, il se trouvait dans un lit inconnu. Il vit un bras féminin dépasser des couvertures, et pensa que c'était Tanya. Mais lorsqu'il tira la couette, c'était une blonde qui dormait là.

Il se releva brusquement, et se massa les tempes.

*Qu'est-ce qui a bien pu se passer hier soir ?*

Il essaya de se remémorer les événements de la veille, mais se rendit vite compte qu'il n'avait que des souvenirs très limités après les quelques premiers verres. Il se leva, et remarqua avec surprise qu'il portait encore son pantalon. Il trouva ses autres vêtements, les ramassa, et se rendit dans la salle de bain. Il se passa de l'eau froide sur le visage et se regarda dans le miroir. Il ne reconnut pas la personne qui le regardait en retour.

Il n'avait jamais bu autant en une seule fois, et il connaissait la raison de cet excès.

- Tanya ! dit-il à voix haute.

- Non, Nadia ! Je n'arrête pas de vous le dire, mais vous persistez à m'appeler Tanya, dit une voix féminine.

Il leva la tête, et vit la grande blonde le rejoindre dans la salle de bain. Elle se dirigea vers les toilettes, souleva son tee-shirt trop grand, s'assit sur les toilettes et soupira bruyamment en commençant à se soulager.

- Euh, dois-je vous laisser ? demanda Nikolai, ne sachant que faire.

Elle secoua sa main, attrapa du papier toilette et se releva.

- Pas besoin ! Comme vous pouvez le voir, j'ai fini.

Elle le laissa debout au milieu de la pièce sans dire un mot. Il secoua la tête, finit de s'habiller, et retourna dans la chambre de cette femme. Elle était introuvable. Il se dirigea vers le salon, et la trouva assise sur une chaise en train d'envoyer des messages sur son téléphone.

- Nadia ?

Ce nom ne sonnait même pas un peu familier à ses oreilles.

- Et bien, enfin il a compris, marmonna-t-elle en continuer d'envoyer des messages.

- À propos de la nuit dernière, je...

Il n'avait aucune idée de la façon de s'y prendre pour demander ce qu'il s'était passé.

- J'étais votre serveuse au restaurant hier soir. Vous étiez complètement bourré et avez commencé à me draguer. J'avais fini mon travail, et je vous trouvais mignon. Donc j'ai dit à la personne avec laquelle vous étiez qu'il pouvait partir, que j'allais m'occuper de vous. Quand nous sommes arrivés chez moi, vous n'avez pas arrêté de m'appeler Tanya. Juste au moment où j'allais vous mettre à la porte, vous m'avez embrassé. Vous embrassez vraiment bien pour un saoulard, l'informa-t-elle sur un ton monotone.

Elle finit son message, posa le téléphone sur l'accoudoir et le regarda avec des yeux orageux.

- Vous avez commencé à enlever vos vêtements. Et quand nous sommes entrés dans la chambre, vous vous êtes effondré sur le lit. J'ai essayé de vous réveiller, mais vous ne bougiez pas. J'ai pensé appeler mon frère et ses amis pour qu'ils viennent vous chercher, mais quand j'ai vu votre carte d'identité, j'ai changé d'avis.

Elle se pencha en avant, attrapa son portefeuille qui se trouvait sur la table, et le lui remit.

C'est à ce moment précis que quelqu'un klaxonna. Elle fit un geste vers la porte.

- Ce doit être votre taxi. Ne me remerciez pas. Maintenant, si ça ne vous dérange pas, partez s'il vous plait ! J'espère ne jamais vous revoir.

Nikolaï la regarda.

- Je..., commença t-il.

- Je vous ai dit de partir. Maintenant !

Réalisant qu'il ne pouvait rien dire qui puisse arranger la situation, il attrapa son manteau et ouvrit la porte d'entrée. Il se retourna pour lui dire au revoir, mais il la trouva de nouveau concentrée sur son téléphone.

Il grimpa sur la banquette arrière du taxi et donna son adresse au chauffeur. Il s'enfonça dans le siège, et pensa à Tanya. Si cet épisode lui avait appris quoi que ce soit, c'était bien qu'il ne voulait pas être loin d'elle. Il était ridicule de penser qu'il était tombé amoureux d'elle si vite. Mais il avait certainement des sentiments pour elle. Et si l'on en croyait le désespoir de son regard quand il l'avait repoussée, elle ressentait la même chose. Mais il avait beaucoup de choses à se faire pardonner.

Quand le chauffeur s'arrêta devant le portail, il lui jeta quelques billets et sauta hors de la voiture. Son garde lui jeta un regard ébahi en lui ouvrant le portail, mais Nikolaï ne prit pas la peine de le saluer. Il courut presque jusqu'en haut de la colline.

Il ouvrit la porte d'entrée et se précipita à l'intérieur en criant le nom de Tanya. N'entendant pas de réponse, il se mit à faire le tour des pièces pour la trouver. Il arriva à sa chambre et fut surpris de voir la porte ouverte. Il y entra. Le lit avait été fait récemment, et ses quelques affaires n'étaient plus là. Il entendit un discret toussotement et se retourna. Il vit Alena qui se tenait dans l'embrasement de la porte.

- Où est-elle, Alena ? Où est Tanya ? Demanda-t-il alors qu'elle entra

dans la chambre.

- Elle est partie.

- Que voulez-vous dire, partie ? Pour aller où ?

- Quand elle a vu que vous n'étiez pas là ce matin, elle a demandé à Sergeï où vous vous trouviez. Il lui a dit que vous aviez quitté le restaurant avec une serveuse, et qu'elle ne devrait pas vous attendre.

Il la regarda fixement, étonné de sa franchise. D'habitude, elle était bien plus timide avec lui. Néanmoins, il s'aperçut qu'elle le fusillait du regard en lui parlant.

Nikolaï lâcha une série de jurons en russe. Irrité, il se frotta la tête et se retourna vers elle.

- Dîtes moi la suite !

Quand Alena eut fini de lui décrire l'état de Tanya, son désœuvrement et sa demande de rentrer aux Etats-Unis, il attrapa son téléphone pour appeler son frère. L'appel alla directement à la boîte vocale. Il lâcha une autre série de jurons, et se précipita vers la porte. Il n'avait aucune idée du temps qu'il lui restait, mais il n'allait certainement pas le passer à patienter, et la laisser partir sans qu'il puisse lui parler.

Il sauta dans sa voiture et allait se mettre en route, quand il vit le portail s'ouvrir, et son frère entrer. Il bondit hors de sa voiture et apostropha le véhicule encore en mouvement.

- Où est-elle ?



Il fit le tour de la voiture pour atteindre la portière avant, côté conducteur. Il l'ouvrit et dû faire un effort pour résister à l'envie de tirer Sergeï hors de son siège.

- Où est-elle ? Demanda t'il à nouveau.

Sergeï sortit calmement de la voiture et toisa son frère.

- Tu ne ressembles à rien, Nicky. Va te laver, suggéra t'il d'un ton léger, tout en faisant le tour de la voiture pour aider Olivia avec le bébé.

- Rien à foutre ! Où est-elle ?

- Partie, répondit Olivia à sa place. Et c'était pas trop tôt ! Qu'est-ce t'est-il passé par la tête pour rentrer hier avec une serveuse ?

Hors de lui, il se frotta les tempes, et suivit son frère et sa belle sœur jusqu'à l'intérieur de la maison.

- Je ne me rappelle de rien de tout ça. La dernière chose dont je me souviens vraiment c'est le son des battements de mon cœur quand j'ai rompu avec elle. Tout le reste est flou.

Il s'affala dans la chaise la plus proche, et regarda Olivia.

- Est-ce qu'elle me hait ?

- Oui. Non. Avec Tanya, c'est difficile à dire. Elle n'a jamais vraiment eu de relation sérieuse, donc je ne sais pas. Ce que je sais, c'est qu'elle est blessée. Profondément. Pourquoi as-tu rompu si tu tiens à elle ? Demanda-t-elle en confiant Rose à Alena, qui quitta immédiatement la pièce en faisant des bruits de roucoulement au bébé.

Il se retourna pour regarder son frère. Mais avant que Nikolai ne puisse dire quoi que ce soit, Olivia fit volte-face du côté de son mari.

- C'est toi qui as fait ça ?

- Il la détenait contre son gré ! répliqua Sergeï.

Olivia croisa ses bras et se laissa tomber en arrière dans son fauteuil. Elle le regarda dans les yeux.

- Non seulement tu m'as détenue contre mon gré, mais tu m'as aussi kidnappée et amenée dans un pays différent.

- Ce n'est pas la même chose, expliqua Sergeï.

- Non. Ce n'est pas la même chose, répondit-elle. Tanya est venue ici de son plein gré. Oui, elle cherchait à me retrouver, mais la décision de prendre un avion pour se rendre à l'autre bout de la terre, c'était la sienne. Tout comme c'était sa décision de faire l'amour avec Nikolai, une ? Deux fois ?

Nikolai ne put résister, il leva trois doigts en l'air. Olivia rit.

- Eh bien, mon mari. On dirait bien que tu t'es mêlé de choses qui ne te regardaient pas. Elle se leva, et se mit sur la pointe des pieds pour l'embrasser sur la joue. Elle se dirigea ensuite vers Nikolai et se baissa pour lui donner aussi un baiser. Elle pinça sa joue, et le regarda droit dans les yeux.

- As-tu de véritables sentiments pour ma meilleure amie ?

Nikolai fit un bref signe de tête. Elle pencha la sienne et attendit patiemment qu'il réponde.

- Da ! dit-il finalement. Je tiens beaucoup à elle.

Elle se releva, alla chercher le sac de couches et partit de la pièce.

- Et bien, dans ce cas on dirait que tu vas devoir réfléchir à tout cela, et vite. Parce qu'il est hors de question de la suivre aux Etats-Unis. Mon père se ferait une joie de mettre l'un d'entre vous en prison, ou même vous deux, sans y réfléchir à deux fois.

## Chapitre Seize

Tanya fixait aveuglement les images sur la télévision. Quand elle était rentrée deux semaines auparavant, elle avait été étonnée de voir que rien n'avait changé. Elle avait reçu un bref message de ses parents, ainsi que son allocation mensuelle. Ils lui faisaient savoir qu'ils avaient décidé de prolonger leur voyage, et qu'ils seraient en mer au cours des deux prochains mois, avec une capacité limitée pour contacter quiconque.

Elle savait qu'elle devait trouver un travail. Au moins, cela lui donnerait quelque chose d'autre à faire que de fixer l'écran de télévision. Mais elle n'arrivait pas à rassembler l'énergie nécessaire. Elle sursauta quand elle entendit quelqu'un frapper à la porte.

Elle se leva, regarda nonchalamment son appartement en vrac, et soupira en se trainant jusqu'à la porte pour ouvrir. Elle fut choquée de voir la mère d'Olivia qui se tenait devant elle.

- Euh, ... Docteur Lockheart... Entrez, s'il vous plaît, offrit-elle.

Elle se dégagea du passage pour la laisser entrer. Le Docteur Lockheart s'arrêta devant elle et la prit dans ses bras.

- J'aimais mieux quand tu m'appelais Maman.

Elle retint des larmes et l'embrassa en retour.

- C'est bon de te voir, Maman.

- Voilà qui est mieux. Maintenant, viens t'asseoir et dis-moi tout à propos de ma petite-fille.

Avant qu'elles ne s'assoyent, Tanya se dépêcha de retirer les plaids du canapé, et de déplacer les restes de nourriture qu'elle avait laissé traîner sur la table.

Pendant qu'elles discutèrent, la mère d'Olivia ne fit aucun commentaire sur l'état de l'appartement

- J'imagine que tu n'as pas de photos ? Demanda sa mère.

Tanya poussa un grognement nerveux.

- Non. J'étais si pressée de partir que j'ai oublié d'emmener un adaptateur pour mon chargeur de téléphone. C'est seulement après mon retour aux Etats-Unis que j'ai réalisé que j'aurai pu en emprunter un à Olivia. J'ai vraiment été stupide, admit-elle. Mais attends, j'ai tout de même même pris celles-ci.

Elle attrapa son téléphone, ouvrit la galerie de photos et trouva les trois selfies qu'elle avait pris lorsqu'elle était encore coincée dans la chambre.

- « Captivité » ? Demanda le Docteur Lockheart.

Tanya rougit, et reprit le téléphone.

- C'était juste une blague. Il y avait beaucoup de neige et on ne pouvait aller nulle part...

Elle se tut lorsqu'elle vit le regard qu'elle recevait en retour.

- Quoi ? finit-elle de demander sur la défensive.

- Et si tu me racontais exactement ce qu'il s'est passé ? Sans rien omettre ! Ordonna-t-elle.

Tanya soupira, se rassit droite dans sa chaise, mit ses genoux contre sa poitrine et commença à parler. Le Docteur Lockheart l'interrompit seulement pour demander des clarifications.

- ... Donc, voilà où j'en suis maintenant. Mes parents sont allés de la terre à l'océan et vivent leur propre histoire ; je suis au chômage ; ma meilleure amie est heureuse comme tout, et... elle n'était pas sûre de pouvoir finir sa phrase.

- Et ?

La voix du Docteur Lockheart se fit douce lorsqu'elle lui demanda de poursuivre. La lèvre de Tanya se mit à trembler.

- Ce que je croyais être ma seule chance d'un vrai bonheur n'était rien d'autre qu'un plan cul. Et, en ce moment, il doit être en train de baiser une serveuse au beau milieu de la Russie.

Quand elle eut fini sa phrase, elle éclata en sanglots. Le Docteur Lockheart se rapprocha d'elle et lui tapota le dos.

Tanya poursuivait son récit.

- C'est juste que je crois vraiment que je l'aime bien, enfin, plus que bien. Mais il n'a vraiment pas été correct. Un vrai con ! Je veux dire, une minute il était tout mignon et affectueux, la suivante, il fermait la porte à clé. Ensuite il me saute dessus dans la salle de cinéma, pour après se faire froid

comme la glace. C'est juste que je ne sais pas quoi penser, finit-elle d'une voix tremblante.

- C'est quand la dernière fois que tu es sortie de ton appartement, ma chérie ? Demanda le Docteur Lockheart en montrant du doigt les vestiges de ses nombreux repas livrés éparpillés dans la pièce.

- Euh. Ça fait longtemps.

Tanya ne voulait pas admettre l'évidence. Elle n'avait pas quitté son appartement depuis son retour.

- Eh bien, c'est assez ! Dis t-elle en balayant d'un geste la chambre. Va te doucher et t'habiller ! Nous allons au Country Club pour nous régaler d'un déjeuner léger, et passer l'après-midi au spa.

- Je ne sais pas, Docteur... Maman. Je ne suis pas vraiment du genre spa. Déjà pas à l'époque où mes parents étaient membres, alors ...

Tanya rougit quand elle vit le regard que lui lançait le Docteur Lockheart.

- Tu avais autre chose de prévu, ma chérie ?

- Eh bien, non.

- Alors, c'est entendu. Allez ! Va vite prendre ta douche. J'ose à peine te dire que tu commences à sentir un peu fort, lui dit-elle d'un ton de réprimande.

Tanya se mit alors en mouvement, sans grand enthousiasme.

Elle se traîna jusqu'à la chambre, s'arrêta pour prendre des affaires et mit un pied dans la salle de bain. Elle posa ses habits, et se regarda dans le

miroir. La personne dans le reflet était méconnaissable. Elle avait la peau pâle et tâchée ; des yeux rouges et gonflés et... elle sentit son tee-shirt... *ah oui, je sens fort*, découvrit-elle en enlevant ses habits avant de se glisser dans la douche.

Une fois que l'eau fut chaude, elle apprécia son contact, sans trop oser admettre que la douche lui faisait du bien.

*Mais je n'ai pas fini de me morfondre en m'apitoyant sur moi-même*, chouina t'elle en versant une quantité généreuse dans la paume de sa main d'un gel douche qu'elle avait attrapé au passage. Elle frota tout son corps, shampooina ses cheveux deux fois pour être sûre qu'ils soient propres, et éteint finalement l'eau.

Elle fit un pas dans la salle de bain remplie de buée, marcha vers le miroir et le désembua avec son tee-shirt. Sa peau était devenue rouge à cause de la chaleur, mais elle se sentait en fait rafraîchie. Elle se sécha ainsi que ses cheveux, puis attacha ces derniers dans une queue de cheval. Elle se glissa dans un pantalon, enfila un pull à manches courtes, et mit des bottines avant de rejoindre le Docteur Lockheart dans la salle à manger.

Elle fut gênée de s'apercevoir que toutes les ordures avaient été ramassées. Un sac plein était posé à côté de sa poubelle qui débordait.

- Je..., euh, j'aurais pu m'en occuper, Maman, dit-elle d'un ton hésitant.

- Ça ne me dérange pas. Ça m'a donné quelque chose à faire pendant que tu prenais ta douche. Tu te sens mieux ? demanda-t-elle en la regardant de haut



en bas.

- Oui. Merci de m'avoir poussée, confia-t-elle en attrapant son manteau. Je crois que je suis prête.

- Excellent ! Allez, on y va ! Je pense qu'un peu de temps en dehors de cet appartement te ferait le plus grand bien.

Tanya hocha la tête, et la suivit à contre coeur.

## Chapitre Dix-Sept

Cela faisait plusieurs années que Tanya n'avait pas été au Country Club.

Elle fut surprise du silence qui régnait quand elles y entrèrent. Le concierge les accueillit et les conduisit à la Sunrise Room pour déjeuner. Pendant que le serveur récitait les plats de jour, elle réalisa qu'elle n'avait rien mangé de sain depuis son retour.

Elle commanda une salade verte avec du pain frais auprès du serveur. Elle but une gorgée d'Ice-tea en balayant l'endroit du regard.

Pendant le repas, le Docteur Lockheart discutait de l'actualité et montrait du doigt quelques personnes dans le restaurant qui faisaient de même à son encontre. Tanya s'étonna de l'entendre faire des commentaires sur bon nombre de leurs soi-disant amis qui semblaient apprécier le châtiment réservé à son mari.

Tanya faisait tourner sa fourchette dans son assiette. Elle prit conscience que la situation devait être difficile pour eux.

- Comment tenez-vous le coup ? Demanda-t-elle en indiquant d'un signe de tête les personnes qui leur adressaient des regards furtifs.

- Et bien, je pense qu'Everett s'est conduit comme un imbécile. Et qu'au lieu d'admettre sa défaite quand il s'est retrouvé dos au mur, il a malheureusement continué de se battre. Normalement, d'aucuns devraient

trouver ce type de comportement plutôt attrayant chez un homme. Mais pas jusqu'au point où cela conduit sa famille à se désintégrer. Oui, Olivia est une adulte, mais il y a une petite fille dans la balance maintenant. Quel genre de parents et de grands parents serions-nous, si nous n'étions pas là pour eux ?

Le Docteur Lockheart renifla et tapota le coin de ses yeux.

- Je te prie de m'excuser, ma chérie. Cette sortie étant sensée te remonter le moral. Je ne voulais pas m'étendre de la sorte sur ce sujet, regretta-t-elle en lui souriant.

Tanya saisit sa main par-dessus la table et la serra légèrement.

- Pas de problème. Cela a dû être très dur pour vous aussi. Je veux dire, d'abord avec le kidnapping, et par la suite... tout le reste... Je ne sais même pas comment appeler cela.

- Le karma, j'imagine, répondit le Docteur Lockheart. J'aurais tellement aimé que vous, les filles, n'ayez pas été prises au milieu de tout cela. Je suis vraiment heureuse que Liv ait trouvé quelqu'un. J'aimerais simplement qu'elle soit plus proche de la maison pour que l'on puisse se comporter en grands parents. Everett a passé bien trop d'années dans la politique. Je pense qu'il est grand temps qu'il parte à la retraite, lui dit-elle résolument. Quant à toi, ma douce, ma chère Tanya. Si l'amour est là pour toi, et bien, attrapes-le et accroches-y toi avant qu'il ne s'évapore. Peut-être que ce jeune homme t'as repoussée uniquement parce qu'il pensait que c'était la meilleure chose à faire pour toi. Tu as bien dit qu'il avait beaucoup à faire avec sa compagnie et son

frère ?

Tanya rougit pendant qu'elle parlait. Elle n'avait jamais dit qu'elle l'aimait. *D'où tient-elle cela ?* se demanda-t-elle. *Non, au mieux, ce n'était rien de plus qu'un engouement, une aventure. Je ne suis pas amoureuse de lui... Si ? Non, c'est trop tôt !*

Elle sortit de ses pensées quand le concierge vint à leur table pour parler au docteur.

- Et bien, on dirait qu'ils nous attendent. Allons nous faire dorloter.

Le Docteur Lockheart se leva et attendit que Tanya fasse de même. Elle la conduisit ensuite hors du restaurant et jusqu'au spa.

Tanya dû admettre qu'elle avait passé un bon moment au spa. Les femmes étaient très aimables et le Docteur Lockheart avait continué de papoter avec elle. Cela lui avait permis d'oublier à quel point elle se sentait mal. Et puis, elle avait aimé se faire couper les cheveux en même temps que de profiter d'une manucure-pédicure.

Elle était la dernière à se faire masser. La réceptionniste la précéda le long du couloir. Elle fut surprise qu'elle la conduise jusqu'à la dernière salle. Cela lui parut étrange d'être si loin de tout le monde. Mais elle chassa ses craintes quand elle ouvrit la porte pour la laisser entrer. La pièce avait une lumière douce et une musique calme. Elle prit une grande inspiration, et crut sentir de la lavande.

- Au moins, ce n'est pas du patchouli, dit-elle à haute voix.

- Pardon, vous avez dit quelque chose ?

Elle secoua la tête.

- Désolée, non, je pensais juste tout haut.

La fille lui adressa un regard interrogateur, et lui présenta le massage.

- Maintenant, comme je vous le disais, votre masseur est un homme.

Nous préférons prévenir nos clientes, car certaines ne sont pas à l'aise à l'idée d'être prises en main par un membre du sexe opposé.

Tanya se hissa sur la table de massage et s'y allongea en tapotant ses jambes sur la table.

- Non vraiment, cela ne me pose aucun problème, dit-elle.

- Dans ce cas, je vais vous laisser finir de vous déshabiller. Veuillez vous mettre sous la couverture et vous coucher sur le ventre. Il sera là d'ici peu.

Une fois que la réceptionniste quitta la pièce, Tanya enleva son peignoir et l'accrocha à côté de la porte. Elle enleva ses pantoufles, releva la couverture, s'assit à nouveau sur la table et roula sur le ventre. Elle frissonna un petit peu et releva vite la couverture jusqu'à sa nuque. Elle posa sa tête, et se détendit. Cela n'était pas son premier massage. Pour être honnête, le stress de ces dernières semaines avait fait son effet. Elle se rendit compte qu'elle avait hâte de ce cadeau de bien-être.

Le Docteur Lockheart savait bien comment prendre soin d'elle-même. D'accord, elle était docteur et mariée à un député, et le genre de stress qu'elle devait gérer tous les jours était probablement bien pire que ce qu'avait traversé

Tanya. Mais bon, Tanya avait tout de même menti pour avoir accès à une maison appartenant au chef de la mafia russe. Elle poussa un grognement et tapota à plusieurs reprises des pieds sur la table de massage pour faire sortir ces pensées de sa tête.

À ce moment, la porte s'ouvrit et elle entendit quelqu'un pénétrer dans la salle. Elle n'était pas sûre du protocole des présentations en la circonstance. Mais elle ne voulait pas relever la tête, si elle n'en était pas obligée. Soudain, la couverture fut relevée jusqu'à ses hanches. Toutes ses angoisses de l'étiquette furent oubliées lorsqu'il versa de l'huile chaude sur son dos et commença à lui prodiguer son massage.

Ses yeux se fermèrent doucement, et elle imagina que c'était Nikolai qui lui donnait ce plaisir. Elle renifla, et toussa vite en espérant couvrir le bruit. Il n'y avait aucune chance qu'il soit de retour aux Etats-Unis, pas avec le député à ses trousses. Elle soupira, et décida que son meilleur espoir était son imagination débordante. Elle remarqua que le masseur portait la même eau de Cologne que Nikolai.

Elle se mordit la lèvre et sentit l'excitation monter quand ses doigts vinrent caresser légèrement le côté de ses seins. Bien qu'elle se rende compte qu'elle appréciait beaucoup cela, elle savait que ce n'était pas correct.

- Euh..., bien que cela soit très agréable, je ne suis pas sûre que ce soit très appro...

- Du calme, *mégère*. Je sais ce que je fais, fut la douce réponse qu'elle

reçut alors qu'il continuait de caresser son corps.

Soudain, Tanya réalisa qui il était. Elle roula sur le côté et s'assit rapidement, oubliant la couverture au passage. Elle le regarda dans les yeux, et manqua une respiration quand elle vit le sourire d'un Nikolaï très fatigué.

- Qu'est-ce que tu fais là ? S'exclama t-elle.

Elle bondit hors de la table et enroula ses bras autour de son cou. Il rit, et lui rendit son étreinte, la serrant fort et lui caressant le dos.

- As-tu le droit d'être ici ? Qu'en est-il du Député ? Oh Nikolaï, tu m'as tellement manqué !

- Toi aussi tu m'as manqué, *mégère*. Essayer de rompre avec toi a été la plus grande erreur de ma vie, lui confia t-il en relevant son menton pour l'embrasser.

Elle réussit à glisser ses mains entre eux et repoussa son torse.

- Qu'en est-il de cette femme ? Demanda t-elle.

- Quelle femme ?

- Celle du restaurant !

Il pouffa de rire.

- Oui. Et bien, être complètement saoul et m'endormir sans ôter mon pantalon dans le lit d'une femme que je ne connaissais pas, pour me réveiller avec la plus grande gueule de bois de ma vie, était la deuxième plus grande erreur de mon existence, avoua t-il en lui souriant.

Elle leva les yeux vers lui.

- Tu as bien dit que tu t'es endormi avec ton pantalon ?

Tanya n'était pas sûre d'avoir bien entendu.

Il acquiesça.

- Évidemment, je n'ai pas arrêté de l'appeler Tanya, ajouta t-il alors qu'elle commençait à rigoler.

Elle mit une main devant sa bouche. Ses yeux dansaient de joie.

- Oh, c'est horrible ! Je ne devrais pas rire, lui dit-elle en rigolant toujours.

Il la prit de nouveau dans ses bras, et la serra fort contre lui.

- Tu m'as manqué. Beaucoup manqué.

- Et toi aussi, renifla t-elle. Mais pourquoi as-tu fait cela ?

Il se frotta le menton.

- Sergeï. Avec tout ce qui s'était passé, il pensait que c'était la meilleure solution, expliqua t-il. Il a tellement insisté qu'il a fini par me convaincre. C'était une grosse erreur. Quand je m'en suis rendu compte, je t'ai cherché pour te le dire, mais tu étais déjà partie. J'étais dévasté et je voulais prendre un avion pour te rejoindre sur le champ, mais...

- Il y a un député enragé qui ne pense qu'à prendre sa revanche, et qui attend de pied ferme que tu reviennes aux Etats-Unis.

- Da ! dit-il simplement.

- Donc, comment se fait-il que tu sois ici maintenant ?

Tanya s'inquiétait à nouveau de le perdre très vite.



Il enroula ses bras autour d'elle, la conduisit à la table de massage et tous deux s'assirent.

- Tu as une amie formidable. Quand Olivia s'est rendue compte que Sergeï était derrière ma décision, elle lui rappela, dans des termes clairs, ce qu'il lui avait fait et ce qu'il s'était passé ensuite. J'imagine qu'ils ont eu d'autres discussions, portes fermées, et qu'il y a probablement eu une ou trois disputes. Mais ils ont fini par se mettre d'accord. À partir de là, il fallait juste prendre contact avec sa mère qui, apparemment, a quelques amis au Département d'Etat. Et me voilà ! En fait, c'est bien le Docteur qui a manigancé cette ruse, finit-il en l'enlaçant.

- Je me demandais pourquoi elle était venue frapper à ma porte, dit pensivement Tanya en riant. Je suis heureuse qu'elle l'ait fait. J'étais dans un piètre état. Cela m'a fait du bien de sortir. Même si je dois admettre que je suis un peu déçue de ne pas avoir eu ce massage, se moqua-t-elle.

Nikolaï bondit de la table, attrapa la bouteille d'huile et prit la pose.

- Et cela sera avec ou sans la cerise sur le gâteau, madame ? demanda t'il.

Tanya croisa ses bras, semblant réfléchir à la proposition.

- Avec, je pense, déclara t'elle avant de se perdre en rires.

Il pressa intentionnellement la bouteille d'huile, et de l'huile gicla hors de la bouteille. Il affichait un grand sourire.

Elle leva les mains dans les airs.

- Attends ! dit-elle en réussissant à contrôler sa crise de rire. Nous avons toujours besoin de parler. Où est-ce que tout cela nous mène ? Que fait-on ensuite ? Que va t'il se passer ?

Il posa la bouteille d'huile, prit ses deux mains et les posa sur son torse.

- Tanya, je tiens à toi plus que ce que je ne pouvais imaginer dans mes rêves. Quand j'ai cru t'avoir perdu pour de bon, la douleur que j'ai ressentie était telle que je n'en avais jamais connue. J'ai su à ce moment que je ne pourrais pas vivre sans toi.

Il serra ses mains.

- Je t'aime, *mégère*. Je me rends compte que c'est trop tôt, et je comprendrais si tu ne ressentais pas la même chose. Mais le coup de foudre existe, et je pense que cela s'est produit quand je t'ai vue pour la première fois.

Tanya allait parler, mais il continua.

- Je ne sais pas ce que cela veut dire. J'aimerais que tu rentres en Russie avec moi. J'ai une compagnie à diriger, et même si j'aimerais être plus mobile dans le futur, pour l'instant, j'ai besoin d'être là-bas. Mais j'ai aussi envie de t'avoir à mes côtés.

- Et mon travail ? Objecta t-elle.

Il baisa ses mains.

- C'est ton choix. Je me rends compte qu'il y a encore tellement de choses que j'ignore à ton sujet, comme ce que tu as fait comme études, ou ta

couleur favorite. À part ton amour pour le café et les films d'horreur, le reste viendra. Mais si tu veux travailler, peut-être existe t'il quelque chose dans la compagnie qui pourrait t'intéresser. Sinon, il y a d'autres opportunités, et tu peux aussi choisir de ne rien faire. Pour toi, travailler sera un choix, pas une nécessité.

Tanya sourit, leva ses jambes, et les enroula autour de lui, le rapprochant ainsi d'elle. Elle glissa ses mains autour de son cou, et lui adressa un sourire.

- J'ai une licence en business ; ma couleur préférée est le rouge ; je serais ravie de venir vivre avec toi en Russie, si tant est que l'on puisse prendre des vacances quelque part où il fait chaud ; et je t'aime aussi, Nikolaï Marakov.

Il enroula ses mains autour d'elle.

- Oh, Tanya, tu ne peux pas savoir à quel point tu viens de me rendre heureux !

Elle lui pinça gentiment le torse.

- Tant mieux ! Parce que tu me dois toujours ce massage...

**FIN**

**[CLIQUEZ ICI](#)**

**pour souscrire à ma newsletter & recevoir des mises à jour  
EXCLUSIVES sur toutes les offres, aperçus secrets et nouvelles  
parutions !**